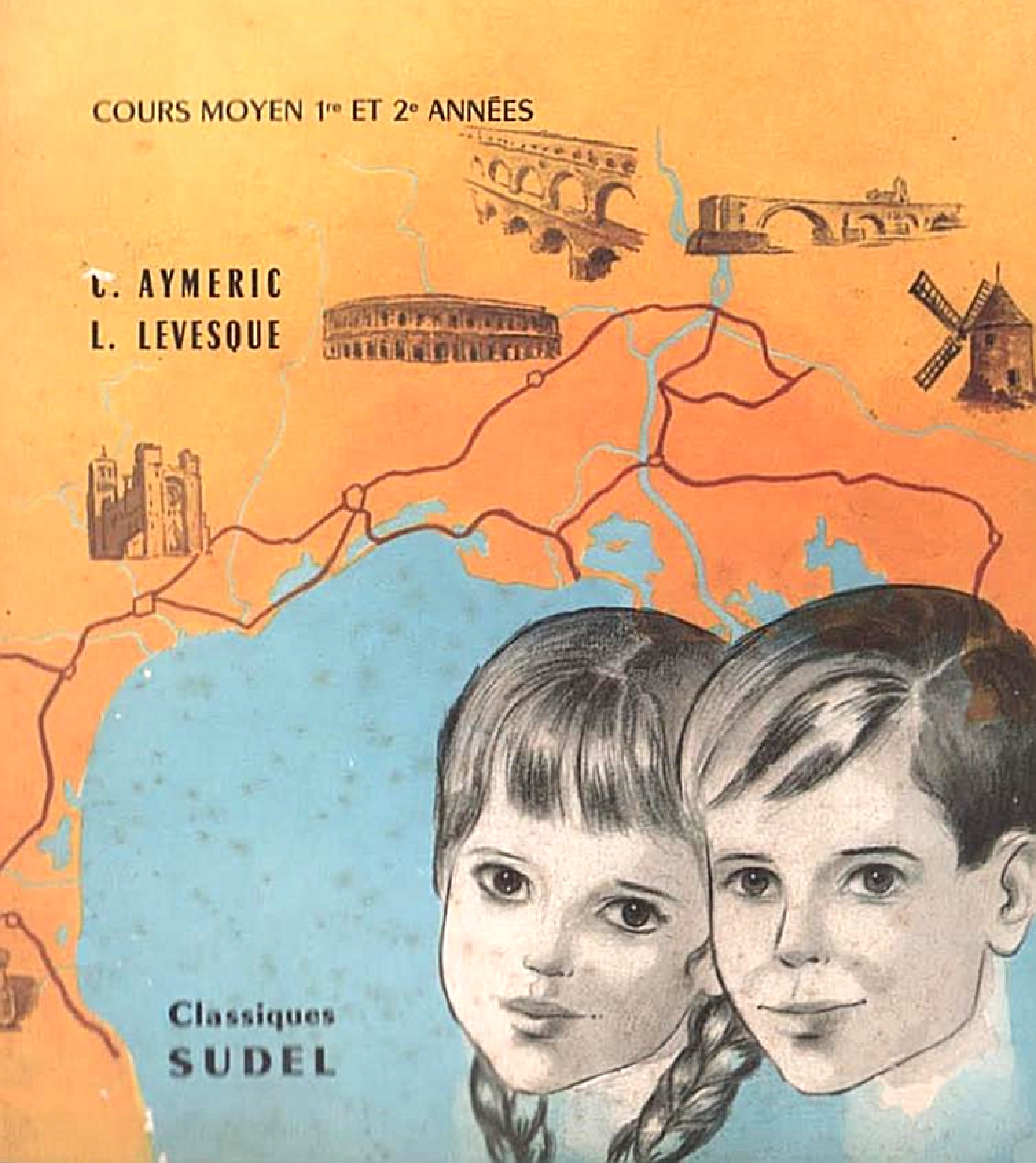
# JACQUES ET CLAUDETTE

## au pays du soleil



COURS MOYEN 1re ET 2e ANNÉES

C. AYMERIC
L. LEVESQUE

Classiques
SUDEL

**CH. AYMÉRIC et L. LÉVESQUE**
Inspecteurs de l'Enseignement Primaire

# *JACQUES ET CLAUDETTE*
## *au pays du soleil*

**LECTURES SUIVIES ET**
**ÉTUDE DE LA PHRASE**

A l'usage du Cours Moyen
1ère et 2ème années



# PRÉFACE

En composant ce livre de lecture, destiné principalement aux élèves du cours moyen 1re et 2e années mais que peuvent aussi utiliser avec profit leurs camarades de 12 à 14 ans, nous nous sommes proposé deux buts :

**1.** Leur faire mieux connaître, à travers le récit des voyages de deux enfants de leur âge, Claudette et Jacques, ces régions lumineuses du Midi de la France que sont le Languedoc et la Provence.

Ils y trouveront, outre la description des sites remarquables, mainte évocation d'un riche passé historique, mainte relation de la vie et des coutumes locales, souvent pleines d'intérêt.

A ce titre, l'ouvrage pourra permettre d'enrichir et d'illustrer les leçons d'histoire et de géographie se rapportant à ces régions.

On remarquera que chaque lecture est suivie d'une « Étude de mots » réduite et que les questions habituelles sur l'intelligence du texte font défaut. C'est que la simplicité des textes, particulièrement du vocabulaire, n'exigeant pas une analyse détaillée des idées ni une étude approfondie des mots, il nous a paru préférable de présenter un appareil pédagogique original et plus solide. Nous avons donc cru pouvoir :

**2.** Mettre à la disposition des élèves une **Étude méthodique de la phrase** se fondant sur la variété des textes et, par conséquent, sur celle des structures grammaticales et des tournures de la langue.

Nous pensons que l'étude d'une langue vivante, quelle qu'elle soit, ne peut se réduire à celle de la grammaire ou d'un vocabulaire de mots. Connaître une langue, c'est essentiellement être capable d'employer spontanément et à bon escient les formes d'expression usuelles, c'est-à-dire, outre les formes verbales et leurs rapports, l'ensemble des tournures permettant d'exprimer, par exemple, le but, la cause, l'obligation, la condition, etc., sans la possession desquelles il ne serait pas possible de parvenir à une pratique aisée et correcte de cette langue.

C'est dans ce sens d'ailleurs que l'étude d'une langue peut être dite « vivante ». Et, concernant la méthode, il en est, à notre avis, de l'étude du français comme de celle d'une langue étrangère quelconque.

Nous avons donc établi, à partir du caractère particulier d'un texte donné où se retrouvent, par exemple, différentes formes de l'expression du lieu, ou du but, une suite d'exercices d'observation et de réflexion conduisant naturellement à un travail personnel de construction de phrases exprimant le lieu ou le but.

Toutefois le nombre et la variété de ces exercices, la gradation des difficultés qu'ils renferment montrent à l'évidence qu'**un choix doit être fait** et qu'il ne saurait être question de demander aux élèves l'ensemble du travail proposé après chaque lecture.

Ce sera au maître d'opérer ce choix selon le niveau des élèves le temps dont ils disposent, la composition de la classe ou du cours.

Ainsi conçu, nous espérons que cet ouvrage facilitera la tâche des Institutrices et Instituteurs du Cours moyen et leur permettra de construire sur le fond solide des lectures, un enseignement pratique, efficace et vivant du français.

LES AUTEURS.

N.B. Faisant suite à la table générale des matières, un index de l'étude de la phrase favorisera une utilisation à la fois plus simple et plus rapide du livre.

# 1. Une chaude journée

1. Quelle chaleur en cet après-midi de juin ! Aussi les élèves du cours élémentaire deuxième année de l'école du Centre à Toulouse somnolent-ils doucement. Aucun souffle d'air ne vient rafraîchir la température trop lourde sous laquelle les têtes d'une trentaine d'élèves ploient doucement. Là-bas, contre le mur, le thermomètre indique vingt-huit degrés.

« Alors Pierrot, tu dors ? »

La voix du maître, M. Bénazet, vient d'interrompre la rêverie de la classe. Depuis quelques jours on a commencé les révisions qui annoncent les vacances. Mais que peuvent les compléments du verbe ou les exploits de Bayard contre la torpeur provoquée par un soleil trop ardent ?

Pierrot redresse la tête : « Non Monsieur, je...

— Alors, écoute cette belle histoire... »

Et M. Bénazet lit le récit de deux enfants qui, partis de Toulouse vers le pays des vignes, vivent des heures merveilleuses.

2. Au fil des lignes, les têtes se redressent, des signes s'échangent, les esprits se réveillent. Pour quelques minutes la classe revit.

« Ah ! si nous pouvions partir comme eux !... » pensent plusieurs garçons. C'est que beaucoup se reconnaissent dans les petits personnages qui parcourent les routes, les villages, les cités et les plages de ce beau Midi ensoleillé.

Mais la diversion de la lecture dure peu et la classe s'agite.

« Que se passe-t-il, Jean-Claude ? interroge M. Bénazet.

— Monsieur, les enfants du livre ont bien de la chance, ils sont déjà en congé...

— Tu y seras bientôt, toi aussi, un peu de patience... »

3. Au moment de la sortie personne n'est en retard pour ranger ses livres. C'est encore des vacances qu'on parle dans ce groupe d'enfants qui rejoignent lentement leur maison.

« Moi, je partirai en colonie à Ax-les-Thermes, dit le maigre Bernard, et je reviendrai avec des joues comme ça !

— Et moi, j'irai à Sète et je serai bronzé comme du chocolat, déclare le gros Jean-François.

— Je passerai trois semaines à la ferme de mon grand-père, près de Castelnaudary, et je jouerai à la corrida avec les vaches, affirme sérieusement André Durand.

— Et toi Jacquot, où iras-tu ? » demande René.

4. Jacques Savignac, que ses camarades appellent affectueusement Jacquot, ne se hâte pas de répondre à la question de René. Il ne sait pas où il passera ses vacances, ni même s'il pourra quitter pendant quelques jours la maison familiale. L'an dernier, ses parents l'avaient amené à Port-la-Nouvelle. Que de beaux jours il a vécus sur cette plage immense où le sable doré est si fin qu'on ne peut en retenir aucun grain quand on le prend à pleines poignées ! Et quelle joie d'affronter les vagues, de nager vers le large, de se cacher dans la barque que le vieux pêcheur a tirée hors de l'eau !

5. Les souvenirs des vacances passées se pressent en foule dans la tête de Jacques. Il vient de quitter son dernier camarade sur la place de la cathédrale Saint-Étienne et il lève machinalement les yeux vers l'horloge du clocher : « déjà cinq heures... »

Il hâte le pas, s'engage dans la rue Fermat, si fraîche, maintenant qu'elle est plongée dans l'ombre, puis, tournant à gauche, il prend la rue Ninau aux petits pavés inégaux contre lesquels il lui arrive de trébucher. C'est là qu'il habite, au second étage d'une de ces vieilles maisons toulousaines de briques roses qui cachent leur ancienne richesse au fond de quelque cour.

Il aime bien sa maison, mais que ce serait triste s'il devait y rester pendant les mois d'été !

Des vacances à la mer cette année? Il faudrait croire aux bonnes fées pour pouvoir encore l'espérer !

## Étude de mots :

**ils somnolent** : les élèves sont dans un demi-sommeil.
**la torpeur** : les élèves sont engourdis par la chaleur.
**il lève machinalement les yeux** : sans y penser, comme s'il était une machine.
**trébucher** : faire un faux pas, perdre l'équilibre.

## Étude de la phrase : la proposition et la phrase

**OBSERVEZ**

§ 1. « Depuis quelques jours on a commencé les révisions qui annoncent les vacances » • § 4. « Il ne sait pas où il passera ses vacances» • § 1. «Alors, Pierrot, tu dors ?» • § 2. « Ah ! si nous pouvions partir comme eux !... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Combien y a-t-il de verbes dans la première phrase? Comment appelle-t-on ce groupe de mots : « Depuis quelques jours on a commencé les révisions » ? Et celui-ci « qui annoncent les vacances » ? Comment appelle-t-on la deuxième phrase? la troisième ? la quatrième ?

**RECHERCHEZ**

Dans le texte des phrases construites comme celle-ci : « Moi, je partirai en colonie... et je reviendrai avec des joues comme ça ! ».

**IMITEZ**

La première phrase en parlant des travaux des champs • La deuxième phrase en parlant d'un enfant qui ne retrouve pas ses livres • La troisième phrase comme dirait papa à son enfant qui ne l'écoute pas • La quatrième phrase comme s'exclamerait quelqu'un qui a grande envie de quelque chose.

# 2. Une bonne nouvelle

1. « Maman ! C'est moi ! s'écrie Jacques qui a gravi lestement les escaliers.

— Chut ! souffle Mme Savignac en l'embrassant, ne crie pas si fort tu vas réveiller ton petit frère.

— Ah ! oui, le petit frère... Jacques n'y pensait déjà plus. Et pourtant c'est lui qui va, sans doute, empêcher toute la famille de prendre de vraies vacances. Il est né il y a un mois à peine et tous les projets sont bouleversés.

— Ce n'est pas juste, tout de même, que je sois privé de plage à cause de lui, pense Jacques. Mais sur la pointe des pieds il s'approche du berceau et sourit au poupon endormi.

2. — Coucou, c'est moi ! lance une voix joyeuse. Claudette, la sœur de Jacques, revient de faire des commissions. Elle a onze ans ; son frère n'en a que neuf. Comme elle est bonne élève, elle entrera au mois d'octobre dans la classe de sixième du Lycée. En attendant, elle aide sa maman à faire le marché et les travaux du ménage.

— Papa n'est pas encore rentré ? demande Jacques.

— Je l'attends d'un moment à l'autre », répond maman.

3. Le père de Jacques et de Claudette est ingénieur chimiste. Autant dire un savant aux yeux de ses enfants. Il est employé dans une société qui prépare des produits aux noms compliqués destinés à soigner les vignes et à rendre le vin meilleur. Quelquefois, M. Savignac travaille dans un laboratoire où il fait des expériences, mais souvent il va visiter les viticulteurs des départements qui produisent le plus de vin.

— « Où était-il aujourd'hui ? interroge Claudette.

— A Carcassonne, je crois, répond Mme Savignac.

— C'est le chef-lieu de l'Aude, déclare Claudette, qui aime parfois montrer à son frère qu'elle connaît la géographie. C'est moins loin que Montpellier ou Nîmes.

— Moi, je préfère qu'il aille à Perpignan, dit Jacques agacé par la science de sa sœur ; comme cela il voit tante Jeanne et l'oncle Étienne. »

Carcassonne, Montpellier, Nîmes, Perpignan, les noms de ces quatre villes, chefs-lieux des départements qui produisent à eux seuls la moitié des vins de France, ne sont pas inconnus des enfants, car M. Savignac leur en parle fréquemment.

4. « Voilà papa ! s'écrie Claudette qui faisait le guet à la fenêtre. Jacques et sa sœur se précipitent dans les escaliers et sautent au cou de leur père.

— Bonsoir, bonsoir, est-ce que vous avez été sages ?

— Oh ! oui papa, mais c'est bientôt les vacances, dit Jacques avec une pointe d'amertume en songeant qu'il va passer l'été à Toulouse.

— Quand on veut des vacances il faut les gagner, remarque M. Savignac.

— Nous avons bien travaillé tous les deux, affirme Jacques, puisque nous passons dans la classe supérieure...

— Je sais, je sais, dit doucement M. Savignac. Et comme tout effort mérite une récompense...

— Oh ! dis vite papa ! s'écrient les deux enfants tandis que maman les observe d'un œil amusé.

5. — Eh bien ! voilà... vous savez que maman a beaucoup à faire à la maison et que nous devons tous l'aider de notre mieux : mettre le couvert, desservir la table, balayer le parquet, ranger nos vêtements... »

Claudette et Jacques se regardent un peu surpris. Ces tâches sont-elles la récompense espérée ?

« Alors, continue papa, d'accord avec elle, nous lui laisserons un peu de repos et, début juillet, nous partirons tous les trois pour Perpignan...

— Quelle chance ! s'écrient les enfants.

— J'aurai quand même des vacances », ajoute Jacques radieux.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| lestement | : Jacques a monté facilement, rapidement, les escaliers. |
| la science | : Jacques est un peu agacé du savoir, des connaissances de sa sœur. |
| fréquemment | : souvent. |
| amertume | : Jacques n'est pas content, il a de la peine, parce qu'il croit qu'il ne partira pas en vacances. |

## Étude de la phrase : la ponctuation

**OBSERVEZ**

§ 1. « Ah ! oui, le petit frère... Jacques n'y pensait déjà plus. » • § 3. « Carcassonne, Montpellier... fréquemment. »

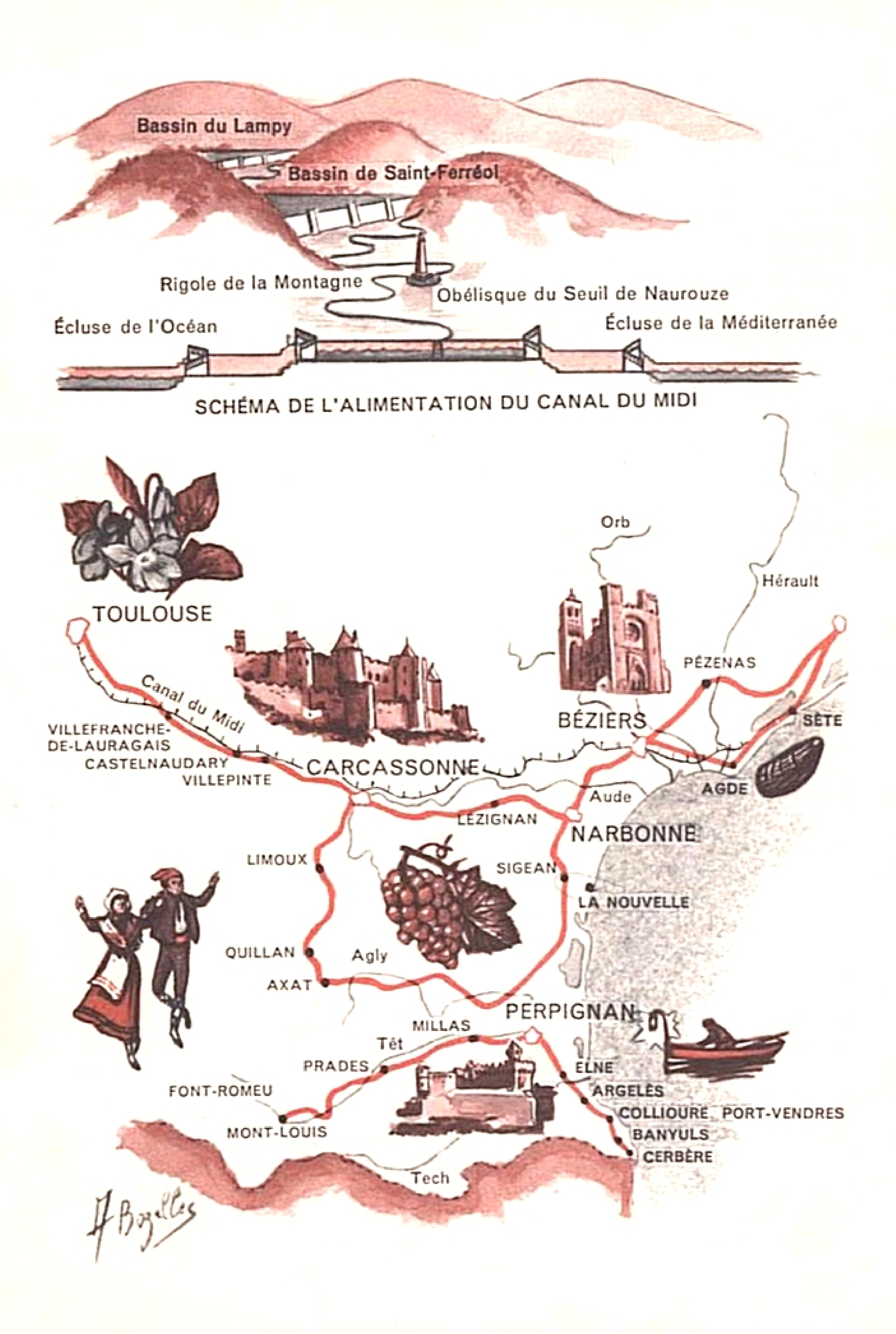
**RÉFLÉCHISSEZ**

S'il n'y avait pas de ponctuation, est-ce que la première phrase aurait le même sens ? « Ah oui le petit frère Jacques n'y pensait déjà plus » • A quoi servent : le point ? le point-virgule ? la virgule ? les deux points ? les points d'interrogation, d'exclamation, de suspension ? les parenthèses, les guillemets ?

**RECOPIEZ**

(texte caché) en mettant les majuscules et la ponctuation, les phrases ci-dessous :

carcassonne montpellier nîmes perpignan les noms de ces quatre villes chefs-lieux des départements qui produisent à eux seuls la moitié des vins de france ne sont pas inconnus des enfants car monsieur savignac leur en parle fréquemment • eh bien voilà vous savez que maman a beaucoup à faire à la maison et que nous devons tous l'aider de notre mieux mettre le couvert desservir la table balayer le parquet ranger nos vêtements • oh dis vite papa • où était-il aujourd'hui.


Bassin du Lampy
Bassin de Saint-Ferréol
Rigole de la Montagne
Obélisque du Seuil de Naurouze
Écluse de l'Océan
Écluse de la Méditerranée
SCHÉMA DE L'ALIMENTATION DU CANAL DU MIDI
Orb
Hérault
TOULOUSE
PÉZENAS
Canal du Midi
BÉZIERS
SÈTE
VILLEFRANCHE-
DE-LAURAGAIS
CASTELNAUDARY
VILLEPINTE
CARCASSONNE
AGDE
Aude
LÉZIGNAN
NARBONNE
LIMOUX
SIGEAN
LA NOUVELLE
QUILLAN
Agly
AXAT
PERPIGNAN
MILLAS
Têt
PRADES
ELNE
FONT-ROMEU
ARGELÈS
COLLIOURE
PORT-VENDRES
MONT-LOUIS
BANYULS
CERBÈRE
Tech
A Bozelles

# 3. La carte du Languedoc

1. « Élève Jacquot, vous êtes ravi, n'est-ce pas, d'aller à Perpignan ? Savez-vous seulement où se trouve cette ville ?

— C'est par là, répond Jacques, en montrant la fenêtre.

— Par là on irait peut-être bien en Espagne, mais il n'est pas sûr qu'on passe par Perpignan, remarque M. Savignac. Lorsque j'allais à l'école, on m'avait appris à situer les villes les unes par rapport aux autres. Je savais que Paris était au nord de Toulouse, Marseille à l'est et que Perpignan était...

— Au sud, lance Claudette...

— Pas exactement, corrige M. Savignac.

Jacquot est assez content. Sa sœur ne sait pas tout.

— Pourtant, poursuit papa, il existe un moyen bien simple de le savoir, c'est de regarder la carte. »

2. Jacques se précipite et sort de son cartable le livre de géographie. Rapidement, il en tourne les pages. Il y a beaucoup de photographies dans ce livre mais peu de cartes. Voici cependant celle de la France avec ses montagnes brunes et ses plaines vertes.

« Là, c'est Toulouse, dit Jacques en pointant son index ; le maître nous l'a montré. Mais où est donc Perpignan ?

— Cette carte est trop petite, observe M. Savignac. Perpignan se trouve par ici. Ce n'est pas tout à fait au sud et ce n'est pas non plus à l'est, c'est entre les deux, au sud-est. Mais nous allons examiner une carte plus détaillée qui nous indiquera toutes les villes et toutes les routes. »

3. Papa, Jacques et Claudette sont maintenant penchés sur la table où M. Savignac a déployé une grande carte routière du Midi de la France. Elle porte tellement de traits, de nombres et de noms qu'il est nécessaire d'avoir une certaine habitude pour retrouver son chemin.

« Voici Toulouse et voilà Perpignan. Par où allons-nous passer ? demande M. Savignac.

— C'est simple, dit Claudette ; on suit la route rouge. »

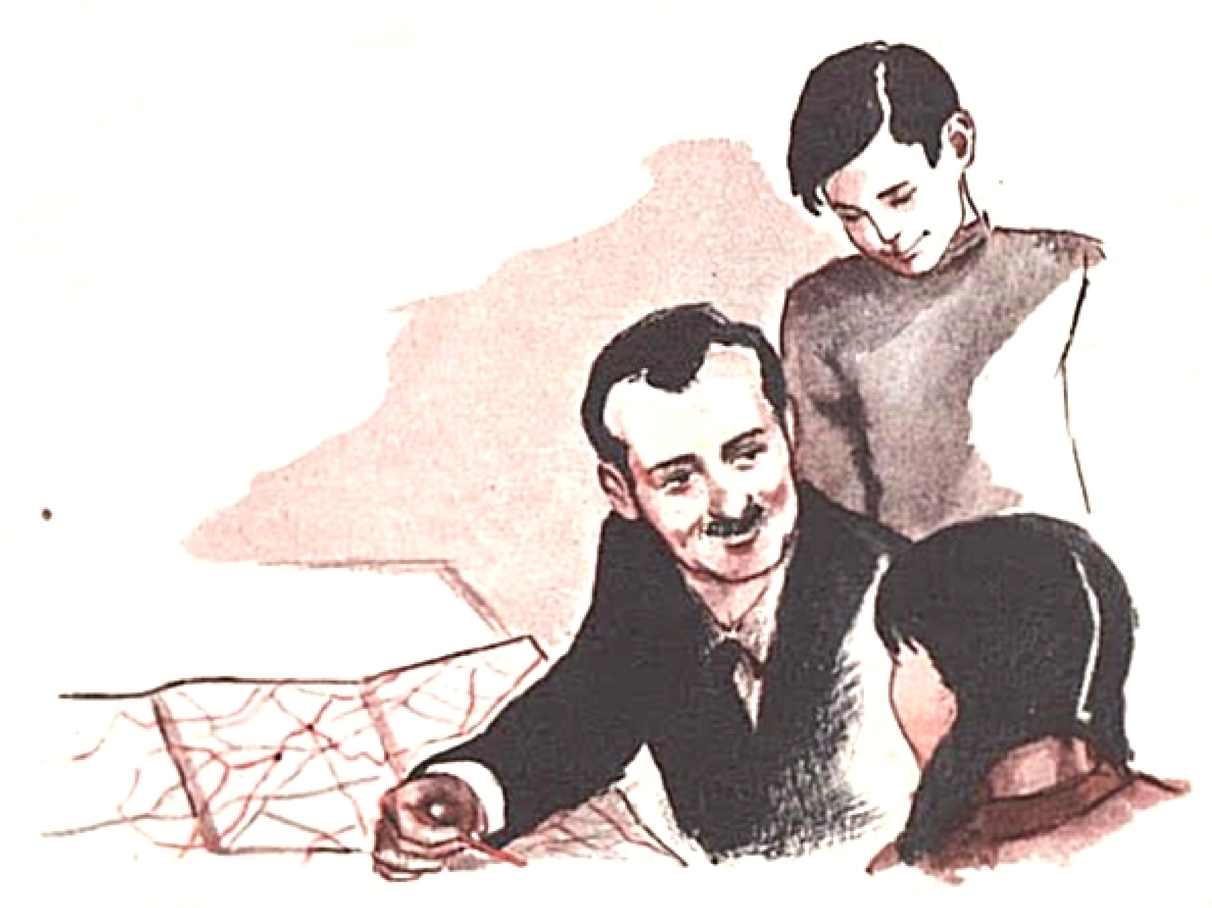
Et sous son doigt qui parcourt le trajet, apparaissent les noms des villes que l'on traversera : Castelnaudary, Carcassonne, Lézignan, Narbonne. Jusqu'ici la route est orientée à l'est mais, brusquement, elle fait un coude vers le sud, vers Perpignan, but de leur voyage.

« Il existe un autre itinéraire pour rejoindre cette dernière ville remarque M. Savignac. Regardez, à partir de Carcassonne, cette route jaune qui va vers le sud par Limoux et Quillan. Elle est plus accidentée, plus pittoresque et moins fréquentée que l'autre. Nous aurons peut-être l'occasion de les emprunter toutes les deux.

4. — Tu as bien de la chance papa, de voyager en automobile, dit Claudette.

— C'est parfois vrai mais c'est souvent pénible. Pour aller de Toulouse à Perpignan il n'y a guère que 210 kilomètres. Mais Montpellier est à 250 kilomètres, Nîmes à 300, Marseille, où je me rends quelquefois, à 420.

— C'est presque la moitié de la France, déclare Jacques.



— Oh non ! rectifie M. Savignac. De Toulouse à Perpignan on traverse seulement une partie du Languedoc des vignes. Mais c'est un pays riche, la circulation est intense sur les routes et il faut être très prudent.

— Pourquoi l'appelle-t-on le Languedoc ? interroge Jacques.

— Parce qu'autrefois, pour dire oui, les gens du Midi de la France disaient « oc » tandis que ceux du Nord disaient « oïl ». Notre pays était celui où l'on parlait la langue d'oc. Il comprenait toute la région située entre Toulouse, qui était l'une de ses capitales, les Cévennes, le Rhône et la mer... ».

Le Rhône, les Cévennes, la Méditerranée, ces mots ensoleillés chantent dans la tête de Jacques. Comme ce serait agréable d'accompagner papa dans tous ses déplacements !...

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **carte routière** | : elle indique les routes et les distances entre les agglomérations. |
| **l'itinéraire** | : c'est le chemin que l'on doit suivre. |
| **route accidentée** | : parce qu'elle comporte des côtes, des descentes, des virages. |
| **pittoresque** | : la route est curieuse, agréable, elle pourrait fournir le sujet d'un tableau de peinture. |

**OBSERVEZ**

§ 1. « Jacquot est assez content » ● § 2. « Jacques se précipite et sort de son cartable le livre de géographie. » ● « Cette carte est trop petite... Perpignan se trouve par ici. » ● § 3. « C'est simple, dit Claudette ; on suit la route rouge. » ● § 4. « ...Marseille, où je me rends quelquefois... »

**RECHERCHEZ**

A quel temps sont les verbes de ces phrases ? Quand emploie-t-on le présent ?

Quand on veut exprimer : **des faits qui se passent maintenant** (1re et 2e phrases) ● **des choses toujours vraies** (3e phrase) ● **le futur proche** (4e phrase) : « on suit... » pour « nous suivrons » ● **le passé peu éloigné** (5e phrase) : « Marseille, où je me rends... » pour où « je me suis rendu » ● **le passé dans un récit :** on pourrait dire : « Jacquot s'est penché sur la carte, il suit du doigt... il mesure les distances... il fait des additions. »

**CONSTRUISEZ**

Une phrase à deux ou trois propositions pour exprimer :

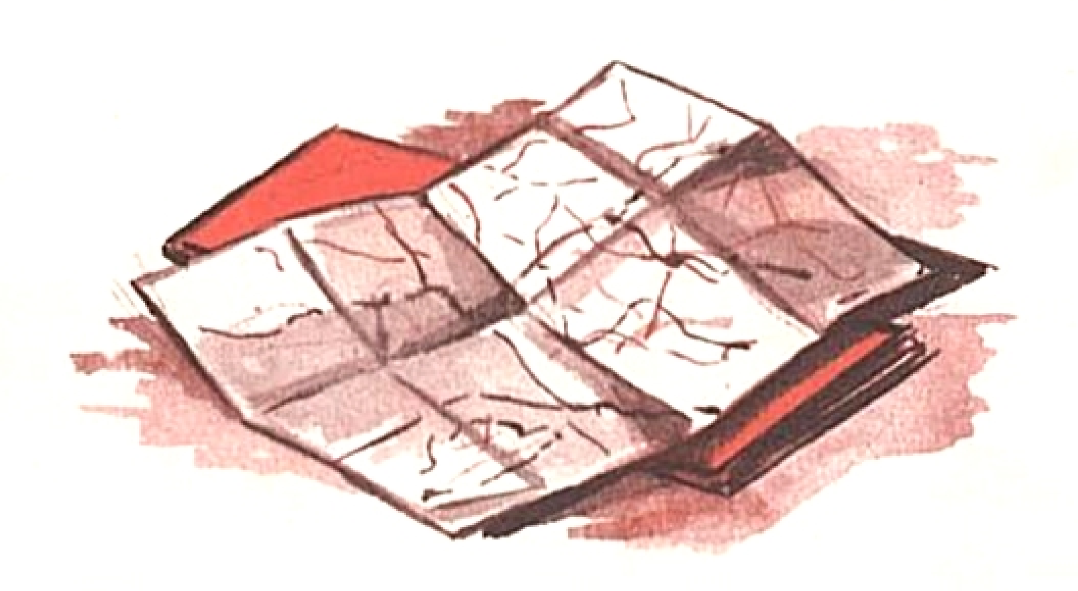
▲ des faits présents. (Ex. : ce que vous faites, ce que font maintenant le maître, vos camarades).

■ des choses toujours vraies. (Ex. : le lever du soleil, l'arrivée des saisons.)

● trois actions que vous allez faire au moment de la sortie.

★ au présent deux actions qui viennent de se passer à l'entrée en classe.

✦ le récit d'un accident auquel vous avez assisté.



# 4. Le départ

1. Les derniers jours du mois de juin se sont écoulés bien plus vite que Jacques et Claudette ne l'auraient pensé. Le moment du départ pour Perpignan, avec un arrêt à Carcassonne, un crochet à Limoux et une halte à Narbonne est arrivé.

« Vivent les vacances ! » chante Jacques en descendant sa valise dans la cour.

Il a plutôt mal dormi cette nuit, par crainte de laisser passer l'heure, et, ce matin, c'est lui qui a réveillé tout le monde. Hier, pourtant, il a aidé son papa à laver la voiture dont la carrosserie et les chromes brillent d'un vif éclat. Le graissage a été fait, on a vérifié le niveau de l'huile, ajouté de l'eau dans le radiateur, rempli le réservoir d'essence, gonflé les pneus à la pression nécessaire...

Et, à l'appel de son père, Jacques s'est précipité dans l'escalier...

Maintenant la valise est dans le coffre. Tout est prêt, on peut partir.

2. « Remontons, dit M. Savignac, allons embrasser maman et ton petit frère. »

Les adieux de nos voyageurs n'ont rien de triste. Claudette et Jacques sont tellement heureux de commencer si bien leurs vacances ! Seule, maman a le cœur un peu gros mais elle ne le montre pas.

« Au revoir mes enfants, dit-elle, embrassez bien pour moi l'oncle et tante. Et toi, Claudette, veille sur ton frère. Je sais que Jacques est raisonnable et gentil mais il aura peut-être besoin de sa grande sœur. Tu me remplaceras.

— Oui maman, sois rassurée, et je m'occuperai aussi de papa.

— C'est cela, ajoute maman, cependant que M. Savignac rit de bon cœur. »

Le petit frère dort.

M^me^ Savignac accompagne son mari et les enfants dans la cour.

« Et ton appareil photographique, Claudette? s'écrie tout à coup maman.

— Oh ! quel oubli ! Et Claudette s'engouffre dans la maison dont elle gravit les escaliers quatre à quatre.

— Le voilà, dit-elle un moment après tout essoufflée. Ouf ! »

Jacques prend place à côté de son papa. Claudette s'installe à l'arrière ; elle y sera à l'aise... Son bagage n'est pas encombrant, le sac de voyage et un petit paquet. C'est un cadeau pour l'oncle Étienne et tante Jeanne. Qu'y a-t-il dans ce paquet? Mystère !... Papa, lui-même, n'en sait rien.

M. Savignac lance le démarreur, le moteur s'emballe, puis il se met à ronronner doucement. Les derniers baisers s'échangent dans la précipitation, les portières claquent, la voiture s'ébranle, des mains s'agitent... Les voilà partis.

3. « Nous prenons la Grand'rue Saint-Michel n'est-ce pas? demande Jacques.

— Bien sûr, et, jusqu'à Narbonne, nous roulerons sur la route nationale 113 qui va de Bordeaux à Marseille. C'est la grande transversale qui, par la vallée de la Garonne, le seuil de Naurouze et la vallée de l'Aude, relie l'océan à la Méditerranée. Elle est excellente, peu accidentée et elle nous conduira facilement à Narbonne à travers des régions bien différentes.

On dit, observe papa, que les voyages forment la jeunesse. Le savais-tu?

— Ah ! non, répond Jacques, mais c'est peut-être vrai...

— Oui, bien sûr, mais à la condition que la jeunesse ouvre les yeux et réfléchisse quelquefois.

— Tu entends, Jacquot ? c'est pour toi, lance Claudette. »

Jacques se retourne, regarde sa sœur puis, pour se venger, lui fait une grimace. Les deux enfants éclatent de rire. Ils sont si heureux !

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **les chromes** | : les voitures sont ornées de pièces brillantes recouvertes de chrome : pare-chocs, essuie-glaces, phares, etc. |
| **sois rassurée** | : n'aie pas d'inquiétude, ne te fais pas de souci. |
| **s'engouffre** | : Claudette se précipite (Comme si elle se jetait dans un gouffre). |
| **transversale** | : en travers. C'est la grande route qui permet de traverser les régions situées entre l'Océan et la Méditerranée. |

## Étude de la phrase :

**le sujet accomplit plusieurs actions, renforcement du sujet**

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « On (le mécanicien) a vérifié le niveau de l'huile, ajouté de l'eau... rempli le réservoir..., gonflé les pneus... ».

■ § 1. « C'est lui qui a réveillé tout le monde. » • § 3. « C'est la grande transversale qui..., relie l'Océan à la Méditerranée. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Première phrase. Quel est le sujet ? Quels sont les verbes ? Combien le sujet fait-il d'actions ?

Deuxième phrase. On aurait pu écrire : « il a réveillé tout le monde ». Pourquoi a-t-on écrit ? « C'est lui qui a réveillé... »

Troisième phrase. On aurait pu dire : « Elle relie l'Océan à la Méditerranée. » Pourquoi a-t-on écrit ? « C'est la grande transversale qui... »

**RECHERCHEZ**

Dans le texte d'autres phrases où le sujet accomplit plusieurs actions.

**IMITEZ**

▲ La phrase du § 1. La voiture... (deux actions au présent). Le mécanicien... (deux actions au futur). Les voyageurs... (deux actions au passé).

■ Les phrases 2 et 3. Sujet : le mécanicien, le conducteur.



LE CANAL DU MIDI A CARCASSONNE. Photo « La Vie du Rail ».

## 5. Sur la route nationale 113

1. Il est toujours difficile de sortir d'une grande ville et l'automobile avance lentement dans une file de véhicules.

« Voici le passage souterrain de Sainte-Agne, dit papa, préparez-vous aux émotions fortes. »

La voiture s'incline vers l'avant, elle semble plonger dans le vide, mais elle se relève aussitôt et reparaît de l'autre côté de la voie ferrée. Les passagers se sont sentis soulevés de leur siège. Claudette a poussé un cri ; papa et Jacques rient.

« Il y a quelques années, dit M. Savignac, se trouvait là un passage à niveau bien gênant sur la voie de chemin de fer de Toulouse à Bayonne. Il était souvent fermé ; de nombreuses voitures devaient attendre, pour passer, que les barrières se relèvent. De plus, l'endroit était dangereux et beaucoup d'accidents s'y sont produits. Voilà pourquoi on a construit ce passage souterrain.

— C'est vraiment amusant de le franchir, ajoute Jacques. Au retour, je voudrais que tu le prennes à 80 kilomètres à l'heure.

— Pour avoir une contravention ? » observe papa.

2. Voici Castanet et son clocher de briques. La route est libre. M. Savignac appuie sur l'accélérateur, l'aiguille du compteur de vitesse oscille entre 70 et 80. Les arbres semblent fuir de plus en plus vite.



« Nous avons à notre gauche le canal du Midi, signale Claudette, je ne le vois pas mais je le devine sous la voûte des grands platanes qui lui font cortège.

Oui, le canal du Midi va être pour nous, jusqu'à Carcassonne, un bon compagnon de route. Je vous dirai son histoire au seuil de Naurouze, quelques kilomètres avant d'arriver à Castelnaudary. Quant aux platanes, je vois, ma fille, que tu as été sensible à leur beauté. Ils sont, en effet, la parure du canal et aussi celle de nos routes au-dessus desquelles ils forment un dôme de verdure admirable.

— C'est vrai, remarque Jacques, on dirait qu'on roule dans un tunnel.

— Et il y fait meilleur que dans les noirs tunnels du chemin de fer, si souvent enfumés, dit Claudette.

— Quel regret, poursuit M. Savignac, de voir disparaître peu à peu de si beaux arbres.

— Ils meurent donc? interroge Jacques, pourtant ils ont l'air d'être robustes.

— Oh ! non ils ne meurent pas et ils deviendraient plus que centenaires si on ne les abattait pas.

— Mais pourquoi ne les laisse-t-on pas vivre? dit Jacques qui se sent pris à son tour d'une affection sincère pour ces grands platanes promis au sacrifice.

— C'est que, répond papa, les automobiles sont de plus en plus nombreuses ; alors on supprime les arbres afin d'élargir les routes et aussi d'augmenter la visibilité des conducteurs dans les endroits dangereux.

— C'est bien dommage, conclut Claudette, les routes deviendront de moins en moins belles.

3. — Nous arrivons à Baziège, annonce M. Savignac. La traversée de ce village était autrefois difficile mais à présent nous pouvons l'éviter grâce à la déviation de la route nationale.

— Quelle belle piste, dit Jacques, un véritable autodrome ; accélère papa...»

Soudain un coup de klaxon déchirant, l'apparition inattendue d'un autre véhicule interrompent Jacques... M. Savignac, surpris, déporte à droite la voiture qui est dépassée par un « bolide » à une vitesse excessive.

Claudette a crié. Jacques en a la respiration coupée.

« Ah ! ce fou, s'écrie papa. Les belles routes aussi sont dangereuses... »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **émotions fortes** | : quand le passage souterrain est franchi rapidement les voyageurs éprouvent une sensation de frayeur semblable à celle que procure le toboggan, par exemple. |
| **qui lui font cortège** | : les platanes semblent accompagner le canal comme le ferait un cortège. |
| **un dôme** | : les platanes forment une voûte, au-dessus de la route, semblable au dôme qui surmonte certains monuments. |

## Étude de la phrase : plusieurs sujets font une action

**OBSERVEZ**

§ 1. « papa et Jacques rient » • § 3. « Soudain, un coup de klaxon déchirant, l'apparition inattendue d'un autre véhicule interrompent Jacques... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Cherchez le verbe et les sujets de ces phrases. Qui est-ce qui rit ? Qu'est-ce qui interrompt Jacques ? Remarquez et expliquez l'orthographe des verbes.

**CONSTRUISEZ**

Une phrase à la forme négative (deux sujets, un verbe) • Une phrase à la forme interrogative, au passé (deux sujets, un verbe) • Une phrase à la forme affirmative pour dire ce que vous faites, ainsi que vos frères et sœurs, tous les matins.

Avec le verbe « appeler », une phrase au futur (trois sujets) • Avec le verbe « cueillir », une phrase au passé (deux sujets).



## 6. Le seuil de Naurouze

1. Maintenant, la voiture a repris sa vitesse normale. La route est magnifique, c'est à peine si l'on entend le bruit du moteur et le frottement des pneus sur l'asphalte unie.

« Villefranche-de-Lauragais ! » annonce Jacques.

Ici encore, il faut aller lentement car la nationale 113 s'étrangle pour traverser cette importante localité, bien connue pour son grand marché de volailles et d'œufs, le vendredi.

Les acheteurs en gros viennent de loin ; ils chargent leurs camions de vastes cages à barreaux remplies d'oies, de canards, de poulets, de dindons qui se livrent à un bruyant concert.

Après Villefranche, le compteur indique 90 kilomètres à l'heure.

Jacques est ravi.

2. Mais bientôt M. Savignac ralentit :

« Voyez à droite, dit-il, cette grande borne. Nous entrons dans le département de l'Aude.

— Oh ! une colonne là-bas, sur la colline, dit Jacques.

— C'est l'obélisque du seuil de Naurouze. Nous allons nous y arrêter. »

Quelques minutes après, Jacques arrive essoufflé sur le monticule au sommet duquel se dresse l'obélisque. Les deux enfants font rapidement le tour du mur de soubassement et s'arrêtent devant la grille d'entrée qui, malheureusement, est fermée à clé.

« Quel dommage, regrette M. Savignac, nous aurions eu un plus beau spectacle du haut de ces blocs de pierre sur lesquels repose le monument.

— Comment ces pierres sont-elles là, demande Claudette, les y a-t-on apportées ?

— Oh ! non, elles sont bien trop grosses. La légende dit qu'elles furent abandonnées en ce lieu par un géant nommé Naurouze qui les transportait à Toulouse pour la construction de la ville.

3. — L'obélisque de Naurouze, poursuit M. Savignac, est le monument commémoratif de la création du canal du Midi. Il a été élevé sur la ligne de partage des eaux entre le versant atlantique et le versant méditerranéen. C'est ici, en effet, que les eaux venues de la Montagne Noire, que vous voyez au nord-est, se divisent en deux courants ; l'un allant vers la Méditerranée, l'autre vers l'Atlantique. Suivons cette superbe allée de platanes... »

Les voyageurs s'engagent sous la voûte ombragée et bientôt ils se trouvent au bord d'un modeste cours d'eau qui s'écoule lentement vers le sud.

« Quel est ce ruisseau ? demandent ensemble les enfants.

— C'est la Rigole qui alimente le canal du Midi. Remarquez tout de suite qu'elle coule sur le faîte de la hauteur où nous nous trouvons et, qu'à notre droite comme à notre gauche, le terrain fuit en pente douce. Nous sommes au seuil de Naurouze, à 190 mètres d'altitude ; à l'ouest, c'est le bassin de la Garonne ; à l'est, la plaine de l'Aude. »

4. Mais Jacques et Claudette pensent surtout à courir. Ils s'échappent le long

de la Rigole et disparaissent derrière le feuillage des arbres. Des cris de surprise retentissent peu après ; M. Savignac accourt :

« Ah ! je vois ce que c'est, vous êtes au déversoir, à l'endroit même où le canal du Midi franchit le seuil de Naurouze et où il reçoit les eaux de la Rigole.

— Je comprends maintenant, s'écrie Claudette, pourquoi le canal est alimenté sur les deux versants du col, mais comment se fait-il que ses eaux soient immobiles et qu'il n'y ait pas de courant ?

— C'est simple, elles sont retenues par des écluses et le nom des deux premières dispense de toute explication. Vers l'est, la première écluse est celle de la Méditerranée ; vers l'ouest, c'est celle de l'Océan.

— Oui, c'est bien le canal des Deux-Mers, murmure Claudette. Je sais que Paul Riquet a eu l'idée de le réaliser mais je n'en connais pas l'histoire.

— Asseyons-nous un moment sur l'herbe, je vais vous la raconter. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **seuil** | : signifie ici, passage, col. |
| **obélisque** | : un obélisque est un monument quadrangulaire en forme d'aiguille, souvent constitué par une seule pierre. |
| **mur de soubassement** | : c'est le mur qui supporte l'obélisque. |
| **commémoratif** | : l'obélisque commémore, rappelle le souvenir de la création du canal. |

## Étude de la phrase : la place du sujet

**OBSERVEZ**

§ 1. « Les acheteurs en gros viennent de loin » • § 2. « au sommet duquel se dresse l'obélisque. » • « Quel dommage, regrette M. Savignac. » • « Sur lesquels se dresse le monument ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Cherchez les sujets et les verbes de ces phrases. Où le sujet est-il le plus souvent placé par rapport au verbe ? Où le trouve-t-on dans les trois dernières phrases ? On dit qu'il y a **inversion du sujet.**

**RECHERCHEZ**

Dans le texte d'autres constructions semblables par inversion du sujet.

**CONSTRUISEZ**

▲ Placez le sujet avant le verbe dans : « au sommet duquel se dresse l'obélisque » ; « sur lesquels repose le monument ».

■ Placez le sujet après le verbe dans : « Jacques annonce : Villefranche-de-Lauragais ! » « Claudette s'écrie : je comprends maintenant. » « Le monument s'élève sur la ligne de partage des eaux. » « Des cris de surprise retentissent peu après. »

● Mettez à la forme interrogative : « La route est magnifique ». « Les acheteurs viennent de loin. » « Nous aurions un plus beau spectacle du haut de ces blocs de pierre. »

## 7. Un Languedocien illustre : Paul Riquet

1. « Pierre-Paul Riquet, baron de Bonrepos, est né à Béziers en 1604, au début du XVIIe siècle. Il n'était pas ingénieur comme on le pense souvent et rien ne semblait le destiner à être le créateur d'une des œuvres les plus grandioses réalisées en Languedoc. L'idée de réunir, par un canal, l'Océan à la Méditerranée, lui vint dans ses propriétés de Saint-Félix, non loin du seuil de Naurouze.

Au cours de ses promenades, l'attention de Paul Riquet avait, maintes fois, été attirée par une fontaine qui jaillissait sur la ligne même de partage des eaux et qui s'écoulait en deux filets, l'un se dirigeant vers l'est et la Méditerranée, l'autre vers l'ouest et l'océan Atlantique.

Paul Riquet pensa que si les eaux pouvaient couler en abondance à cet endroit et alimenter un canal, il serait alors possible de faire communiquer la Garonne et la Méditerranée. Pendant des années il étudia avec patience et méthode les cours d'eau de la Montagne Noire. Il acquit la conviction qu'il lui serait possible de conduire au seuil de Naurouze les eaux de plusieurs de ses ruisseaux.

2. Alors, Paul Riquet soumit son projet à Colbert...

— Colbert, celui que nous avons étudié en histoire, le grand ministre de Louis XIV ? dit Jacques.

— C'est bien cela, approuve M. Savignac. Colbert trouva l'idée excellente mais de nombreuses difficultés en retardèrent l'exécution. Paul Riquet dut creuser la Rigole sur une cinquantaine de kilomètres pour faire la preuve que les eaux de la Montagne Noire pouvaient arriver au seuil de Naurouze.

Enfin, Louis XIV ordonna de commencer les travaux. C'est encore Paul Riquet qui, à soixante-deux ans, les dirigea et les poursuivit avec une ténacité sans pareille. Pendant quinze ans, il se passionna pour son canal, il employa jusqu'à douze mille ouvriers, il engloutit dans cette construction sa fortune personnelle et mourut criblé de dettes, en 1680, un an avant l'inauguration de cette œuvre de volonté et de foi que fut le « Canal royal des Deux-Mers en Languedoc. »

3. — Paul Riquet fut un grand homme ! affirme Jacques.

— Oui, et c'est pourquoi beaucoup de Français qui ignorent son histoire, connaissent tout de même son nom. Cependant on lui a élevé des statues.

— C'est vrai, dit Claudette, on en voit une à l'extrémité des allées à Toulouse, tout près du canal.

— Et vous en verrez une autre à Béziers, sur les allées qui portent son nom. Allons, maintenant il faut que nous partions, conclut M. Savignac.

— Un moment papa, demande Claudette, le temps de vous photographier. Jacques et toi, devant l'obélisque et nous remontons en voiture. »

4. Après Naurouze, la route descend constamment en pente douce. Elle se déroule à flanc de coteau, puis elle traverse le village de Labastide-d'Anjou.

« Nous sommes sur le versant méditerranéen, dit Jacques.

— Et bientôt à Castelnaudary, ajoute Claudette ».

En effet, la voiture arrive déjà à l'entrée de la ville. La traversée de Castelnaudary n'est pas facile, les conducteurs d'automobiles le savent bien et ils



LA POLYCULTURE DANS LA RÉGION DE CASTELNAUDARY. Photo Bouysson.

s'engagent lentement dans la rue principale qui s'infléchit, tortueuse et encombrée, jusqu'au niveau du Grand-Bassin.

M. Savignac freine doucement et range sa voiture contre le trottoir.

« Pourquoi t'arrêtes-tu papa ? demandent Claudette et Jacques.

— Chut ! surprise ! Vous serez récompensés si vous répondez à ma question :

— Qu'est-ce que les Alleluias ? »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **rien ne semblait le destiner** | : il n'avait pas fait d'études particulières pour créer le canal du Midi. |
| **il acquit la conviction** | : il devint certain. |
| **une ténacité sans pareille** | : il n'y a guère d'hommes qui se soient montrés aussi tenaces, aussi persévérants. |
| **œuvre de volonté et de foi** | : c'est grâce à sa volonté, à sa croyance qu'il entreprenait une grande chose, que Paul Riquet réussit à faire creuser le canal. |

## **Étude de la phrase** : les négations

**OBSERVEZ**

§ 1. « Il n'était pas ingénieur. » • § 4. « La traversée de Castelnaudary n'est pas facile. » • § 1. « Rien ne semblait le destiner ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Que disent ces phrases ? A quelle forme sont-elles ? Par quels mots est précédé et suivi le verbe des deux premières phrases à la forme négative ? La négation de la troisième phrase est-elle semblable à celle des deux premières ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Mettez à la forme négative : « Colbert trouva l'idée mauvaise. » **(ne... pas)** • « Les Français connaissent l'histoire du canal. » **(ne... guère)** • « Beaucoup savent tout de la vie de Paul Riquet. » **(ne... rien)**.

■ Apprenez à employer : rien. **« Rien ne... plus »** • **« Rien plus... ne »** • **« Rien n'... meilleur que... »**.

● Faites une phrase en employant : **« ne... point »** (quand on mange) • **« ne... jamais »** (quand on traverse une rue) • **« ne... plus »** (désobéir) • **« ne... que »** (ce que fait un malade) • **« ne... aucun »** (le mauvais élève).



# 8. Castelnaudary

1. « Les Alleluias? »

Jacques et Claudette se regardent, surpris, car ils ne connaissent pas les Alleluias. Mais papa sera généreux, même s'il n'est pas répondu à sa question.

Avec des airs un peu mystérieux, il se dirige, suivi des enfants, vers une pâtisserie. Aussitôt, les jeunes visages s'éclairent. Il ne peut y avoir que de bonnes choses dans une pâtisserie !

« Donnez-nous des Alleluias, du jour autant que possible », dit papa.

2. La pâtissière sert M. Savignac avec beaucoup de gentillesse. Ici, comme dans toute la région, les gens sont naturellement courtois. La porte franchie, Claudette demande vivement :

« Des Alleluias? Quels sont ces gâteaux? je n'en ai jamais entendu parler.

— Goûtez-y, vous verrez que les Alleluias sont faits de pâte sèche et recouverts de sucre glacé ou caramélisé. On y trouve des petits morceaux d'un fruit confit appelé « cédrat » dont le goût est très agréable. Comme nous ne sommes pas pressés, allons manger les gâteaux au bord du Grand-Bassin. Nous y serons plus tranquilles. »

3. Après avoir passé le pont de la Baffe, nos deux petits amis et leur papa se trouvent sur la rive sud du Grand-Bassin, vaste plan d'eau à proximité des écluses Saint-Roch, et réservoir où le canal du Midi peut largement s'alimenter.

« D'ici, la vue est très belle, remarque papa. Les maisons, que domine l'église Saint-Michel, semblent émerger du bassin et Castelnaudary offre le spectacle, qui ne manque pas de charme, d'une cité calme et heureuse.

— Mais, demande Claudette après avoir pris une photographie, où sont les moulins à vent dont j'ai entendu parler?

— Il n'en reste plus que des vestiges. De nos jours, on n'utilise plus la force du vent pour moudre le grain, et l'image gracieuse des moulins et de leurs ailes fait partie des choses d'autrefois qui ne peuvent plus vivre que dans les souvenirs des anciens ou dans leurs contes. On peut le regretter...

4. Rentrons maintenant. Si nous en avions le temps, nous déjeunerions ici et je commanderais un bon cassoulet.

— Un cassoulet? Nous en avons mangé plusieurs fois à Toulouse, observe Jacques.

— Oui, mais le véritable cassoulet est une spécialité de Castelnaudary. Les connaisseurs et les gourmands ne manquent pas de s'y arrêter pour s'en régaler.

— Ce sont des haricots secs? demande Jacques.

— Oh ! ce n'est pas seulement cela. On prépare le cassoulet avec de bons haricots de Pamiers, force charcuterie, confit d'oie et de canard. Mais je ne suis pas compétent en la matière et maman vous donnerait là-dessus des explications plus précises. Sachez cependant que cette savante préparation se fait dans un pot de terre et qu'on la cuit au four chauffé avec des ajoncs de la Montagne Noire. Si ces prescriptions ne sont pas observées, le cassoulet, paraît-il, est moins bon... »

5. Après Castelnaudary, la route semble vouloir tenir compagnie à son vieil ami le canal. Elle reste à sa gauche jusqu'au château des Cheminières puis, capricieuse, l'abandonne de nouveau. La voiture avance rapidement : Villepinte, Alzonne, Pézens sont traversés. Voici un plateau d'où la vue s'étend jusqu'à l'horizon, barré par la Montagne Noire.

« N'avez-vous pas remarqué que le paysage et les cultures ont changé ?

— Oui, répond Claudette, nous sommes maintenant dans une région de vignes et, depuis un moment, nous ne voyons plus ni champs de céréales, ni prairies, ni troupeaux d'oies. Nous entrons certainement dans le Midi méditerranéen et, d'ailleurs, le ciel est plus clair qu'à Toulouse, ce matin.

— Adieu donc à la région toulousaine, conclut M. Savignac, et vive le Languedoc des vignes, du soleil, et de la mer.

— Oh ! dit soudain Jacques, regardez là-bas, à droite : la Cité de Carcassonne ! »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| des airs un peu mystérieux | : Papa réserve une surprise aux enfants et ne veut pas la leur laisser deviner. |
| force charcuterie | : beaucoup de charcuterie. |
| ces prescriptions | : la recette du cassoulet est aussi précise et détaillée que le traitement prescrit par un médecin. |

## Étude de la phrase : les négations (suite)

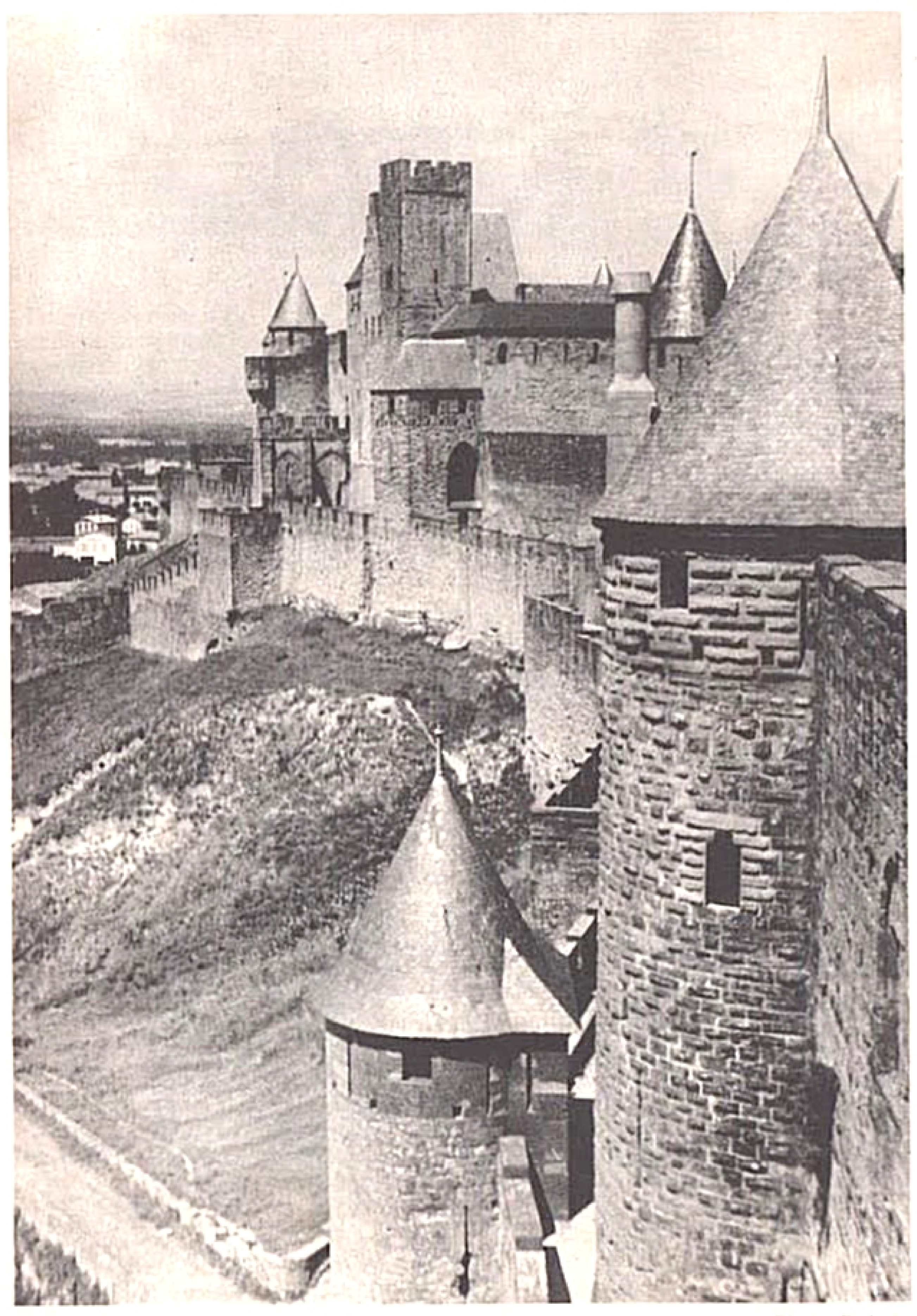
**OBSERVEZ** § 1. « Il ne peut y avoir que de bonnes choses dans une pâtisserie » • § 2. « Je n'en ai jamais entendu parler. » • § 3. « des choses d'autrefois qui ne peuvent plus vivre... » • § 5. « nous ne voyons plus ni champs de céréales, ni prairies, ni troupeaux d'oies ».

**RÉFLÉCHISSEZ** A quelle forme sont ces phrases ? Pourquoi ? Quel mot revient dans la dernière ? A quoi sert-il ?

**RECHERCHEZ** Dans le texte d'autres phrases à la même forme.

**CONSTRUISEZ** Une phrase avec **« ne... que »**, en parlant d'obéir à ses parents • une phrase avec **« ne... jamais rien »**, en parlant d'un infirme, sourd ou aveugle • une phrase avec **« ne... plus »**, en parlant des poissons retirés de l'eau.

**IMITEZ** La phrase du § 5 : L'enfant courageux ne craint **ni..., ni..., ni...** • Dites en employant **« ni »**, trois choses que vous n'aimez pas manger, trois choses que vous n'aimez pas voir.



LA CITÉ DE CARCASSONNE. Photo Dubois.



## 9. Carcassonne et sa Cité

1. L'auto s'arrête peu après devant l'hôtel qu'a choisi M. Savignac.

« Est-ce que nous allons à la Cité tout de suite? demande Jacques qui est impatient de visiter la vieille forteresse dont il a si souvent entendu parler.

— Pas encore. Jetons d'abord un coup d'œil sur la ville basse.

— La ville basse? interroge Claudette.

— Oui, par opposition à la Cité qui est la ville haute. Regardons le plan. Nous sommes ici près de la gare et du canal du Midi. Vous remarquerez que toutes les rues se coupent à angle droit et que la ville est entourée de boulevards sur l'emplacement des anciens fossés.

— Voilà au moins une ville géométrique dont les touristes doivent apprécier le plan régulier, dit Claudette.

— C'est juste, mais les habitants ne pensaient pas aux futurs touristes, en 1260, quand le roi Saint Louis leur donna l'autorisation de reconstruire la ville sur la rive gauche de l'Aude.

— Elle avait donc été détruite? demande Jacques.

— Oui, mais cela est une autre histoire que je vous raconterai peut-être un jour. »

2. Nos trois promeneurs marchent lentement sur les boulevards ombragés jusqu'au square Gambetta et à la rue de Verdun.

« Je vais m'absenter une heure environ, dit M. Savignac, pour aller à la direction des Services agricoles. Voici le plan de la ville, il est très clair. Continuez seuls votre visite, et allez m'attendre en face de l'hôtel Terminus, au jardin des Plantes. »

M. Savignac parti, les enfants consultent le plan qu'il leur a laissé et jouent à découvrir les noms des rues qu'ils rencontrent. Après avoir vu l'hôtel de ville, le théâtre et la porte des Jacobins, ils rebroussent chemin jusqu'à la place Carnot dont ils admirent le beau bassin de marbre. Ils passent ensuite au pied de l'église Saint-Vincent et de son clocher monumental, puis ils reviennent vers le canal du Midi. Là, ils s'attardent à voir les péniches franchir l'écluse. Tour à coup une voix bien connue trouble leur rêverie :

« Eh bien ! les enfants, voulez-vous rester ici ou venir visiter la Cité ? » C'est M. Savignac qui est déjà de retour.

On devine la réponse de Jacques et de Claudette. Enfin ils vont voir cette Cité mystérieuse qui les attire et connaître peut-être un peu de ses deux mille ans d'histoire.

3. L'automobile se dirige vers la route de Narbonne. Soudain, au moment où elle franchit l'Aude sur le Pont-Neuf, la Cité apparaît entièrement aux enfants qui poussent un cri de surprise.

« La vision est impressionnante, en effet », dit M. Savignac.

La voiture gravit les pentes qui conduisent devant la porte narbonnaise et, bientôt, Claudette et Jacques sont sur le pont-levis qui enjambe le fossé extérieur.

« Ce ne devait pas être facile de le franchir, remarque Jacques, quand il était rempli d'eau et qu'aux créneaux et aux meurtrières les assiégés lançaient des pierres et des flèches sur leurs ennemis.

— Voilà Jacques, dit M. Savignac en riant, qui se lance à l'assaut de la Cité. »

Les visiteurs ont l'impression d'être écrasés par la masse énorme des deux tours narbonnaises qui les dominent de leurs trente-cinq mètres de hauteur. Maintenant, ils s'engagent sous le passage qui se trouve entre les deux tours. Passage difficile entre tous qui était autrefois protégé par une porte massive et une herse, entre lesquelles les défenseurs de la cité pouvaient laisser tomber d'en haut, sur les assaillants, de l'huile bouillante et du plomb fondu.

« Regardez à droite et à gauche ; vous voyez que la Cité est entourée d'une double ceinture de fortifications, c'est-à-dire de remparts crénelés et de tours.

— Je comprends, ajoute Claudette, combien la prise d'une telle forteresse devait être longue et pénible, à une époque où les canons n'étaient pas encore utilisés.

— Revenons sur nos pas, dit M. Savignac. Savez-vous quel est ce buste de femme, sculpté dans la pierre du pilier ? Il représente dame Carcas, qui a une bien jolie légende.

— Oh ! raconte-nous son histoire », s'écrient les deux enfants.



## Étude de mots :

**ville géométrique** : les rues de la ville sont rectilignes et se coupent à angle droit.
**consultent le plan** : les enfants se penchent sur le plan pour reconnaître les rues et les monuments.
**ont l'impression** : il leur semble que les murs de la forteresse les écrasent.
**une herse** : une grille de fer qui pouvait s'élever et s'abaisser protégeait la porte.

## Étude de la phrase : les compléments direct et indirect

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « Les enfants consultent le plan » ● « Cette cité mystérieuse qui les attire ».

■ § 1. « Les habitants ne pensaient pas aux futurs touristes » ● « Le roi Saint Louis leur donna l'autorisation ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quels sont les sujets, verbes et compléments de ces phrases ? Comment appelle-t-on les compléments des deux premières phrases ? Et ceux des deux dernières ?

**RECHERCHEZ**

Dans chacun des trois paragraphes du texte, un complément d'objet direct constitué par un groupe de mots. ● § 2. deux emplois du pronom « que » comme complément d'objet direct.

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases (verbes « visiter » ou « remarquer » suivis d'un complément d'objet direct constitué par un groupe de mots).

■ Deux phrases (verbes « ausculter » et « aider ») dont le complément d'objet sera un pronom.

● Deux groupes de deux propositions (verbes « calculer » et « étudier ») dans lesquelles le complément d'objet direct sera un nom puis un pronom. Exemple : Il cire ses chaussures, puis les met.

★ Deux phrases avec les verbes « jouer » et « obéir » suivis d'un complément d'objet indirect constitué par un groupe de mots.

✦ Deux groupes de deux propositions avec les verbes « interroger » et « recommander ». Exemple : Le maître ordonne le silence. Les enfants lui obéissent.



## 10. La légende de dame Carcas

1. « Ce n'est pas une histoire, ce n'est qu'une légende, commence M. Savignac et ce que je vais vous dire ne s'est pas passé réellement. Mais les légendes sont souvent belles et beaucoup ont poussé autour de la cité de Carcassonne comme les fleurs sur ces pierres antiques.

« Donc, au temps où l'Empereur Charlemagne combattait les Sarrasins, la Cité était défendue par dame Carcas, sarrasine elle-même. Charlemagne vint assiéger la ville. Au bout de cinq ou de sept ans — les conteurs ne sont pas d'accord là-dessus — dame Carcas ne s'était pas encore rendue. C'était une femme énergique et résolue. Il arriva un moment où elle se trouva la seule survivante et le dernier défenseur de la forteresse.

C'est alors que cette femme étonnante se surpassa. Elle garnit les créneaux de mannequins habillés en soldats. Elle apparaissait aux quatre coins de la Cité avec des coiffures différentes sur la tête et elle tirait des flèches de partout. A bout de vivres, elle fit manger le peu de grain qui lui restait à un pourceau qu'elle jeta ensuite par-dessus les murs pour décourager l'ennemi. C'est ce qui se produisit. En tombant, le pourceau éclata et les guerriers de Charlemagne constatèrent qu'il avait l'estomac rempli de blé. L'Empereur pensa que la Cité ne manquait pas de nourriture et, sans plus insister, il leva le siège.

Contre toute attente, dame Carcas décida alors de se rendre. Elle se mit à sonner les cloches pour avertir Charlemagne de son intention :

— Sire, Carcas sonne ! remarquèrent les compagnons de l'Empereur.

— C'est ainsi, dit-on, que la ville reçut son nom. »

2. Nos trois visiteurs suivent maintenant les lices pour se rendre à la porte d'Aude, sous le château Comtal. Là, les fortifications sont surprenantes. Elles dominent la ville basse d'une cinquantaine de mètres.

« On voit bien d'ici, reprend M. Savignac, pourquoi la forteresse pouvait garder le passage de la Méditerranée à la Garonne et celui de la vallée de l'Aude qui mène en Espagne. Cette ville fortifiée est unique au monde. Elle comprend une cinquantaine de tours et les remparts des deux enceintes ont ensemble près de trois kilomètres de longueur.

— Mais, demande Claudette, depuis quand cette forteresse existe-t-elle ?

— Son histoire se perd dans la nuit des temps. Il semble que les premières fortifications datent de l'invasion des Barbares Wisigoths, au cinquième siècle, à la fin de l'Empire romain. Puis les Wisigoths furent chassés par les Arabes ; mais ceux-ci furent battus à Poitiers en 732 et Pépin le Bref, père de Charlemagne, les refoula en Espagne.

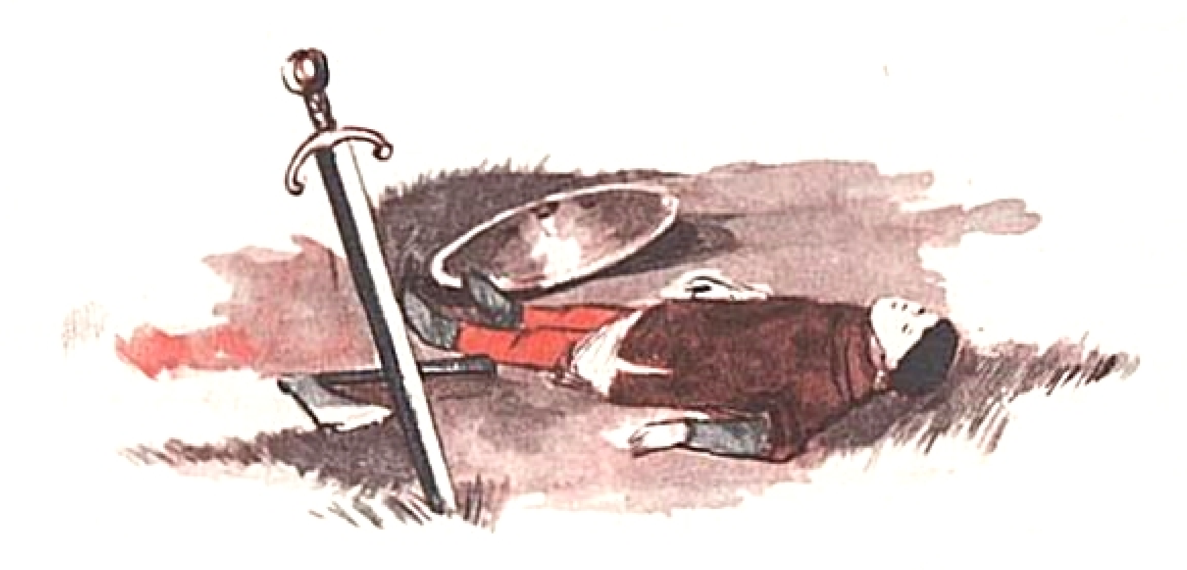
— Et puis ? insistent les enfants.

3. — Et puis, il y eut l'époque féodale, au cours de laquelle le château fut construit. Malheureusement, au début du XIII[e] siècle, la croisade des Albigeois ravagea tout le Languedoc. Une nouvelle religion s'y était développée et le pape ordonna aux seigneurs du nord de la France, commandés par Simon de Montfort, de châtier les hérétiques du Midi que l'on appelait les Albigeois. Les guerriers de Simon de Montfort se livrèrent à des massacres épouvantables. La Cité fut prise et son défenseur, le vicomte Raymond Trencavel, fait prisonnier puis empoisonné. Plus tard, son fils tenta de reprendre la ville mais il échoua après le siège le plus terrible que la forteresse ait subi au cours de sa longue histoire. C'est alors que le roi Saint Louis fit construire la deuxième enceinte de remparts.

— Aujourd'hui, toutes ces luttes sont bien oubliées, dit Claudette.

— Oui. Il nous reste néanmoins cette vieille Cité, témoin vénérable d'un passé qui ne fut pas toujours sanglant et qui nous permet de rêver aussi aux jours de paix et de joie que nos lointains ancêtres ont vécus ici même. De nos jours encore, un millier d'habitants vivent dans la Cité. »

Le soleil disparaît maintenant derrière les tours et nos visiteurs quittent, pensifs et ravis, ce haut lieu de l'histoire.



## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **Sarrasins** | : nom donné aux Musulmans. |
| **lices** | : les lices sont l'espace compris entre les deux enceintes de la forteresse. |
| **hérétiques** | : ceux qui ont des idées religieuses contraires à celles de l'Église. |
| **témoin vénérable** | : la cité, témoin du passé, est digne d'être respectée. |

## Étude de la phrase : l'imparfait et le passé simple

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « Donc, au temps où l'Empereur Charlemagne combattait les Sarrasins... » • « C'était une femme énergique... » • « Elle apparaissait... et elle tirait des flèches de partout ».

■ « Cette femme étonnante se surpassa. Elle garnit les créneaux... » • « L'Empereur pensa que la cité ne manquait pas de nourriture ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ A quel temps sont les verbes des trois premières phrases ? Qu'exprime **l'imparfait ?** Des actions qui durent (première phrase), des états ou actions habituels (deuxième phrase), des actions qui se passent en même temps que d'autres ou qui se répètent (troisième phrase). **C'est le temps des descriptions au passé.**

■ A quel temps sont les verbes des trois dernières phrases ? Qu'exprime **le passé simple ?** Un fait passé qui peut durer ou des actions brèves. **C'est le temps du récit.**

**RECHERCHEZ**

§ 1. D'autres emplois de l'imparfait et du passé simple.
§§ 1. et 3. Des phrases où sont employés à la fois le passé simple et l'imparfait.

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases à l'imparfait exprimant des actions qui durent (« dessiner », « écrire ») • Deux phrases à l'imparfait exprimant des actions habituelles (« se réveiller », « se préparer ») • Deux phrases à l'imparfait exprimant des actions qui se passent en même temps que d'autres (« lancer », « courir » ; « étudier », « aller jouer »).

■ Deux phrases de deux propositions au passé simple.

● Deux phrases exprimant une action au passé simple pendant que l'autre s'accomplit à l'imparfait. Exemple : J'écrivis la lettre pendant que ma mère préparait mes affaires.



## 11. Vers Limoux

1. Claudette et Jacques se sont réveillés tard, après une longue nuit de repos passée à l'hôtel. Mais quand papa entre dans leur chambre, il les trouve en train d'écrire à leur maman une carte postale illustrée sur laquelle figure l'inscription bien connue : « Il ne faut pas mourir sans avoir vu Carcassonne. »

« C'est bien, mes enfants, maman sera contente de voir que vous ne l'oubliez pas. Maintenant, allons prendre notre petit déjeuner et puis, en route pour Limoux. Nous ferons une courte halte à trois kilomètres de la ville, avant le sommet de la côte de Maquens. De là, nous aurons une belle vue de l'ensemble de la Cité. »

2. Quelques minutes plus tard, la Cité apparaît en effet, isolée sur son plateau. La ville basse de Carcassonne, cachée par la végétation abondante et les grands arbres qui poussent sur les bords de l'Aude, semble avoir disparu comme par enchantement. Seule, la vieille ville forte émerge du paysage et offre à nos voyageurs une saisissante vision du passé.

« Quel dommage, observe M. Savignac, que nous ne puissions pas assister à l'embrasement de la Cité qui aura lieu dans quelques jours.

— On met le feu à la forteresse? demande Jacques.

— Non, il ne s'agit pas d'un incendie véritable. Pendant les fêtes du 14 Juillet on veut seulement donner l'illusion que la vieille ville est en flammes et, pour cela, quand la nuit est tombée, on allume au même moment, sur les remparts et sur les tours, un grand nombre de feux de Bengale rouges. Des hauteurs qui dominent Carcassonne au nord, et où se réunissent des milliers de personnes, les hautes murailles semblent ravagées par les flammes. Bientôt la Cité n'est qu'un grand mur de feu et ceux qui ont vu une fois ce spectacle grandiose ne peuvent plus l'oublier.

— Oh ! il faut que nous venions l'an prochain, papa », s'écrient les enfants.

3. La voiture remonte maintenant la vallée de l'Aude où la vigne a trouvé sa terre d'élection. Des bords de la rivière, de vertes étendues de ceps s'élèvent progressivement sur les pentes des coteaux voisins jusqu'au pied de sombres bosquets contre lesquels elles semblent venir buter.

De Carcassonne à Limoux, l'Aude coule à gauche de la « Nationale 118 » dans un décor charmant et la route suit, indolente et docile, les détours que la rivière lui impose.

« Nous sommes, dit M. Savignac, dans une des régions les plus attachantes que je connaisse. Le sol, comme le caractère des hommes qui le cultivent, y est riche et généreux. Les hauts sommets des Pyrénées ne heurtent pas encore le regard mais les collines aux lignes arrondies qui surgissent de partout mettent une note de variété et d'harmonie dans un paysage d'où la monotonie est absente.

— Nous avons traversé les villages de Preixan, de Rouffiac, et de Cépie, remarque Claudette, qui suit l'itinéraire sur la carte. »

Bientôt des maisons apparaissent à l'extrémité d'une longue ligne droite, au loin un clocher svelte et dentelé s'élève au-dessus des toits.

« Voici Limoux », dit papa.

4. La voiture avance lentement en ville jusqu'à la place de la République, si jolie avec sa fontaine centrale et les arcades qui l'entourent sur trois faces.

Nos voyageurs s'y arrêtent un moment mais M. Savignac a beaucoup à faire l'après-midi et, sans plus tarder, il se dirige vers un restaurant qu'il connaît bien et d'où il téléphone à un de ses clients.

Quand il revient à la salle à manger il retrouve les enfants en train de discuter devant une affiche publicitaire.

« Qu'est-ce que la blanquette de Limoux ? demande Jacques.

— Ah ! voilà une question intéressante. Mais laissez-moi d'abord commander le déjeuner. »



## Étude de mots :

**Une saisissante vision du passé** : les voyageurs sont frappés, émus par le spectacle qu'offre la cité.

**spectacle grandiose** : l'embrasement de la cité surprend par sa grandeur.

**terre d'élection** : la vigne a trouvé dans cette région la terre où elle peut le mieux se développer.

**note de variété et d'harmonie** : le paysage est varié mais les divers éléments qui le constituent en font un ensemble agréable à regarder.

## Étude de la phrase : le présent, le passé composé, le futur

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « Il les trouve en train d'écrire » • « Nous allons prendre... ».

■ § 1. « Claudette et Jacques se sont réveillés tard... » • § 2. « Ceux qui ont vu une fois ce spectacle grandiose... »

● § 1. « Nous ferons une courte halte » • « Nous aurons une belle vue ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ A quel temps est le verbe de la première phrase ? Qu'exprime l'expression « en train de » ? A quel temps est le verbe de la deuxième phrase ? Qu'indique-t-elle cependant ?

■ A quel temps est la troisième phrase ? Qu'exprime le passé composé ?

● A quel temps sont les deux dernières phrases ? Qu'exprime le futur ? (Parfois un ordre, une prière, un conseil, une formule de politesse).

**RECHERCHEZ**

De quelle façon la dernière phrase du § 2 aurait pu être écrite sous une autre forme en employant le futur.

**CONSTRUISEZ**

Deux phrases (présent, passé composé) en employant « en train de » • Deux phrases au présent ayant le sens d'un futur proche (Exemple : Je viens dans cinq minutes) • Deux phrase au présent ayant le sens d'un passé récent (exemple : Il sort à l'instant) • Deux phrases à deux propositons au passé composé • Deux phrases exprimant deux actions, l'une à l'imparfait, l'autre au passé composé • Deux phrases au futur (verbes pronominaux) exprimant des ordres ou des conseil. Deux phrases au futur exprimant poliment une invitation à écouter, à rester, etc.



LE BOUILLEUR DE CRU. Photo Michel Gros.

## 12. La blanquette de Limoux

1. « Je crois savoir, dit Claudette, que la blanquette de Limoux est un vin mousseux.

— C'est cela, approuve M. Savignac, et le plus ancien du monde, ce dont les Limouxins sont, à juste titre, très fiers. Déjà, au XVIe siècle, et bien avant le champagne, la blanquette de Limoux était appréciée dans tout le Languedoc comme un vin de haute qualité. On en offrait des « Flascons » aux grands seigneurs et aux personnalités. Alors, comme aujourd'hui, pas de réjouissance sans que le bouchon d'une bouteille de blanquette ne saute joyeusement.

— Sais-tu papa, observe Claudette, que tu nous mets l'eau à la bouche?

— L'eau ou la blanquette? Tout à l'heure, à la Coopérative, vous pourrez goûter à ce mousseux merveilleux. »

2. A trois heures, les voyageurs sont reçus par le directeur de la Coopérative.

« Permettez-moi, dit ce dernier, de vous offrir une coupe de notre vin mousseux. »

Une bouteille est apportée, dont le bouchon claque comme un coup de feu et le liquide d'or coule en pétillant dans les coupes. Jacques et Claudette trempent leurs lèvres dans la mousse légère et boivent à petites gorgées.

« Ça pique un peu, dit Jacques, mais c'est bon.

— La blanquette de Limoux n'a jamais fait mal à personne, ajoute le directeur. C'est un vin mousseux naturel qui est fabriqué avec le plus grand soin à partir de certains raisins, le Mauzac surtout et la Clairette blanche, d'une quarantaine de communes des environs de Limoux : Cournanel, Magrie, Malras, Pieusse, Pauligne, Tourreilles, etc. Pendant que je travaillerai avec votre père, on vous fera visiter notre cave et on vous dira quelles sont les différentes étapes de la fabrication de la blanquette.

— Regardez bien et écoutez attentivement, recommande M. Savignac aux enfants, vous allez voir un bon exemple de ce qu'est un travail sérieux. »

3. La visite de la coopérative intéresse vivement nos jeunes amis.

Quand on leur dit que plus d'un million et demi de bouteilles de ce vin sortiront chaque année de la cave, ils n'en croient pas leurs oreilles. D'ailleurs, ce nombre est tellement important qu'ils n'apprécient pas exactement ce qu'il représente.

« Etes-vous satisfaits? leur demande le directeur à leur retour.

— Oh oui! monsieur le Directeur, répond Claudette. Nous vous remercions beaucoup de nous avoir fait visiter vos installations. »

Il n'y a pas loin de la coopérative au centre de la ville et le directeur, qui a accompagné M. Savignac, profite d'une courte absence de ce dernier pour entraîner Jacques et Claudette dans la pâtisserie la plus proche.

« Aimez-vous les gâteaux au poivre? » leur demande-t-il.

4. Les enfants se regardent surpris. L'idée qu'on pouvait mettre du poivre dans les gâteaux ne leur était jamais venue.

« Goûtez-y, dit le directeur d'un air engageant en leur tendant quelques-unes de ces petites couronnes de pâte tressée que les gens de la région connaissent bien.

Claudette et Jacques sont rapidement persuadés que les gâteaux au poivre sont délicieux et ils sortent peu après de la pâtisserie, un paquet à la main.

« Monsieur le Directeur vous gâte trop, dit M. Savignac. Grâce à lui, vous n'ignorerez bientôt plus rien des bonnes choses qui se font à Limoux.

— Remarquez, ajoute le directeur, que la renommée de la ville de Limoux ne lui vient pas seulement des bonnes choses qui s'y fabriquent.

— Ah ! c'est vrai, dit M. Savignac en riant, j'oubliais son fameux carnaval.

— Et qu'a-t-il de particulier ce carnaval ? demande Claudette.

— Il est si amusant qu'il ne se raconte pas, il faut le voir, dit le directeur. Mais venez donc l'an prochain mes amis, suggère-t-il, nous masquerons Jacques et Claudette. »

## Étude de mots :

**ils n'apprécient pas exactement** : ils ne se rendent pas exactement compte de ce que représente un million et demi de bouteilles.

**d'un air engageant** : avec un regard qui encourage les enfants à goûter aux gâteaux.

**qu'a-t-il de particulier** : les jeux, les déguisements ne sont-ils pas les mêmes que dans les autres villes ?

## Étude de la phrase : le complément de temps

**OBSERVEZ**

§ 1. « **Déjà** au **XVIe siècle...** » • « **Alors,** comme **aujourd'hui...** » • « **Tout à l'heure,** à la coopérative... » • « § 2. « **A trois heures,** les voyageurs... » • § 4. « Ils sortent **peu après** de la pâtisserie... » • § 2. « **Pendant** que je travaillerai... » • § 3. « **Quand** on leur dit... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Qu'expriment les mots en caractères gras ? Quelle est la nature de déjà ? alors ? tout à l'heure ? Quelle est la nature de quand ? pendant que ? • Comment trouve-t-on les compléments de temps ?

**RECHERCHEZ**

Les compléments de temps du § 3.

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases comportant des compléments de temps après le verbe.

■ Deux phrases comportant au début deux expressions de temps (Ex. : demain..., dès l'aube...).

● Employez les adverbes : à présent, jadis, naguère, sans cesse, soudain, dans des phrases à deux propositions.

★ Employez dans des phrases à deux propositions les conjonctions : quand, lorsque, pendant que, tandis que, dès que, aussitôt que, avant que, en attendant que, jusqu'à ce que.

# 13. Les maladies de la vigne

1. « C'est un beau métier que celui de viticulteur, dit Jacques sur le chemin du retour. J'aimerais, plus tard, avoir des vignes...

— Et puis, ajoute Claudette, la vigne doit rapporter beaucoup ; le vin se vend cher et bon nombre de viticulteurs sont sans doute riches.

— Mes enfants, j'admire votre sens pratique mais je dois vous dire que le métier de viticulteur est l'un des plus pénibles que je connaisse. En vérité aussi, la vigne ne rapporte pas à tous les viticulteurs autant que vous le croyez. Pensez que dans cette région la propriété est très morcelée ; la plupart des propriétaires récoltent juste assez de vin pour nourrir leur famille et passer convenablement l'année quand aucune catastrophe ne survient.

— Oui, dit Claudette, mais ceux qui font beaucoup de vin : mille, deux mille, trois mille hectolitres?

— Ceux-là ne constituent qu'une minorité et ne se rencontrent guère que dans les riches plaines du Narbonnais ou de l'Hérault. Il faut aussi penser aux autres, dont Jacques serait sans doute, si ses rêves se réalisaient un jour. Mais regardez ces hommes qui sulfatent ; nous allons nous arrêter, ce sera une bonne occasion de voir de près un des travaux qu'exige la vigne. »

2. L'auto se range près d'un homme bizarrement accoutré qui est en train de préparer, dans de grandes cuves de bois, une espèce de bouillie d'une belle couleur bleu-vert. Les salutations d'usage étant échangées, nos amis apprennent qu'ils ont affaire au propriétaire de la vigne.

« Ah ! monsieur, dit ce dernier, quel mal nous donne le mildiou cette année ! voilà cinq fois que je sulfate cette vigne. Je me demande si les résultats seront en rapport avec la dépense que j'engage et les efforts que je fournis.

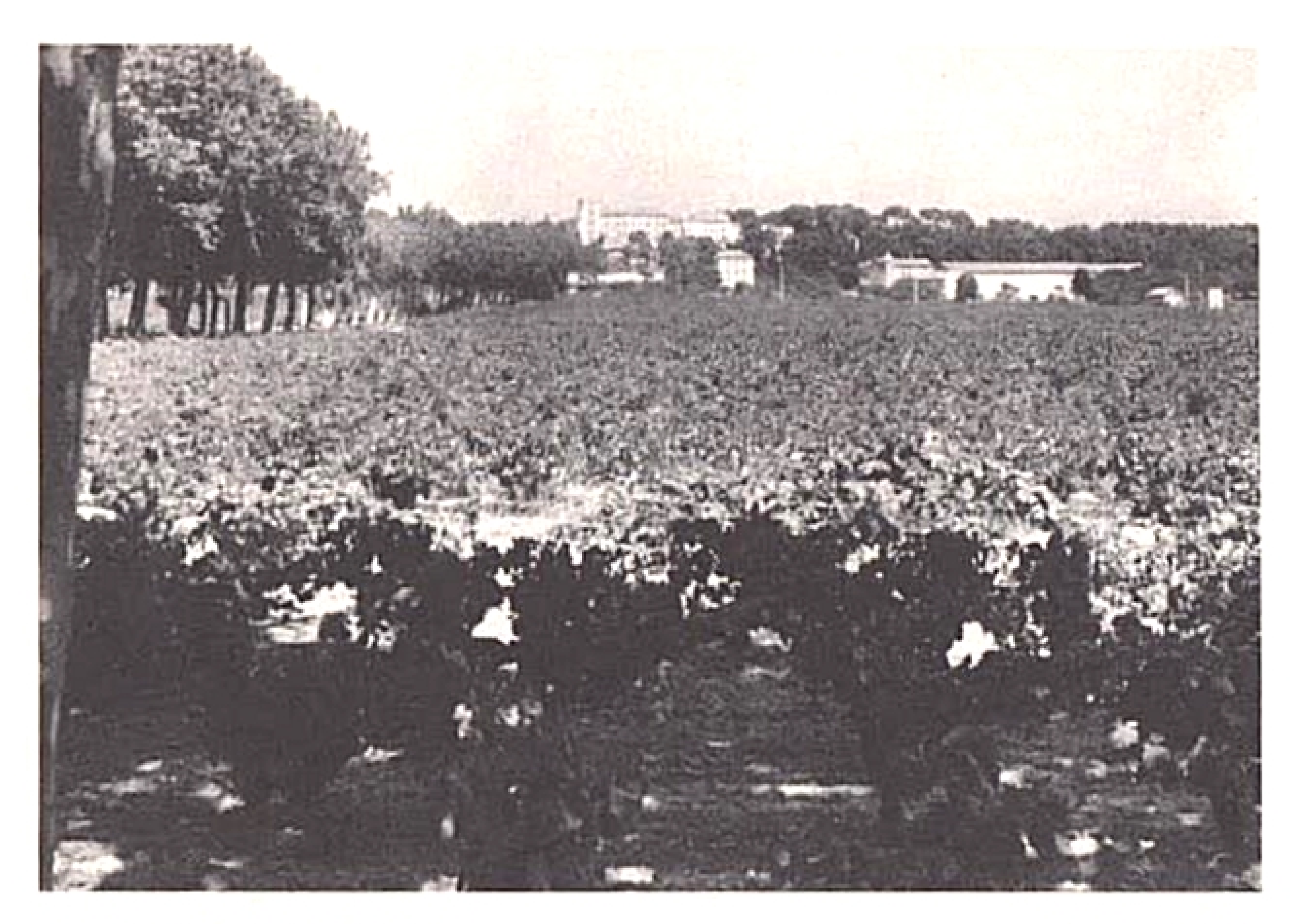
— Oui, approuve M. Savignac, le mildiou cause de véritables ravages. Puis, pour l'instruction de Claudette et de Jacques, il prend quelques feuilles et une grappe que le mildiou a touchées.

— Voyez ces taches blanches qui ressemblent à des moisissures à la partie inférieure des feuilles, elles sont causées par un champignon, le mildiou, qui attaque tous les organes verts de la vigne. Ces taches se développent rapidement et les feuilles se dessèchent et tombent ; lorsque les grains sont atteints ils deviennent bruns, diminuent de volume ou pourrissent et donnent au vin un goût désagréable.

— Je devine, dit Claudette, qu'on lutte contre le mildiou en sulfatant les vignes avec ce liquide.

— Oui, répond le viticulteur, c'est une bouillie à base de sulfate de cuivre et de chaux grasse ou de carbonate de soude qu'on pulvérise sur les ceps mais l'opération est coûteuse et pénible car il faut recommencer plusieurs fois le traitement. Et voyez dans quel état je suis : le sulfate de cuivre bleuit tout, brûle tout, les vêtements et ceux qui les portent.

3. — Et encore, ajoute M. Savignac pour les enfants, le mildiou n'est pas la



VIGNES PRÈS DE LÉZIGNAN. Photo Bouysson.

seule maladie cryptogamique de la vigne. Il y a aussi l'oïdium qui attaque, comme le mildiou, toutes les parties vertes de l'arbuste : rameaux, feuilles et raisins et qu'on traite en pulvérisant du soufre...

— Le soufrage non plus n'est pas commode, dit le vigneron ; il faut se lever de grand matin, profiter des jours sans vent afin que le soufre ne soit pas emporté... Et ce n'est pas tout ; d'autres fléaux semblent se liguer contre la vigne dans la même période : la pyrale, la cochylis, l'eudémis... »

Jacques et Claudette ne disent plus rien. Ils comprennent maintenant ce que la viticulture représente d'efforts et de soucis.

4. « Encore heureux, dit M. Savignac, si la grêle n'anéantit pas tout quand la récolte est mûre.

— Ah ! la grêle, quel malheur, monsieur, s'écrie le viticulteur. Tenez, il y a quelques années à peine, les communes de Tourreilles, de Magrie et de Cournanel ont été complètement ravagées par la grêle et, à Cépie, les gens n'ont même pas eu de vin pour leur boisson !

— Mais comment ce fléau arrive-t-il ? demandent les enfants impressionnés.

— Je vous dirai cela tout à l'heure, maintenant il faut que nous laissions monsieur à son rude travail... »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **bizarrement accoutré** | : l'homme qui sulfate porte des vêtements dépareillés et bizarres qui pourraient prêter à sourire. |
| **on pulvérise** | : la bouillie est projetée en très fines gouttelettes au moyen d'appareils spéciaux. |
| **maladie cryptogamique** | : produite par un champignon. |
| **la pyrale, la cochylis l'eudémis** | : ce sont des papillons dont les chenilles s'attaquent aux feuilles, aux fleurs et aux fruits de la vigne. |

## Étude de la phrase : L'impératif atténué. Le doute

**OBSERVEZ**

§ 1. « Pensez que dans cette région la propriété est très morcelée. » • « Mais regardez ces hommes qui sulfatent » • § 2. « Voyez ces taches blanches. » • § 4. « Tenez, il y a quelques années... » • § 2. « Je me demande si les résultats seront en rapport... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

A quel temps sont employés les verbes : penser, regarder, voir, tenir ? • A quoi sert l'impératif ? • Mais s'agit-il ici d'ordres et de défenses ? Qu'exprime la dernière phrase ?

**RECHERCHEZ**

▲ (troisième phrase) Comment M. Savignac aurait pu s'exprimer en employant l'impératif de politesse ? (verbes : vouloir regarder, se donner la peine de, avoir la curiosité de).

■ (dernière phrase) Comment le viticulteur aurait pu exprimer ses craintes ? (verbes : douter que, craindre que, avoir bien peur que, n'être pas sûr que).

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases à l'impératif exprimant des ordres (se tenir, 2e pers. du singulier ; se taire, 2e pers. du pluriel).

■ Deux phrases à l'impératif exprimant des défenses (se pencher, 2e pers. sing. ; se bousculer, 2e pers. plur.).

● Deux phrases à l'impératif exprimant une prière (acheter, venir).

★ Employez dans des phrases à l'impératif trois verbes que l'on rencontre souvent dans les énoncés de problèmes et les exercices de grammaire.

✦ Imitez la dernière phrase (3e personne du pluriel).

## 14. La grêle

1. Jusqu'à Carcassonne la conversation roule sur la grêle.

« Dans la région de Limoux, dit M. Savignac, la grêle est un danger constant qui menace la viticulture à l'approche des vendanges.

— Mais, demande Jacques, ne peut-on s'en préserver?

— C'est difficile. Quand un orage se forme et que de lourds nuages sombres approchent, les cultivateurs font partir des fusées paragrêles qui montent haut dans le ciel et dont l'explosion dissipe, quelquefois, les nuages.

— Ce doit être amusant de les voir partir, dit Jacques.

— Oh non ! réplique papa sur un ton de reproche. Si tu savais l'angoisse qui étreint les vignerons quand un orage s'annonce, si tu voyais avec quelle inquiétude ils interrogent le ciel, tu ne parlerais pas ainsi.

D'ailleurs, poursuit M. Savignac, j'ai dans ma valise un livre dont l'auteur décrit parfaitement les ravages causés par la grêle. »

2. Quelques minutes plus tard, Claudette lit à haute voix le passage suivant (1) :

« ...Tout était calme, silencieux, et de plus en plus obscur, mais les hautes régions de l'air étaient agitées de tempêtes furibondes... Au-dessus du coteau, la voûte du ciel s'affaissa soudain...

On aperçut dans les vignes, sur les chaumes, de hautes colonnes tournoyantes formées de poussière, de paille, de feuilles arrachées, d'herbes séchées, comme si mille gueules avides eussent, du ciel, aspiré la terre. Quelques arbres, si tranquilles l'instant d'avant, étaient secoués, échevelés et leurs feuilles s'envolaient dans l'air, verticalement...

3. Alors le ciel fit explosion et se fendit comme une étoffe qu'on déchire à pleins bras. Tout trembla. Le vent s'engouffra dans la pièce, tous les papiers volèrent au diable. C'est à peine si nous pûmes refermer la fenêtre... Une large plaie d'un jaune soufre dont les lèvres allaient s'écartant, partageait le ciel. Le vent emportait vers l'ouest d'énormes paquets noirs. Sur nous, s'avançait une sorte de fine dentelle qui descendait comme un rideau de guipure et dont la couleur d'abord jaunâtre, pâlissait et virait au blanc — un blanc pur et opaque. C'est tout ce qu'on apercevait. La nuit s'était faite. On était ébloui par d'effroyables éclairs arborescents qui incendiaient tout le ciel. Les coups de tonnerre ébranlaient tout. Les cheminées ronflaient comme des forges, les portes sifflaient et grinçaient, le grenier gémissait et hurlait de toutes ses lucarnes comme vingt chiens hurlant à la mort. Des tuiles tombaient du toit et se brisaient sur la terrasse avec un claquement sec...

4. Elia s'approcha de la fenêtre et, regardant s'avancer vers nous, dans le tumulte des hurlements, sans une goutte de pluie, et poussé par l'ouragan, ce mince rideau de dentelle à quoi j'avais à peine pris garde, son visage prit une expression d'effroi et elle cria : « La grêle !... La grêle !... »

Elle s'enfuit dans les couloirs en hurlant..., s'arrêta sur le seuil de sa chambre ; le premier grêlon venait de frapper une vitre. Puis ce fut un crépitement, un

---

(1) Extrait de « Fontagre », par Jean Orieux. Flammarion éditeur.

martèlement terrible qui couvrit tous les autres bruits, sauf celui du tonnerre. Une vitre vola en éclats... Le grêlon roula dans la chambre...

On ne voyait plus rien. La grêle était si dense qu'on eût dit que les vitres devenaient opaques...

Tout serait haché... Il ne resterait rien : ni un raisin ni une feuille. Le bois de la vigne même souffrirait. Pendant un an, deux ans peut-être, ni vignes ni vergers ne produiraient normalement... A peine deux minutes de grêle... Le mal était fait, Fontagre était ravagé. »

5. La lecture de Claudette est terminée. Nos trois amis restent un moment silencieux.

« Vous le voyez, conclut M. Savignac, la grêle est un terrible fléau. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **l'angoisse qui étreint** | : les vignerons ressentent une très vive inquiétude qui les oppresse. |
| **tempêtes furibondes** | : tempêtes extrêmement violentes et furieuses. |
| **rideau de guipure** | : la guipure est une dentelle à larges mailles. |
| **éclairs arborescents** | : des éclairs dont les ramifications ressemblent à celles des arbres. |

## Étude de la phrase : précisons l'emploi de l'imparfait et du passé simple

**OBSERVEZ**

Les §§ 2 et 3 et particulièrement § 2. « Quelques arbres, si tranquilles... verticalement » • § 3. « Alors le ciel fit explosion... si nous pûmes refermer la fenêtre » • « Sur nous s'avançait... et virait au blanc ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

A quels temps sont les verbes de ces phrases ? Qu'expriment l'imparfait ? le passé simple ? (Relisez l'étude de la phrase de la lecture n° 10). Quel est le rôle de chacun de ces temps dans les récits ? **(L'imparfait : un tableau continu, un cadre. Le passé simple : des faits multiples successifs prenant leur place dans ce cadre).**

**IMITEZ**

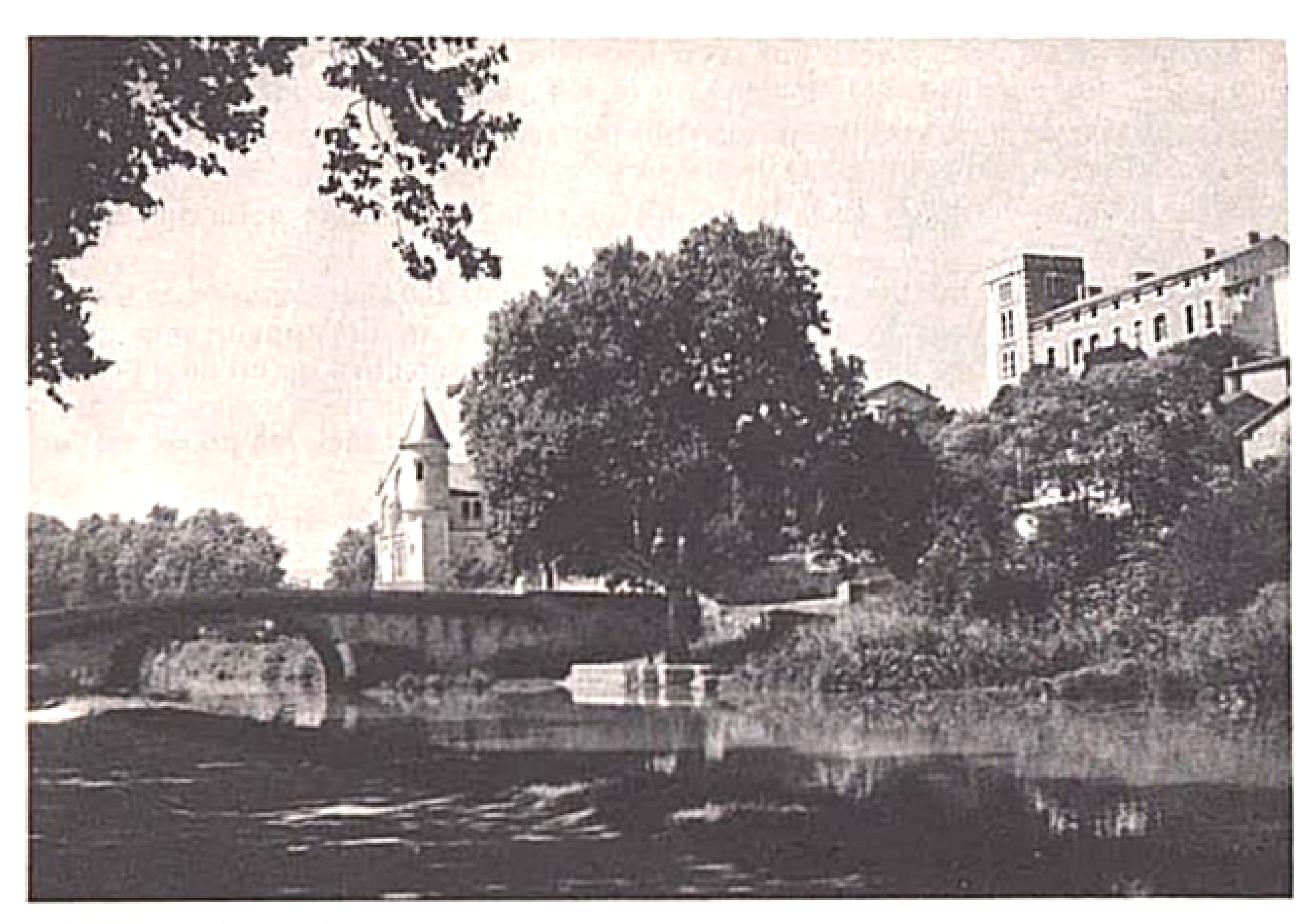
La phrase du § 3 : « Sur nous s'avançait... et virait au blanc », en parlant de la mer • La phrase du § 3 : « Les cheminées ronflaient... à la mort » en employant des noms et des verbes différents et en parlant d'une marche que vous avez faite une nuit ou un jour de grand vent.

**CONSTRUISEZ**

▲ Une phrase de deux propositions à l'imparfait (actions qui durent).

■ Une phrase de deux propositions à l'imparfait (actions habituelles).

● Trois ou quatre phrases relatant une course cycliste. (Le temps... la route... le public... Tout à coup... l'arrivée).



LE CANAL DU MIDI DANS L'AUDE. Photo Bouysson.

## 15. De Carcassonne à Narbonne

1. M. Savignac, Jacques et Claudette sont rentrés enchantés mais un peu fatigués de leur voyage à Limoux. Aussi, ce matin, font-ils la grasse matinée et ce n'est qu'à dix heures et demie qu'ils se remettent en route.

De Carcassonne à Narbonne on pénètre franchement dans le Midi viticole. Que le regard se porte à droite ou à gauche, il ne découvre plus que la vigne, la vigne à perte de vue. C'est à peine si l'uniformité du paysage est rompue, peu après Carcassonne, par la masse arrondie de l'Alaric qui, avant le village de Floure, donne l'impression d'un énorme cétacé échoué. Mais, Douzens et Moux étant dépassés, l'horizon des vignes se déploie largement et, du sommet du dernier coteau qui domine Lézignan-Corbières, cette importante localité n'est qu'une tache rose sur l'immensité verte des ceps.

« Souvenez-vous que le département de l'Aude produit, à lui seul, chaque année, plus de six millions d'hectolitres de vin.

— Est-ce le premier département français pour la production du vin ? demande Jacques.

— Non, le second, répond papa. C'est le département de l'Hérault qui arrive en tête avec onze millions d'hectolitres. »

2. Lézignan-Corbières s'étire sur deux kilomètres de part et d'autre de la route nationale. Au passage, M. Savignac lève les yeux sur l'horloge de la mairie.

« Onze heures un quart, remarque-t-il, inutile de nous presser. Aussi est-ce à petite allure que l'automobile roule vers Narbonne au milieu du vignoble.

— De la vigne, toujours de la vigne, dit Jacques. Ne verrons-nous rien d'autre jusqu'à Narbonne?

— Non, et si nous continuions jusqu'au Rhône, sur 200 kilomètres nous aurions toujours sous les yeux le même paysage. C'est ce qu'on appelle une région de monoculture et les gens de ces régions, où on ne cultive qu'un seul produit, sont exposés à connaître des années difficiles. Quand la récolte est abondante tout va bien mais, si elle est mauvaise ou si elle se vend mal, les petits producteurs doivent s'imposer des privations...

— Ne serait-il pas possible, observe Claudette, de cultiver ici autre chose, des céréales, des arbres fruitiers... Que sais-je?

— Tout est possible; dans quelques années le Bas-Languedoc pourra être irrigué, grâce aux eaux du Rhône, qu'un canal amènera jusqu'au nord de Narbonne. Alors il est probable que d'autres cultures s'implanteront dans la région. »

3. Voici Villedaigne, le pont qui franchit l'Orbieu et bientôt, au loin, l'apparition de la puissante cathédrale Saint-Just qui domine Narbonne.

« Cette ville n'est aujourd'hui qu'une modeste sous-préfecture, mais elle n'a pas oublié sa gloire passée », dit M. Savignac.

Claudette voudrait bien que son papa s'explique, toutefois ce n'est pas le moment de lui poser des questions. La voiture arrive en effet à la place des Pyrénées qui est un des lieux les plus animés de la ville.

« Cette place, poursuit peu après M. Savignac, est le point de rencontre de deux grandes voies historiques; d'une part la route de la vallée de l'Aude, passage traditionnel de la Méditerranée à l'Océan, d'autre part la route qui mène en Espagne par les Pyrénées. De tout temps les migrations des peuples ou les invasions armées ont suivi ces voies naturelles. Quand vous saurez l'histoire de Narbonne, vous comprendrez que cette ville, à cause de son emplacement privilégié, ait acquis une si grande importance au temps de l'occupation romaine.

— L'histoire de Narbonne? Qui nous la dira? Toi, papa?

— J'essaierai », répond modestement M. Savignac.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **s'implanteront** | : d'autres cultures seront introduites et s'établiront dans la région. |
| **migration :** | : déplacement d'un peuple qui change de pays. |
| **emplacement privilégié** | : l'emplacement de Narbonne est bien choisi, avantageux. |

## Étude de la phrase : le complément de lieu

**OBSERVEZ**

§ 1. « M. Savignac... **de leur voyage à Limoux** » • « **De Carcassonne à Narbonne... dans le Midi viticole** » • « Que le regard se porte **à droite ou à gauche... à perte de vue** » • « **Du sommet du dernier coteau... sur l'immensité verte des ceps.** » • § 3. « D'autre part, la route qui mène **en Espagne par les Pyrénées** ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Qu'expriment les mots en caractères gras ? Comment les appelle-t-on ? Comment trouve-t-on un complément de lieu ? Si on supprimait les compléments de lieu dans les phrases ci-dessus, à quoi se réduiraient-elles ? quelle en serait la signification ?

**RECHERCHEZ**

Dans le texte d'autres compléments de lieu.

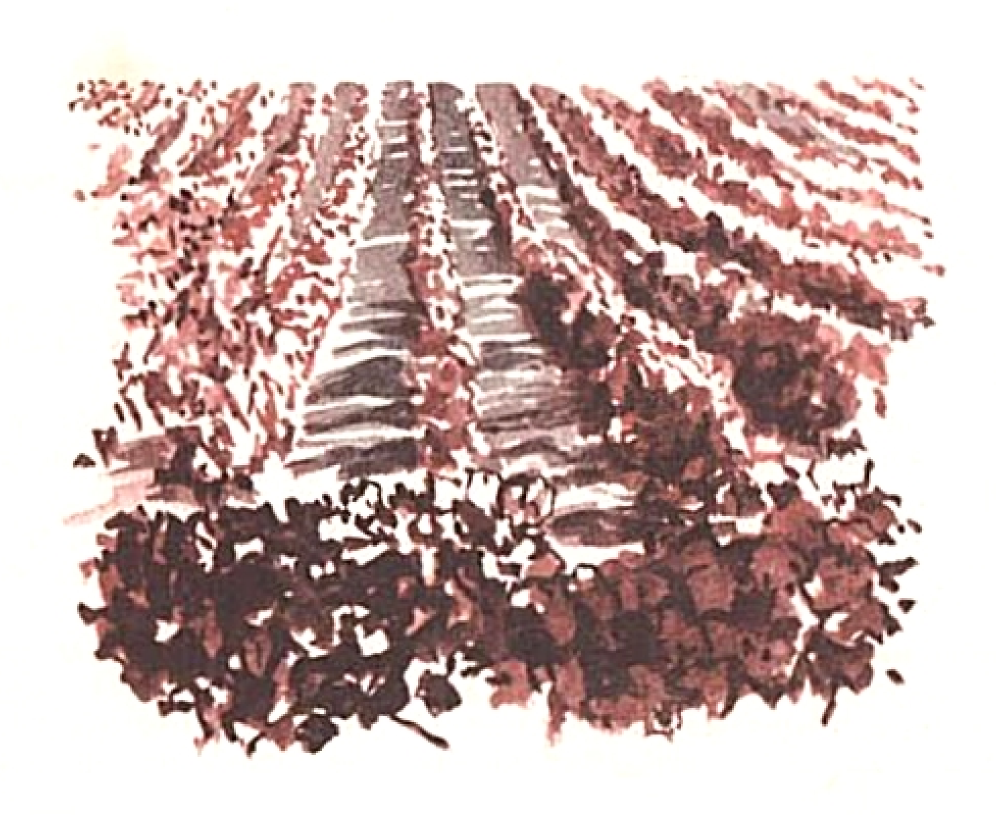
**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases (présent, passé, futur, en changeant de personne) comportant un complément de lieu qui réponde à la question : « où ? ».

■ Même exercice avec les questions : « d'où ? » et « par où ? ».

● Employez les expressions « à l'intérieur de, au coin de, en face de, entre, contre, ici et là » dans des compléments de lieu.

★ Trois phrases (questions : « où ? d'où ? par où ? ») en mettant le complément de lieu en tête.



## 16. L'histoire de Narbonne

1. Au début de l'après-midi, M. Savignac, Claudette et Jacques sont venus s'asseoir sur un banc, à l'ombre des beaux platanes du cours de la République qui longe le canal de la Robine, et que les Narbonnais nomment plus familièrement « Les Barques » à cause des péniches qui sont souvent amarrées à ses quais.

« Comme ce serait plus joli, remarque Claudette, si la ville était traversée par une rivière et non par ce canal qui semble mort.

— Mais Claudette, c'est ce qui existait il y a un peu plus de six siècles. Un bras de l'Aude passait ici et, quand les Romains s'installèrent à Narbonne, cent dix-huit ans avant J.-C., ils établirent un barrage à Sallèles sur le cours principal du fleuve afin que ses eaux soient détournées vers Narbonne et aillent se jeter dans l'étang de Bages. A cette époque, les étangs du Bas-Languedoc communiquaient directement avec la mer et les plus gros bateaux pouvaient remonter jusqu'à Narbonne qui devint la capitale de la province romaine dite « La Narbonnaise ». Alors Narbonne fut longtemps un grand port de la Méditerranée, rival de Marseille. Avec une population de près de cent mille habitants, ses arènes, son théâtre, son forum et ses temples, la ville était plus importante que Toulouse et un poète latin pouvait écrire d'elle :

« ... Tous les vaisseaux qui parcourent en tous sens les fleuves et les mers, tout ce qui navigue dans l'univers entier vient aborder à tes rives. »

2. On franchissait l'Aude, poursuit M. Savignac, sur un grand pont de sept arches. Celle que vous voyez à votre droite n'est que l'arche centrale de l'ancien pont romain sur lequel passait la voie domitienne joignant l'Italie à l'Espagne et dont les piles supportent encore aujourd'hui les maisons de la rue Nonier.

— Mais pourquoi, demande Jacques, l'eau ne coule-t-elle plus ici?

— C'est que le barrage de Sallèles fut emporté en 1320 par une forte crue du fleuve et le port de Narbonne, privé d'eau, s'ensabla.

— C'est bien dommage, dit Claudette, car Narbonne aurait pu être, grâce à son port, une ville très importante.

3.— Allons-nous rester longtemps ici ? s'impatiente Jacques, qui voudrait mieux connaître la ville.

— En route, donc », décide papa.

Les visiteurs se trouvent, peu après, devant l'ancien palais des archevêques de Narbonne, imposant édifice fortifié par trois tours carrées où sont installés aujourd'hui la mairie, une riche bibliothèque et le musée.

M. Savignac fait remarquer aux enfants l'inscription de la place de l'Hôtel-de-Ville qui commémore les journées sanglantes de juin 1907, lors de la crise viticole du Midi.

« De grandes quantités de mauvais vin, explique-t-il, étaient fabriquées en fraude et les cours étaient très bas. Les populations méridionales, dans un état voisin de la misère, se révoltèrent et il y eut des victimes... »

De l'hôtel de ville, nos voyageurs vont à la cathédrale Saint-Just, chef-d'œuvre inachevé qui impressionne à la fois par sa masse imposante et l'élégance de ses lignes. Puis, à travers les rues étroites et sinueuses du vieux Narbonne, où se sont conservées les originales façades des riches demeures d'autrefois,

ils se dirigent vers le palais du Travail, monument récent dont ils admirent les formes modernes.

4. « Palais du travail, des loisirs et des arts, précise M. Savignac. Il abrite à la fois la Bourse du travail, un gymnase, une salle de fêtes, une piscine et un théâtre. »

De la terrasse, M. Savignac et les enfants dominent la ville. Singulièrement proches, la cathédrale Saint-Just et le clocher de l'église Saint-Paul-Serge surgissent de l'uniformité grise des toits.

« Comme la ville paraît ramassée vue d'ici, s'étonne Claudette qui augmente sa provision de photos.

— Connaissez-vous, demande M. Savignac, l'histoire de la grenouille de Narbonne ?

Les enfants ouvrent des yeux étonnés...

— Raconte, papa... »

## Étude de mots :

| | | |
|---|---|---|
| amarrées | : | les barques sont retenues, fixées au quai par des cordages, des amarres. |
| la voie domitienne | : | du nom de l'Empereur romain Domitien qui régna de 81 à 96 après J.-C. |
| singulièrement proches | : | la cathédrale et le clocher apparaissent plus proches qu'on aurait pu le penser. |
| ramassée | : | la ville paraît resserrée, tassée. |

## Étude de la phrase : les trois temps du passé

**OBSERVEZ**

§ 1. « ...sont venus s'asseoir... » • « ...si la ville était traversée... » • « ...c'est ce qui existait... » • « ...quand les Romains s'installèrent à Narbonne... » • « Alors Narbonne fut longtemps un grand port de la Méditerranée. » • § 2. « Celle que vous voyez à votre droite... de la rue Nonier. » • § 4. « Singulièrement proches... l'uniformité grise des toits ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

A quels temps sont les verbes des phrases citées ci-dessus ? Qu'exprime le passé composé ? (voir lecture n° 11). Qu'exprime l'imparfait ? (voir lectures nos 10 et 14). Qu'exprime le passé simple ? (voir lectures nos 10 et 14).

**IMITEZ**

Imitez ou transformez la phrase citée du § 2 en parlant, par exemple, du sommet d'une montagne ou d'un monument connu de la ville. • Imitez la phrase citée du § 4 en parlant d'un arbre, d'une maison dans la brume, d'un bateau sur la mer.

**CONSTRUISEZ**

Deux phrases de deux propositions au passé composé (verbes : « s'en aller, s'apercevoir ») • Deux phrases relatant des faits historiques (deux propositions à l'imparfait) • Deux phrases relatant des faits historiques (deux propositions au passé simple).

## 17. La grenouille de Narbonne

1. « Au fond d'un bénitier de l'église Saint-Paul, explique M. Savignac, une grenouille a été sculptée. Elle est devenue célèbre depuis que le poète provençal Frédéric Mistral lui a consacré un de ses récits. Je l'ai un peu oublié, mais un libraire nous permettra bien de lire le texte... »

« Après avoir passé quatre ans à parcourir la France, Pignolet, reçu « compagnon menuisier », est revenu à la maison paternelle, où on lui fait fête.

Par exemple, faisait le vieux Pignol en tapant sur la table : « Toi, dans moins de quatre ans, tu as achevé ton tour de France, et te voilà déjà, à ce que tu m'assures, passé compagnon ! De mon temps il nous fallait bien sept ans... Mais enfin l'essentiel est que tu saches ton métier...

Voyons ! conte-moi un peu, ce que tu as remarqué de beau, tout en courant le pays...

2. Tu n'as pas vu la grenouille ?

— Quelle grenouille ?

— La grenouille qui est au fond du bénitier de l'église Saint-Paul. Oh ! je ne m'étonne pas que tu aies sitôt fait, bambin, ton Tour de France ! la grenouille de Narbonne ! le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, que l'on vient voir de tous les diables. Et ce saute-ruisseau ! criait le vieux Pignol en s'animant de plus en plus, qui se donne pour compagnon, n'a pas vu seulement la grenouille de Narbonne !...

Mange, bois, va dormir, et, dès demain matin, tu regagneras Narbonne pour voir la grenouille. »

3. Le pauvre Pignolet, qui savait que son père ne démordrait pas aisément et qu'il ne plaisantait pas, mangea, but, alla au lit, et le lendemain à l'aube, sans répliquer davantage, après avoir muni de vivres son bissac, il repartit pour Narbonne. Avec ses pieds meurtris et enflés par la marche, avec la chaleur, la soif, par voies et par chemins, va donc, mon Pignolet !

Aussitôt arrivé, au bout de sept ou huit jours, dans la ville de Narbonne, Pignolet, qui, cette fois, ne chantait pas, je vous l'assure, sans prendre le temps même de manger un morceau ni boire un coup au cabaret, s'achemine tout de suite vers l'église Saint-Paul et, droit au bénitier, s'en vient voir la grenouille.

4. Dans la vasque de marbre, en effet, sous l'eau claire, une grenouille rayée de roux, tellement bien sculptée qu'on l'aurait dite vivante, regardait accroupie, avec ses yeux d'or et son museau narquois, le pauvre Pignolet venu de Grasse pour la voir.

« Ah ! petite vilaine, s'écria tout à coup, farouche, le menuisier. Ah ! c'est toi qui m'as fait faire, par ce soleil ardent, deux cents lieues de chemin ! va, tu t'en souviendras de Pignolet de Grasse ! »

Et voilà le sacripant qui, de son baluchon, tire son maillet, son ciseau, et pan ! d'un coup, à la grenouille, il fait sauter une patte. On dit que l'eau bénite, comme teinte de sang, devint rouge soudain, et la vasque du bénitier, depuis lors, est restée rougeâtre. »

F. MISTRAL

(Mémoires et récits. Plon, édit.)



## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **compagnon menuisier** | : le compagnon était un ouvrier ayant terminé son apprentissage. |
| **saute-ruisseau** | : jeune garçon chargé de faire les courses. |
| **ne démordrait pas** | : ne changerait pas facilement d'idée. |
| **bissac** | : c'est un sac qui comporte deux poches. |
| **le sacripant** | : le vaurien, le mauvais garçon. |

## Étude de la phrase : le complément de manière

**OBSERVEZ**

§ 1. « Par exemple, faisait le vieux Pignol **en tapant sur la table »** • § 2. « ...criait le vieux Pignol **en s'animant de plus en plus »** • § 3. « Le pauvre Pignolet, qui savait que son père ne démordrait pas **aisément...** » • « ...le lendemain, à l'aube, **sans répliquer davantage. »** • **« Avec ses pieds meurtris et enflés** par la marche... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Qu'indiquent les expressions en caractères gras ? Comment les appelle-t-on ? Comment trouve-t-on le complément de manière ?

**RECHERCHEZ**

▲ Dans les deux premiers paragraphes du texte des compléments de manière introduits par un gérondif (exemple : en parlant, en marchant).

● Dans le § 3, des compléments de manière introduits par sans, avec (prépositions).

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases indiquant comment : 1. Vous avez cherché la solution d'un problème ; 2. Vous étudiez vos leçons ; 3. Vous vous préparez à partir pour l'école.

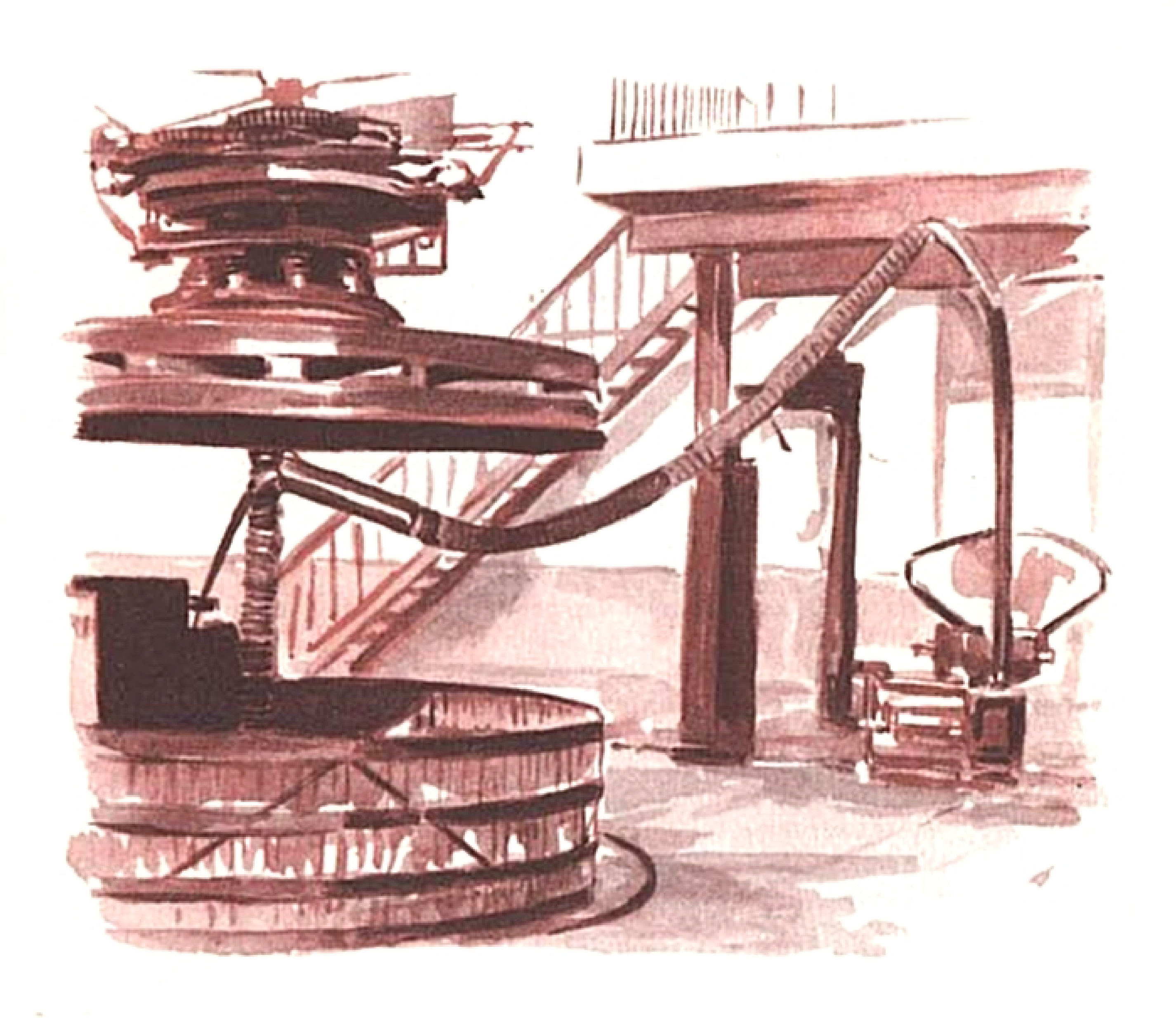
■ Trois phrases dans lesquelles le complément de manière sera un adverbe en « ...ment ».

● Deux phrases dans lesquelles le complément de manière sera introduit par une préposition.

★ Trois phrases dans lesquelles le complément de manière sera placé en tête.

✦ Dans la première phrase du § 4, soulignez une locution adverbiale complément de manière et remplacez le mot « accroupie » par un adverbe en « ...ment ».

■ Dans la deuxième phrase du § 4, remplacez l'adjectif « farouche » par un nom précédé de la préposition « avec ».



## 18. La coopérative de vinification de Peyriac-de-Mer

1. De Narbonne à Peyriac-de-Mer il n'y a guère plus de 12 kilomètres. Claudette et Jacques ont à peine perdu de vue les tours de Saint-Just qu'ils se trouvent, dans ce village du Bas-Languedoc, devant une construction aux formes géométriques sur le fronton de laquelle une inscription indique qu'il s'agit d'une cave coopérative. C'est ici que M. Savignac doit s'arrêter une heure.

« Voici mes deux enfants, dit papa au gérant de la coopérative, pourront-ils nous accompagner dans notre visite ?

— Bien volontiers, ce qu'ils vont voir ne manquera pas de les intéresser, mais leur promenade serait plus instructive à l'époque des vendanges, pendant la période où la cave sera en pleine activité.

— Peu importe, observe M. Savignac, ils auront certainement l'occasion de voir d'autres caves au moment des vendanges. Ce qui peut être intéressant pour eux, aujourd'hui, c'est de connaître les principes et les buts mêmes de la coopération. Puis, s'adressant aux enfants, il ajoute :

— C'est dans cette cave que se fait tout le vin, ou presque, de la commune de Peyriac-de-Mer.

2. — Mais à qui appartient-elle ? demande Jacques.

— A tous ceux qui font partie de la « Société coopérative de vinification de Peyriac-de-Mer », répond le gérant. Il y a trente ans environ cette société n'existait pas encore. Les viticulteurs de la commune faisaient alors leur vin chez eux, chacun pour son propre compte, mais cette pratique comportait bien des inconvénients. D'abord, chaque paysan était obligé d'avoir une cave outillée pour la fabrication et la conservation de son vin ; le fouloir, la pompe, le pressoir, les cuves, les foudres, les tonneaux, tout cela coûtait cher et était d'un entretien délicat.

Quelquefois, le vin se gâtait et c'était la ruine. Souvent, il n'était pas de première qualité et les viticulteurs éprouvaient des difficultés à le vendre.

Pour toutes ces raisons, continue le gérant, les propriétaires de Peyriac-de-Mer se sont associés et ont fondé une « Société coopérative de vinification » dans le but de construire une cave où l'on fabriquerait, en même temps, le vin de tous.

3. — Mais, demande Claudette, tous les habitants ont été d'accord pour faire partie de la Société ?

— Pas tout de suite. Les premiers coopérateurs ont construit, en 1932, une cave de 20 000 hectolitres dont on a dû doubler la capacité en 1938. En 1956, il a fallu abriter encore 20 000 hectolitres. Enfin la cave actuelle peut recevoir 80 000 hectolitres de vin.

— De sorte, remarque M. Savignac, qu'en un peu plus de trente ans la capacité de la cave a été quadruplée.

— Oui, dit le gérant, elle est devenue, comme disent quelques-uns, le « porte-monnaie » du village.

4. — Et quand un coopérateur veut vendre son vin, comment fait-il ? demande encore Claudette.

— Chacun est libre de vendre son vin quand il veut, répond le gérant. Il lui suffit de se faire inscrire et d'indiquer le nombre d'hectolitres qu'il désire vendre. Les inscriptions sont groupées et des ventes collectives ont lieu tous les mois.

— Comme vous le voyez, conclut M. Savignac, c'est une magnifique réalisation due à l'effort de tous pour le bien de tous, et il est heureux que les coopératives de vinification soient très répandues dans le Midi. On y fabrique d'excellents vins, notamment ceux de cette région des Corbières, renommés pour leur finesse et leur bouquet. »

5. Pendant que M. Savignac et le gérant de la coopérative parlent affaires, Claudette et Jacques en profitent pour regarder dans tous les coins la vaste maison presque morte en juillet. Mais cette cave immense où la voix résonne, ces passerelles métalliques du haut desquelles le vertige vous prend, ces longs alignements de cuves et ces bascules enfin qui, sous leurs housses, ressemblent à des fantômes ne manquent pas de les impressionner.

Aussi est-ce avec soulagement qu'ils voient revenir leur papa et qu'ils remontent en voiture.

Une heureuse surprise les attend.

## Étude de mots :

**fronton** : ornement au-dessus de l'entrée de la coopérative.
**coopération** : action de coopérer, de s'unir, de travailler ensemble pour un même but.
**leur finesse et leur bouquet** : les vins des Corbières sont renommés pour leur excellence et leur parfum.
**leurs housses** : ce sont des enveloppes qui protègent les bascules de la poussière.

## Étude de la phrase : le verbe a plusieurs compléments

**OBSERVEZ**

§ 1. « ...ils auront certainement l'occasion de voir/**d'autres caves**/ **au moment des vendanges**/ ». • § 2. « Les viticulteurs de la commune faisaient /**alors**/ leur **vin**/ **chez eux**/ **chacun pour son propre compte**/ » ; • « Les propriétaires de Peyriac-de-Mer... ont fondé /**une Société Coopérative de Vinification**/ **dans le but de construire une cave...** ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quels sont les groupes de mots en caractères gras ? Quels sont les compléments que peut avoir un verbe ? (objet, agent, attribution, circonstance). Quelles circonstances peuvent exprimer les compléments de circonstance ? (temps, lieu, cause, manière, but, etc.). A quelles questions répondent-ils ?

**RECHERCHEZ**

Dans les §§ 4 et 5, d'autres verbes qui ont plusieurs compléments. Après quoi, vous séparerez par des traits obliques les différentes parties des phrases étudiées. (Comme ci-dessus, dans le chapitre « observez »).

**CONSTRUISEZ**

▲ Une phrase au présent comportant un complément de lieu (d'où ?) • Une phrase au passé comportant un complément de temps (pendant combien de temps ?) • Une phrase au futur comportant un complément de moyen (avec quoi ?) • Une phrase à l'imparfait comportant un complément de manière (comment ? de quelle façon ?) • Une phrase au passé simple comportant un complément de cause (à cause de quoi ?) • Une phrase au passé composé comportant un complément de but (pourquoi ? dans quel but ?).

■ Quatre phrases (présent, imparfait, passé simple, futur) comportant chacune deux compléments différents (objet et circonstance).

## 19. Enfin, la mer!

1. Le village de Peyriac-de-Mer, comme son nom l'indique, devrait être sur la mer. En réalité il se trouve sur l'étang de Bages et de Sigean, dont les eaux peu profondes s'étalent dans un paysage de collines dépouillées où règnent les vents.

« Il me semble bien, rêve tout haut Jacques, que j'ai déjà vu ces collines et ces étangs l'année dernière quand nous sommes allés à Port-la-Nouvelle. Comme on s'était amusés...

— Et comme on s'amuserait bien si on y allait, lance papa. Seulement voilà, nous n'en avons pas le temps. »

Jacques et Claudette font un peu la moue, mais papa a été si compréhensif jusqu'à maintenant, qu'ils n'osent pas lui demander de faire le détour menant à la plage qui leur a laissé de si agréables souvenirs.

2. Bientôt la voiture arrive à Sigean ; M. Savignac tourne à gauche. Les enfants en vacances regardent avec détachement le beau groupe scolaire qui se trouve à la sortie du village.

— Mais pourquoi avoir tourné à gauche? se demande Claudette. Perpignan est nettement au sud et ce n'est pas le relief de cette région qui oblige à prendre la direction de l'est. Elle regarde son papa dont le visage est éclairé par un sourire à peine perceptible et qui se contente de siffloter une chanson de son temps.

Soudain, on entend un cri :

« Ça y est ! On y va ! Je viens de voir le panneau indicateur : « Port-la-Nouvelle : 6 kilomètres », lance Jacques.

— Alors, c'est que je me suis trompé, affirme, sérieux, M. Savignac. Nous allons faire marche arrière.

— Oh ! non papa, supplient les enfants... allons-y ! »

M. Savignac n'avait pas besoin d'entendre cette prière pour continuer sur la route de la mer. Quelques kilomètres encore et c'est Port-la-Nouvelle, son dépôt d'essence dont les réservoirs scintillent sous le soleil, ses salines et d'impressionnants tas de sel semblables à ces maisons de montagne dont la toiture fortement inclinée paraît toucher le sol.

3. Pour se rendre à la plage, il faut suivre pendant deux kilomètres le canal qui fait communiquer l'étang de Sigean et la mer. Si le port n'est pas très animé aujourd'hui, la route l'est bien davantage. En cette fin d'après-midi, les promeneurs sont nombreux et c'est à peine s'ils se rangent pour laisser un passage à la voiture qui s'arrête enfin sur le boulevard face à la mer.

« On coucherait bien ici, hasarde M. Savignac, mais, à cette époque, il ne doit pas y avoir de chambre libre.

— Et la tente? Montons la tente! s'écrie Jacques.

En effet, le matériel de camping est dans le coffre de la voiture et c'est un jeu pour nos voyageurs de dresser la maison de toile tango qui claque joyeusement au vent du large.

— Et maintenant, vite à la mer ! »



LE PORT DE BARCARÈS. Photo Bouysson.

4. Que nos deux jeunes amis sont heureux de s'ébattre dans l'eau, de se rouler ensuite dans ce sable de Port-la-Nouvelle doux et chaud comme un duvet ! Pendant ce temps, M. Savignac s'exerce à une nage sportive et son crawl, sans être celui d'un champion, est encore très honorable.

Le soleil est près de se coucher mais Claudette et Jacques ne s'en aperçoivent pas. Ils continuent de nager côte à côte et, bien que Jacques soit plus jeune que sa sœur, il avance plus vite qu'elle et la bat régulièrement dans leurs courses de vitesse...

A l'ouest, au-dessus des premières hauteurs, des traînées de nuages rouges donnent au ciel un aspect surprenant.

« Ce ciel annonce le vent ou la pluie, remarque M. Savignac. C'est du moins ce que disent les gens de la région. »

5. Après avoir pris leur repas du soir dans un de ces restaurants pittoresques du bord du canal, Claudette, Jacques et leur papa vont faire une promenade de nuit sur la jetée. La lune, toute ronde, monte lentement dans le ciel. Ils s'assoient sur les rochers, juste sous le phare, et ne se lassent pas de contempler le magnifique spectacle de la mer assoupie. Le clapotis de l'eau, léger comme une caresse, ajoute encore à la sensation de calme qui tombe de la nuit. La mer, ce soir, n'est qu'un lac qui luit sous la pleine lune...

### Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **si compréhensif** | : Papa a toujours bien compris les désirs de ses enfants. |
| **avec détachement** | : la vue du groupe scolaire laisse indifférents les enfants en vacances. |
| **très honorable** | : la nage de M. Savignac est encore très convenable et digne d'estime. |
| **pittoresque** | : cf. lecture 3. |
| **clapotis** | : c'est le bruit léger et monotone des petites vagues courtes et pressées. |

### Étude de la phrase : la place du complément d'objet

**OBSERVEZ**

§ 1. « j'ai déjà vu / **ces collines et ces étangs/ l'année dernière/ quand nous sommes allés à Port-La-Nouvelle. »** • « La plage qui **leur** a laissé **de si agréables souvenirs. »** • § 2. « Les enfants en vacances regardent/ **avec détachement/ le beau groupe scolaire »** • § 3. « **Pour se rendre à la plage,** il faut suivre/ **pendant deux kilomètres/ le canal. »** • § 4. « il **la** bat **régulièrement/ dans leurs courses de vitesse ».**

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quelle est la nature des mots en caractères gras ? Dans quel ordre sont placés les compléments de chaque verbe ? Placez dans l'ordre normal (complément d'objet direct, complément d'objet indirect, complément de circonstance) les compléments des phrases § 2 et § 3.

**Mise en relief du complément d'objet.**

1. En tête de la phrase mais en le rappelant par un pronom. Ex. : **Ce jouet,** je te le donnerai si... 2. En le renforçant par : « voilà... que, c'est... que, c'était... que ». Ex. : **Voilà** la plage **que** vous connaissez. **C'est** (ou c'était) à elle **que** vous pensiez.

**RECHERCHEZ**

§ 1. Dernière phrase, les compléments d'objet (directs ou non). Sont-ils tous placés après le verbe ? • § 4. Dans la phrase ci-dessus quelle est la place du complément d'objet ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases dont le complément d'objet sera placé après le verbe.

● Mettez en tête le complément d'objet dans les phrases ci-après : Je vais calculer ce problème (avec un pronom personnel) • Il voulait acheter cette maison (avec un pronom personnel) • Les cris des enfants annoncent la sortie de la classe (La sortie de la classe ? Ce sont... qui...) • Le printemps ramenait les hirondelles (même construction) • Il bat régulièrement sa sœur dans les courses de vitesse (Sa sœur ? il...).

## 20. Une visite à Leucate
## Françoise de Cézelly

1. Le réveil des campeurs est toujours matinal. La lumière du jour pénètre tôt dans les tentes mal closes et ce matin, en outre, le vent agite les toiles insuffisamment tendues qui claquent comme des coups de fouet. Les enfants ont passé une assez mauvaise nuit et Jacques n'est pas de bonne humeur.

« On manque de place et d'air là-dessous, bougonne-t-il, et puis je n'ai pas l'habitude de dormir sur ce matelas pneumatique. » Cependant, une toilette hâtive à la fontaine la plus proche et surtout un bon déjeuner pris au café voisin le remettent tout à fait sur pied. Aussi est-ce volontiers qu'avec son père et Claudette il part en promenade au bord de la mer.

« Rien ne vaut une bonne marche dans l'air vif du matin pour se remettre en forme », dit M. Savignac.

2. Nos marcheurs se dirigent d'un pas alerte vers le cap Leucate qui ressemble de loin à un doigt tendu vers la mer.

« Arriverons-nous jusqu'au cap? demande Jacques.

— Si tu veux, mais combien estimes-tu qu'il y ait de kilomètres, à partir d'ici?

— Deux ou trois peut-être, avance prudemment Jacques.

— Quelle erreur ! en réalité il y en a bien dix. Tu vois comme on peut mal apprécier les distances quand on ne connaît pas la région. Il est vrai que sur une plage, sans points de repère, ce n'est pas facile.

— Cette plage est immense, observe Claudette.

— Voyons, ma fille, dit M. Savignac, rassemble tes connaissances géographiques, tu sais bien que des Pyrénées au Rhône, la côte de la Méditerranée est basse, sablonneuse et, qu'en fait, elle constitue une seule plage de quelque 250 kilomètres de longueur. Mais comme nous n'avons pas l'intention de les parcourir à pied, je pense qu'il vaudrait mieux faire demi-tour. »

3. Quelques minutes plus tard, les campeurs plient leur tente, la rangent dans le coffre de la voiture et les voilà repartis vers le sud. La route longe la rive nord de l'étang de Lapalme; le vent souffle avec violence.

« Quel dommage, dit M. Savignac; alors que nous sommes dans la région des étangs, le Cers va nous gâter un spectacle admirable. Quand il souffle comme aujourd'hui il vaudrait mieux être tranquillement chez soi. »

Voici Leucate. L'automobile s'arrête sur une place au centre de laquelle un socle de pierre attire l'attention des enfants.

4. « Ce socle, explique papa, était surmonté d'une belle statue de bronze élevée à la mémoire d'une jeune femme héroïque, Françoise de Cézelly, qui vivait au début du XVIIe siècle.

« Son mari, gouverneur de Leucate, ayant été fait prisonnier par les Espagnols qui assiégeaient la ville, Françoise de Cézelly refusa de livrer la place forte en échange de la vie de son époux. Sa résistance fut telle que les ennemis, découragés, se retirèrent. En récompense, le roi Henri IV la nomma gouverneur à vie de Leucate et il écrivit lui-même sur son brevet : « qu'il était de la gloire de la France qu'on sût que les dames y valaient les capitaines ».

— Pourquoi a-t-on enlevé sa statue? demande Claudette.

— C'était en 1942. Elle a été emportée sur l'ordre des Allemands pour être fondue, mais le jour où on la descendit de son socle elle tomba et le hasard voulut qu'une main, celle qui tenait les clés de Leucate, se rompît. On se précipita et la relique fut portée à la mairie. Nous n'avons plus maintenant de Françoise de Cézelly que cette main et une phrase gravée dans la pierre du socle :

« C'est le temps désespéré que pour bien faire il faut perdre la vie. »

Voilà ce que cette femme exceptionnelle écrivait aux consuls de Narbonne pendant le siège de Leucate. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **une toilette hâtive** | : les enfants se lavent rapidement, à la hâte. |
| **d'un pas alerte** | : d'un pas vif, rapide. |
| **sans point de repère** | : on apprécie plus sûrement les distances quand, entre deux points, le regard peut se reposer sur des arbres, des maisons. Aucun de ces points de repère n'existe sur la plage. |
| **consuls** | : titre donné autrefois, dans certaines villes du Midi de la France, aux conseillers municipaux. |

## Étude de la phrase : la place des compléments circonstanciels

**OBSERVEZ**

§ 1. « La lumière du jour pénètre tôt **dans les tentes mal closes.** » • « Rien ne vaut une bonne marche **dans l'air vif du matin/ pour se mettre en forme ».** • § 2. « Nos marcheurs se dirigent **d'un pas alerte/ vers le cap Leucate »** • § 3. **« Quand il souffle comme aujourd'hui,** il vaudrait mieux être tranquillement **chez soi ».**

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quelle est la nature des compléments en caractères gras ? Où se placent, le plus souvent, les compléments de circonstance ? Quand les met-on en tête de la phrase ? (Quand on veut mettre en relief une idée, quand on veut rendre la phrase plus claire, plus belle).

**RECHERCHEZ**

Dans le § 1. tous les compléments circonstanciels. Trouvez-en la nature et la fonction.

**CONSTRUISEZ**

▲ Placez le complément de lieu en tête de la première phrase (voir ci-dessus) • Placez le complément de but en tête de la deuxième phrase. • Placez le complément de manière en tête de la troisième phrase. • Placez les compléments de manière et de lieu en tête de la quatrième phrase.

■ Dans les phrases ci-dessous, cherchez la meilleure place pour les compléments de circonstance : Paul marchait à pas lents, ce matin-là, dans la rue. Elle avait mis pour être plus agile, ce jour-là, cotillon simple et souliers plats. Pour prendre l'air un instant, le maître sortit. Les spectateurs, sur les gradins, regardèrent longtemps, avec ravissement, le spectacle.



LE CANIGOU, AU PREMIER PLAN : CORNEILLA DE CONFLENT. Photo Dubois.

# 21. De Leucate à Perpignan
## Le vent de cers

1. De Leucate à la route nationale 9 l'automobile reçoit le vent de plein fouet.

« Qu'il est désagréable ce cers, murmure M. Savignac, attentif à corriger les embardées de la voiture. Et dire que le mistral est encore plus fort !

— Est-ce un autre vent de la région ? demande Jacques.

— Non, le mistral en Provence, le cers dans le Narbonnais et la tramontane en Roussillon ne sont que les noms d'un même vent sec, soufflant du nord-ouest, et célèbre par sa violence.

— Voilà la mer ! » s'écrient tout à coup les enfants.

2. Ce n'est que l'étang de Leucate ou de Salses, rectifie M. Savignac, mais il est si vaste qu'on peut en effet le confondre avec la mer. Regardez la carte et vous constaterez que depuis Narbonne nous sommes dans la région des étangs ; nous avons d'abord laissé à notre gauche celui de Bages et de Sigean, longé, après Port-la-Nouvelle, l'étang de Lapalme et maintenant voici le plus grand de tous, l'étang de Leucate, qui mesure 14 kilomètres de long sur 8 kilomètres de large.

« Ce paysage lacustre, d'une douceur extraordinaire, continue M. Savignac, est l'un des plus beaux qui se puissent contempler du haut d'un des derniers contreforts des Corbières, le matin au lever du jour ou le soir au crépuscule. Les jeux de la lumière sur la nappe unie des étangs, la mer d'un bleu très pur qui semble s'élever vers l'horizon et se perdre dans le ciel, la sobre harmonie des lignes et des couleurs, enfin l'atmosphère de sérénité qui environne toutes choses ne peuvent laisser personne insensible. Mais le paysage n'est émouvant que si le temps est calme. Aujourd'hui, hélas ! le vent gâte tout.

— Oh ! papa, comme ces arbres sont curieux, s'étonne Jacques en montrant au bord de la route quelques pins rabougris et des tamaris fortement penchés.

— C'est encore le cers qui est responsable de leurs attitudes d'infirmes. Ici, dès qu'ils sortent du sol, les arbres apprennent qu'il vaut mieux ne pas résister à la puissance du vent et qu'ils doivent se courber ou se rompre. Aussi, sont-ils tous inclinés vers le large comme s'ils voulaient s'arracher à la terre et s'élancer désespérément vers la mer. »

3. Peu après, c'est à peine si nos voyageurs aperçoivent, à droite de la route, l'ancienne forteresse de Salses, construite sur l'ordre de Charles Quint pour interdire aux Français l'entrée du Roussillon qui appartenait alors aux Espagnols. La route n'est maintenant qu'une ligne droite jusqu'à Perpignan. A l'horizon du sud-ouest, le Canigou, brusquement jailli de la plaine, élève dans le ciel sa pyramide de 2785 mètres d'altitude.

Voici le chef-lieu des Pyrénées-Orientales ; la voiture franchit la Têt, puis la Basse, son affluent, et passe devant le Castillet qui excite la curiosité des enfants.

« Vous pourrez visiter la ville demain. Pour le moment, rendons-nous chez votre oncle et votre tante. »

4. Quelques instants plus tard, la voiture s'étant arrêtée devant la villa de l'oncle Étienne et de tante Jeanne, les enfants en descendent sans bruit.

Jacques appuie sur le bouton et ils restent là, en attente, retenant leur souffle. Quelques secondes encore, des bruits de pas et la porte s'ouvre.

Alors ce ne sont qu'embrassades et cris de joie, tout le monde parle en même temps, questions et réponses se mêlent. Lorsque enfin le calme est revenu :

« Voici pour vous », disent Claudette et Jacques à leurs oncle et tante, en leur tendant le petit paquet qu'ils avaient pris à Toulouse et dont ils n'avaient pas voulu révéler le contenu à leur père.

Les attaches coupées, une petite boîte ronde apparaît, ornée d'un ruban mauve. Elle contient de ces délicieuses violettes de Toulouse enrobées de sucre qui apportent à tante Jeanne émue le parfum des fleurs de sa ville natale.

Les enfants sont rayonnants de joie. Ne l'est-on pas toujours quand on peut procurer un peu de bonheur à ceux qu'on aime ?

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| la sobre harmonie des lignes et des couleurs : | l'ensemble des formes simples et des couleurs discrètes du paysage est agréable à regarder. |
| atmosphère de sérénité : | le paysage est clair, calme ; la tranquillité y domine. |
| le paysage n'est émouvant que... : | le paysage ne peut impressionner le spectateur que si le vent ne souffle pas. |

## Étude de la phrase : la place de l'adjectif qualificatif épithète

**OBSERVEZ**

§ 1. « Les noms d'un même vent **sec.** » • § 2. « Ce paysage **lacustre,** d'une douceur **extraordinaire.** » • « La **sobre** harmonie des lignes » • § 3. « L'**ancienne** forteresse de Salses » • § 4. « Le **petit** paquet » • « Une **petite** boîte **ronde...** elle contient de ces **délicieuses** violettes ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quelle est la nature et la fonction des mots en caractères gras ? Où sont-ils placés par rapport au nom ? Où se placent-ils généralement ? (c'est surtout l'usage qui dit la place de l'adjectif qualificatif épithète : **après le nom** quand il marque la couleur, la forme, la nationalité, la température, quand il est plus long que le nom ; **avant le nom** quand les adjectifs sont fréquents et courts.)

Certains adjectifs changent de sens en changeant de place : un pauvre homme, un homme pauvre ; une bonne femme, une femme bonne. Quand on veut attirer l'attention sur l'adjectif, où le place-t-on ? Ex. : Méfiant, il ouvre la boîte.

**RECHERCHEZ**

Dans le texte, d'une part les adjectifs qualificatifs placés avant le nom, d'autre part les adjectifs qualificatifs épithètes placés après le nom.

CONSTRUISEZ

Trois expressions dans lesquelles les noms seront suivis d'un adjectif. • Trois expressions dans lesquelles les noms seront précédés d'un adjectif. • Trois expressions dans lesquelles chaque nom sera précédé et suivi d'un adjectif. • Ajoutez des adjectifs qui conviennent aux noms suivants : « il joue avec des garçons... Les élèves... seront récompensés. Voici des fleurs... Elle a acheté une robe... » • Deux phrases dans lesquelles l'adjectif qualificatif sera placé en tête. • Deux phrases dans lesquelles deux adjectifs qualificatifs seront placés en tête.

## 22. La capitale du Roussillon

1. Au soir de la quatrième journée d'un voyage qui a conduit nos trois amis de Toulouse à Perpignan, Claudette et Jacques sont bien fatigués.

« Autant dire qu'ils ont passé la nuit dernière à la belle étoile, déclare tante Jeanne. Ils n'ont besoin que d'un bon lit maintenant. »

Le lendemain matin ce n'est guère avant dix heures que l'oncle Étienne peut emmener ses neveux visiter la ville.

« Papa est allé voir ses clients, dit-il, c'est moi qui aurai le plaisir de vous servir de guide dans la visite de notre capitale, Perpignan, ville de 80 000 habitants, à 37 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 13 kilomètres de celle-ci.

Oncle Étienne, né au pays du soleil, aime les couleurs vives, les belles poésies et les phrases sonores.

2. Quand je dis notre capitale, poursuit-il, je devrais préciser celle du Roussillon, province longtemps espagnole, qui devint française par le traité des Pyrénées...

— En 1659, réussit à lancer Claudette.

— Oh ! mais c'est bien de savoir cela, reprend l'oncle Étienne. Peut-être ne sais-tu pas que la voie domitienne qui, dès le IIe siècle après J.-C... permettait d'aller d'Italie en Espagne, franchissait la Têt à 5 kilomètres en aval de Perpignan en un lieu où les Romains construisirent une petite ville appelée Ruscino. Ce nom, transformé au cours des siècles en Roussillon, devait devenir celui de toute notre région. Une région de vignes et de vergers, sous le ciel bleu, au pied des Pyrénées majestueuses et en bordure d'une mer célèbre. Une terre où le soleil est roi et que le poète n'a pu s'empêcher de citer lorsqu'il a composé son hymne au soleil :

Toi qui sèches les pleurs des moindres graminées
Qui fais d'une fleur morte un brillant papillon
Lorsqu'on voit, s'effeuillant comme des destinées,
  Trembler au vent des Pyrénées
  Les amandiers du Roussillon.

— Que tu sais de belles poésies, oncle Étienne. On nous a lu ces vers en classe mais il faudra que je les apprenne, dit Claudette.

— La poésie n'est rien si on n'a pas vu les choses, déclare l'oncle.

Venez mes enfants, nous allons commencer notre visite par le Castillet. »

3. Les promeneurs empruntent le boulevard Jean-Bourrat, traversent le jardin public plein de lumière et de verdure et arrivent à la promenade des Platanes dont la perspective les ravit.

« Voyez ces beaux boulevards, dit l'oncle Étienne, ils ont été tracés sur les anciens fossés, car Perpignan, comme la plupart des villes historiques, était, autrefois, enserrée dans un corset de fortifications.

— Ah ! voici le Castillet, s'écrie Jacques, en désignant le célèbre monument de briques roses.

— Cet ouvrage militaire, construit aux environs de 1360, est remarquable d'abord par ses robustes éperons et la couronne de ses hauts mâchicoulis, mais remarquez la chaude couleur de ses briques dorées durant six siècles à l'ardent soleil du Roussillon.

— En effet, la renommée du Castillet n'est pas surfaite et, du haut de la tour, la vue doit être très belle, hasarde Claudette qui pense toujours à ses photographies.

— Oui, mais elle le sera encore plus du sommet du donjon, au château des rois de Majorque où nous irons ce soir. Nous allons voir maintenant la Loge de Mer.

— Quelle loge, s'étonne Jacques, celle d'une concierge?

On arrive sur une place environnée de cafés et dallée de marbre rose.

— Voici la Loge, dit l'oncle, en montrant à ses neveux la belle construction rectangulaire de style gothique qui est l'orgueil de Perpignan. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **s'effeuillant comme des destinées** : | les poètes ont souvent comparé le destin, le sort, la vie de chaque homme, à des feuilles que le vent emporte. |
| **la perspective** : | la vue profonde de la promenade rectiligne avec ses grands arbres. |
| **ses robustes éperons** : | les éperons sont les angles saillants d'une fortification ou bien des ouvrages en pointe qui servent à rompre le cours de l'eau. |

## Étude de la phrase : l'apposition

OBSERVEZ

§ 1. « La visite de notre capitale, **Perpignan, ville de 80 000 habitants,** » • § 2. « ...celle du Roussillon, **province longtemps espagnole...** » • On aurait pu écrire : « Le Roussillon, **région de vignes et de vergers,** est une terre où le soleil est roi ».

RÉFLÉCHISSEZ

Quelle est la fonction des mots ou des groupes de mots en caractères gras ? Quand dit-on qu'un nom ou un groupe de mots sont en apposition ? Quand, placés à côté d'un autre nom ou d'un groupe de mots, ils disent la même chose en apportant une précision. L'apposition est détachée du reste de la phrase. C'est un moyen de mettre un nom ou un groupe de mots en valeur, de leur donner plus de relief.

RECHERCHEZ

Dans les phrases suivantes les expressions mises en apposition. Soulignez-les après les avoir copiées : La promenade des Platanes, magnifique boulevard ombragé, est l'une des parures de Perpignan • Le Castillet, ancienne forteresse du XIVe siècle, est remarquable par la couronne de ses hauts mâchicoulis • La Loge, construction de style gothique, orgueil de Perpignan, s'offre au regard des visiteurs.

CONSTRUISEZ

▲ Les trois phrases ci-dessus en mettant l'apposition en tête.

■ Six phrases en donnant une apposition aux noms : Le lion, Paris, Notre école, La France, La forêt, Les oiseaux.

● Les mêmes phrases en plaçant les appositions avant les noms auxquels elles se rapportent.

★ Voyez la lecture précédente § 2. « Ce paysage lacustre, d'une douceur... au crépuscule ». Cette phrase renferme une expression qui peut être mise en apposition. Reconstruisez-la en prenant pour sujet : « La région des étangs du Bas-Languedoc... ».

✦ Si l'apposition a été mise après le sujet dans la phrase que vous avez construite, placez-la maintenant en tête.



LA LOGE DE MER A PERPIGNAN. Photo Dubois.

## 23. Images de Perpignan

1. « Cette Loge de mer, dit l'oncle Étienne, en montrant le monument, fut construite en 1397 pour abriter la Bourse et le Consulat de mer, c'est-à-dire le Tribunal de commerce maritime à une époque où les riches marchands du Roussillon entretenaient un commerce prospère avec l'Espagne et l'Orient par le port de Collioure.

« Alors, remarque Claudette, je comprends pourquoi un navire en fer forgé orne l'angle principal de l'édifice. Il ressemble à la « Santa Maria », la caravelle de Christophe Colomb.

— C'est exact, la Loge existait à l'époque où Christophe Colomb découvrit l'Amérique, en 1492. Mais ce vaisseau qui imite ceux du XVI$^{e}$ siècle est de fabrication récente. Remarquez la richesse de décoration des fenêtres de l'étage et du balcon dentelé qui couronne le monument.

— On croirait voir les images des palais italiens de la Renaissance qu'on nous a montrées à l'école, remarque Claudette.

— Qui sait, observe l'oncle Étienne, si les architectes de la Loge n'ont pas eu l'intention d'imiter les palais des villes italiennes qu'ils avaient pu admirer au cours de leurs voyages ? »

2. Contigu à la Loge, l'Hôtel de ville avec sa façade de cailloux roulés, les belles ferronneries de ses portes, et les arcades de sa cour, ne manque pas de retenir l'attention des enfants.

« Et maintenant, dit l'oncle Étienne, je vous propose une promenade dans les rues de Perpignan après un détour jusqu'à la cathédrale Saint-Jean qu'il faut avoir vue. »

La curieuse façade de cette cathédrale des XIV$^{e}$ et XV$^{e}$ siècles, où la sévérité des galets est heureusement atténuée par des chaînons et des grands arcs de briques, provoque l'admiration de Claudette qui s'étonne :

« Je n'avais jamais vu d'église semblable, surtout dominée par un campanile de fer forgé.

— Moi, ce qui me surprend, déclare Jacques, qui depuis un moment était silencieux, c'est l'animation des rues de la ville. C'est à croire que tous les gens sont dehors en même temps.

3. — Nous sommes dans l'un des vieux quartiers de Perpignan où les rues sont étroites, répond l'oncle Étienne, mais tu as tout de même raison, cette ville est riche, active, extrêmement vivante et le grouillement de ses rues n'est que la manifestation de la prospérité de son commerce et de la douceur de son climat.

— Mais d'où lui vient sa richesse ? Fait-elle toujours du commerce avec l'Orient ? demande Claudette.

— Non, c'est dans le sol et dans son ciel que Perpignan puise de nos jours sa splendeur et sa prospérité. Le Roussillon est la terre merveilleuse des fleurs et des fruits. Ses hivers lumineusement bleus, égayés par les jaunes flamboyants des mimosas, ses merveilleux printemps habillés de rose et de blanc lui donnent le charme enchanteur d'un nouveau jardin des Hespérides. »

4. Tout en parlant nos promeneurs rentrent à la villa.

Aux approches de midi, les rues de Perpignan sont particulièrement encombrées et bruyantes. Les ménagères en retard font hâtivement leurs emplettes ; on se bouscule familièrement, en riant et en échangeant de bons mots, tant il est vrai que la vie dans cette ville si attachante ne peut se dérouler que sous le signe de la bonne humeur.

« Mais, mon oncle, s'étonne Claudette, quelle langue parle-t-on ici ? Je ne comprends pas un mot de ce qui se dit autour de nous.

— Les gens du Roussillon parlent catalan entre eux, comme à Toulouse on parle occitan et en Arles provençal ; chaque région à son idiome, ses monuments et sa cuisine, qui lui donnent un charme particulier. Celui de Perpignan, je le vois ne vous aura pas laissés indifférents. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **campanile** | : petite construction qui surmonte un édifice et dans laquelle on place une cloche. |
| **sa splendeur** | : sa beauté, sa richesse. |
| **jardin des Hespérides** | : les Hespérides, personnages féminins des légendes grecques, habitaient, dit-on, un jardin merveilleux rempli de pommes d'or. |
| **idiome** | : langage, dialecte particulier d'une province. |

## Étude de la phrase : la proposition indépendante ; la juxtaposition

**OBSERVEZ**

§ 1. « Il ressemble à la « Santa Maria », la caravelle de Christophe Colomb » • « ..., observe l'oncle Étienne,... » • § 2. « Contigu à la Loge,... l'attention des enfants. » • § 3. « Mais d'où lui vient sa richesse ? » • § 4. « Les ménagères en retard font hâtivement leurs emplettes » • On aurait pu écrire : « Chaque région a son idiome, chaque ville a ses monuments, chaque pays a sa cuisine ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quelle est la nature des propositions ci-dessus ? Quelle place occupe dans la phrase la deuxième proposition ? « ...Observe l'oncle Étienne... » C'est une proposition indépendante intercalée. Comment appelle-t-on la proposition du § 3 ? Proposition indépendante interrogative. Dans la phrase ci-dessus : « Chaque région... » combien y a-t-il de propositions ? Combien y en a-t-il dans la phrase correspondante de texte ? Comment appelle-t-on ces propositions ? Propositions indépendantes elliptiques.

**RECHERCHEZ**

§ 1. Deux autres propositions indépendantes intercalées • § 3. Deux propositions indépendantes juxtaposées.

**CONSTRUISEZ**

Trois propositions indépendantes juxtaposées, (sujet : le vent...) séparées par un point-virgule • Trois propositions indépendantes seules (sujets, personnes et temps différents) • Deux propositions indépendantes intercalées (à propos d'un devoir donné par le maître) • Deux propositions indépendantes, la seconde elliptique du verbe (Ex. : Le dimanche je vais au cinéma, le lendemain à l'école) • Des propositions indépendantes elliptiques du sujet et même d'un complément (Ex. : Dans les rues de Perpignan parlent, crient, se pressent de nombreuses personnes).

## 24. Au palais des rois de Majorque

1. Dès qu'arrivent les premières chaleurs, l'oncle Étienne considère que sa santé serait compromise s'il ne s'accordait chaque jour une bonne heure de sieste. Aussi est-il près de quatre heures lorsqu'il fait son entrée au salon.

« Etes-vous prêts à partir, mes neveux? demande-t-il aux enfants.

— Il y a belle lurette qu'ils sont prêts, répond tante Jeanne, c'est toi qui es en retard. »

Tout le monde rit et, peu après, nos trois touristes prennent la direction de la citadelle par les boulevards extérieurs.

« Qu'est-ce au juste qu'une citadelle? demande Jacques.

— C'est une forteresse qui protège une ville, dirait à peu près le dictionnaire, mais toutes les citadelles ne se ressemblent pas.

— C'est vrai, dit Jacques dès qu'il voit celle de Perpignan, elle est bien différente de celle de Carcassonne.

2. — La cité de Carcassonne, précise oncle Étienne, est une ville forte du Moyen Age tandis que les fortifications que tu vois ici sont plus récentes. Elles ont été successivement édifiées par Louis XI au XV[e] siècle, puis par Charles Quint, enfin au XVII[e] siècle par Vauban, autour des remparts de l'ancien palais des rois de Majorque.

— Les rois de Majorque? s'étonne Claudette, Majorque n'est-elle pas la plus grande île des Baléares. Qu'est-ce que ses rois venaient faire à Perpignan?

— Eh bien, au XIII[e] siècle, le Roussillon appartenait au roi d'Aragon. Ce roi avait un fils, lui-même roi de Majorque, à qui son père donna le Roussillon. Les

rois de Majorque établirent leur capitale à Perpignan et y firent construire le palais qui est devant vos yeux. »

3. C'est par la poterne de la rue des Archers, au nom évocateur des luttes passées, que nos amis pénètrent dans la citadelle. Ils se trouvent bientôt dans la cour d'honneur du château, justement célèbre par le très bel ensemble gothique des bâtiments qui l'entourent. Mais surtout la masse impressionnante du donjon, qui abrite deux chapelles superposées, la chapelle basse et la chapelle haute à la belle porte de marbre rose, provoque l'admiration des enfants.

« Dis, oncle Étienne, demande Jacques, ne nous as-tu pas dit ce matin que nous aurions un spectacle unique du haut du donjon ?

— Promesse tenue, nous allons y monter tout de suite par un escalier en colimaçon qui va vous faire tourner la tête. »

4. Du sommet de la tour, la vue est splendide. Aux pieds des visiteurs c'est la citadelle dont les bastions se détachent nettement, plus bas le dédale des rues de la ville ancienne, les boulevards et les nouveaux quartiers qui viennent mourir dans les jardins, les vignes et les vergers. Au loin, vers le nord, l'horizon est limité par la barrière des Corbières, qui fut si longtemps frontière de la France, et où s'écroulent maintenant les vieux châteaux d'Aguilar, de Quéribus, de Peyrepertuse ou de Termes. A l'est, à l'extrémité de la plaine, la ligne d'argent de la Méditerranée, au sud, la chaîne des Albères qui plonge dans la mer, au sud-ouest enfin, le chaos des pics pyrénéens avec, au premier plan, le Canigou, à la forme si pure et si majestueuse, qu'il semble surgir des hautes terres pour protéger de sa masse le Roussillon tout entier.

Et dans le calme du soir l'oncle Étienne chantonne :

«Ah ! que vous êtes belles
Cimes du Canigou
L'or de vos fleurs nouvelles
Brille comme un bijou.

Filles de la montagne
Que votre souffle est doux
Ah ! quel ennui me gagne
Quand je suis loin de vous. »

Claudette et Jacques, émus, reprennent à leur tour les mots simples et si vrais du chant immortel.

Après avoir jeté un dernier regard aux crêtes flamboyantes où le soleil se couche, les visiteurs regagnent la villa à regret.

Mais ces regrets ne sont que passagers, M. Savignac est rentré et annonce aussitôt une bonne nouvelle :

« Nous partons demain pour la Côte Vermeille, Collioure, Port-Vendres, Banyuls... »

Les enfants sont ravis, le soleil brillera dans leurs rêves.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **Il y a belle lurette** | : il y a bien longtemps. |
| **poterne** | : c'est une porte secrète faisant communiquer l'intérieur d'une fortification avec un fossé. |
| **dédale** | : les rues sont petites, tortueuses, enchevêtrées. Quand on ne connaît pas la ville, on risque de s'y perdre. |
| **le chaos des pics pyrénéens** | : les sommets montagneux sont nombreux, mêlés, on ne peut les reconnaître facilement. |

## Étude de la phrase : la coordination

**OBSERVEZ**

§ 1. « Tout le monde rit **et** peu après nos trois touristes prennent la direction de la citadelle » • « c'est une forteresse... **mais** toutes les citadelles ne se ressemblent pas » • De même on aurait pu écrire : § 2. « Ces fortifications ont été édifiées par Vauban **donc** elles sont plus récentes que celles de Carcassonne » • § 4. « Claudette et Jacques sont émus, **aussi** reprennent-ils le chant immortel » • « Mais ces regrets ne sont que passagers **car** M. Savignac est rentré » • « Les visiteurs jettent un dernier regard aux crêtes flamboyantes **puis** ils regagnent la ville ».

Quelle est la nature et la fonction des mots en caractères gras ? Par quels mots sont coordonnées les propositions ? Par des **conjonctions** : et, ou ni, mais, car, donc ; par des **locutions conjonctives** : en effet, d'ailleurs, c'est pourquoi, au contraire, par exemple, non seulement, mais encore, etc. ; par des **adverbes** ayant valeur de conjonction : aussi, pourtant, puis, cependant, toutefois, ensuite, alors, enfin, ainsi, etc.

**RÉFLÉCHISSEZ**

§ 2. Recherchez deux propositions coordonnées par une locution conjonctive. Laquelle ? • Étudiez la construction de la deuxième phrase de ce paragraphe (puis... enfin...).

**CONSTRUISEZ**

Des phrases (temps et personnes différents) de deux propositions coordonnées par :

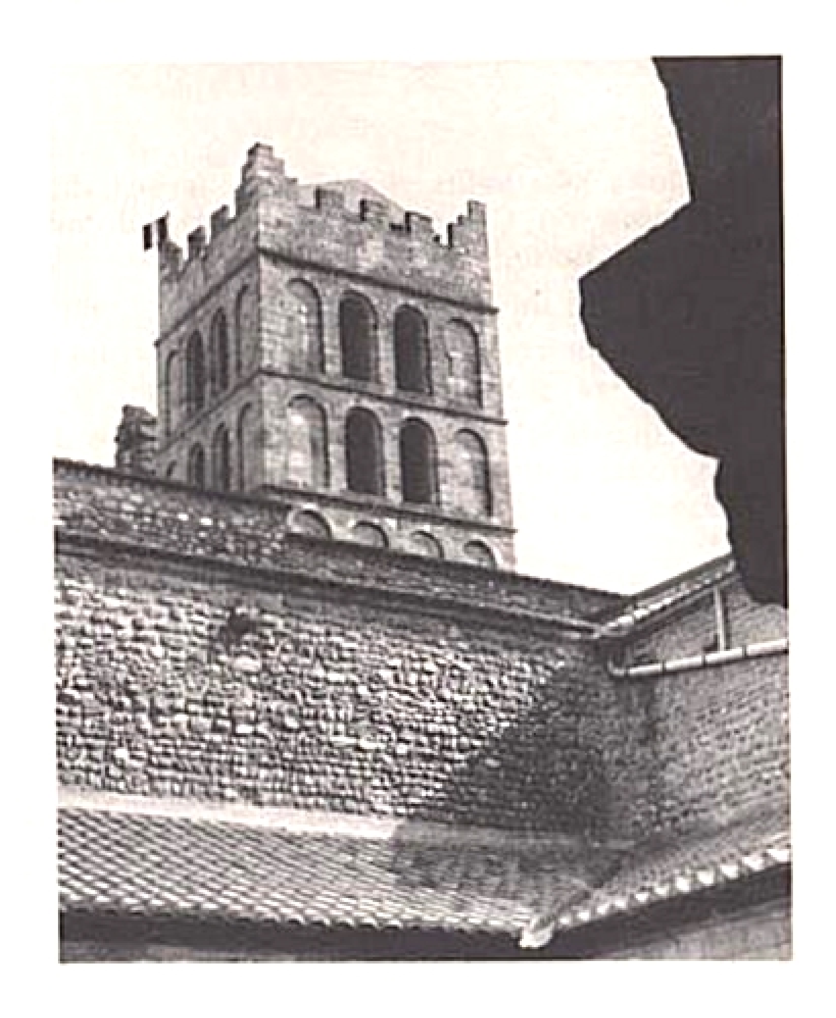
▲ les conjonctions : ou, ni, mais, donc.

■ les locutions : en effet, au contraire, c'est pourquoi, d'ailleurs, non seulement, mais encore.

● les adverbes : pourtant, cependant, toutefois, ainsi.

LE CLOITRE D'ELNE.

Photos Dubois.





# 25. Vers la Côte Vermeille

1. « Allons mes petits, il faut vous lever », dit tante Jeanne, en pénétrant dans la chambre où Claudette et Jacques dorment encore, à huit heures, d'un sommeil profond.

Une espèce de grognement dont la signification est claire, lui répond.

Mais il suffit à tante Jeanne de rappeler que l'on doit aller sur la Côte Vermeille pour que les draps des deux lits volent en l'air aussitôt.

Trois quarts d'heure plus tard, la voiture de M. Savignac sort de Perpignan par la route nationale 114 et s'enfonce sous le vert tunnel de platanes qui se prolonge jusqu'à l'horizon au-delà duquel se situe la frontière d'Espagne.

2. De part et d'autre de la route, la plaine du Roussillon étale l'opulence de ses vignes, de ses vergers et de ses jardins maraîchers.

« C'est à Perpignan que l'on mange tous ces légumes et tous ces fruits ? demande Jacques.

— Perpignan consomme sa part, répond l'oncle Étienne, mais ses habitants ne pourraient absorber toutes les primeurs que la fertilité du sol et la douceur exceptionnelle du climat font pousser en Roussillon. Chaque année les premières cerises viennent de Céret. Et c'est par trains entiers que les légumes et les fruits quittent notre région pour Paris et d'autres villes de France.

3. On approche d'Elne. Si cette petite ville a aujourd'hui moins de 5 000 habitants, explique l'oncle, elle est toujours célèbre par sa cathédrale du XI$^{e}$ siècle et son cloître qui sont parmi les plus beaux monuments de l'art roman du midi de la France.

— Ah ! oui, s'écrie Jacques, je reconnais, aux deux tours carrées, les fenêtres romanes en demi-cercle.

— Très bien, approuve l'oncle, mais vous ne savez pas d'où vient le nom de cette ville. Alors qu'elle n'était qu'un village nommé Illiberis, au début du IV$^{e}$ siècle, une impératrice romaine, Hélène, s'intéressa à son développement et lui donna son nom qui, déformé, devint Elne. »

La voiture traverse peu après le Tech, torrent pyrénéen presque à sec en cette saison, et la route continue, rectiligne, comme si elle allait buter sur le mur des Albères qui dresse maintenant tout près la sombre barrière de ses roches aux teintes fauves et de ses frondaisons.

4. Voici Argelès. La route s'élève progressivement puis, de crête en vallon et de ravin en colline, elle se fraye un chemin sinueux qui découvre à tout moment aux voyageurs enthousiasmés des vues splendides sur la mer.

« Ce paysage a quelque chose d'irréel, dit l'oncle Étienne, la montagne qui s'effondre dans la mer, le bleu du ciel et celui de l'eau qui se confondent, ces vignes qui s'étagent en terrasses superposées sur les pentes nues composent un tableau à la fois sauvage et féérique. On se croirait au... »

Mais, tout à coup, une sèche détonation déchirant l'air interrompt la poésie de l'oncle Étienne, la voiture se penche brusquement à droite, Claudette et Jacques renversés roulent l'un sur l'autre. M. Savignac est resté maître de lui

et, au prix d'une manœuvre désespérée, il a évité le rocher contre lequel l'automobile allait s'écraser...

« N'avez-vous pas de mal ? crie-t-il aux enfants.

— Non, non, mais que s'est-il passé ?

— Le pneu avant droit a éclaté. Ce n'est pas trop grave et, si vous m'aidez à monter la roue de secours, dans quelques minutes ce sera terminé. Puis s'adressant à l'oncle Étienne qui s'éponge le front avec son mouchoir :

— Tu disais, « On se croirait au... » ?

— Heu ! je ne sais plus très bien où j'en étais mais tout est bien qui finit bien... »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **l'opulence** | : la grande richesse. |
| **cloître** | : partie d'une maison religieuse, souvent proche d'une église, et formée de galeries couvertes entourant une cour ou un jardin. |
| **ses frondaisons** | : ses feuillages. |
| **désemparée** | : ayant un pneu crevé, l'automobile allait quitter la route et s'écraser contre un rocher. |

## Étude de la phrase : la subordination

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « En pénétrant dans la chambre **où Claudette et Jacques dorment encore** » • « Une espèce de grognement **dont la signification est claire** » • « ...le vert tunnel de platanes **qui se prolonge jusqu'à l'horizon au-delà duquel se situe...** ».

■ § 2. « C'est à Perpignan **que l'on mange...** » • § 1. « Il suffit à tante Jeanne de rappeler **que l'on doit aller** sur la Côte Vermeille **pour que** les draps... »

● § 3. « **Alors qu'elle n'était qu'un village...** une impératrice romaine s'intéressa... » • « La route continue **comme si elle allait buter...** »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Qu'est-ce qu'une proposition principale ? une proposition subordonnée ? Quelle est la nature des propositions en caractères gras du § 1 ? quelle est la nature du mot qui les introduit ?

■ Quelle est la nature des autres propositions en caractères gras ? Quel est le mot qui les introduit ?

● Quelle est, le plus souvent, la fonction d'une subordonnée relative ?, d'une subordonnée conjonctive introduite par : « que » ?, d'une subordonnée conjonctive introduite par les autres conjonctions ?

CONSTRUISEZ

- ▲ Cinq phrases comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée introduite par un des pronoms relatifs : qui, que, quoi, dont, lequel.
- ■ Sept phrases comprenant une proposition principale et une proposition subordonnée introduite par les conjonctions : que, si, quand, comme, parce que, après que, pour que.
- ● Quatre phrases comprenant une subordonnée interrogative (Ex. : Dis-moi quels problèmes tu as résolus ?) avec les mots : quel, pourquoi, comment, quand.

## 26. Dans la lumière de Collioure

1. La roue de secours montée, la voiture repart et, abordant la descente qui mène à Collioure, elle n'a plus qu'à se laisser glisser pour arriver dans ce petit port si pittoresque.

« C'est bien par Collioure que se faisait jusqu'au XVIIᵉ siècle le commerce du Roussillon avec l'étranger ? demande Claudette qui a bien retenu la leçon de son oncle à la Loge de Mer.

— Oui, dit l'oncle Étienne, revenu de son émotion, mais maintenant le port principal de la région est Port-Vendres. Toutefois, Collioure, qui n'a guère plus de 2 500 habitants, reste un port de pêche prospère et ses fabrications de conserves d'anchois sont justement renommées. »

2. Devant nos promeneurs, le château du XIIᵉ siècle dresse sa froide muraille de schiste qui tombe à pic sur la mer.

« Cette construction est bien sévère, dit Claudette, mais quelle est cette jolie tour ronde que l'on voit là-bas, coiffée d'un dôme rose ?

— C'est le clocher de l'église, une des images classiques de Collioure que les photographes et les peintres ont popularisée. »

Les visiteurs suivent l'étroit passage qui longe l'escarpement du château et arrivent sur le vieux port où les barques sont halées sur le sable. La tour ronde de l'église et plus loin la chapelle Saint-Vincent sur son îlot, qu'un môle relie à la terre, composent un fond de tableau admirable.

« L'endroit est charmant, dit M. Savignac, et je comprends qu'il inspire les peintres. En voici un justement devant son chevalet.»

Les enfants s'approchent prudemment de l'artiste absorbé à traduire sur sa toile les images lumineuses qui ravissent ses yeux. Mais il faut croire que cette curiosité est gênante car le peintre marmonne entre ses dents des propos peu aimables.

« Retirons-nous, dit l'oncle Étienne à mi-voix, les peintres n'aiment pas qu'on les dérange quand ils travaillent. »

3. Les pêcheurs de Collioure sont plus bavards. M. Savignac a tôt fait d'engager la conversation avec l'un d'eux qui, aidé de sa femme, ravaude des filets à l'ombre de sa barque.

« A quoi sert cette curieuse armature métallique fixée à l'arrière de votre bateau ?

— C'est pour la pêche au « lamparo » !

— La pêche au « lamparo » ? s'étonnent les enfants.

— Voilà, explique le pêcheur, l'armature métallique supporte, les soirs de pêche, deux grosses lampes ; la barque ainsi équipée gagne le large suivie par d'autres qui poseront le filet au moment opportun.

Quand la flottille arrive sur les lieux de pêche, les lampes sont allumées et les poissons, attirés par la lumière vive, remontent des profondeurs. Alors les pêcheurs des autres barques déroulent lentement le filet autour de la première qui éteint ses lampes et quitte le cercle fatal, pendant que le filet se ferme et retient dans ses mailles les poissons prisonniers.

— Et cela donne de bonnes pêches ? demande papa.

— Quelquefois, quelquefois », répond évasivement le pêcheur.

4. Par les ruelles caillouteuses du vieux Collioure, les voyageurs rejoignent la voiture qui va les conduire à Port-Vendres. Comme toujours sur la Côte Vermeille, la route s'élève en lacets rapides et les enfants, à genoux sur leur siège, découvrent à travers la glace arrière une vue magnifique de Collioure et de sa baie. Ils s'amusent à voir défiler sous eux l'interminable ruban noir que l'automobile semble perdre derrière elle, qui se déroule à toute vitesse et dont le bout est là-bas, dans le petit port de pêche, entortillé autour de ses vieilles maisons. Mais Collioure est déjà le passé. Jacques se retourne :

« Est-ce que nous verrons à Port-Vendres le paquebot d'Algérie ?» demande-t-il.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **schiste** | : roche feuilletée qui peut se diviser en lames. |
| **l'escarpement** | : pente raide d'un terrain ou de la muraille d'un rempart. |
| **môle** | : ouvrage en maçonnerie à l'entrée d'un port pour le protéger des vagues ; ici une jetée entre l'îlot et la terre. |
| **ravauder** | : le pêcheur ravaude, répare ses filets. |

## Étude de la phrase : la subordonnée relative introduite par « qui »

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « La voiture repart et abordant la descente qui mène à Collioure, elle n'a plus... » • « ...demande Claudette qui a bien retenu la leçon de son oncle ».

■ § 1. « Collioure, qui n'a guère plus de 2 500 habitants, reste un port de pêche... » • § 2. « Le château dresse sa froide muraille de schiste qui tombe à pic sur la mer ».

● On aurait pu écrire à la fin du § 2. : « Le peintre à qui j'ai parlé m'a dit qu'il n'aimait pas être dérangé. » • « Voici le pêcheur avec qui j'ai bavardé. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Qu'est-ce qu'un antécédent ? Recherchez les pronoms relatifs et leurs antécédents dans les phrases ci-dessus. Quelle est la nature et la fonction des propositions subordonnées ci-dessus introduites par « qui ».

■ Rétablissez la proposition principale de la troisième phrase. Par quoi est-elle coupée ?

● Dans les deux dernières phrases quelle est la fonction des subordonnées ? Dans la phrase : « C'est eux qui viendront » quelle est la fonction de la proposition subordonnée ?

**RECHERCHEZ**

§ 3. Les propositions subordonnées introduites par « qui ». Donnez-en la fonction.

**CONSTRUISEZ**

▲ Réunissez les deux phrases en une seule « Paul a montré son cahier. Ce cahier était sale » • « J'ai vu un chasseur. Ce chasseur revenait bredouille ».

■ Quatre phrases avec « qui » sujet.

● Cinq phrases avec : à qui, par qui, de qui, chez qui, avec qui.

★ Six phrases avec une subordonnée complément des pronoms : moi, toi, lui, nous, vous, eux (Ex. : C'est moi qui...).



LA GARE MARITIME DE PORT-VENDRES. Photo Compagnie de Navigation Mixte.

## 27. Le paquebot. Le vin de Banyuls

1. Trois kilomètres seulement de route sinueuse séparent Collioure de Port-Vendres, blotti, comme tous les villages maritimes de cette côte, au fond d'une crique profonde.

Alors que la voiture débouche au sommet de la dernière pente, deux brefs appels de sirène dominent le crissement des pneus sur la chaussée. Jacques et Claudette se regardent.

« Pas de chance, murmure l'oncle, mais tout n'est pas perdu. »

En effet, après s'être dégagé du quai, le paquebot largue ses amarres. Nos promeneurs pourront quand même assister au départ.

2. Le bateau, resté un moment immobile, avance maintenant avec lenteur. Un bouillonnement d'écume signale que ses hélices ont commencé à propulser sa masse imposante et pourtant élancée qui glisse sur les eaux calmes du port.

« Bonjour ! Bonjour ! » crie Jacques. Et du pont, où les passagers se sont rassemblés, des mouchoirs s'agitent.

Du navire, deux vagues qui vont s'élargissant en un V gigantesque viennent mourir en clapotant au pied du quai. Là-bas, la petite barque du pêcheur, habituée à des eaux plus tranquilles, danse sur les remous.

Virant légèrement à droite le paquebot montre son nom écrit à l'arrière.

« C'est le « Kairouan »! » s'écrie Jacques.

Le beau bateau se dirige vers la passe. Un dernier mugissement de sirène, le sillage s'infléchit à gauche et le « Kairouan », augmentant sa vitesse, attaque résolument la première houle.

« C'est fini, regrette Jacques, en remontant en voiture.

— C'est fini pour aujourd'hui seulement, dit M. Savignac, demain, un autre paquebot arrivera et le petit port, maintenant si calme, s'animera de nouveau. »

3. Après Port-Vendres, la route entame une série de rudes montées et de descentes rapides dont la dernière débouche brusquement sur le port de Banyuls.

« Nous voici, dit l'oncle Étienne, dans la cité des plus fameux vins du Roussillon et dans l'une des plus charmantes stations balnéaires que je connaisse. Le séjour y est peut-être plus agréable encore l'hiver que l'été, à cause de l'absence de vent et de la grande pureté de l'atmosphère. »

Une visite rapide de l'aquarium enchante les enfants, puis les voyageurs, mis en appétit par le grand air, se dirigent vers un restaurant dont le menu annonce un plat succulent de baudroie à la catalane.

« Nous prendrons bien un Banyuls avant de passer à table? propose l'oncle Étienne.

— Sans doute, répond M. Savignac, nous ne pouvons pas venir ici sans goûter à ce vin délicieux entre tous que le soleil mûrit sur les pentes dorées des Albères, mais il serait prudent que les enfants n'en boivent qu'un peu au dessert.

— Et pourquoi? demande Claudette surprise.

— Parce que le vin de Banyuls est fortement alcoolisé et qu'il pourrait te monter à la tête... »

4. Le repas terminé, M. Savignac, après un clin d'œil à l'oncle Étienne, remarque négligemment :

« Eh bien ! il ne nous reste plus qu'à rentrer maintenant.

— Comment, lance Claudette, la Côte Vermeille et la route se terminent ici? Et le cap Cerbère dont on parle tant en géographie? Ne serait-il pas possible d'aller jusqu'à la frontière d'Espagne? »

Jacques regarde sa sœur avec étonnement. Il n'avait pas pensé qu'il se trouvait à l'une des extrémités de la France.

« La frontière d'Espagne? pourquoi pas... »

### Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **largue ses amarres** | : le navire lâche les cordages qui le retenaient au quai. |
| **ont commencé à propulser** | : les hélices ont commencé à tourner et à faire avancer le navire. |
| **le sillage s'infléchit** | : le sillage, la trace d'écume que le navire laisse derrière lui prend une nouvelle direction. |

### Étude de la phrase : la subordonnée relative introduite par « que »

**OBSERVEZ**

§ 3. « Nous voici... dans l'une des plus charmantes stations balnéaires que je connaisse. » • « Nous ne pouvons pas venir ici sans goûter à ce vin délicieux entre tous que le soleil mûrit » • Lecture n° 26, § 2. « Quelle est cette tour ronde que l'on voit là-bas ? » • « C'est le clocher de l'église, une des images classiques de Collioure que les photographes et les peintres ont popularisée » • « La tour ronde de l'église, et plus loin la chapelle Saint-Vincent sur son îlot, qu'un môle relie à la terre..., » • § 4. « L'interminable ruban noir que l'automobile semble perdre derrière elle. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Recherchez les pronoms relatifs et leurs antécédents dans les phrases ci-dessus. Quelle est la nature et la fonction des propositions subordonnées ci-dessus introduites par « que » ? Dans la phrase : « C'est lui que j'ai vu », quelle est la fonction de la proposition subordonnée ?

**RECHERCHEZ**

Par quoi est coupée la proposition principale de la cinquième phrase ? Rétablissez cette principale.

**CONSTRUISEZ**

▲ « Elle a cassé la poupée. Véronique aimait beaucoup cette poupée. » Réunissez ces deux phrases en une seule • Mêmes exercices avec les phrases ci-dessous : « J'ai lu le livre. Tu m'avais offert ce livre. » « Jacques et Claudette ont goûté au vin de Banyuls. Leur père leur a servi ce vin ».

■ Quatre phrases avec « que » introduisant une subordonnée complément de l'antécédent.

● Six phrases avec une subordonnée complément des pronoms : moi, toi, lui, eux, nous, vous.

★ Imitez la cinquième phrase en parlant d'un paysage, du pont construit sur une rivière, d'une rue ou de la place de votre localité.



## 28. La frontière d'Espagne

1. Dès la sortie de Banyuls, la route s'élance de nouveau à l'assaut de la montagne qu'elle dominera bientôt dans un paysage austère et rude, où le vignoble occupe toujours les endroits les mieux exposés. Au hasard des tournants, nos voyageurs découvrent, avec des cris d'admiration, des échappées de lumière sur les ravins sauvages et sur la mer.

Au-dessous d'eux, se poursuit la lutte incessante et opiniâtre que, depuis le commencement du monde, la mer a engagée avec la montagne. Au rythme lent et régulier des jours d'été, comme pendant les terribles tempêtes de l'hiver, au cours desquelles les flots écumants se ruent de toute leur puissance sur les roches noires des criques et des caps, la montagne se sent inexorablement déchiquetée mais elle fait front et résiste de toute la dureté de ses schistes et de ses granits.

2. « Arrêtons-nous, dit l'oncle Étienne au sommet d'une côte, nous serions impardonnables de ne pas aller à pied au cap l'Abeille qui est tout près d'ici et où nous mène ce sentier. »

Du belvédère, où ils se trouvent quelques instants plus tard, le regard des promeneurs s'étend sur le magnifique panorama de la côte roussillonnaise. Au nord, la ligne droite des plages se perd dans la brume de l'horizon et, au sud, jusqu'au cap Creus, se succèdent les échancrures de la côte espagnole.

« C'est splendide », ne peuvent que répéter Claudette et Jacques.

Une brusque descente et voici Cerbère dont le nom rappelle le chien à trois têtes, gardien des enfers.

« C'est ici la dernière localité française avant la frontière, dit l'oncle, et vous avez là-bas le fameux cap dont parlent les livres de géographie et qui marque, à peu près, la limite Sud de la France. »

3. Les enfants ont remarqué tout de suite les massives constructions de la gare internationale.

« Pourquoi est-elle si grande, demande Claudette, alors que Cerbère n'est guère qu'un village ?

— Tu n'as peut-être pas remarqué, dit M. Savignac, que nous sommes venus de Toulouse sans que jamais personne nous ne ait demandé quoi que ce soit?

— Oui, dit Claudette qui commence à comprendre, mais nous étions toujours en France.

— C'est cela, les Français peuvent se déplacer comme ils veulent en France, les Espagnols en Espagne. Mais si les Français veulent aller en Espagne et les Espagnols en France, ils doivent se munir d'un passeport, c'est-à-dire d'une autorisation de circuler en pays étranger. Ceux qui en sont dépourvus sont arrêtés et refoulés vers leur pays d'origine.

C'est aussi à la gare frontière que se fait le contrôle des marchandises qui voyagent d'un pays à l'autre. Certaines sont soumises à des taxes, à des droits de douane.

Il faut beaucoup d'employés pour tous ces contrôles ; des policiers, des douaniers... Et de vastes locaux également. Voilà pourquoi la gare internationale de Cerbère est si importante. »

4. La frontière n'est pas exactement à Cerbère, mais au col des Balitres à 4 kilomètres de la gare.

Jacques et Claudette sont ravis de pouvoir faire quelques pas en Espagne sous l'œil indulgent des douaniers.

« C'est drôle, dit Jacques à sa sœur qui se trouve à quelques mètres de lui, tu es en France et je suis en Espagne.

— Changeons », demande Claudette.

Pendant que les enfants jouent, M. Savignac et l'oncle Étienne admirent en silence la grande beauté des rivages qui déroulent à l'infini le profil de leurs dentelures.

« Port-Bou, Figueras, Barcelona », lit-on sur un panneau indicateur.

« Il n'y a plus de doute, constate Claudette rêveuse, nous sommes aux portes de l'Espagne. »

## Étude de mots :

**paysage austère** : paysage sec, avec peu de végétation.
**inexorablement** : quelle que soit sa dureté, la montagne sera déchiquetée par la mer ; son sort est sans espoir.
**belvédère** : lieu élevé d'où la vue porte loin.
**panorama** : vaste étendue de pays que l'on découvre d'un lieu élevé.

## Étude de la phrase :
### les subordonnées relatives introduites par « où » et « dont »

**OBSERVEZ**

§ 1. « ...qu'elle dominera bientôt dans un paysage austère et rude, où le vignoble occupe toujours... » • § 2. «...au cap l'Abeille qui est tout près d'ici et où nous mène ce sentier » • « Du belvédère où ils se trouvent quelques instants plus tard, le regard... » • « Voici Cerbère dont le nom rappelle le chien à trois têtes, gardien des enfers » • « Vous avez là-bas le fameux cap dont parlent les livres de géographie ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quels sont les pronoms relatifs et leurs antécédents dans les phrases ci-dessus ? Quelle est la nature et la fonction des subordonnées ci-dessus introduites par « où » et « dont » ? Rétablissez la proposition principale de la troisième phrase.

**RECHERCHEZ**

Dans la lecture précédente, §§ 3 et 4, d'autres emplois de « dont ».

**CONSTRUISEZ**

▲ Réunissez deux à deux les phrases suivantes : Voici le quai. Le paquebot va bientôt accoster à ce quai • Maman entra dans la cuisine. Le chat s'y trouvait • Voici la maison n° 19. Paul habite dans cette maison • Nous voici arrivés à la frontière. Je vous ai parlé de cette frontière • Jacques et Claudette regardent la mer. Les flots écumants de cette mer se ruent sur les rochers • Ce restaurant fera notre affaire. Le menu de ce restaurant est appétissant.

■ Deux phrases comportant l'emploi de « où ». Deux phrases comportant l'emploi de « d'où ». Deux phrases comportant l'emploi de « dont ».

● Trois phrases avec « où, d'où, dont » dans lesquelles la subordonnée complétera un pronom démonstratif (celui, celle, ceux, etc.).



LA PORTE DE MONT-LOUIS. Photo Dubois.

# 29. Vers le Canigou

1. « Je crois que vous êtes un peu fatigués, observe l'oncle ; vous devriez vous reposer. C'est dommage, parce que demain je pars pour une assez longue randonnée dans la vallée de la Têt. »

L'oncle Étienne en a trop dit.

« Pourquoi ne nous emmènes-tu pas ? interrogent ensemble les enfants.

— Je veux bien, avec l'autorisation de votre papa, mais nous devrons partir de bonne heure. »

M. Savignac, qui a encore beaucoup à faire à Perpignan, ne dit pas non et le lendemain personne n'est en retard.

2. Dès la sortie de Perpignan, l'automobile emprunte la route nationale 116 bordée de magnifiques platanes et parcourt rapidement les premiers kilomètres.

Voici le Soler, puis Saint-Feliu-d'Aval, Saint-Feliu-d'Amont, Millas...

Jacques et Claudette ont vite remarqué le mot « Byrrh » dont les grosses lettres rouges apparaissent un peu partout sur les murs.

« C'est un apéritif de renommée mondiale, qui est fabriqué non loin d'ici, à Thuir, avec les meilleurs vins de la région, explique l'oncle. »

3. Sans perdre de vue l'écrasante toile de fond du Canigou qui ferme l'horizon au sud-ouest, Claudette et Jacques regardent les vergers d'abricotiers, de pêchers, d'amandiers... qui n'en finissent pas de défiler de part et d'autre de la route. Les villages, ombragés de platanes, se succèdent : Ille-sur-la-Têt, Vinça, Marquixanes. Certains, comme Eus, s'accrochent curieusement aux versants.

« Voici Prades, petite capitale de la vallée, dit l'oncle. Nous avons parcouru 43 kilomètres. Nous pourrions peut-être nous dégourdir les jambes. »

Après une courte promenade par les rues de la ville, les voyageurs repartent pour Villefranche-de-Conflent, vieux bourg fortifié étouffé dans une gorge étroite, puis la voiture tourne à gauche et prend la route de Vernet-les-Bains, qui, en 5 kilomètres de côte, va s'élever de 200 mètres d'altitude et amener les voyageurs au pied du Canigou. Cette petite ville, indique l'oncle, doit son nom à douze sources dont certaines donnent de l'eau à 66 degrés. Elles sont efficaces contre les rhumatismes.

« Mais quel est cet attroupement là-bas, cette musique qu'on entend ? demande Claudette.

— C'est peut-être un mariage, dit Jacques.

— Oh ! non, ce n'est qu'une sardane, déclare l'oncle. C'est la danse des Catalans. Allons les voir... »

4. A l'appel de la note stridente et pure du fluviol, sorte de flageolet, les danseurs et les danseuses, se tenant par la main, exécutent des pas courts et lents suivis de pas longs et de légers sauts. Les bras, baissés au moment des pas courts, se lèvent pour accompagner les sauts.

« Que ces costumes sont colorés ! remarque Claudette qui admire les pantalons ou les boléros de velours noir, rehaussés du rouge éclatant des larges ceintures, des minces cravates et des bonnets phrygiens.

— Celui des danseuses est peut-être plus discret, observe l'oncle. Regarde

les coiffes plates des jeunes filles, les espadrilles lacées très haut de tous les exécutants. »

L'anneau harmonieux, riche en couleurs, effleurant à peine le sol, oscille vers la gauche puis vers la droite et, animé par les impulsions de l'orchestre, recommence sans fin ses gracieuses évolutions... Claudette s'empresse de prendre quelques photographies.

« Allons, il faut quitter ces danseurs, dit l'oncle, ils sont infatigables. Un autre spectacle nous attend. »

5. Bientôt les voyageurs s'engagent sur un sentier d'où la vue est magnifique. Pyramide de 2 785 mètres, le Canigou, orgueil du Roussillon, est de plus en plus proche.

« Je voudrais bien monter au sommet qui est si près, dit Jacques.

— Si près aux yeux, et encore bien loin pour les jambes, rectifie l'oncle. »

Jacques et Claudette rêvent devant le paysage que la pureté de l'air rend encore plus noble, plus grand...

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **l'écrasante toile de fond** | : le massif du Canigou occupe tou tl'horizon, comme un décor de toile le fond de la scène d'un théâtre ; il paraît si proche qu'il semble écraser ceux qui le regardent. |
| **flageolet** | : flûte à six trous. |
| **boléro** | : sorte de veste courte. |
| **bonnet phrygien** | : coiffure de laine, haute, retombant sur le côté de la tête comme celle des anciens Phrygiens qui habitaient une région d'Asie Mineure. C'est l'emblème de la liberté et de la République. |

## Étude de la phrase : expressions atténuées

**OBSERVEZ**

§ 1. « Je crois que vous êtes un peu fatigués » • § 3. « Nous pourrions peut-être nous dégourdir les jambes » • « C'est peut-être un mariage » • § 4. « Celui des danseuses est peut-être plus discret » • § 1. « M. Savignac ne dit pas non ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

La première phrase exprime-t-elle une certitude ? La deuxième exprime-t-elle une décision ferme ? Jacques est-il sûr qu'il s'agit d'un mariage ? (troisième phrase). L'appréciation sur le costume des danseuses est-elle certaine ? (quatrième phrase).

RECHERCHEZ

(cinquième phrase) Comment la même idée aurait pu être traduite à l'aide d'autres expressions ? Dans toutes ces phrases les pensées n'expriment pas nettement des choses certaines. Ce sont des expressions atténuées. En voici d'autres : on dirait..., il paraît..., il semble que..., il faudrait..., il vaudrait mieux que..., ayez l'obligeance de ..., sans doute..., mais...

CONSTRUISEZ

▲ Deux phrases semblables à la première en remplaçant « je crois » par deux expressions équivalentes.

■ Deux phrases semblables à la deuxième en employant « peut-être » (verbes de votre choix au passé et au futur, 2e et 3e personnes du pluriel).

● Quatre phrases en employant : on dirait, il semble, on croirait, il paraît.

★ Deux phrases interrogatives avec les expressions verbales : avoir l'obligeance de, la gentillesse ou l'amabilité de...

✦ Quatre phrases en employant : ne pas s'opposer, ne pas faire opposition à, ne pas refuser, ne pas faire obstacle.

## 30. Le four solaire

1. Revenus rapidement à Villefranche, nos voyageurs reprennent la route de Mont-Louis qui dispute au torrent et à la voie ferrée l'étroit passage de la vallée. On traverse des stations thermales, on passe devant des usines électriques : sous diverses formes l'eau est une des richesses de cette région.

« Il reste encore beaucoup de virages ? demande Claudette qui n'est pas très à l'aise.

— Non, rassure-toi, répond l'oncle, nous arrivons à Mont-Louis. »

En effet, la voiture contourne déjà les remparts étoilés dessinés par Vauban pour cette forteresse, élevée à 1 600 mètres d'altitude, sur une voie de pénétration en Espagne.

2. Mont-Louis, bâti à flanc de montagne et face au sud, est très ensoleillé. L'air y est très pur, le ciel très bleu.

« C'est une des régions de France, dit l'oncle, où le soleil brille le plus souvent ; deux cents jours par an environ, cinquante seulement à Paris. C'est pourquoi vous allez voir ici des installations originales. Mais entrons dans la forteresse... »

Précédés de leur oncle, Claudette et Jacques franchissent le fossé et pénètrent dans la citadelle.

« Oh ! des miroirs géants ! s'exclame Claudette. A quoi peuvent-ils servir ? »

3. L'un des ingénieurs de la Direction du four solaire est là qui veut bien donner quelques explications.

« Ce miroir plan, dit-il, d'une surface de 125 mètres carrés, est formé de 500 petits miroirs. Un mécanisme permet d'orienter automatiquement l'ensemble, de manière que le miroir reçoive le soleil à toute heure du jour et le renvoie dans le miroir parabolique qui est fixe, à 25 mètres du premier.

«Vous vous êtes peut-être amusés à enflammer du papier avec une loupe. Eh bien, le miroir parabolique agit un peu comme une loupe. Les rayons qu'il reçoit du miroir plan, il les renvoie tous vers un point où l'on a placé un creuset appelé le four solaire.

— Comme c'est curieux, toutes ces facettes, remarque Claudette.

— Oui, le miroir parabolique a 9,50 mètres de hauteur, 11 mètres de largeur et 90 mètres carrés de surface. Il est constitué d'une mosaïque de 3 500 petites glaces que des vis permettent d'incliner pour obtenir la courbure nécessaire. Mais venez donc voir le four, ajoute l'ingénieur.

4. — Qu'il fait chaud ! déclare Jacques en passant près du miroir.

— C'est exact, il ne faut pas flâner ici ; un jour, le miroir a brûlé le pardessus d'un visiteur. Mais il fait mieux que cela ; par exemple, il fond en une heure 60 kilos de fer, soit 500 kilos par jour ensoleillé, et la température dans le creuset peut atteindre plus de 3 000 degrés centigrades.

— Quel résultat merveilleux, dit l'oncle. J'avais bien tort de mettre en doute, au temps de ma jeunesse, l'exploit d'Archimède. »

Claudette et Jacques regardent leur oncle avec étonnement.

« Archimède ? le savant de l'Antiquité ? demande Claudette.

— Oui, on raconte que trois siècles avant Jésus-Christ, les Romains, étant venus assiéger le port de Syracuse, en Sicile, Archimède aurait eu l'idée de concentrer sur les navires un faisceau de rayons solaires au moyen de miroirs convergents et bientôt les vaisseaux romains se seraient mis à flamber comme des torches.

— L'exploit d'Archimède fait encore sensation, poursuit l'ingénieur, mais de nos jours la science des fours solaires a été beaucoup perfectionnée, grâce en particulier aux travaux du savant français, Félix Trombe, qui a créé le four de Mont-Louis.

Un nouveau four, qui sera 20 fois plus puissant que celui-ci, est en construction à Odeillo, près de Font-Romeu, ce sera une réalisation considérable. Pensez que le miroir plan aura 40 mètres de haut sur 50 mètres de large, et qu'il sera formé de plus de 10 000 petits miroirs juxtaposés. »

5. L'oncle Étienne remercie l'ingénieur de ses explications. Quant à Claudette et Jacques, ils voudraient bien aller voir Font-Romeu.

L'oncle accepte de faire un détour par cette célèbre station d'été et d'hiver à 1 800 mètres d'altitude.

Bientôt la voiture passe devant le Grand Hôtel, entouré de pins et de sapins, qui domine, comme un balcon, tout le bassin de la Cerdagne.

A l'ouest les montagnes se rapprochent du soleil, l'ombre monte dans les vallées. Et c'est par une nuit étoilée, dans laquelle se détache la masse sombre du Canigou, que les touristes prennent le chemin du retour.

## Étude de mots :

**miroir parabolique** : miroir courbe, creux.

**creuset** : vase généralement en terre réfractaire, dans lequel on fait fondre des métaux.

**mosaïque** : un ouvrage de mosaïque est composé de nombreuses petites pièces juxtaposées ; ici, ce sont de très nombreux miroirs.

**convergents** : des miroirs convergents dirigent les rayons lumineux vers un même point.

## Étude de la phrase : l'exclamation

**OBSERVEZ**

§ 2. « Oh ! des miroirs géants ! » • § 3. « Comme c'est curieux... » • § 4. « Qu'il fait chaud ! » • « Quel résultat merveilleux... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Qu'éprouve Claudette à la vue du four solaire ? Comment s'exprime-t-elle ? Que ressent Jacques en passant près du miroir ? De quelle manière l'oncle traduit-il son sentiment sur les résultats obtenus par le four ? A quoi servent ces phrases exclamatives ? A exprimer des sentiments.

**RECHERCHEZ**

§ 1. Comment Claudette aurait pu avertir son oncle (avec des exclamations) qu'elle ne se sentait pas bien.

**CONSTRUISEZ**

▼ Trois phrases exclamatives pour dire que : Claudette est contente d'aller voir le four solaire (emploi de « comme ») • Jacques admire la forteresse (emploi de « oh ! » ou de « ah ! ») • Les deux enfants trouvent l'histoire d'Archimède passionnante (emploi de « quelle »).

■ Deux phrases exclamatives pour exprimer : l'impression (agréable ou désagréable) produite sur vous par un film ou par un livre ; vos regrets d'avoir fait de la peine à vos parents ou à un (ou une) camarade.



DANS LES CORBIÈRES. Photo « La Vie du Rail ».

## 31. Vers Toulouse. Les Corbières

1. Après le merveilleux voyage qu'ils ont fait en Cerdagne, Claudette et Jacques sont vraiment fatigués mais ils ne songent pas à se plaindre. Ils sont tristes seulement à la pensée que ces jours heureux de grand air et de liberté sont terminés et qu'il leur faudra, demain, regagner la ville rose, ses rues étroites, la petite cour de leur maison.

Heureusement ils reverront maman et le petit frère, et puis il y aura les photographies de Claudette qui seront à mettre en ordre dans l'album et qui recréeront pour eux, quand ils le voudront, les plus belles images de leur inoubliable randonnée dans les pays d'Aude et du Roussillon.

« Allons-nous repasser par Narbonne et Carcassonne ? demande Jacques à son père le lendemain matin.

— Non, répond M. Savignac, nous prendrons la route nationale 117 qui, par Saint-Paul-de-Fenouillet et Quillan nous mènera aussi rapidement à Toulouse. » L'espoir de paysages nouveaux atténue la tristesse de la séparation.

— Vous avez été trop gentils pour nous, oncle et tante, nous reviendrons. »

2. La voiture démarre sur cette promesse. Elle longe peu après l'aéroport de Llabanère et laisse à droite la petite ville de Rivesaltes où naquit le maréchal Joffre, vainqueur de la bataille de la Marne, pendant la guerre 1914-1918.

C'est ensuite la vallée de l'Agly et le village d'Estagel, qui vit naître l'illustre astronome François Arago, la vallée de la Maury, célèbre par la qualité de ses vins, et Saint-Paul-de-Fenouillet que domine, au nord, la crête calcaire des Corbières.

« Je croyais que les Corbières étaient les montagnes des environs de Lézignan, dit Claudette.

— Les Corbières, précise M. Savignac, après avoir arrêté la voiture, sont les montagnes situées à l'intérieur de ce quadrilatère de routes et de vallées que vous voyez sur cette carte. A l'ouest et au nord, la vallée de l'Aude, les routes de Quillan à Carcassonne et de Carcassonne à Narbonne ; à l'est, la route des étangs ; au sud, la route et les vallées que nous suivons depuis notre départ de Perpignan. Le plus haut sommet de ce massif tourmenté, où la terre est plus rare que les pierres et la population clairsemée, est le pic de Bugarach qui élève fièrement vers le nord-ouest ses 1231 mètres. Les vins des Corbières sont célèbres et les ruines de nombreux châteaux, qui gardèrent autrefois la frontière d'Espagne, mériteraient de l'être.

3. — Allons voir tout près d'ici, les gorges de Galamus », décide papa.

Accrochée au flanc de la falaise calcaire, d'une blancheur éblouissante, sous le soleil de juillet, la route domine la saignée, étroite comme un trait de scie, que l'Agly a creusée dans la roche tendre et dont le fond, où coule le torrent, se perd dans la verte exubérance des buis et des chênes-verts.

A mi-hauteur, entre la route et le fond de la gorge, l'humble ermitage de Saint-Antoine-de-Galamus semble s'accrocher au rocher, ajoutant encore à l'impression de sauvage grandeur de ces lieux désolés.

La visite de Galamus terminée, nos voyageurs repartent dans la direction d'Axat et de la haute vallée de l'Aude.

« Ce sera la journée des gorges, dit mystérieusement M. Savignac. »

4. Voici Caudiès, puis Lapradelle et tout à côté Puilaurens que dominent les ruines altières de son château du Moyen Age. De part et d'autre de la route, la montagne est couverte de sombres forêts.

A un croisement, des panneaux indicateurs signalent : à droite, Carcassonne, à gauche, Mont-Louis. M. Savignac fait semblant d'hésiter ; une grande espérance gonfle le cœur de Jacques.

« Nous ne rentrons pas à Toulouse ? demande-t-il un peu vite.

— Oh ! si, répond avec douceur papa, mais je veux vous montrer encore d'autres beautés de cette région des Pyrénées. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **atténue** | : la tristesse de la séparation est rendue moins grande par l'espoir de contempler des paysages nouveaux. |
| **la saignée** | : au sens propre, c'est l'opération qui consiste à extraire une certaine quantité de sang d'une veine ; dans le texte, c'est la tranchée étroite et profonde que la rivière a creusée dans la roche. |
| **verte exubérance** | : les buis et les chênes-verts sont très abondants, très nombreux. |
| **ermitage** | : l'habitation d'un ermite, d'un personnage qui vit seul. |

## Étude de la phrase : l'énumération

**OBSERVEZ**

§ 2. « C'est ensuite la vallée de l'Agly et le village d'Estagel... Corbières » • « A l'ouest et au nord..., à l'est..., au sud..., Perpignan » • § 4. « Voici Caudiès, puis Lapradelle et tout à côté Puilaurens » • « ...des panneaux indicateurs signalent : à droite..., à gauche... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Dans la première phrase a-t-on répété le verbe « c'est » ? Dans la seconde phrase qu'a-t-on omis ? Dans la quatrième phrase pourquoi a-t-on mis deux points après « signalent » ?

Dans ces phrases on n'a utilisé qu'un seul verbe et parfois même on l'a supprimé.

**RECHERCHEZ**

§ 1. Une énumération. Étudiez sa construction simple • § 4. (troisième phrase ci-dessus) Relevez les mots de liaison de cette phrase.

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases sur le modèle de la première, en énumérant : vos actions du réveil au départ pour l'école, vos travaux d'écolier un jour donné, l'emplacement des différents marchands au marché.

■ Une phrase, imitant la seconde, par laquelle vous énumérerez les rues ou les bâtiments qui entourent l'école.

● Une phrase, imitant la troisième, pour dire les noms des magasins ou des habitants qui avoisinent votre maison ou l'appartement de votre immeuble (à droite..., à gauche..., au-dessus..., au-dessous..., un peu plus loin..., etc.). Il faudra trouver six noms.

★ Deux phrases énumérant : ce qu'on trouve chez l'épicier (emploi des termes ci-dessus), l'entrée des joueurs sur le terrain de football (d'abord, puis, ensuite, enfin, etc.).

# 32. Les gorges de l'Aude

1. Ayant pris la direction du sud, la voiture remonte lentement la vallée de l'Aude et traverse l'agréable localité d'Axat. Voici, à droite, l'usine hydro-électrique puis, aussitôt après, les admirables gorges de Saint-Georges au fond desquelles il n'y a place que pour la route et le torrent de l'Aude qui s'est ouvert un étroit passage dans le défilé.

Les voyageurs descendent de voiture. Leur regard suit les deux parois de la gorge qui s'élèvent, presque verticales, à une hauteur vertigineuse où semble être tendu le voile bleu du ciel.

« A Galamus, la route était suspendue à mi-hauteur entre le fond du ravin et le sommet de la falaise, observe Claudette, ici au contraire, le spectacle est au-dessus de nos têtes.

2. — En remontant la vallée de l'Aude nous verrions encore des défilés impressionnants, dit M. Savignac. Nous allons nous contenter de ceux qui sont en aval ». La voiture reprend la direction du nord, elle rejoint la nationale 117, qu'elle avait quittée peu de temps auparavant, et s'arrête au confluent de l'Aude et de son pittoresque affluent, le Rebenty.

La vallée de ce petit cours d'eau, poursuit papa, est pleine de charme et d'imprévu. J'ai eu l'occasion de m'y promener à bicyclette quand j'étais jeune et le défilé de Joucou, à une quinzaine de kilomètres d'ici, mériterait bien aussi d'être vu. Sans avoir les proportions gigantesques des gorges de Galamus ou de Saint-Georges, celles du Rebenty, moins connues, ne manquent pas d'intérêt.

— Tu avais bien raison de nous dire que cette journée serait celle des gorges, dit Jacques.

— Et ce n'est pas fini, poursuit M. Savignac. »

3. En effet, deux kilomètres plus loin, la voiture débouche dans un cirque d'éboulis et de crêtes rocheuses dénudées au pied desquels subsiste, on ne sait trop comment, le petit village de Saint-Martin-Lys. Claudette et Jacques, les yeux écarquillés, restent muets. Tout ici semble avoir été la proie de la nature minérale. Devant eux, la route s'enfonce et disparaît dans les gorges sauvages de Pierre-Lys que l'Aude a creusées au cours des siècles.

« Saint-Martin-Lys et ses gorges ont une histoire qui mérite d'être contée, dit M. Savignac, après avoir arrêté la voiture.

— Quelques années avant la Révolution de 1789 vivait à Saint-Martin-Lys un pauvre curé, Félix Armand, que tourmentait une idée fixe. C'est qu'à cette époque la route des gorges n'était pas encore percée et les habitants de la région étaient obligés d'emprunter le long et périlleux chemin des hauteurs pour atteindre Belvianes et Quillan, où ils vendaient le bois de leurs inaccessibles forêts. Souvent Félix Armand était venu contempler les eaux bouillonnantes de l'Aude à l'endroit où elles se précipitaient en mugissant dans l'étroite fente du défilé et il se disait :

« Je ferai là une route... ». Il disait « je » parce qu'à cette époque, peu de gens se seraient intéressés à une région si tourmentée et si pauvre, alors que tant de routes plus importantes restaient à construire ailleurs.

4. Félix Armand comprit qu'il ne pouvait compter que sur lui-même et sur ses humbles paroissiens. Il sut leur communiquer son enthousiasme et il fit si bien que tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, décidèrent de sacrifier à la route leur repos et leurs loisirs.

« Les travaux durèrent dix ans ; ils furent menés à bien en 1784 mais la route des gorges n'était encore qu'un mauvais chemin. Ce n'est qu'en 1814, quarante ans après le début des travaux, qu'elle fut définitivement achevée. Félix Armand voyait enfin réalisée l'œuvre de sa vie.

— Paul Riquet fut moins heureux pour son canal du Midi, remarque Claudette.

— C'est vrai, mais la vie de Félix Armand, comme celle de Paul Riquet, est un noble exemple du sacrifice de toute une existence à la réalisation d'un grand dessein. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **hauteur vertigineuse** | : la hauteur des parois de la gorge est si grande qu'elle donne le vertige. |
| **cirque d'éboulis** | : espace circulaire où se sont accumulés des rochers descendus de la montagne. |
| **nature minérale** | : les plantes ne poussent pas dans cet endroit sauvage où les roches semblent avoir tout dévoré. |
| **périlleux** | : rempli de périls, de dangers. |

## Étude de la phrase : le complément de nom

**OBSERVEZ**

§ 1. « les deux parois de la gorge » • « le voile bleu du ciel » • § 2. « la direction du Nord » • « J'ai eu l'occasion de m'y promener à bicyclette » • § 3. « Saint-Martin-Lys » • § 4. « un noble exemple du sacrifice de toute une existence à la réalisation d'un grand dessein ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

De quoi sont formés tous ces groupes de mots ? Par quoi les noms sont-ils reliés ? Connaissez-vous d'autres prépositions introduisant des compléments de nom ?

§ 1. A quoi sert le deuxième nom (gorge) ? • § 2. Quelle est la fonction de « Nord » et de « m'y promener » ? • § 3. Quelle nuance apporte le deuxième nom propre « Lys » ? Qu'a-t-on omis entre les deux noms propres ? • § 4. Combien trouvez-vous de compléments de nom dans ce membre de phrase ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Sur le modèle de phrase ci-dessus (§ 2. « J'ai eu l'occasion... ») trois phrases au présent (noms : envie, intention, désir) dans lesquelles le complément de nom sera un verbe.

■ En employant les noms suivants, des phrases dans lesquelles le complément de nom sera introduit par une autre préposition que « de » (un bateau..., une montre..., un coiffeur..., un voyage..., une promenade..., un élève..., un ballon..., un chien...). Ex. : mon frère et moi sommes sortis en mer dans un **bateau à voile**.

## 33. Retour à Toulouse. Une surprise

1. La voiture avance lentement dans le grandiose défilé de Pierre-Lys, long de deux kilomètres. Elle passe sous trois tunnels dont le dernier porte une inscription en vers en l'honneur de Félix Armand et, tout à coup, débouche dans une vallée riante où est bâti le joli village de Belvianes.

Peu après, c'est Quillan, qui fut longtemps célèbre avec Espéraza sa voisine pour ses chapelleries. Un panneau indicateur, à droite, signale la direction de Limoux.

« On y va ? demande Jacques. Tu te souviens, Claudette, la blanquette et les gâteaux au poivre ?

— Comme cela est déjà loin, répond-elle. Nous avons vu tant de choses depuis... »

2. La voiture, qui n'a pas pris la direction de Limoux, gravit allégrement les pentes du col du Portel, à l'altitude de 600 mètres, d'où l'on a un très beau point de vue sur la vallée de l'Aude. Et puis voici Nébias, Puivert et son château fort en ruine, Bélesta...

Depuis un moment, Jacques, qui est à côté de M. Savignac, s'est endormi, et Claudette, qui sent aussi ses yeux se fermer, s'étend sur la banquette arrière.

« Le retour sera moins bruyant que le départ, murmure M. Savignac. »

Lavelanet, Foix, Pamiers sont franchis que les enfants dorment encore.

Soudain, un coup de klaxon strident couvre le ronronnement du moteur ; c'est une voiture rapide qui double.

« Eh bien ! en voilà des façons de réveiller les gens, dit papa. Claudette et Jacques, ébahis, se frottent les yeux et marmonnent :

— Sommes-nous loin de Toulouse ?

— Une petite demi-heure et nous serons rendus ».

3. Au fur et à mesure que l'automobile approche de la ville, les enfants s'animent. Ils ont hâte maintenant de retrouver maman et leur petit frère...

Voici la place Saint-Étienne, la rue Fermat, la maison enfin.

Maman, qui les a vus arriver, se précipite. Que de baisers échangés ! que de rires ! que de bavardages ! Sûrement on ne se coucherait pas ce soir tant il y a d'images à décrire, de souvenirs à faire partager...

Mais soudain on a sonné...

« Qui est-ce ?

— Un télégramme ! lance une voix. »

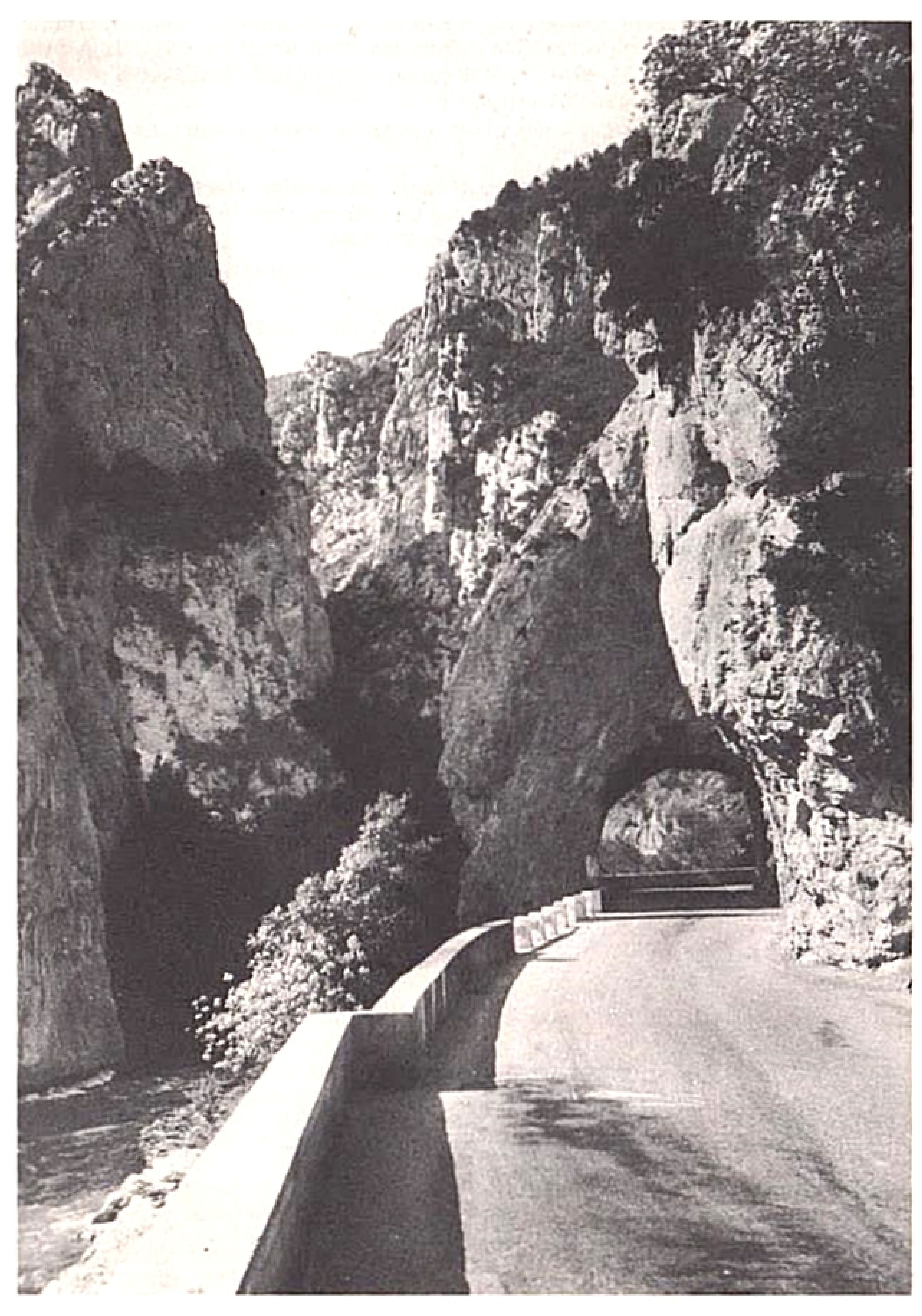
La famille est consternée. Si c'était une mauvaise nouvelle ?

C'est en tremblant un peu, malgré un effort pour ne pas trahir ses craintes, que M. Savignac ouvre le télégramme. Mais son visage s'illumine lorsqu'il lit :

« Arriverai demain train onze heures. Affectueusement. Georges. »

C'est une bonne nouvelle. Le cousin Georges n'a que dix-sept ans et il habite Paris.

« Quelle chance, dit Jacques, les vacances continuent. »



LE DÉFILÉ DE PIERRE-LYS. Photo Dubois.

4. Le lendemain, à onze heures, M. Savignac et ses enfants viennent attendre le cousin Georges à la gare Matabiau. Pourvus d'un ticket de quai, ils passent le portillon du contrôle et, sous la marquise, empruntent l'escalier d'accès au passage souterrain qui dessert le quai n° 2.

« Attention ! en arrière s'il vous plaît ! clame le haut-parleur. Le rapide de Paris entre en gare ! »

En effet, voici le train que tire une puissante locomotive électrique. Les freins grincent ; Jacques recule d'un pas et serre un peu plus fort la main de son papa. Des têtes de voyageurs apparaissent aux fenêtres.

« Ah ! je vois Georges ! s'écrie papa en montrant un grand garçon qui se tient debout à la porte du wagon. »

L'accueil est chaleureux et les questions rituelles fusent entre les membres du groupe Savignac :

« As-tu fait bon voyage ? n'es-tu pas fatigué ? comment vont l'oncle et tatie ? où en es-tu de tes études ?

— Et toi ? et Jacques ? et tante ?...

— Quel beau soleil ! s'écrie Georges en sortant de la gare. A mon départ de Paris, il pleuvait.

— Sais-tu, dit M. Savignac, que le « Soulel d'or » est, avec les violettes et les briques roses, l'une des beautés de Toulouse ? »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **consternée** | : la famille est troublée par l'arrivée du télégramme ; tous craignent une mauvaise nouvelle. |
| **la marquise** | : construction vitrée au-dessus des quais de la gare. |
| **qui dessert** | : qui permet d'accéder au quai (du verbe : desservir). |
| **questions rituelles** | : celles que l'on pose toujours quand on retrouve des parents, des amis, après une longue absence. |

## Étude de la phrase : l'interrogation

**OBSERVEZ**

§ 1. « On y va ? » • « Tu te souviens... les gâteaux au poivre ? » • § 2. « Sommes-nous loin de Toulouse ? » • § 3. « Qui est-ce ? » • § 4. « As-tu fait bon voyage ? » • « Sais-tu que le « Soulel d'or »... l'une des beautés de Toulouse ? ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

§ 1. Sur quel ton parle Jacques ? § 2. Où est placé le sujet de cette phrase ? § 3. Comment appelle-t-on le premier mot de cette phrase ? En connaissez-vous d'autres ? § 4. Quel est le verbe « interrogatif » de la dernière phrase ?

RECHERCHEZ

§ 4. « As-tu fait bon voyage ? » Comment aurait-on pu encore poser cette question ? Relevez toutes les tournures interrogatives de ce paragraphe (moins la dernière phrase).

CONSTRUISEZ

▲ Trois phrases affirmatives que vous lirez avec une intonation interrogative. (Ex. : Tu étudies ta leçon d'histoire ?)

■ Mettez les phrases suivantes à la forme interrogative. 1. en inversant le sujet 2. en commençant par « est-ce que » : Tu veux chanter un moment encore. Un petit air gai te plairait. Tu aimerais une musique plus douce. Apprends-moi cette chanson.

● Une phrase commençant par l'adjectif interrogatif « quel ». Deux phrases commençant par un pronom interrogatif de votre choix.



## 34. La cité des Violettes dans l'Histoire

1. Le cousin Georges et nos amis viennent de quitter la gare ; le voyageur ouvre des yeux curieux sur ce qui l'environne.

« Tiens, le canal du Midi, dit-il au premier pont.

— Ah ! oui, ajoute M. Savignac, nous aurons le temps de le revoir et même d'aller dans la Montagne Noire aux sources qui l'alimentent ».

Pendant que la voiture poursuit lentement son chemin, le cousin Georges remarque :

« Je ne connais pas Toulouse et je compte sur vous tous, particulièrement sur Claudette et sur Jacques, pour me présenter votre ville.

— Tu entends, Claudette, souligne M. Savignac, tes études d'histoire et de géographie locales vont pouvoir te servir... »

Par les allées et les boulevards, le carrefour des grands cafés et la place Saint-Étienne, la voiture de M. Savignac rejoint la rue Ninau.

Le parcours est très fréquenté mais on y rencontre peu de monuments historiques et Claudette n'a pas à faire étalage de son savoir.

2. A la maison, les congratulations d'usage sont reprises puis, après un substantiel repas, on envisage la première promenade.

Pour Georges, qui vient de Paris, Toulouse n'est qu'une ville de province.

« C'est pourtant la quatrième ville de France par sa population, précise Claudette, et une grande cité commerciale sur la grande voie de passage de la Garonne à la Méditerranée.

— Ça c'est de la géographie, et bien sue, réplique Georges. Et l'histoire?

— Voici, continue Claudette. Il existe, à 11 kilomètres d'ici, sur les collines qui dominent le confluent de l'Ariège et de la Garonne, un village qu'on appelle Vieille-Toulouse, où les Celtes qui vivaient autrefois dans la région avaient bâti un camp retranché.

Ce sont peut-être ces Gaulois qui, selon la légende, seraient partis à la conquête de la Grèce. Ravageant les villes, ils se seraient emparés à Delphes du trésor des dieux grecs. A partir de ce moment un mal étrange les aurait décimés, et l'on dit que l'or volé porta malheur à tous ceux qui le détenaient. Aussi, obéissant aux Druides, ils le jetèrent dans un lac sacré dont on n'a pas retrouvé la trace.

— Ce n'est peut-être pas de l'histoire mais c'est sûrement une bien jolie légende que celle de l'or de Toulouse, dit Georges, intéressé ».

3. L'histoire devient plus certaine, intervient M. Savignac, avec l'arrivée des Romains mais Toulouse n'est encore qu'une ville secondaire auprès de Narbonne qui est la capitale. Je te fais grâce de ce qui a suivi au cours des siècles obscurs : les invasions des Barbares, la décomposition de l'Empire de Charlemagne et l'expansion de ce Comté de Toulouse qui finit par englober tout le Languedoc. Ensuite c'est la Croisade des Albigeois...

— Simon de Montfort, au XIII$^e$ siècle je crois, observe Georges.

— C'est cela. Mais sais-tu comment mourut le terrible Montfort? En 1218, alors qu'il assiégeait la ville, il reçut en plein front une pierre lancée par une machine de guerre, actionnée, dit-on, par des femmes.

Quelques années plus tard, et ceci est important pour toi qui seras bientôt un véritable étudiant, en 1229, l'université de Toulouse était créée ; c'est la plus ancienne de France après celle de Paris.

4. Il faudrait des heures, poursuit M. Savignac, pour te raconter en détail l'histoire de Toulouse qui est aussi celle du Languedoc et qui se confond souvent avec celle de la France. Je voudrais seulement te dire que cette ville spirituelle, vivante et joyeuse, à la fois campagnarde, commerçante et industrielle, où les gens aiment la bonne chère, le chant, les fleurs et le soleil, saura, j'en suis certain, te charmer.

— Je n'ai qu'une hâte, mon oncle, c'est de la mieux connaître et de comprendre sur les lieux, au pied des monuments, les faits qui s'y sont déroulés et la vie actuelle de ses habitants.

— C'est cela, allons visiter la ville. Mais d'abord écoute le signe de Toulouse, le chant de ralliement de tous ceux qui l'aiment. Et M.Savignac chante pour son neveu le refrain de « La Toulousaine » :

« O moun païs ! O moun païs !
O Toulouso ! O Toulouso !
Qu'aïmi tas flours,
Toun cel, Toun soulel d'or. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| faire étalage | : montrer son savoir. |
| congratulations | : les gens qui se retrouvent se réjouissent, se complimentent, se félicitent, se congratulent. |
| substantiel repas | : un repas riche comportant de nombreux plats. |
| décimés | : ce mal étrange les aurait fait mourir en grand nombre (du verbe décimer : tuer un sur dix). |

## Étude de la phrase : le conditionnel, le doute

**OBSERVEZ**

§ 2. « Ce sont peut-être ces Gaulois qui, selon la légende, seraient partis à la conquête de la Grèce » • « ...ils se seraient emparés... » • « ...un mal étrange les aurait décimés... » • § 4. « Il faudrait des heures pour te raconter... » • « Je voudrais seulement... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

§ 2. Est-on sûr que des Gaulois aient conquis la Grèce ? Comment exprime-t-on le doute ? § 4. Quelle est la différence entre « je veux » et « je voudrais » ? Dans quels cas emploie-t-on l'une et l'autre de ces deux formes ?

**RECHERCHEZ**

§ 4. Par quoi pourrait-on remplacer dans la première phrase « pour » ? (si + imparfait).

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases au conditionnel commençant par : « C'est peut-être », « Ce sont peut-être ».

■ Deux phrases comportant l'emploi de : « Il faudrait... pour... », « Il suffirait... pour... ».

● Deux phrases avec l'emploi de : « Je veux » et de « Je voudrais ». Précisez dans chaque cas qui parle et à qui.

## 35. De la Colonne à Saint-Sernin

1. La voiture de M. Savignac emprunte de nouveau les Boulevards et les Allées.

« Où nous mènes-tu? demande Georges. N'est-ce pas le chemin de la gare?

— C'est exact, mais avant de parcourir le quadrillage des rues d'une ville il est bon d'en avoir une vue d'ensemble. Le mieux serait de la survoler lentement en avion. Comme nous ne le pouvons pas, nous allons monter jusqu'à la Colonne. »

Par des rues escarpées, la voiture escalade la colline au sommet de laquelle se dresse une colonne de briques rouges, élevée en souvenir de la bataille de Toulouse qui opposa, en 1814, les armées françaises et anglaises.

2. Du pied du monument, le panorama vers le sud est magnifique.

Au-delà des pentes qui portent ces nombreuses maisons basses d'un ou deux étages, se déroule, d'est en ouest, le ruban vert des platanes qui bordent le canal du Midi. Plus loin, c'est la mer des toits roses, parfois bleutés, d'où émergent, comme des phares marquant les dates de l'Histoire, les clochers célèbres : Saint-Sernin à droite, Saint-Étienne à gauche. En plusieurs endroits, blancs sur des fonds gris, se détachent les buildings de seize étages qui seront l'empreinte laissée par le XX<sup>e</sup> siècle sur la cité des Violettes.

Plus loin encore, c'est le dôme vert-de-gris de la Grave qui plonge ses fondations dans le fleuve, la masse de verdure du Parc des Sports, les coteaux de Pech David, d'où sont descendus les premiers Toulousains et au pied desquels fument aujourd'hui les gigantesques cigares des cheminées de l'Office national de l'Azote.

Aux derniers plans, la campagne toulousaine, verte et dorée, étale ses tapis de prairies et de céréales jusqu'à la chaîne des Pyrénées dont les sommets se devinent dans les lointains noyés de brume.

3. Les visiteurs ne se lassent pas de contempler en silence l'immense agglomération, colorée et bruissante, dont les rumeurs confuses montent jusqu'à eux. Ils se laissent pénétrer par la poésie mystérieuse qui émane de cette fourmilière où s'agitent, peinent, bavardent, chantent ou pleurent plus de 350 000 personnes.

« Qu'on se sent bien ici et que Toulouse est une jolie ville, déclare Georges. »

Il ne sait pas, en lançant cette affirmation, le plaisir qu'il fait à Jacques et à Claudette fiers, à juste titre, de compter parmi les habitants d'une cité qui provoque l'admiration d'un Parisien.

Mais on ne peut tout connaître de la ville en l'observant de haut et M. Savignac rappelle son petit monde à la réalité :

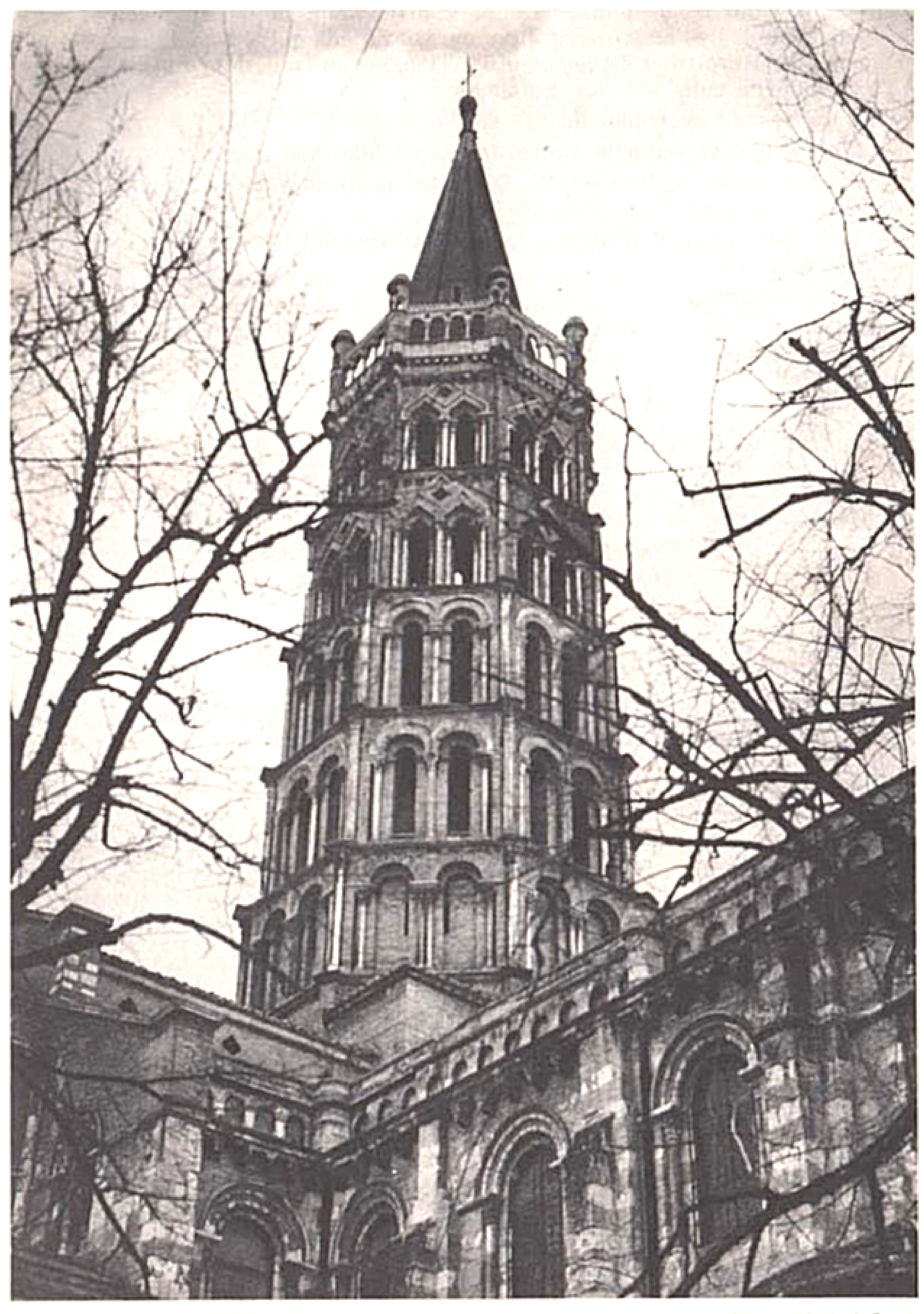
« Si nous allions flâner un peu dans les rues, du côté de Saint-Sernin, par exemple? »

4. La voiture transporte rapidement ses passagers au pied de l'imposant clocher.

« Claudette, nous t'écoutons, décide M. Savignac.

Un peu émue, le jeune guide rassemble ses souvenirs :

— L'église Saint-Sernin a été dédiée à Saint-Saturnin qui fut le premier à prêcher la religion chrétienne dans cette région.



TOULOUSE : SAINT-SERNIN. Photo Michel Cros

On raconte que les Toulousains d'alors, mécontents de ce que disait l'apôtre, le martyrisèrent. Ils l'attachèrent à un taureau furieux qui le traîna dans les rues et s'arrêta à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église du Taur, dont on voit le clocher à l'extrémité de cette rue, ici, à gauche.

Cela se passait au milieu du IIIᵉ siècle.

— C'est-à-dire vers quelle année Jacques? interroge papa.

— Euh... le milieu du IIIᵉ siècle?... De 0 à 100 un siècle ; de 100 à 200 deux siècles ; de 200 à ... ça y est ! vers l'an 250 !

— Très bien, conclut Georges, je me suis souvent trompé dans les calculs des siècles et des ans. »

Jacques est ravi.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **quadrillage** | : les rues qui se croisent font penser aux rayures d'un papier qu'elles découpent en carrés. |
| **dôme** | : c'est un toit en forme de demi-sphère. |
| **émane** | : qui se détache, monte. |
| **dédiée** | : consacrée ; on a construit cette église pour rappeler le nom de saint Saturnin. |

## Étude de la phrase : l'interrogation (suite)

**OBSERVEZ**

§ 1. « Où nous mènes-tu ? » • § 3. « Si nous allions flâner un peu dans les rues... ? » • § 4. « C'est-à-dire vers quelle année, Jacques ? »

**RÉFLÉCHISSEZ**

§ 1. Qu'est-ce que le mot « où »? Qu'exprime-t-il ? Connaissez-vous d'autres mots de même nature servant à interroger ? § 3. M. Savignac veut-il obliger son « petit monde » à flâner dans les rues ? Quel est le sens de sa question ? § 4. Que manque-t-il dans cette phrase ? C'est donc que l'interrogation ne porte pas sur ce mot absent. Quel est le mot qui interroge ?

**RECHERCHEZ**

Dans les trois exemples ci-dessus sur quel mot porte l'interrogation. Même recherche dans la réponse de Jacques : « Euh... le milieu du IIIᵉ siècle ? »

**CONSTRUISEZ**

▲ Cinq phrases interrogatives commençant par : un adverbe de lieu, un adverbe de temps, un adverbe de manière, un adverbe de quantité, un adverbe de cause.

■ Deux phrases interrogatives avec l'emploi de « si » et de l'imparfait. Ex. : Il est tard, si nous partions ?

● Deux phrases interrogatives sans verbe en vous adressant : à votre maman, à un commerçant.

## 36. De Saint-Sernin à l'hôtel d'Assézat

1. L'apôtre de Toulouse ayant été martyrisé au IIIe siècle, ce n'est pourtant que vers la fin du IVe siècle que l'on a fondé une église qui devait abriter son tombeau.

« L'édifice actuel, commencé vers 1080, est l'un des plus beaux et des plus complets monuments de l'art roman, poursuit Claudette.

— Les fenêtres sont en demi-cercle, comme à Elne, dit Jacques, qui n'a pas tout oublié. »

Après avoir admiré les façades et le célèbre clocher octogonal à cinq étages en retrait les uns sur les autres, les visiteurs pénètrent dans l'immense et sombre vaisseau long de 115 mètres, large de 64 mètres et haut de 32, dont les voûtes en plein cintre sont soutenues par des piliers massifs et cependant élégants. Ils contemplent les grilles, les sculptures, les vitraux et le trésor qui renferme de nombreuses œuvres d'art anciennes ainsi que les reliques de plusieurs saints dont la présence avait fait de cette église un lieu de pèlerinage réputé.

2. De Saint-Sernin, M. Savignac conduit ses jeunes passagers sur les quais de la Garonne. Devant leurs regards admiratifs s'étale la courbe harmonieuse du fleuve qui s'infléchit ici vers le nord-ouest et dont les eaux calmes coulent lentement entre les quais de pierre qui le bordent et sous les quatre ponts qui le franchissent.

Devant eux, sur la rive gauche, l'hospice de la Grave érige sa coupole verte et rose sur le bleu du ciel au-dessus des maisons basses du faubourg Saint-Cyprien. A droite, la chaussée du Bazacle donne au fleuve 300 mètres de large avant de le laisser s'égarer entre les bancs de sable où prospèrent les saules.

A gauche, le Pont-Neuf, qui, avec ses trois cents ans est pourtant le pont le plus vieux de Toulouse, fait le gros dos et plonge ses arches dans l'eau verte. Le long des quais, les feuillages des platanes, agités par la brise, bordent d'une ceinture mouvante les vieux quartiers de la rive droite.

« Que c'est calme et comme ces paisibles pêcheurs doivent être heureux, remarque Georges. »

3. Les promeneurs se dirigent lentement vers le Pont-Neuf. Ils passent devant l'église de la Daurade, la Dorée, dont les dalles recouvriraient, toujours selon la légende, le lac mystérieux dans lequel aurait été jeté l'or de Toulouse.

Le soir descend lentement sur la ville. Le soleil paraît s'enfoncer dans le fleuve. Il n'est bientôt plus qu'une boule rouge qui incendie les poutres et les câbles métalliques du pont suspendu et allume un dernier reflet au lanternon du dôme de la Grave. L'ombre s'étend sur les berges, un souffle plus frais fait frissonner les arbres. Et c'est les yeux remplis d'images merveilleuses que les visiteurs s'arrachent à l'admiration d'un des plus beaux spectacles de Toulouse.

4. « Puisque nous sommes tout près, dit M. Savignac, nous pourrions voir la façade du célèbre hôte d'Assézat, construit au XVIe siècle par le riche commerçant Pierre d'Assézat. On peut admirer à Toulouse de très belles et très anciennes demeures bâties autrefois par des bourgeois fortunés. »

Voici l'hôtel d'Assézat. Les promeneurs entrent dans la cour bordée de trois

étages d'architectures variées et dominée par une tour haute de 40 mètres « qui chante dans l'azur un air emprunté à l'Espagne » a dit un poète.

L'hôtel est le siège de plusieurs sociétés dont l'Académie des jeux floraux, créée en 1323 par sept troubadours et qui décerne encore tous les ans des fleurs d'or ou d'argent aux meilleurs poètes participant à ses concours.

« Il se fait tard maintenant, dit M. Savignac, et demain vous aurez encore de belles choses à voir. »

## Étude de mots :

**octogonal** : dont la base est un octogone, figure régulière de huit angles et de huit côtés.

**reliques** : ce qui reste du corps ou des objets ayant appartenus à un saint.

**s'infléchit** : le lit du fleuve décrit une courbe qui se dirige vers le nord-ouest.

**lanternon** : petite tourelle ouverte sur les côtés qui surmonte le dôme.

## Étude de la phrase : l'épithète et l'attribut

**OBSERVEZ**

§ 1. « L'édifice... est l'un des plus beaux et des plus complets... » • § 2. « Que c'est calme et comme ces paisibles pêcheurs doivent être heureux ». • § 3. « le lac mystérieux » • « une boule rouge » • « les câbles métalliques ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

§ 1. L'adjectif « beau » est-il placé à côté du nom auquel il se rapporte ? § 2. Quel verbe précède les adjectifs « calme », « heureux » ? Quelle est la fonction de ces adjectifs ? D'autres verbes jouent-ils le même rôle que le verbe être ? § 3. Où sont placés ces adjectifs ? Quelle est leur fonction ?

**RECHERCHEZ**

Tous les adjectifs épithètes du § 1. Dans le § 2, trois épithètes placés avant le nom et trois épithètes placés après le nom.

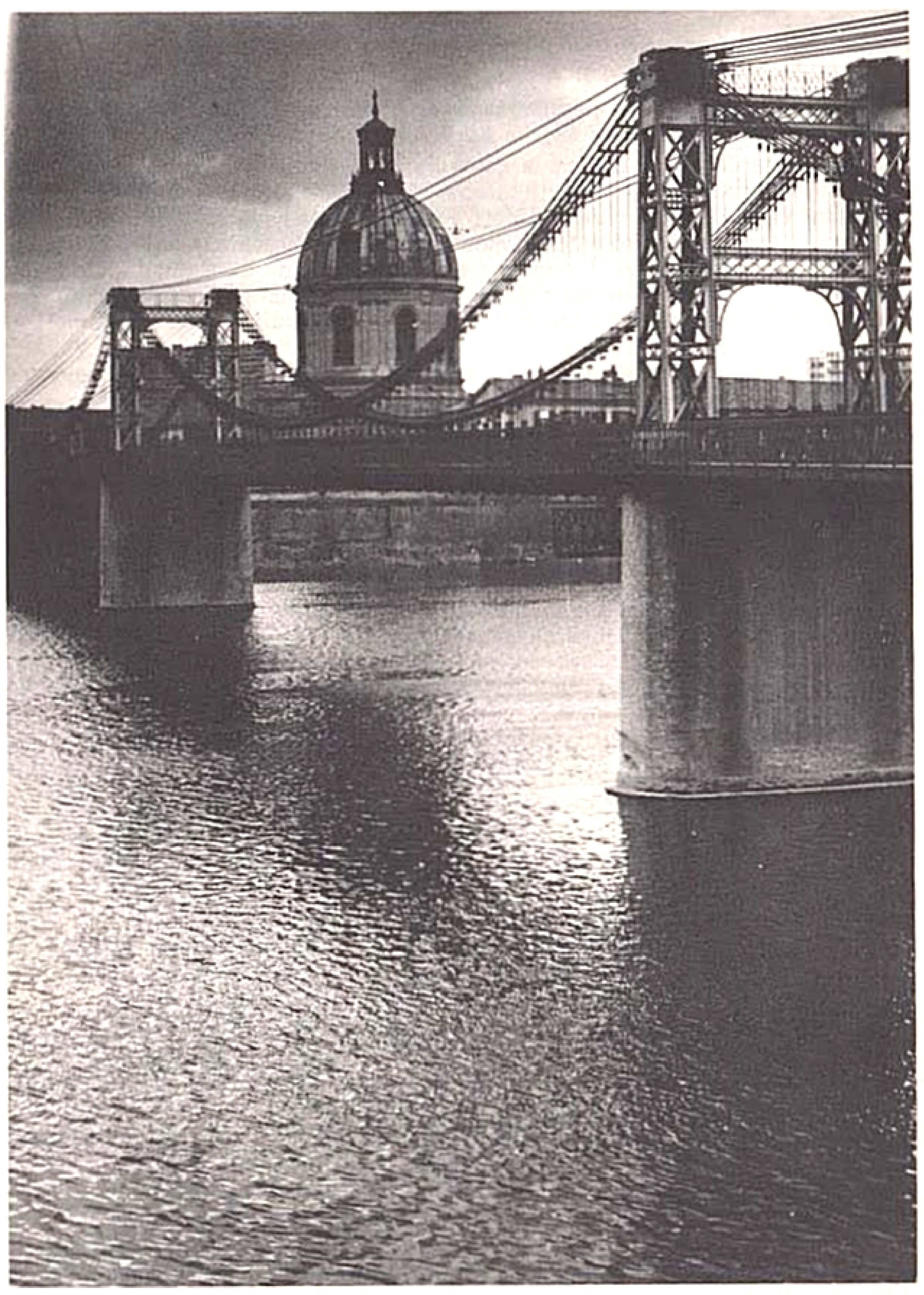
**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases dans lesquelles vous emploierez un adjectif de votre choix comme épithète puis comme attribut.

■ Dans les phrases des §§ 1 et 2 remplacez le verbe être par des verbes qui ne changent pas la fonction des adjectifs.

● Deux phrases dans lesquelles la fonction épithète sera remplie par un groupe de mots.

★ Deux phrases dans lesquelles la fonction attribut sera remplie par un groupe de mots.



TOULOUSE : LE PONT SAINT-PIERRE ET LE DOME DE L'HOSPICE DE LA GRAVE.
Photo Michel Cros.

# 37. Du Capitole à la piscine

1. Ce matin-là, dès neuf heures, Claudette, Georges et Jacques vont à pied dans les rues de Toulouse, persuadés avec raison, que seuls les piétons peuvent bien connaître les multiples détails de la vie d'une cité.

Ils ne s'attardent pas devant la cathédrale Saint-Étienne, sœur gothique de Saint-Sernin, commencée au XIII$^e$ siècle, et dont les formes irrégulières ne les séduisent pas. Par les rues de Metz et d'Alsace, animées et bruyantes, où voitures et autobus se frôlent et avancent dans un vacarme assourdissant, ils arrivent au square verdoyant aménagé au pied du donjon du Capitole. On y voit un vestige des remparts romains de la ville. Mais ce n'est pas cela qui intéresse nos promeneurs et les voici bientôt au milieu d'une foule bigarrée et familière.

2. « Nous sommes, dit Claudette, sur la place du Capitole. Ici se tient tous les matins un marché important. »

En effet, on vend de tout sous les tentes qui abritent les étalages les plus divers. Vêtements et chaussures, produits alimentaires, fleurs et fruits, articles de bazar, bimbeloterie sont offerts à des clients soupçonneux, hésitants, qu'interpellent sans cesse des marchands bavards et accrocheurs. C'est un marché méridional, vibrant de mille cris, ensoleillé et parfumé, comme beaucoup d'autres sans doute, mais le cadre qui l'enserre lui donne un aspect particulier.

3. « Le Capitole, explique Claudette, est à la fois cette place et ce monument qui loge les services de l'Hôtel de ville et le théâtre. Sa façade du XVIII$^e$ siècle, construite en briques et ornée au centre de huit colonnes de marbre rouge, mesure 128 mètres de long. Son horloge reçoit tous les jours des milliers de regards.

— Que veut dire ce nom, Capitole? demande Georges.

— Autrefois, répond Claudette, le Capitole était le lieu de réunion des Capitouls, nous dirions aujourd'hui des conseillers municipaux.

Mais il faut voir l'intérieur... Voici la cour Henri IV et la statue du bon roi, au-dessus de cette belle porte. C'est ici que le duc de Montmorency fut décapité en 1632 et cette inscription sur le sol, le rappelle.

— Je me souviens, dit Georges, il s'était révolté contre Richelieu, je crois.

— Oui, c'est un moment bien pénible de l'histoire de Toulouse. Richelieu qui voulait que le roi commande à toutes les provinces, décida de supprimer les privilèges des États Généraux du Languedoc.

Ceux-ci, réunis à Pézenas, se déclarèrent prêts à lutter pour la défense de leurs libertés. Montmorency, Gouverneur du Languedoc, prit la tête de la révolte mais, vaincu par les troupes du roi à la bataille de Castelnaudary, il fut fait prisonnier alors qu'il avait reçu dix-sept blessures.

Condamné à mort, il mourut ici avec courage. Le peuple de Toulouse, en larmes, accompagna sa dépouille mortelle à l'église Saint-Sernin.

4. — On a bien raison de dire que l'histoire de Toulouse se confond avec celle de la France, remarque Georges, cependant vous m'avez montré tant de choses en si peu de temps que je crains de m'y perdre un peu. On m'a aussi parlé d'une remarquable piscine où j'aimerais bien me rafraîchir les idées.

— C'est vrai, dit Jacques, nous pourrions y aller l'après-midi. »

La piscine de Toulouse, avec ses trois bassins destinés respectivement aux enfants, aux nageurs débutants et aux sportifs, est l'une des plus belles de France.

Dans le cadre enchanteur du Parc toulousain, alimentée par une cascade artificielle, elle étale ses vastes plans d'eau envahis, aux jours d'été, par une foule de baigneurs.

Nos trois amis, bons nageurs, plongent dans la piscine sportive dont l'eau bleue, magnifiquement claire, dissipe les brumes qui, dans l'esprit de Georges, recouvrent l'histoire de Toulouse.

5. Et puis c'est le retour à la maison où Mme Savignac accueille les promeneurs avec un sourire plein de mystère.

« Qu'y a-t-il maman ? demandent à la fois Jacques et Claudette.

— Chut... ! n'en dites rien. Je crois qu'avant le départ de Georges, papa veut nous conduire dimanche aux bassins de Saint-Ferréol et du Lampy.

— Mais c'est merveilleux ! » lance Georges.

## Étude de mots :

**square** : petit jardin public.
**foule bigarrée** : dont les gens portent des vêtements de couleurs variées.
**bimbeloterie** : jouets d'enfants, petits objets.
**dissipe** : fait disparaître.

## Étude de la phrase : la subordonnée conjonctive introduite par « que »

**OBSERVEZ**

§ 3. « Richelieu... voulait que le roi commande à toutes les provinces... » • § 4. « On a bien raison de dire que l'histoire de Toulouse se confond... » • § 5. « Je crois qu'avant le départ de Georges, papa veut... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quelle question peut-on poser après les verbes : « voulait », « on a bien raison de dire », « je crois » ? Quelle est la nature et la fonction de ces subordonnées introduites par « que » ? §§ 4 et 5. Quel est le mode utilisé dans la subordonnée conjonctive ? § 3. Et dans l'exemple ci-dessus est-ce le même mode ?

**RECHERCHEZ**

Par quels verbes on pourrait remplacer ceux des trois exemples ci-dessus : voulait, dire, je crois.

**CONSTRUISEZ**

Des propositions subordonnées conjonctives introduites par « que ».

▲ En employant le mode indicatif : j'affirme..., tu penses..., il croit..., nous voyons..., vous dites..., ils promettent...,

■ En employant le mode subjonctif : Je veux..., tu doutes..., il est heureux..., nous exigeons..., vous craignez..., ils ont hâte...

**N.B.** On peut varier l'exercice en faisant employer encore le passé composé et le futur.

## 38. Aux sources du canal du Midi Le bassin de Saint-Ferréol

1. « Passe-moi donc les paniers, Jacques, au lieu de donner des ordres à Claudette et à Georges, dit M. Savignac, devant le coffre ouvert de la voiture. »

C'est que la famille Savignac se propose d'offrir au cousin Georges, non seulement une agréable excursion aux sources du canal du Midi, mais encore un bon repas sur l'herbe, au bassin du Lampy, dans la magnifique forêt de Ramondens.

Quand tout est en place, maman arrive. Elle s'installe à l'avant, le petit frère sur les genoux, Georges et les enfants se casent à l'arrière.

Les 53 kilomètres qui séparent Toulouse de la petite ville de Revel sont allégrement franchis. La route est belle ; parfois elle fait le gros dos et le moteur ronronne.

Encore trois kilomètres de pente moyenne et la voiture débouche sur une avenue. Alors, à travers un boqueteau de pins, apparaît le lac artificiel de Saint-Ferréol.

2. « Le bassin de Saint-Ferréol, dit M. Savignac, est le principal réservoir du canal du Midi. C'est un vaste plan d'eau de 67 hectares qui, vous le voyez, est entouré de collines boisées où se sont élevées de nombreuses villas. Les estivants viennent chercher à Saint-Ferréol un peu de fraîcheur ; on y a créé une plage pour les baigneurs et un Club nautique.

— Comment le bassin est-il alimenté ? demande Georges.

— Autant dire par tous les ruisseaux de la Montagne Noire que Paul Riquet sut conduire à la prise d'Alzau où nous irons dans la journée. C'est là que

commence la Rigole de la montagne. Elle reçoit un peu plus bas les eaux d'un autre bassin, le bassin du Lampy, et aboutit au grand bassin de Saint-Ferréol.

— Et de Saint-Ferréol, ajoute maman, la Rigole conduit les eaux de la montagne au seuil de Naurouze où elles se déversent dans le canal du Midi. »

3. Mais déjà Claudette et Georges sont sur la digue, véritable promenade gazonnée bordée de grands arbres.

« Pensez, explique M. Savignac un peu plus tard, que la digue a 800 mètres de long, 32 mètres de haut et 60 mètres d'épaisseur. Son originalité est de comprendre plusieurs murs parallèles. Évidemment tous les vides ont été remplis de terre ; c'est ce qui explique l'aspect particulier du barrage. »

Pendant ce temps Jacques, est descendu dans le parc aménagé au pied de la digue.

« Venez vite ! s'écrie-t-il, il y a ici une cascade et un jet d'eau extraordinaires. »

Le parc de Saint-Ferréol, entouré de montagnes boisées de sapins, est splendide. La cascade, l'immense jet d'eau, la Rigole qui coule tout au fond projettent dans la sombre verdure des arbres mille bruits liquides, doux à l'oreille.

Nos voyageurs resteraient là longtemps encore mais M. Savignac dit qu'il faut partir.

4. Jacques est à peine remonté sur la digue qu'on l'entend interpeller :

« Ohé ! Jean-Pierre ! Ohé ! »

C'est qu'il vient d'apercevoir, à la barre d'un petit voilier, son camarade Jean-Pierre qui passe ses vacances à Saint-Ferréol. Le jeune navigateur a entendu l'appel et se rapproche de la digue.

« Venez à l'embarcadère, je vous emmène sur mon bateau, lance-t-il... »

Quelques minutes plus tard, Jacques et Claudette viennent croiser devant leurs parents. Le vent est bon, Jean-Pierre est à la barre, le voilier file...

« Oh ! quelle imprudence, s'écrie maman inquiète, ils vont tomber à l'eau... »

En effet, la voile s'incline de plus en plus et, soudain, on entend Claudette crier...

M. Savignac fait de grands signes et le capitaine de onze ans, craignant d'avoir des ennuis avec les parents de ses passagers, les ramène prudemment à terre.

« Que j'ai eu peur ! » avoue Claudette.

## Étude de mots :

**digue** : c'est un mur épais formant barrage, destiné à arrêter les eaux.

**son originalité** : ce qui rend cette digue différente des autres.

**croiser** : en parlant d'un bateau, « signifie » aller et venir dans un endroit déterminé.

## Étude de la phrase : emploi du participe passé

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « le coffre ouvert » • § 3. « promenade gazonnée » • « le parc aménagé ».

■ § 1. « les 53 kilomètres... sont allégrement franchis » • § 2. « ...est entouré... » • « ...se sont élevées de nombreuses villas ».

● § 2. « on y a créé... » • § 4. « Le jeune navigateur a entendu... » • « Que j'ai eu peur ! »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ A quelle forme sont ces adjectifs ? Comment s'accordent-ils ?

■ Avec quel auxiliaire sont employés ces participes ? Comment s'accordent-ils ? Quel est le sujet de « se sont élevées » ?

● Avec quel auxiliaire sont employés ces participes ? Est-ce qu'ils s'accordent ? Dans la phrase : « les livres que j'ai lus », pourquoi le participe s'est-il accordé ? Avec quel mot ? Qui remplit quelle fonction ? Quelle est la règle ?

**RECHERCHEZ**

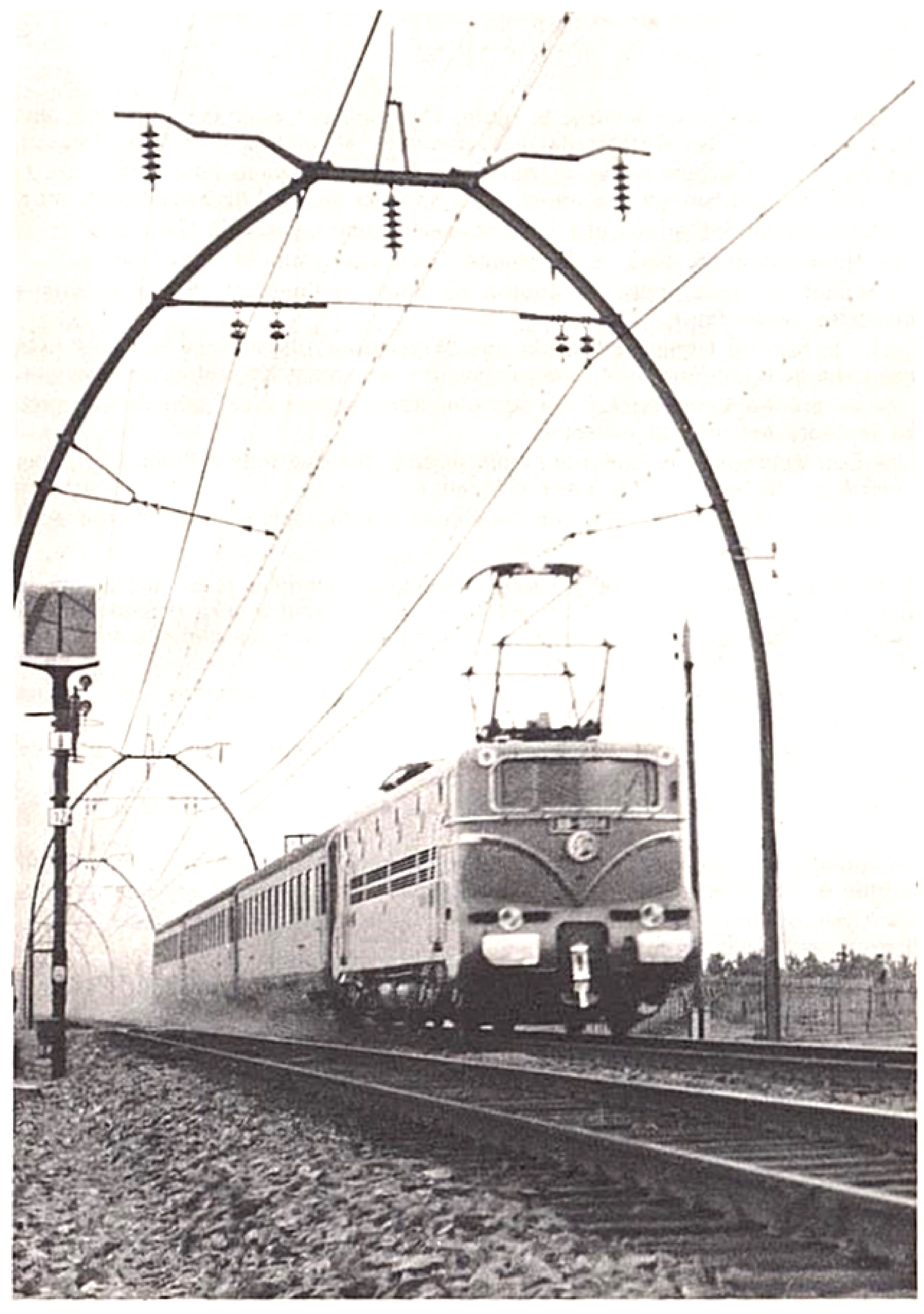
Dans les §§ 2, 3, et 4 cinq participes passés. Expliquez-en l'accord.

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases en employant les participes passés des verbes : casser, blanchir, vendre, pris comme adjectifs.

■ En les complétant, les phrases suivantes : Ils sont... (venir) nous chercher. Les enfants sont (aider) par les parents. Elle est (arriver) en retard. Ils sont (partir) avant l'heure

● Vous avez (perdre) votre temps. Quels livres as-tu (acheter) ? La robe que tu n'as pas (vouloir) a été vendue. Qu'as-tu (décider) ?



B.B. 9004. Photo S. N. C. F.

## 39. Aux sources du canal du Midi Le bassin du Lampy et la prise d'Alzau

1. De Saint-Ferréol au Lampy, la route, bien souvent ombragée, est des plus agréables. Voici Les Cammazes puis, quelques kilomètres plus loin, Saissac.

C'est alors une route en lacets, bordée de forêts et de vastes espaces couverts de fougères, qui conduit peu après nos voyageurs au bord du bassin du Lampy.

« Oh ! comme les arbres et l'eau paraissent sombres ici, dit Claudette.

— Nous sommes dans la Montagne Noire, constate M. Savignac. »

Pendant le repas, pris sur l'herbe au bord de l'eau, M. Savignac donne quelques explications.

« Le bassin du Lampy, dit-il, n'a que 23 hectares ; il est trois fois plus petit que celui de Saint-Ferréol et sa digue mesure seulement 125 mètres de longueur.

— Je préfère Saint-Ferréol qui est plus lumineux et plus gai, dit Georges. Ici le cadre est un peu sauvage.

— Oui, approuve M. Savignac, mais je suis sûr que tout à l'heure tu seras touché par la beauté de la prise d'Alzau. »

Claudette et Georges prennent quelques photographies, les affaires sont remises dans le coffre et on repart.

2. « Curieux village, remarque Georges quelques minutes plus tard quand la voiture traverse Saissac ; une rue étroite qui descend à pic, immédiatement après une pente des plus abruptes et, au fond d'un ravin, les ruines d'un ancien château fort. L'endroit ne manque pas de pittoresque. »

Après avoir passé Saint-Denis, d'où l'on a des vues splendides sur la plaine audoise, la voiture prend la direction de Lacombe.

Elle s'arrête peu après entre quelques vieilles maisons, sous un dôme de verdure.

« C'est la Galaube, dit M. Savignac, nous nous rendrons à pied à la prise d'Alzau. »

Claudette et Georges se chargent du petit frère, M^me^ Savignac s'appuie sur le bras de son mari. Seul, Jacques est libre de ses mouvements et il en profite.

« Attention ! lui crie son père, le chemin de la prise d'Alzau est caillouteux, il vaut mieux aller lentement. »

3. Le sous-bois de hêtres et de sapins est très dense, l'air pur et léger. Nos promeneurs prennent plaisir à respirer profondément. Aucun bruit, si ce n'est, à droite, le murmure discret d'un ruisseau presque à sec en cette saison.

« Nous sommes dans la forêt domaniale de Ramondens, dit M. Savignac. C'est l'une des plus belles de la Montagne Noire, avec la forêt voisine de la Loubatière.

— La Loubatière? ce nom fait penser aux loups, observe Georges.

— Oui, mais il n'y en a plus depuis longtemps. »

Voici la prise d'Alzau, à 700 mètres d'altitude, dans une clairière encaissée au centre de laquelle s'élève un magnifique sapin, près de la maison cantonnière.

« Nous sommes aux sources mêmes du canal du Midi, déclare M. Savignac. C'est ici que Paul Riquet réunit les eaux de cinq cours d'eau de la Montagne Noire pour les amener au seuil de Naurouze. »

Les enfants essaient de déchiffrer les inscriptions du monument qui a été élevé à la mémoire de Paul Riquet : simple bloc rectangulaire de granit, sur les faces duquel sont rappelés les principaux moments de la construction du canal du Midi.

Mais il est déjà tard, il faut penser au retour.

4. Dans la voiture qui a repris la direction de Toulouse, Georges reste silencieux et songeur. Son court congé est terminé ; demain il doit rentrer à Paris.

« Ce n'est pas gai, murmure-t-il. Et vous, qu'allez-vous faire maintenant ?

— Nous n'en savons trop rien, répond Jacques. »

M. Savignac sourit et lance à sa femme un coup d'œil.

Il sait qu'il va être envoyé dans la région de Béziers, pendant les vendanges, pour faire une enquête sur la vinification. Son excellent ami, M. Bousquet, riche viticulteur, lui a demandé instamment que Claudette et Jacques soient du voyage. Mais M. Savignac ne leur a encore rien dit ; il ne veut pas faire de la peine au cousin Georges.

« Quelle joie, souffle-t-il à Mme Savignac, quand je leur annoncerai la nouvelle, demain. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **abrupte** | : une pente abrupte est très inclinée, très raide. |
| **dense** | : le sous-bois est très épais, les arbres sont serrés. |
| **forêt domaniale** | : qui appartient au domaine de l'État. |
| **maison cantonnière** | : c'est la maison où habite le cantonnier chargé de l'entretien de cet endroit. |

## Étude de la phrase : les phrases sans verbe

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « Voici les Cammazes puis, quelques kilomètres plus loin, Saissac. »

■ § 3. « Aucun bruit, si ce n'est, à droite, le murmure discret d'un ruisseau presque à sec en cette saison. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ § 1. Pourquoi a-t-on supprimé le verbe dans cette phrase ? Aurait-elle été plus légère avec un verbe ?

■ § 3. La phrase serait-elle plus expressive s'il y avait un verbe ? Sans verbe, certaines phrases sont plus légères, plus élégantes.

**RECHERCHEZ**

§ 1. « C'est alors une route... » Comment pourrait-on recomposer cette phrase sans verbe ? Serait-elle moins expressive ? moins claire ?

§ 2. « ...une rue étroite... château fort ». Comment ce membre de phrase se présenterait sans verbe. La vision qu'il cherche à faire naître serait-elle moins précise ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases sans verbe commençant par : Voici.

■ Deux phrases sans verbe commençant par : C'est alors.

● Trois phrases sans verbe pour décrire : les fleurs que les enfants voient pendant le repas pris sur l'herbe ; les ruines du château fort : ...ici, ...là, ...plus loin, ... ; l'animation et les bruits de la récréation à l'école.

## 40. Vers des horizons nouveaux...

1. « Les vendanges ! Nous allons faire les vendanges à Béziers ! s'écrie Claudette, au comble de la joie, pendant que maman met la dernière main à ses affaires et à celles de son frère.

— Aide-moi donc, dit Mme Savignac, le train part dans une heure et vos valises ne sont pas encore prêtes. »

C'est vrai, M. Savignac, Claudette et Jacques vont voyager en train ; cela ne leur arrive pas souvent.

« Pourquoi irions-nous à Béziers en voiture, a remarqué M. Savignac, puisque là-bas mon ami, M. Bousquet, nous transportera dans la sienne partout où nous devrons nous rendre ? »

2. Quelques minutes plus tard, M. Savignac et Jacques, qui sont allés faire une course en ville, rentrent à la maison.

M. Savignac annonce qu'il a retenu un taxi pour neuf heures.

« Vous avez bien le temps d'arriver à la gare, dit maman, le train ne part qu'à 9 heures 27. »

Mais Jacques et Claudette ne sont pas de cet avis. Ils ne manquent pas de rappeler que le train n'attend pas les retardataires et qu'il vaut mieux être à la gare dix minutes à l'avance qu'une seule minute en retard.

« Voilà le taxi ! s'écrient-ils. »

Ils sautent au cou de maman, vont embrasser le petit frère et ils descendent dans la cour suivis de papa qui porte les valises.

« Amusez-vous bien mes enfants, leur dit sur la porte Mme Savignac, et ne mangez pas plus de raisins que vous n'en cueillerez pour M. Bousquet. »

Jacques et Claudette éclatent de rire, le taxi démarre et bientôt nos joyeux vendangeurs sont à la gare Matabiau.

3. Beaucoup de voyageurs se pressent dans le hall de la gare, tout vibrant du bourdonnement des voix. La longue file des gens qui attendent devant les guichets impressionne beaucoup Jacques et Claudette.

« Crois-tu papa, demande Jacques avec inquiétude, que nous aurons le temps de prendre nos billets ?

— Ne crains rien, les voici, je les ai retirés hier à une agence de voyages. »

Sur le quai, l'animation n'est pas moins grande que dans le hall. Jacques et Claudette, rassurés par le calme de leur père, se tiennent tranquilles auprès de lui mais ils regardent de tous leurs yeux et rien ne leur échappe. Cette grosse femme par exemple, embarrassée d'un panier de volailles, qui bouscule tout le monde sans s'excuser ; ces militaires qui reviennent de permission, et qui rient fort, peut-être pour cacher leur tristesse ; le porteur de bagages, chargé comme un baudet...

4. Tout à coup, la voix puissante du haut-parleur les fait sursauter :

« En arrière s'il vous plaît, le train de Bordeaux entre en gare ! »

Presque aussitôt une énorme locomotive électrique passe devant les voyageurs. Jacques a tout de suite reconnu cette machine, dont il a vu des photographies.

« Elle ressemble à la BB 9004, s'empresse-t-il d'expliquer un peu plus tard, quand il est installé dans un compartiment en face de son papa et de sa sœur, vous savez l'une des deux machines qui ont battu le record du monde de vitesse avec 331 kilomètres à l'heure.

— Jacques a raison, ajoute M. Savignac, nous avons en France les meilleures locomotives électriques et les chemins de fer français n'ont rien à envier à ceux de l'étranger pour la vitesse et la régularité. Pensez que le « Mistral » parcourt les 512 kilomètres de Paris à Lyon à la vitesse moyenne de 128 kilomètres à l'heure et que le « Sud-Express » va, sans arrêt, de Paris à Bordeaux, soit 581 kilomètres, à 120 kilomètres à l'heure de moyenne.

— Si le train déraillait à cette vitesse... remarque Claudette. »

5. Mais que se passe-t-il ? une brusque secousse fait sursauter les voyageurs ; un paquet, mal équilibré dans le filet, tombe sur la tête d'un monsieur et lui enfonce le chapeau jusqu'aux oreilles. Le monsieur est le premier à rire de sa mésaventure.

« Notre locomotive est bien fougueuse aujourd'hui, dit-il, cependant que le train s'ébranle lentement. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **impressionne** | : étonne, surprend à cause de son importance. |
| **agence de voyages** | : bureau où l'on délivre des billets, ce qui évite de se rendre à la gare. |
| **permission** | : autorisation donnée aux militaires de quitter la caserne et de prendre quelques jours de congé. |
| **record de vitesse** | : la plus grande vitesse atteinte jusqu'alors. |

OBSERVEZ

▲ § 2. « Ne mangez pas **plus** de raisins **que** vous n'en cueillerez. »

■ § 3. « Sur le quai l'animation n'est pas **moins** grande **que** dans le hall. »

RÉFLÉCHISSEZ

▲ § 2. Que compare en plaisantant Mme Savignac ? Les bons vendangeurs mangent-ils plus de raisins qu'ils n'en cueillent ?

■ § 3. Exprimez la même idée sous une autre forme. Pourquoi y a-t-il autant de bruit dans chacun des deux endroits ?

RECHERCHEZ

§ 3. Une comparaison exprimée par : « comme ». Modifiez cette comparaison en employant : « plus... que » ; « aussi... que »; « autant... que ».

CONSTRUISEZ

§ 2. La phrase : « Vous avez bien le temps... 9 heures 27 » en employant les expressions « d'autant que», « d'autant plus que » • Une phrase semblable dite par maman quand les enfants veulent partir trop tôt à l'école.

§ 4. En vous inspirant du passage : « Jacques a raison... la vitesse et la régularité », comparez, dans deux phrases, les locomotives françaises à celles de l'étranger en employant les expressions : « être supérieur à, n'être pas inférieur à ».

▲ Complétez les phrases : « Les bons vendangeurs mangent... de raisins qu'ils n'en cueillent. » « Ceux-là mangeraient... ».

■ Deux enfants, Jacques et Claudette n'ont pas la même taille. Que peut-on dire ? Et s'ils ont la même taille ?

● Faites des phrases selon les indications suivantes : Claudette (plus âgée) • Jacques... La valise (moins lourde)... la malle. • Le journal (?). Le livre.

★ Employez dans une phrase l'expression : « aussi... l'un que l'autre ».



LA STATUE DE RIQUET A BÉZIERS. Photo Dubois

## 41. Dans le train, de Toulouse à Béziers

1. Dès la sortie de Toulouse, et sans que nos amis s'en soient rendu compte, le train a pris son allure normale.

Jacques, dans le couloir, le nez collé contre la vitre, est intéressé au plus haut point par le paysage qui semble basculer sur lui-même avant de s'enfuir vers l'arrière à une vitesse vertigineuse. Les fils des lignes téléphoniques montent et descendent; les poteaux, au passage, paraissent les couper comme d'un gigantesque coup de ciseaux. Quel spectacle merveilleux! Jacques se trouve par enchantement au centre d'une ronde extraordinaire, loin du monde, grisé par la vitesse, la lumière et le bruit.

2. Claudette vient le rejoindre. Surpris, Jacques la regarde effaré.

« Où sommes-nous? demande-t-il.

— Nous venons de dépasser Villefranche-de-Lauragais.

Jacques veut savoir maintenant combien de fois le train s'arrêtera avant Béziers. La science de Claudette est prise en défaut.

« Si nous le demandions à papa? propose-t-elle.

— Le premier arrêt sera à Carcassonne, dit M. Savignac, après une course d'une heure pendant laquelle le train aura parcouru 92 kilomètres.

— Oh! s'exclame Jacques, nous allons bien plus vite qu'en voiture.

— Bien sûr, rien ne gêne le train et la voie est toujours libre devant lui. Aujourd'hui, par exemple, ajoute papa, nous mettrons exactement 2 heures 13 minutes pour franchir les 176 kilomètres qui séparent Béziers de Toulouse.

— Cela fait quelle moyenne horaire? demande Jacques, toujours préoccupé par ses idées de vitesse.

— Mais mon garçon, tu peux faire le calcul toi-même... »

Jacques n'insiste pas. Il y pensera, dit-il, après les vendanges, quand il sera rentré à Toulouse.

3. « Voilà Carcassonne, annonce Claudette. J'ai vu le nom de la ville écrit sur un grand panneau.

— Attention, dit M. Savignac, quand le train repartira, vous aurez à droite une très belle vue de la cité. »

Quelques minutes après, en effet, Jacques et Claudette ont sous les yeux le très bel ensemble des fortifications de la célèbre ville du Moyen Age qu'ils connaissent bien, depuis qu'ils l'ont visitée, en juillet dernier.

Et maintenant, de part et d'autre de la voie ferrée et jusqu'à l'horizon, ce ne sont que des vignes, toujours des vignes...

« Vous constatez une fois de plus, dit M. Savignac, combien les cultures changent tout d'un coup à partir de Carcassonne.

A l'ouest, dans la direction de Toulouse, c'est la région des prairies et des céréales. L'élevage également y est prospère et vous connaissez bien les grasses volailles du Lauragais ainsi que ses bœufs à la chair estimée. A l'est, au contraire, vers Lézignan et Narbonne, le pays est d'une uniformité décevante ; le vignoble est partout, le vignoble recouvre tout, plaines, vallées, coteaux.

Peut-être, dans quelques années, quand le canal du bas Languedoc conduira

jusqu'au Narbonnais les eaux du Rhône, peut-être alors, les cultures se renouvelleront-elles dans cette partie du Midi méditerranéen ? »

4. Le train a déjà dépassé Lézignan et Narbonne. Depuis un moment les enfants sont silencieux. Ils regardent sans intérêt le paysage qui défile, toujours aussi monotone.

« Sur plus de 200 kilomètres, observe M. Savignac, de la cité de Carcassonne au Rhône, la mer des vignes prolonge la Méditerranée. »

Toc ! toc ! Le contrôleur, poli, frappe à la vitre du compartiment...

Dans un coin, un voyageur dort si profondément qu'on doit le prendre par le bras pour le tirer de son sommeil...

— Mon billet ? Ah! oui... On n'est pas encore à Narbonne ?

— A Narbonne ? on l'a quitté depuis un moment... Vous devez avoir la conscience bien tranquille pour dormir aussi paisiblement... En attendant, je regrette d'avoir à vous faire payer le supplément de Narbonne à Béziers où nous allons arriver.

— Mais je ne l'ai pas fait exprès, je dormais...

— Exprès ou pas, vous me devez 4 francs...

5. Voilà Béziers, le quai, la sortie, enfin un visage que M. Savignac connaît bien.

« Ce cher M. Bousquet », dit-il, en serrant chaleureusement la main de son ami.

M. Bousquet embrasse les enfants.

« Irons-nous vendanger ce soir ? »

M. Bousquet félicite Jacques et Claudette de leurs bonnes dispositions.

« Il faut attendre quelques jours, ajoute-t-il, les raisins ne sont pas encore mûrs. Nous en profiterons pour visiter Béziers et ses environs. »

## Etude de mots :

| | |
|---|---|
| **grisé** | : la vitesse, la lumière, le bruit étourdissent Jacques ; il est comme un peu ivre. |
| **chair estimée** | : la viande des bœufs du Lauragais est estimée, recherchée, parce qu'elle est savoureuse. |
| **uniformité décevante** | : le paysage est toujours le même ; les voyageurs, qui s'attendaient à plus de variété, ne sont pas contents, comme si on les avait trompés. |
| **bonnes dispositions** | : les deux enfants ont de bonnes intentions, ils veulent travailler le jour même. |

## Étude de la phrase : l'emploi des pronoms

OBSERVEZ

▲ § 2. « Où sommes-nous ? demande-t-**il** • § 3. « le très bel ensemble... qu'**ils** connaissent bien ».

■ § 1. « Les fils des lignes téléphoniques montent..., les poteaux au passage paraissent **les** couper » • § 2.

**OBSERVEZ** (suite)

« Claudette vient **le** rejoindre. Surpris, Jacques **la** regarde » • § 4. « On **l'**a quitté depuis un moment ».

● § 2. « Il **y** pensera ».

★ § 2. « ...et la voie est toujours libre devant **lui** ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Quels mots pourrait-on mettre à la place de : « il » ? de « ils » ? Pourquoi ne les a-t-on pas mis ?

■ Quelle est la nature et la fonction de : les, le, la, l' ?

● A quoi Jacques pensera-t-il ? Pourquoi ne l'a-t-on pas répété ?

★ Pour quel nom est mis le pronom : « lui » ? Dans quel but a-t-on employé tous ces pronoms ?

**RECHERCHEZ**

Dans le § 2. un pronom qui remplace une idée entière. • Dans le § 5, les pronoms sujets qui évitent les répétitions et dites pour chacun d'eux la personne qu'il remplace.

**CONSTRUISEZ**

En les complétant, les phrases suivantes : « Jacques a fini ses devoirs car maman... a veillé. Je n'ai pas oublié ce que vous m'avez dit : j'... songe. Les hors-bord glissent sur la mer laissant derrière... un sillage d'écume. Jacques a vu à temps la voiture qui fonçait vers... ».

Un élève du C.E. a écrit : Maman lave les draps et elle rince les draps. Le chat guette le rat et pense : je mangerai le rat. Je cueille la fleur et je respire la fleur. Ma sœur fait la vaisselle et elle essuie la vaisselle. Corrigez ces phrases.

## 42. Visite de Béziers

1. M. Savignac connait M. Bousquet depuis longtemps. Il a eu l'occasion, il y a trois ou quatre ans, de traiter avec succès une partie de son vin qui était en train de tourner et M. Bousquet lui en a gardé une vive reconnaissance.

Mme Bousquet, sa femme, est aussi aimable que lui. Ils habitent une jolie villa près des Arènes, et, comme ils n'ont pas d'enfants, ils se font une joie d'accueillir Claudette et Jacques.

2. « Si nous allions faire un tour en ville? » propose M. Bousquet, le repas terminé.

M. Savignac s'excuse, son travail l'appelle ailleurs, mais Jacques et Claudette acceptent d'enthousiasme. Quelques minutes plus tard, ils sont sur les allées Paul-Riquet, l'une des parures de Béziers.

La vaste promenade n'est pas très animée à cette heure mais il n'en est pas ainsi en fin d'après-midi et surtout le vendredi, jour de marché.

Quand ils arrivent à la hauteur de la place Jean-Jaurès, Claudette et Jacques s'arrêtent devant une imposante statue de bronze.

« N'est-ce pas Paul Riquet? demandent-ils ensemble.

— Oui, vous connaissez sa magnifique aventure? »

On se doute que nos amis ne se font pas faute de raconter à M. Bousquet tout ce qu'ils savent de Paul Riquet et du canal du Midi, leur visite à Naurouze, aux bassins du Lampy et de Saint-Ferréol.

« Mais, leur demande M. Bousquet, savez-vous que ce qu'il a fait peut-être de plus grand se trouve à Béziers, sa ville natale? »

Claudette et Jacques, bouche bée, regardent M. Bousquet.

« Oui, continue ce dernier, le pont-aqueduc et l'escalier d'écluses de Fonseranes, tout près d'ici. Nous irons visiter ce remarquable ensemble tout à l'heure mais pour l'instant nous avons autre chose à voir. »

3. Peu après, nos promeneurs se trouvent sur le parvis de la cathédrale Saint-Nazaire, construction aux allures de forteresse, et ils montent au sommet de la tour carrée du clocher d'où ils embrassent d'un seul coup d'œil un panorama de toute beauté.

A leurs pieds, l'Orb, torrent assagi en cette saison, roule lentement ses eaux calmes vers le pont vieux. Plus loin, à gauche, le pont-aqueduc et les neuf écluses de Fonseranes, puis la plaine des vignes et là-bas, à l'horizon, le trait d'argent de la mer qui scintille sous le soleil.

4. Avant de quitter ces lieux, Claudette contemple encore longuement cette curieuse cathédrale qui l'impressionne.

« On dirait, remarque-t-elle, qu'elle a été construite pour soutenir des sièges et résister à des assauts.

— Mais oui, Claudette, ajoute M. Bousquet. Au cours de sa longue histoire, Béziers a été souvent assiégé, ravagé, et sa cathédrale, qui domine encore les anciens remparts de la ville, était comme un château fort.

Le moment le plus affreux de cette histoire se situe pendant la croisade des Albigeois. Les guerriers de Simon de Montfort, venus du nord, pénétrèrent dans la ville. Dans leur fureur contre les hérétiques, ils se livrèrent à d'effroyables massacres. Sept mille personnes furent tuées à l'église de la Madeleine, non loin d'ici. Au massacre succéda le pillage, puis l'incendie. La ville brûla pendant deux jours. Tous les habitants qui ne purent s'enfuir périrent. On pense qu'il y eut trente mille victimes. C'était le 22 juillet 1209...

Après ce triste retour sur un passé tragique, M. Bousquet dit aux enfants :

— Et maintenant, allons à Fonseranes. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| l'une des parures | : une parure sert à orner ; les allées Paul-Riquet sont des avenues qui rendent la ville de Béziers plus belle. |
| le pont-aqueduc | : c'est un pont qui franchit l'Orb et qui supporte également le canal du Midi. |
| l'escalier d'écluses | : c'est un système de portes établi sur le canal et qui permet de passer d'un point bas à un point haut et inversement. |

## Étude de la phrase : l'opposition : Mais

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « M. Savignac s'excuse... **mais** Jacques et Claudette acceptent ».

■ « La vaste promenade n'est pas très animée... **mais** il n'en est pas ainsi... ».

● « **Mais** leur demande M. Bousquet... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ La réponse des enfants est-elle identique ou opposée à celle de leur père ? Quel mot introduit cette opposition ? Auriez-vous pu mettre d'autres mots à la place de celui-ci ?

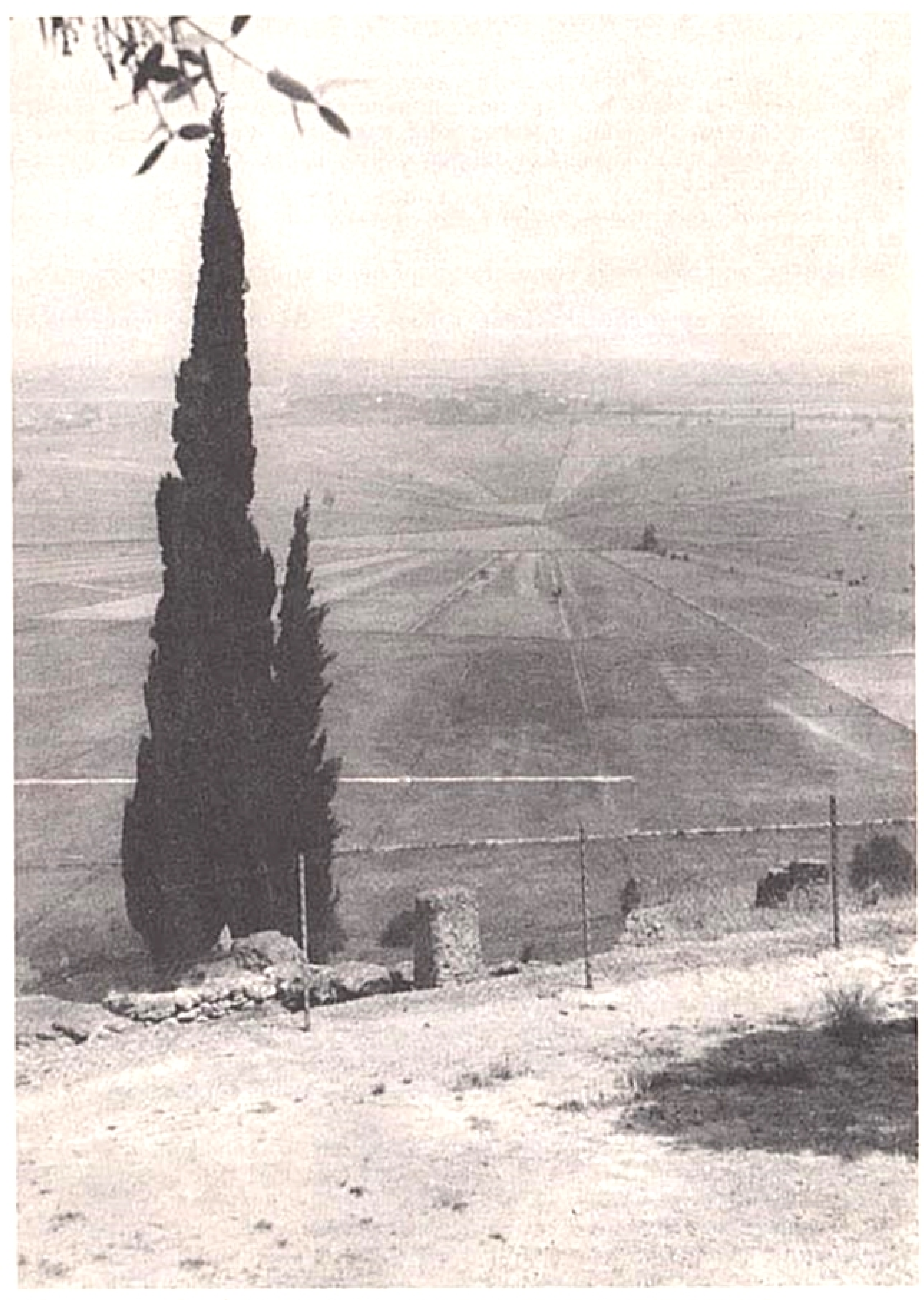
■ L'aspect offert par la promenade à cette heure est-il le même que celui qu'elle présente en fin d'après-midi ? Quelle est la nature des deux propositions ? Quel mot les relie ? Quels autres mots pourraient aussi les relier ?

● A quelle phrase s'oppose cette question posée par M. Bousquet ? Quand emploie-t-on la conjonction « mais » ? Cherchez d'autres mots ou tournures qui expriment la même idée.

**CONSTRUISEZ**

Sur le modèle suivant : « Claudette et Jacques n'avaient pas le même âge mais ils s'entendaient à merveille. » ● Claudette et Jacques aimaient leur maman mais... ● Ils connaissaient assez bien l'œuvre de Paul Riquet mais... ● Le roseau plie mais... ● La fourmi est travailleuse mais... ●

Des phrases contenant une opposition que vous marquerez à l'aide d'un des mots ou tournures ci-après : « tandis que, cependant, pourtant, toutefois, au contraire, néanmoins, j'ai beau, l'un... l'autre..., celui-ci... celui-là..., le premier... le deuxième... »



L'ÉTANG ASSÉCHÉ DE MONTADY, VU DE L'OPPIDUM D'ENSERUSE.
Photo Dubois.

## 43. Les neuf écluses de Fonseranes

1. Le groupe des neuf écluses de Fonseranes est vraiment remarquable. De l'étroit chemin qui borde le canal, nos promeneurs ont devant eux un véritable escalier d'écluses, dont les marches sont des plans d'eau, et qui gravit la colline tout droit, dans le sens de la plus grande pente. Claudette et Jacques en restent interloqués.

« Voulez-vous que nous voyions les écluses de plus près? propose M. Bousquet. »

Justement, une péniche va manœuvrer pour pénétrer dans le premier bassin...

2. « Selon toute apparence, observe Claudette, cette péniche transporte de l'essence.

— Sans aucun doute, approuve M. Bousquet. Voyez les citernes, les longs tuyaux métalliques qui servent à les remplir et à les vider, les nombreux robinets, le pavillon d'une marque d'essence bien connue.

— D'où vient-elle? demande Jacques.

— Elle doit venir des raffineries d'essence de Frontignan, près de Sète. Après avoir traversé l'étang de Thau, la péniche s'est engagée dans le canal du Midi. Je ne sais pas où elle va. Mais si vous le demandiez à un des mariniers? »

Claudette regarde Jacques. A son tour ce dernier regarde sa sœur. Ni l'un ni l'autre n'ose poser la question au marinier qui vient de descendre à terre pour dégager les amarres. M. Bousquet intervient alors :

« Pardon, monsieur, pourriez-vous dire à ces enfants où vous allez? votre péniche les intéresse beaucoup.

— Nous allons à Toulouse, après avoir fait le plein d'essence à Frontignan, répond le marinier. Si les petits et vous-même, monsieur, voulez monter à bord pendant l'éclusage, vous assisterez à la manœuvre. »

3. M. Bousquet, Jacques et Claudette acceptent avec empressement la proposition du marinier et ils vont tout de suite s'installer à l'avant, pendant que la péniche avance lentement vers la première écluse dont la double porte commence à s'ouvrir.

Peu après le bateau-citerne se trouve pris dans un bassin fermé à ses deux extrémités.

« Voyez-vous, dit le marinier, nous sommes enfermés dans une espèce de chambre qui s'appelle un sas. Nous venons de quitter le bief inférieur du canal, autrement dit sa partie basse, et il va falloir maintenant atteindre le bief supérieur, c'est-à-dire la partie haute, qui se trouve devant nous et que la porte retient. »

Jacques et Claudette lèvent la tête. Au-dessus d'eux, l'éclusier est en train de lever les vannes de l'écluse.

L'eau se précipite en bouillonnant dans le sas qui se remplit rapidement. La péniche s'élève. Quand elle se trouve au niveau du bief supérieur, l'éclusier ouvre les portes et le bateau entre dans le deuxième sas.

« Les écluses de Fonseranes comprennent sept sas, dit le marinier, la même manœuvre doit donc être faite sept fois avant que la péniche ait atteint le haut de la pente. A ce moment-là elle se sera élevée de 25 mètres. Mais comme l'éclusage total dure environ trois quarts d'heure, je ne veux pas vous obliger à rester à bord aussi longtemps. »

Après avoir vivement remercié le marinier, nos amis descendent sur la berge d'où ils observent un long moment encore la péniche qui continue de gravir lentement les marches du célèbre escalier d'eau.

De Fonseranes, M. Bousquet conduit les enfants au pont-aqueduc qui permet au canal de franchir l'Orb. A cet endroit, en effet, la rivière passe sous le canal.

« Paul Riquet a été obligé plusieurs fois d'utiliser ce moyen pour faire franchir à son canal des cours d'eau importants, explique M. Bousquet.

Par exemple, près de Carcassonne, le canal passe sur une rivière, le Fresquel, grâce à un pont-aqueduc semblable à celui de Béziers. Là se trouve aussi une série de cinq écluses comme celles de Fonseranes. »

Jacques et Claudette, visiblement impressionnés, restent silencieux.

« Allons, ajoute M. Bousquet, il est temps de rentrer maintenant. Nous continuerons nos visites demain. Je dois aller avec votre papa à Nissan voir mes vignes. Nous en profiterons pour monter à l'Oppidum d'Ensérune qui est tout près de là.

— L'Oppidum d'Ensérune?

— Oui, vous verrez, cette visite aussi sera intéressante, conclut M. Bousquet. »

## Étude de mots :

**interloqués** : Jacques et Claudette sont étonnés au point qu'ils ne parlent plus.

**le pavillon** : les bateaux des compagnies d'essence arborent un drapeau, un pavillon.

**raffineries** : ce sont des usines où le pétrole brut, retiré des puits de pétrole, est purifié, transformé en essence.

**l'éclusage** : l'ensemble des manœuvres par lesquelles la péniche franchit les écluses successives.

## Étude de la phrase : L'expression de la politesse

**OBSERVEZ**

§ 1. « Voulez-vous que nous voyions les écluses de plus près ? » • § 2. « Pardon, monsieur, pourriez-vous dire à ces enfants où vous allez ? » • § 3. « Après avoir vivement remercié le marinier... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

§ 1. Pourquoi M. Bousquet ne dit-il pas : « Allons voir les écluses de plus près » ? • § 2. Si M. Bousquet parlait à une personne bien connue de lui, emploierait-il les mêmes termes qu'avec le marinier ? Quel est le temps du verbe « pouvoir » dans cette phrase ? • § 3. Qu'est-ce que les visiteurs ont pu dire pour remercier le marinier ?

**RECHERCHEZ**

§§ 2. et 3. Deux phrases par lesquelles le marinier montre qu'il connaît lui aussi la politesse et qu'il est bien élevé.

**CONSTRUISEZ**

▲ Dans la phrase citée au § 1, remplacez « Voulez-vous » par trois formules de politesse différentes.

■ Posez quatre questions au marinier en utilisant le conditionnel.

● Quelles formules de politesse employez-vous verbalement lorsque vous vous adressez : au maître ? à vos parents ? à l'agent de police ? à l'épicier ? Faites une phrase dans chaque cas.

★ Quelles formules de politesse mettez-vous à la fin d'une lettre quand vous écrivez : à vos grands-parents ? à un camarade ? à un commerçant ? à votre maître ?

## 44. L'oppidum d'Ensérune

1. Les matinées de septembre sont délicieuses en Languedoc, quand le soleil commence à monter dans le ciel, et, qu'en un rien de temps, la rosée de la nuit s'évapore. A ce moment où la nature se désengourdit du sommeil de la nuit et où l'air est d'une transparence exceptionnelle, qu'il fait bon se promener dans les garrigues, s'enfoncer dans les vignes profondes, écarter de la main les longs rameaux feuillus et prendre au cœur du cep une grappe d'aramon encore humide, dont les grains glacés craquent sous la dent.

Claudette et Jacques ont tenu à accompagner de bon matin leur papa et M. Bousquet, qui sont venus examiner le vignoble de ce dernier.

Ils en profitent pour se gaver de raisins. Mais, comme la promenade dans les vignes se prolonge, les enfants avouent qu'ils sont fatigués.

« Ne devions-nous pas aller à Ensérune, M. Bousquet ? demande Claudette.

— Ah ! c'est vrai, je n'y pensais plus. Voici l'Oppidum, en face de nous, sur cette pente dénudée. Nous nous y rendrons dans un moment. »

2. Claudette et Jacques se sont fait longuement expliquer ce qu'était l'Oppidum d'Ensérune, une ville fortifiée, édifiée dès le VI[e] siècle avant l'ère chrétienne, sur un promontoire à 118 mètres d'altitude, qui domine de ses pentes abruptes l'immense plaine languedocienne...

« Oui, dit M. Bousquet à ses amis, l'Oppidum d'Ensérune a été sans doute créé par les plus anciens de nos ancêtres locaux, il y a 2 500 ans environ, bien avant l'arrivée des Romains dans notre région, bien avant même les Gaulois.

— Mais, M. Bousquet, dit Jacques timidement, à l'école on nous a appris que nos ancêtres étaient les Gaulois, qu'ils avaient la chevelure blonde et les yeux bleus... »

La remarque de Jacques mérite une explication.

« C'est que l'arrivée des Gaulois sur les bords de la Méditerranée a été plus tardive qu'on ne le croit généralement. Ils ont occupé la plus grande partie de la Gaule bien avant le Languedoc méditerranéen et leur marche vers le sud s'est arrêtée longtemps aux Cévennes.

— Et que trouve-t-on à Ensérune? demandent ensemble Jacques et Claudette.

— Vous le verrez bientôt vous-mêmes. »

Un quart d'heure après, ils sont sur l'esplanade, en face du musée.

3. De ce point élevé, le regard découvre un panorama remarquable. Au nord, le curieux étang asséché de Montady et son vignoble en étoile. Au loin, l'infinie succession des coteaux et des collines, jusqu'aux premières pentes de l'Espinouse et du Causse. Au sud, l'Aude, la mer. A l'est, Béziers et la masse de Saint-Nazaire qui se découpe sur l'horizon. A l'ouest enfin, le même paysage des vignes vallonnées, et là, tout près, le Musée national d'Ensérune.

Nos amis y découvrent bientôt des tombes, des armes, des poteries, des ustensiles de cuisine, des bijoux, des jouets d'enfants, une riche collection de vases grecs et quantité de vestiges d'une civilisation lointaine qui reconstituent pour nous la vie simple de nos ancêtres.

« Je ne savais pas, dit Claudette à son père, qu'à l'époque d'Ensérune on incinérait les morts.

— Oui, et on déposait dans leurs tombes, près des urnes qui renfermaient leurs cendres, les objets familiers qui leur appartenaient et même des vases contenant un repas funéraire. »

Le guide montre alors à nos visiteurs ébahis un œuf intact qui a été trouvé parmi les restes d'un de ces repas, sous une coupe retournée.

« Et il est resté là pendant vingt-cinq siècles, murmure M. Savignac, pensif.

— Est-il si difficile maintenant, ajoute M. Bousquet, d'imaginer Ensérune au début de notre Histoire? Les enfants courant dans les rues, jouant comme les nôtres avec des poupées, à la toupie ou aux osselets ; les femmes s'occupant de la maison, sachant aussi se parer de bijoux, employer des fards et des parfums ; les hommes pratiquant la chasse, allant à la pêche, utilisant des hameçons semblables à ceux que nous employons de nos jours?... »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **aramon** | : variété de vigne donnant des raisins noirs à gros grains. |
| **l'esplanade** | : vaste espace découvert devant un édifice, un monument. |
| **on incinérait** | : on réduisait les morts en cendres, on les brûlait. |
| **urnes** | : vases de poterie ou de métal destinés à recevoir les cendres des morts. |

## Étude de la phrase : emploi de l'infinitif

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « ...qui sont venus **examiner...** » • « Ne devions-nous pas **aller** à Ensérune ? » • § 2. « Claudette et Jacques se sont fait longuement **expliquer...** »

■ § 1. « ...quand le soleil commence à monter... » • « Claudette et Jacques ont tenu à accompagner... »

● § 1. « Ils en profitent pour se gaver de raisins ».

★ § 3. « Est-il si difficile... d'imaginer Ensérune... ».

✦ § 1. « Qu'il fait bon... se promener... s'enfoncer... écarter... prendre... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ A quel mode sont les verbes en caractères gras ? Par quels mots sont-ils précédés tous les trois ? Quelle est leur fonction ?

■ Quels mots relient ces deux infinitifs aux verbes ? Quelle est la fonction des infinitifs ?

● Quelle est la fonction de : « se gaver » ?

★ Quelle est la fonction d' « imaginer » ?

✦ Comment appelle-t-on ces constructions : « il fait bon » ; « est-il si difficile... » qui précèdent l'infinitif.

**RECHERCHEZ**

■ D'autres verbes suivis des prépositions : « à, de, pour » et d'un infinitif.

★ Un ou deux exemples d'adjectif suivi d'un infinitif.

✦ Quelques emplois de tournures impersonnelles (il vaut mieux...).

**CONSTRUISEZ**

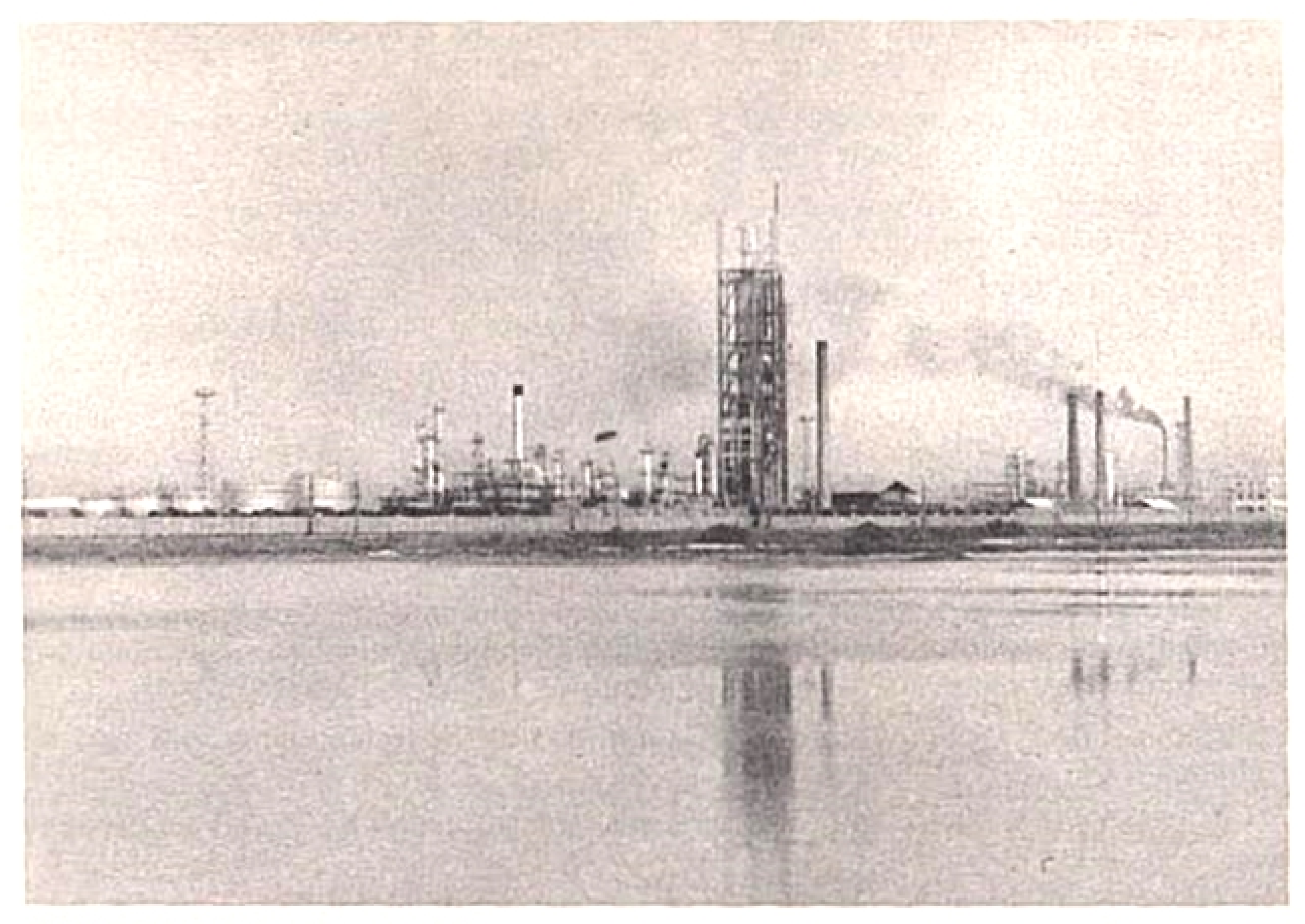
▲ Deux phrases avec les verbes « vouloir », « croire », suivis d'un infinitif.

■ Deux phrases avec les verbes : « je commence », « je me prépare » suivis d'un infinitif.

● Deux phrases dans lesquelles l'infinitif sera : complément de but, complément de temps.

★ Deux phrases dans lesquelles l'infinitif sera : complément d'adjectif, complément de nom.

✦ Deux phrases dans lesquelles l'infinitif sera précédé d'une tournure impersonnelle.



RAFFINERIE DE FRONTIGNAN. Photo Dubois.

## 45. Pézenas. L'étang de Thau. Frontignan

1. Il était entendu, depuis l'arrivée de Claudette et de Jacques à Béziers, que le premier dimanche serait consacré à une promenade dans la région.

M. Savignac a dû rentrer à Toulouse ; il reviendra dans quelques jours quand les vendanges seront commencées.

« Je crois, confie M^me^ Bousquet à Claudette en allant prendre place dans la voiture, que mon mari se propose de passer par Pézenas et de faire le tour de l'étang de Thau. Nous rentrerons sans doute par Sète et Agde.

2. Pézenas mérite une visite, dit M. Bousquet dès que la voiture a quitté Béziers. Cette petite ville a connu une vie intense au XVI^e^ siècle et pendant une bonne partie du XVII^e^.

Pézenas était alors la capitale du Languedoc ; les gouverneurs y avaient leur résidence et les États de cette province s'y réunissaient.

— Ah ! oui, je me souviens, dit Claudette. C'est à Pezenas que fut décidée la révolte du duc de Montmorency, sous le règne de Louis XIII.

— Le duc de Montmorency que Richelieu fit décapiter à Toulouse, s'empresse d'ajouter Jacques. Nous avons vu, au Capitole, l'endroit où il fut exécuté.

— Bien ! dit Mme Bousquet en riant, mais vous ne savez peut-être pas que beaucoup de demeures princières s'élevèrent à Pézenas, au temps de sa grandeur, et que de belles fêtes s'y donnaient lors de la réunion des États.

Molière séjourna souvent à Pézenas avec sa troupe de « l'Illustre Théâtre » et il y joua de nombreuses comédies. De Pézenas, il parcourut tout le Languedoc. Plus d'une ville ou village de notre région gardent encore le souvenir de son passage. »

3. Mais déjà la voiture arrive dans la ville. Nos promeneurs se rendent d'abord au monument de notre grand auteur comique, puis ils vont voir quelques-uns des nombreux hôtels où résidaient les nobles et les riches bourgeois.

« J'étais loin de me douter, dit Claudette, que Pézenas renfermait tant de richesses.

— Oui, ajoute M. Bousquet, c'est une véritable ville d'art que je revois toujours avec plaisir. »

De Pézenas, la voiture prend bientôt la direction de l'étang de Thau et de la mer. Voici Mèze et ses vieux remparts qui dominent le port. Et puis, jusqu'à Bouzigues, les pittoresques parcs à moules et à huîtres, dont la production est de plus en plus appréciée. Un peu plus loin, Balaruc-le-Vieux, Balaruc-les-Bains, au bout d'une presqu'île qui s'enfonce profondément dans l'étang de Thau.

« Si nous faisions un détour jusqu'à Frontignan ? » propose Mme Bousquet qui a sans doute envie de goûter à l'excellent vin muscat de cette ville.

4. La célèbre cité du muscat accueille bientôt nos amis.

Ils s'arrêtent à la Coopérative où ils peuvent déguster ce vin si délicieusement parfumé qui a fait la renommée de Frontignan. Claudette et Jacques, bien sûr, n'en boivent que très peu. Une petite gorgée à peine. Mais que cela est bon !

« C'est du soleil en bouteille, dit Mme Bousquet, qui est un peu gourmande.

— En effet, continue M. Bousquet, le muscat de Frontignan est fabriqué avec un raisin, le muscat romain, dont les grappes d'or doivent mûrir lentement sous l'éclatant soleil du Languedoc.

— Y a-t-il longtemps, demande Claudette, qu'on fabrique du muscat à Frontignan ?

— Oh ! oui ; au XVIe siècle, Rabelais le connaissait déjà et plus tard, au XVIIIe siècle, Voltaire, qui avait bon goût, en faisait un usage courant.

5. Après une courte promenade, au cours de laquelle l'attention de Claudette et de Jacques est un moment retenue par les installations imposantes de la raffinerie de pétrole, nos amis quittent Frontignan et prennent la direction de Sète.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| consacré | : réservé ; on avait décidé de réserver ce premier dimanche pour une promenade. |
| leur résidence | : les gouverneurs du Languedoc avaient leur demeure à Pézenas ; ils y restaient longtemps. |
| déguster | : goûter lentement un vin, un mets, pour en apprécier toutes les qualités. |
| les installations imposantes | : les constructions, les réservoirs, les tours métalliques de la raffinerie constituent un ensemble considérable qui surprend. |

## Étude de la phrase : 1. c'est... que

**OBSERVEZ** § 2. « **C'est** à Pézenas **que** fut décidée la révolte ».

**RÉFLÉCHISSEZ** Quel complément fait ressortir la locution : « C'est... que » ? Quels autres compléments circonstanciels pourraient être encadrés par : « c'est... que » ?

**CONSTRUISEZ** Des phrases sur le modèle ci-dessus et comportant un complément circonstanciel de lieu, de temps, de manière, de but, de cause, d'instrument, de conséquence, d'accompagnement.

### 2. lors

**OBSERVEZ** § 2. « ...de belles fêtes s'y donnaient **lors** de la réunion des États. »

**RÉFLÉCHISSEZ** Que signifie « lors » ? Trouvez des expressions équivalentes.

**CONSTRUISEZ** Une phrase avec « lors » sur le modèle ci-dessus.

Une phrase commençant par « lors ». Deux phrases commençant par des expressions équivalentes. Une phrase avec « depuis lors ».

## 46. Sète

1. La ville de Sète mérite bien son nom de « moderne Venise ». A Marseille ou à Toulon par exemple, si on veut voir la mer, il faut aller au port. Mais à Sète, la mer est partout ; elle pénètre la ville de ses canaux, de ses bassins, et les ménagères ne sont pas étonnées de voir, sous leurs fenêtres, les mâts des bateaux de pêche et leurs voiles carguées contre la vergue, ou la masse sombre de quelque gros cargo chargé de vin.

C'est ce que M. Bousquet est en train d'expliquer à Claudette et à Jacques, du haut du mont Saint-Clair, où la voiture est parvenue après une ascension qui, pour être courte, n'en a pas moins été assez dure.

« D'ailleurs, ajoute M. Bousquet, n'avons-nous pas l'impression de nous trouver sur une île ? Devant nous, à perte de vue, l'immensité bleue de la Méditerranée ; derrière nous, le bassin de Thau, que nous avons longé ce matin de Mèze à Bouzigues et à Balaruc ; et, à nos pieds, les maisons de Sète qui semblent baigner dans l'eau.

2. — On voit bien que Sète n'est pas un port naturel, remarque Claudette.

— Oui, il y a eu de tout temps, au pied de la montagne de Sète, des pêcheurs qui vivaient péniblement du fruit de leur travail et aussi, sans doute, d'un peu de contrebande. Mais aucun port digne de ce nom n'exista ici jusqu'au XVII^e^ siècle, sous le règne de Louis XIV.

C'est encore Paul Riquet qui fut chargé de la construction de ce port sur la Méditerranée, à l'endroit où aboutissait le canal du Midi. Depuis le XVII^e^ siècle, le port de Sète s'est considérablement développé ; il est aujourd'hui le premier pour l'importation des vins en France et le sixième des ports de commerce français.

— Mais, demande Jacques, d'où vient le vin qui arrive à Sète ?

— C'est du vin algérien. Pour le transporter, on utilise des bateaux-citernes qui se mettent à quai, en face de grandes caves que nous appelons des « chais ». Le vin est alors pompé, et s'écoule du bateau dans les cuves, au moyen de « pipe-line », c'est-à-dire de tuyaux métalliques souterrains. Ainsi, le déchargement d'un bateau-citerne de 6 000 hectolitres peut-il se faire en quelques heures seulement. On pourrait loger dans les chais de Sète plus d'un million d'hectolitres de vin, c'est-à-dire le contenu de 170 citernes flottantes semblables.

— Mais que fait-on de tout ce liquide ? demande Claudette en riant.

— On l'expédie dans la France entière. Tous les jours de nombreux camions-citernes viennent retirer du vin à Sète. On expédie également le vin par chemin de fer dans des wagons-réservoirs. Enfin, on utilise les voies d'eau : le canal du Midi, le canal de Sète au Rhône, grâce auxquels des péniches-citernes peuvent transporter le vin de Sète jusqu'à Toulouse et Bordeaux, ou bien, par le Rhône, vers la région parisienne et l'est de la France. »

3. Du mont Saint-Clair, M. Bousquet décide de faire rapidement visiter aux enfants la station de biologie de Sète.

Dans la descente, il leur montre le Cimetière marin, rendu célèbre par le grand poète Paul Valéry, qui y repose.

« Il était de Sète, dit M^me^ Bousquet, et il a beaucoup aimé la Méditerranée, la mer latine par où nous est venue la civilisation. »

A la station biologique, Claudette et Jacques restent un long moment rêveurs devant le squelette de baleine qui se trouve dans le jardin.

« Et encore, cette baleine ne devait pas être adulte, remarque M. Bousquet. Pensez que les grosses baleines bleues mesurent souvent trente mètres de long et que leur poids peut atteindre cent trente tonnes. La langue seule d'une baleine adulte pèse autant qu'un éléphant et, si on pouvait mettre la baleine sur le plateau d'une balance gigantesque, il faudrait placer sur l'autre plateau trente-six éléphants pour rétablir l'équilibre. »

A l'intérieur, les aquariums du sous-sol, où vivent toutes sortes de poissons, les intéressent au plus haut point : particulièrement les hippocampes qui nagent verticalement, et les poulpes, dont les petits yeux noirs ont un regard qui fascine et qui se déplacent si curieusement, en rejetant tout d'un coup l'eau qu'ils ont avalée.

4. Mais M. Bousquet se voit obligé d'écourter la visite.

« Nous devons nous presser, dit-il, si nous voulons assister aux joutes.

— Les joutes ? qu'est-ce que c'est ? demandent ensemble Jacques et Claudette.

— Vous verrez, dit Mme Bousquet d'un air plein de mystère, c'est une surprise que nous vous réservons. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **leur voile carguée contre la vergue :** | la vergue est une pièce de bois, souvent perpendiculaire au mât, sur laquelle on replie, on cargue la voile, pour empêcher que le vent ne la gonfle. |
| **station biologique :** | à Sète, c'est l'établissement où l'on étudie les animaux et végétaux marins. |
| **les hippocampes :** | petits poissons dont la tête ressemble à celle d'un cheval. |

## Étude de la phrase : emploi et place de l'adverbe

OBSERVEZ

▲ § 1. « ...la mer est partout. » • § 2. « ...qui vivaient péniblement... » • « ...n'exista ici... » • « il est aujourd'hui le premier » • « on expédie également le vin ».

■ § 2. « ...s'est considérablement développé » • « Le vin est alors pompé » • § 3. « ...il a beaucoup aimé... ».

● § 3. « ...qui se déplacent si curieusement... ».

★ § 1. « ...les ménagères ne sont pas étonnées... » • « ...une ascension qui..., n'en a pas moins été assez dure ».

✦ § 2. « ...d'où vient le vin qui arrive à Sète ? »

□ § 2. « C'est encore Paul Riquet... » • « Enfin, on utilise... » • § 3. « Et encore, cette baleine ne devait pas être adulte. »

○ § 3. « ...Paul Valéry qui y repose... ».

**RECHERCHEZ**

Et soulignez les adverbes dans les exemples ci-dessus après les avoir copiés.

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ A quels temps sont les verbes ? Où sont placés les adverbes ? Quelle est la nature de chacun d'eux ?

■ A quels temps sont les verbes ? Où sont placés les adverbes ? Quelle est la nature de chacun d'eux ?

● Devant quel mot est placé l'adverbe « si » ?

★ A quel temps est le verbe de la première phrase ? Où est-il placé ? A quel temps est le verbe de la deuxième phrase ? Où sont placés les adverbes « ne... pas » et « n'... pas moins » ?

✦ Comment appelle-t-on l'adverbe « où » ? Où est-il placé ? Connaissez-vous d'autres adverbes de même nature ?

□ Quelle raison explique la place de ces trois adverbes ?

○ Quelle est la nature de « y » ? Où est-il placé ? Remplacez-le par une expression équivalente.

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases comportant des verbes à un temps simple et utilisant un adverbe de manière, un adverbe de lieu.

■ Deux phrases comportant des verbes à un temps composé et utilisant : un adverbe de temps, un adverbe de quantité.

● Une phrase comportant deux adverbes qui se suivent.

★ Une phrase composée d'un verbe à un temps simple et d'un adverbe de négation. Une phrase composée d'un verbe à un temps composé et d'un adverbe de négation.

✦ Une phrase commençant par un adverbe d'interrogation autre que « où ».

□ Une phrase où vous placerez l'adverbe en tête.

○ Une phrase comprenant « y » adverbe.



LE CIMETIÈRE MARIN A SÈTE. Photo Dubois.

# 47. Les joutes sétoises

1. « C'est un spectacle pittoresque et passionnant que celui des joutes sétoises, explique M. Bousquet à nos deux amis, dès qu'ils ont pris place dans la tribune, dressée au bord du canal. Voyez-vous ces deux barques, la rouge et la bleue, qui sont amarrées au quai ? elles se rempliront tout à l'heure de jouteurs, de musiciens et de rameurs. Les jouteurs monteront à tour de rôle sur la plate-forme élevée qu'on appelle la « tintaine ». Alors, le jeu commencera. »

2. Mais des cris se font entendre : « Les voilà ! »

La foule, en liesse, acclame les jouteurs qui, précédés de leurs musiciens et de drapeaux, défilent sur deux rangs, en pantalons blancs bordés d'un galon rouge ou bleu, selon qu'ils sont de la barque rouge ou de la barque bleue.

Le début du spectacle approche, les jouteurs sont en place. Tout à coup des salves d'artillerie retentissent, une rumeur confuse s'élève de la foule.

Alors les barques s'éloignent du quai, cependant que hautbois et tambours reprennent avec frénésie la ritournelle qui accompagnera tout l'après-midi les exploits des hommes en blanc.

Après avoir viré aux deux extrémités du bassin, les barques se dirigent lentement l'une vers l'autre sous la poussée robuste de leurs douze rameurs.

Debout, sur la tintaine, les deux premiers jouteurs se saluent, la lance haute, et, quand les deux barques se croisent, ils se donnent une franche poignée de main. Maintenant le combat peut commencer.

3. Les barques ont viré une fois encore. Les jouteurs assurent à leur bras gauche le « pavois », sorte de bouclier de bois qu'ils opposeront à la lance de leur adversaire, puis ils s'arc-boutent sur le plancher de la tintaine, pointent la lance en avant et se préparent à la rencontre.

Le choc est rude. Les lances heurtent les pavois et s'incurvent sous l'effort des jouteurs. Celui de la barque rouge, solide gaillard de cent kilos, ne bouge même pas quand la rencontre se produit. Mais son adversaire, bien moins fort que lui, chancelle, perd l'équilibre, et est précipité dans le canal. La foule hurle sa joie.

« Bravo ! s'écrient Jacques et Claudette, en battant des mains.

— Mais c'est un véritable tournoi, M. Bousquet, dit Jacques.

— Exactement. Seulement, ici, point de chevaux ni d'armures. Nous sommes à Sète, et nous assistons à un tournoi nautique. »

4. Depuis cette première passe d'armes, les barques se sont croisées plusieurs fois. Le puissant jouteur de la barque rouge a jeté à l'eau deux autres adversaires.

« Il s'est qualifié pour la « Revanche », explique M. Bousquet, c'est-à-dire pour le combat des meilleurs. »

Au soir de cette lutte sans merci, seuls restent en présence deux fameux champions qui se sont trouvés maintes fois face à face et que leurs victoires passées avaient désignés comme favoris à la foule. Les voilà qui se préparent au combat final.

Aucun cri ne s'élève, tant les spectateurs sont crispés, et l'ultime rencontre se produit dans un silence impressionnant. Les deux lances se plantent avec



un bruit sourd dans les pavois ; elles se courbent aussitôt mais les jouteurs ne bougent pas. Un moment, une seconde peut-être qui semble durer bien davantage aux spectateurs captivés, les barques paraissent s'immobiliser, tant l'effort des lutteurs est grand. Et tout à coup, l'un d'eux, celui de la barque bleue, vacille et tombe, en saluant d'un large geste du bras le champion qui l'a vaincu.

Alors c'est du délire, la foule crie à tue-tête le nom du vainqueur. Elle unit dans ses acclamations le champion et son adversaire malheureux qui viennent, l'un et l'autre, un moment après, recevoir dans la tribune officielle leurs récompenses, une lance et un pavois d'honneur.

5. Jacques et Claudette sont tout frémissants encore de ce qu'ils ont vu, quand ils montent en voiture pour le retour.

« Ah ! je ne suis pas près d'oublier ce spectacle, dit Jacques.

— Merci madame, merci monsieur Bousquet, de nous avoir permis d'assister aux joutes de Sète, ajoute Claudette. J'ai pris des photographies que je vous enverrai, si elles sont réussies, en souvenir de cette belle journée.

— Bon, bon, dit M. Bousquet, tout heureux d'avoir tant fait plaisir à ses petits invités. Et maintenant, en route pour Béziers par le littoral et Agde. « Cela aussi mérite d'être vu. »

## Étude de mots :

**en liesse** : en joie.
**hautbois** : instrument de musique en bois, percé de trous.
**avec frénésie** : avec vicacité, enthousiasme.
**ritournelle** : l'air musical qui sera souvent répété.
**assurent** : ils fixent solidement le pavois.

## Étude de la phrase : l'expression du temps

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « **Alors** le jeu commencera » • § 2. « **Alors** les barques s'éloignent » • « **Tout à coup** des salves d'artillerie retentissent » • § 5. « Et **maintenant** en route pour Béziers » • § 3. « **puis** ils s'arc-boutent » • § 1. « Elles se rempliront **tout à l'heure** ».

■ § 2. « **Après** avoir viré ».

● § 2. « et, **quand** les deux barques se croisent » • « **cependant** que hautbois et tambours reprennent » • § 1. « **dès qu'**ils ont pris place dans ».

★ § 3. « Les barques ont viré une fois **encore** » • § 2. « La ritournelle qui accompagnera **tout l'après-midi** » • § 4. « **Au soir** de cette lutte sans merci » • « qui se sont trouvés **maintes fois** » • « **Un moment, une seconde** peut-être... les barques paraissent s'immobiliser ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Comment appelle-t-on les mots en caractères gras ? Qu'expriment-ils ? Les verbes qui les suivent sont-ils toujours au même temps ? Y a-t-il dans le texte d'autres mots semblables ?

■ Comparez le sujet de l'action exprimée par l'infinitif et celui de la principale. Par quoi pourriez-vous remplacer : « Après avoir viré » (préposition + infinitif) ? Connaissez-vous des tournures semblables (préposition + infinitif) qui expriment le temps ?

● Par quels mots commencent ces subordonnées ? Dites pour chacune d'elles si l'action de la principale a lieu : pendant, après ou avant l'action de la subordonnée.

**RECHERCHEZ**

Et relevez dans chaque phrase le mot ou groupe de mots qui indique une circonstance de temps.

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases comportant un adverbe de temps : la première au futur, la deuxième au passé composé.

■ Deux phrases commençant par une préposition suivie de l'infinitif. Pour chacune d'elles remplacez la proposition infinitive par une subordonnée conjonctive équivalente.

● Trois subordonnées conjonctives de temps : dans la première, l'action de la principale aura lieu **après** celle de la subordonnée • dans la deuxième, l'action de la principale aura lieu **pendant** celle de la subordonnée • dans la troisième, l'action de la principale aura lieu **avant** celle de la subordonnée.

★ Deux phrases comportant : a) un nom ; b) un groupe de mots exprimant le temps et différents de ceux du texte.

# 48. Sur la route de Sète à Béziers

1. « Où sommes-nous, M. Bousquet? demandent ensemble Jacques et Claudette, alors que la voiture franchit le court défilé du fort Saint-Pierre.

— Ouvrez les yeux et regardez », se contente de répondre leur grand ami.

Tout à coup, les roches disparaissent, et, dans un éblouissement de lumière, la Méditerranée immense surgit, drapée jusqu'à l'horizon dans son majestueux manteau bleu.

« Oh ! que c'est beau », s'écrient nos voyageurs.

Devant eux, une plage s'étend à perte de vue, bordée de la mince frange d'écume que la mer dépose sans cesse sur son sable d'or.

« C'est une des plages les plus longues de la Méditerranée, dit M. Bousquet. Nous allons la longer pendant près de quinze kilomètres mais nous ne pouvons pas quitter Sète sans dire à cette ville attachante un dernier adieu. »

2. La voiture ralentit et s'arrête sur le bas-côté de la route.

Alors Claudette et Jacques, regardant derrière eux, découvrent un autre aspect du mont Saint-Clair couvert de pins, masse sombre mouchetée de mille taches claires qui composent un tableau charmant.

« Ce sont des maisons, explique M. Bousquet. On les appelle ici les « Baraquettes ». Et il y en a partout. Voyez comme c'est joli !

— Adieu Sète ! dit Claudette en remontant en voiture.

— Non, au revoir, rectifie son frère. Nous y reviendrons pour d'autres joutes. »

3. Depuis un long moment, Claudette et Jacques ne se lassent pas de contempler à gauche, le spectacle de la mer, de cette grande bleue toujours présente et si proche qu'ils en sont tout troublés.

« Et à droite, qu'y a-t-il ? demande Claudette.

— L'étang de Thau, dont nous achevons de faire le tour, répond M^me^ Bousquet. Seulement, il se cache modestement derrière ces roseaux, ces dunes et les nombreux bouquets de tamaris qui poussent ici en abondance. »

Le pittoresque ne fait pas défaut, tout au long de cette plage infinie. La roulotte de « camping » confortable ne dédaigne pas le voisinage de la modeste tente enfoncée au creux de la dune, ni celui de la hutte du pêcheur où sèchent toujours, sur des haies de roseaux, quelques vêtements aux couleurs fanées.

Çà et là, sur la plage, des groupes de baigneurs tiennent à profiter des derniers jours de chaleur de l'été qui finit. Et, au bord de la route, parmi les autos arrêtées, parfois des personnes s'affairent. C'est un imprudent dont la voiture s'est ensablée et qui ne peut plus repartir.

4. Mais, voilà que la mer semble s'éloigner sur la gauche. C'est la route qui maintenant tourne à droite et rentre franchement dans les terres, en direction d'Agde, qu'une côte et le mont Saint-Loup cachent encore.

Agde « la bonne », comme la nommèrent ses fondateurs, les Phocéens, déjà installés à Marseille, vers le VI^e^ siècle avant Jésus-Christ.

« Quelle est cette rivière ? demandent les enfants, alors que la voiture débouche sur un quai.

— C'est l'Hérault, dit M. Bousquet. Son embouchure n'est qu'à quatre kilomètres d'Agde. »

Un pont franchi, M. Bousquet s'arrête, afin que ses invités puissent jouir du spectacle de l'Hérault et de ses quais, que domine la masse sombre de la cathédrale Saint-Étienne.

« Pourquoi est-elle si noire? demande Claudette.

— C'est qu'elle a été construite avec les roches volcaniques du mont Saint-Loup. Ce mont, peu élevé, que vous avez failli ne pas remarquer tout à l'heure, fut, il y a bien longtemps, un volcan actif dont une coulée de lave a constitué le cap d'Agde, non loin d'ici. »

5. Mais Mme Bousquet voudrait bien rentrer. Elle sait que Jacques et Claudette ne manqueront pas d'appétit et elle doit mettre la dernière main au repas du soir.

Les derniers kilomètres sont vite parcourus. M. Bousquet tourne souvent la tête vers les vignes qui bordent la route et qui portent de grosses grappes noires.

« Les raisins mûrissent, observe-t-il. Allons, les vendanges sont là.

— Quand les commencerons-nous? demande Jacques.

— Dans deux ou trois jours, probablement.

— Vivent les vendanges! s'écrient Jacques et Claudette. »

## Étude de mots :

**drapée** : la mer apparaît aux voyageurs comme couverte d'un manteau de drap bleu.

**ensablée** : les roues se sont enfoncées dans le sable et il faut pousser ou soulever la voiture pour la dégager.

**pampres** : ce sont les branches de la vigne avec leurs feuilles et leurs fruits.

## Étude de la phrase : les images

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « ...bordée de la mince frange d'écume que la mer dépose sans cesse sur son sable d'or ».

■ § 1. « ...la Méditerranée immense surgit, drapée jusqu'à l'horizon dans son majestueux manteau bleu » • § 2. « ...du mont Saint-Clair... masse sombre mouchetée de mille taches claires qui composent... ».

● § 3. « L'étang de Thau... il se cache modestement derrière ces roseaux, ces dunes... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ La mer est-elle réellement bordée d'une frange? Le sable est-il vraiment en or? Comment appelle-t-on ces expressions qui frappent l'attention au moyen d'une comparaison? qui prêtent à un objet des formes, des qualités empruntées à d'autres objets?

**RÉFLÉCHISSEZ** (suite)

■ Que compare-t-on à « mille taches claires » ? A quoi ou à qui compare-t-on la Méditerranée ?

● Pourquoi dit-on de l'étang de Thau qu'il se cache ? A qui est-il comparé ?
Dans les images ci-dessus les mots de comparaison (comme, ainsi que, tel, sembler, paraître, etc.). sont-ils exprimés ? Une image est une comparaison sans mot de comparaison.

**RECHERCHEZ**

Des images qui sont passées dans le langage courant et que vous employez fréquemment. (Ex. : le soleil se couche, une source d'ennuis, la dureté de l'âme, etc.).
Dans le § 3. l'étang de Thau est personnifié. N'y a-t-il pas une autre personnification ? Relevez-la.

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases dans lesquelles vous emploierez des images courantes différentes de celles exprimées ci-dessus.

■ Trouvez une autre image qui s'applique à la Méditerranée. Remplacez « mouchetée... claires » par une image analogue.

● Deux phrases où vous personnifierez la mer, la montagne.

★ Des auteurs célèbres ont écrit :
« Cette faucille d'or dans le champ des étoiles » (V. Hugo).
« La maison du matin rit au bord de la mer » (A. Samain).
« Le merle en bottes jaunes et frac noir » (Th. Gautier).
Vous aussi, trouvez trois images relatives à : la lune, une maison abandonnée, un oiseau.



## 49. Les vendanges

1. « Veux-tu bien cesser de me mouiller, Jacques ! s'écrie Claudette. Si tu continues, je vais me fâcher. »

M. Bousquet, qui s'avance, ne peut s'empêcher de rire. Les deux enfants, que M$^{me}$ Bousquet a accoutrés pour la circonstance d'un tablier de grosse toile de jute, sont en train d'arroser, pour les rendre étanches, un alignement de comportes renversées. Et, de temps en temps, comme on pouvait s'y attendre, Jacques ne manque pas de diriger le jet d'eau vers sa sœur.

2. C'est que les vendanges commencent demain. Dans la cour, des ouvriers rangent les comportes, après avoir vérifié une dernière fois qu'elles sont en état. Toutes portent sur leur flanc une grosse lettre B peinte en bleu.

« Ce sont mes armoiries », dit M. Bousquet plaisamment.

Un peu plus loin, d'autres ouvriers sortent de grands seaux de tôle fraîchement repeints et marqués de la même lettre B.

Des gens s'affairent, des hommes mettent en place les ridelles des chariots.

Seul, au milieu de cette agitation, semblable au commandant qui dirige son navire sur la mer démontée, M. Bousquet, la pipe à la bouche, veille à tout et donne des ordres sans jamais élever la voix.

3. Le lendemain matin, le départ pour la vigne ne manque pas de pittoresque. M. Bousquet a installé Claudette et Jacques dans deux comportes vides à l'arrière d'un chariot et les enfants s'amusent follement toutes les fois qu'un cahot — et ils sont nombreux dans cet étroit chemin de terre — les précipite l'un contre l'autre. M$^{me}$ Bousquet n'a rien négligé pour faire d'eux de vrais vendangeurs. Claudette et Jacques ont eu droit, comme tout le monde, au tablier à bavette, au grand chapeau de paille et à une serpette, trop bien aiguisée peut-être. Mais voici la vigne. Elle s'étend au fond d'un vallon, le long d'un ruisseau à sec, encombré de ronces.

« Mon mari l'appelle la « Cornude », dit M$^{me}$ Bousquet, à cause de cette bande de terre qui continue là-bas, vers le coteau.

— Va pour la « Cornude », dit Jacques. Si longue soit-elle, nous en viendrons à bout. »

4. Depuis un moment déjà, nos vendangeurs sont à l'œuvre. Sept coupeuses avancent lentement, en ligne de bataille, dans les rangées de souches.

Et puis, Claudette et Jacques sont là, bien sûr.

« Tâchez de ne pas oublier des raisins, ou alors gare à la « Capounade », conseille M$^{me}$ Bousquet.

— La « Capounade? » demandent nos amis.

Mais M$^{me}$ Bousquet, énigmatique, continue son travail sans mieux préciser le sens de ce mot mystérieux.

Les rangées de ceps paraissent longues quand le soleil monte dans le ciel et que, sous les pas des vendangeurs, s'élève la chaude poussière du sol brûlant. Pourtant les vendanges ne manquent pas de gaieté. Pendant que les mains agiles courent le long des rameaux et que, d'un petit coup sec, la serpette tranche le pédoncule des grappes, les langues ne restent pas inactives. De bons mots s'échangent, des histoires amusantes mettent en joie le groupe des vendangeurs,



les rires fusent et, souvent, c'est un chant que commence une jeune fille et dont le refrain est repris en chœur.

5. Jacques est venu un moment tenir compagnie à Jean, solide gaillard qui est chargé d'aller vider les seaux pleins de raisins dans les comportes.

« Dites, Jean, qu'est-ce que cette « Capounade » dont nous a menacés Mme Bousquet ?

— Voilà. Quand une vendangeuse a oublié un raisin sur un cep, le porteur de seaux, s'il s'en aperçoit, a le droit de l'embrasser ou de la mordre légèrement au front.

— Et si elles n'en oublient jamais ?

— Alors, regarde. Et, en cachette, Jean va déposer un raisin dans une souche que vient d'abandonner une jeune vendangeuse.

— La Capounade ! s'écrie-t-il, en brandissant la grappe ».

La jeune fille pousse un cri, fait mine de s'enfuir, mais Jean la rattrappe en deux bonds et la mord doucement au front. Tout le monde rit et applaudit.

« C'est une coutume charmante, dit Mme Bousquet. Attention à toi Claudette !

— Allons, ajoute M. Bousquet, les vendanges sont gaies. Et, puisque vous avez bien travaillé, continue-t-il en s'adressant à Claudette et à Jacques, je vous emmènerai demain à la coopérative. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **pour les rendre étanches** | : les comportes sont des cuves faites de lames de bois jointes ; on les arrose pour qu'elles gonflent et que le liquide ne passe pas au travers. |
| **armoiries** | : signes, ornements que les guerriers mettaient autrefois sur leurs boucliers pour se faire reconnaître. |
| **ridelles** | : sorte de coffrage de bois plein ou ajouré que l'on place sur un chariot pour en maintenir la charge. |
| **pédoncule** | : la queue, la tige qui supporte la grappe. |

## Étude de la phrase : la forme pronominale

OBSERVEZ

▲ § 1. « ...je vais **me fâcher** » • « M. Bousquet qui **s'avance** ne peut **s'empêcher...** » • § 2. « Des gens **s'affairent...** » • § 3. « ...les enfants **s'amusent...** » • « ...la vigne. Elle **s'étend...** » • § 4. « ... **s'élève** la chaude poussière... » • § 5. « ...continue-t-il en **s'adressant...** ».

■ § 1. « ... **S'écrie** Claudette... » • § 5. « ...fait mine de **S'enfuir...** ».

● § 2. « ... des ouvriers rangent... » • « Toutes portent sur leur flanc... » • § 3. « ... qu'un cahot... les précipite l'un contre l'autre ».

Quels mots précèdent tous les verbes en caractères gras ? Comment appelle-t-on ces verbes ?

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Relevez les sujets des verbes. Sur qui porte l'action faite par le sujet dans chaque exemple ? Comment appelle-t-on les pronoms compléments de la même personne que le sujet ? Mettez ces verbes à un temps composé. Quel est l'auxiliaire ?

■ Est-il possible d'analyser la fonction du pronom qui précède les deux verbes en caractères gras ? Ces verbes sont dits « essentiellement pronominaux ». Connaissez-vous d'autres verbes essentiellement pronominaux ? (où le pronom ne fait qu'un avec le verbe).

● Ces verbes sont-ils à la forme pronominale ? Pouvez-vous les mettre à cette forme ? Connaissez-vous d'autres verbes qui peuvent être actifs et pronominaux ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases où vous emploierez des verbes pronominaux réfléchis, différents de ceux déjà cités, à la 1re personne du singulier, à la 1re personne du pluriel, à la 3e personne du pluriel.

■ Trois phrases où vous emploierez des verbes essentiellement pronominaux, différents de ceux du texte, au passé composé, au plus-que-parfait, au futur antérieur.

● Deux phrases où vous emploierez le même verbe à la forme active puis à la forme pronominale.

## 50. A la cave coopérative

1. **Depuis un moment, Claudette et Jacques ont quitté la vigne.**

**Accompagnés de M. Bousquet, ils suivent le chariot lourdement chargé de comportes qui se dirige vers la cave coopérative.**

**Chemin faisant, nos jeunes amis expliquent comment ils connaissent le rôle social des coopératives, depuis qu'ils sont allés à Peyriac-de-Mer.**

**« Bon, dit M. Bousquet, je vois que j'ai affaire à des enfants avertis. Tenez, nous arrivons. »**

**Et il montre du doigt une construction imposante sur laquelle on peut lire : « Cave Coopérative des Vignerons de Nissan. »**

2. Dès que la charrette est à quai, le conducteur et son aide s'empressent de décharger les comportes.

M. Bousquet en profite pour présenter Claudette et Jacques au gérant.

« Ils sont curieux, dit-il, et ils seraient heureux que vous leur montriez ce qui se fait ici.

— Nous avons plus de cent vingt cuves à Nissan, commence le gérant, et la capacité totale de la cave est de 60 000 hectolitres.

— Ce qui représente une contenance moyenne de 500 hectolitres par cuve, ajoute Claudette.

— Eh ! nous comptons vite et bien », remarque le gérant, en adressant à Claudette un sourire qui est un éloge.

Le bruit des voix des visiteurs est couvert par le ronronnement de machines en mouvement et l'odeur caractéristique du vin fait toussoter nos petits amis.

« Ça pique à la gorge, dit Jacques ».

3. Sur le quai, se succèdent sans cesse les comportes remplies de raisin écrasé dont se gavent les abeilles. Des ouvriers aux bras robustes les vident dans une trémie, semblable à un vaste entonnoir.

« Il faut être deux pour ce travail », dit le gérant.

Les mouvements des hommes sont si précis que les comportes semblent légères et les efforts faciles.

« Ne vous y trompez pas, observe M. Bousquet, une comporte pleine pèse quand même 80 kilos environ. »

Jacques et Claudette regardent avec intérêt ce qui se passe au fond de la trémie. La masse des raisins, animée par une force invisible, est prise et malaxée ; les grappes se chevauchent puis redescendent et disparaissent en giclant, comme si elles étaient englouties dans la bouche d'un formidable géant.

« C'est le préfouloir, explique le gérant. Son rôle est d'écraser les grappes, et, comme il est entraîné par des moteurs puissants, il ne ferait pas bon tomber dans la trémie.

— Et de là, où va le raisin ? demande Jacques.

— Venez à l'intérieur, vous pourrez suivre son trajet, depuis le moment où il arrive à la cave, jusqu'à celui où il tombe dans les cuves de fermentation. »

Nos visiteurs entrent dans l'immense bâtiment où, comme à Peyriac-de-Mer, les cuves se suivent en alignements impressionnants.

« Du préfouloir, continue le gérant, le raisin écrasé passe dans cette benne où il est pesé, car il faut bien que chaque coopérateur connaisse exactement la quantité de raisin qu'il a apportée à la coopérative. Dans la benne également, on prend le degré alcoolique du moût.

— Le moût ? interroge Claudette.

— Oui, c'est tout simplement le jus de raisin écrasé. Ce moût est vidé dans une espèce de bassin, d'où de puissantes pompes le refoulent dans les cuves. Vous le voyez, tout se fait ici mécaniquement et nous n'avons besoin à la coopérative que de quelques ouvriers. »

4. Après avoir remercié le gérant, nos amis prennent congé de lui.

« Allez vite, leur dit M. Bousquet, la charrette est déjà repartie. Rattrapez-la, faites-vous transporter et attendez-moi à la vigne. Les vendanges continuent. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **le rôle social** | : l'ensemble des services que les coopératives rendent à tous ceux qui en font partie. |
| **avertis** | : informés, qui sont au courant. |
| **malaxée** | : triturée, écrasée. |
| **benne** | : sorte de caisse en fer. |

## Étude de la phrase : emploi du participe présent

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « ...ils suivent le chariot... qui se dirige... »

■ § 1. « ...une construction **imposante...** » ● § 3. « ...en alignements **impressionnants ».**

● § 2. **« ... en adressant** à Claudette... » ● « ...et disparaissent **en giclant... »** ● § 1. « Chemin **faisant... ».**

★ § 4. « Après avoir remercié le gérant... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Par quoi pourrait-on remplacer la proposition relative : « qui se dirige » ?

■ Quelle est la nature des mots en caractères gras ? De quelle forme verbale sont-ils dérivés ? Sont-ils variables ?

● Comment appelle-t-on le participe présent précédé de « en » ? Qu'expriment les gérondifs en caractères gras ?

★ Remplacez cette proposition par un participe présent.

**RECHERCHEZ**

Les actions de la première phrase du § 4 sont-elles simultanées ? Si l'on voulait exprimer deux actions simultanées sous quelle forme emploierait-on le participe présent ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases comportant une subordonnée relative que vous remplacerez par un participe présent.

■ Quatre phrases où vous emploierez le même adjectif verbal au masculin singulier, au féminin singulier, au masculin pluriel, au féminin pluriel.

● Deux phrases comportant des gérondifs exprimant : la manière, le temps.

★ Deux phrases comportant des participes présents exprimant : une action antérieure à celle de la principale ; deux actions simultanées.

# 51. Une visite à Montpellier

1. M. Savignac est revenu de Toulouse ; il a trouvé ses enfants brunis, pleins de santé et de vie, parfaitement à leur aise à la campagne, au milieu des vendangeurs. De vrais vignerons, comme dit M. Bousquet, et qui ne sont pas pressés de retourner chez eux.

Et pourtant, aujourd'hui, Claudette et Jacques sont inquiets. Ils ont surpris une conversation de M. Bousquet et de leur papa, où il était question d'un voyage à Montpellier, le lendemain, et ils craignent de ne pas en être.

« Allons voir Mme Bousquet, propose Claudette. Peut-être interviendra-t-elle en notre faveur. »

Un quart d'heure plus tard la partie est gagnée.

Mme Bousquet accompagnera ces messieurs ; pendant qu'ils seront à leurs affaires, elle fera visiter la ville à nos jeunes amis.

2. « Pourquoi allons-nous à Montpellier? demande Jacques, dès que la voiture a quitté Béziers.

— Parce que c'est aujourd'hui mardi, répond M. Bousquet, et que tous les mardis, se tient à Montpellier le grand marché hebdomadaire du vin.

Il n'est pas inutile, vers la fin des vendanges, de prendre contact avec les négociants de la région, pour avoir une idée des nouveaux cours, c'est-à-dire des nouveaux prix du vin. »

La voiture roule vite sur la nationale 113.

Tout à coup, surgissant derrière une côte, la ville apparaît brusquement.

C'est alors la succession inévitable des feux rouges et des feux verts, les carrefours, où règnent sur leur mirador les agents de la circulation, les longues files de voitures qui avancent au pas, enfin une grande place à l'extrémité de laquelle M. Bousquet va s'arrêter.

—Voilà, dit-il, nous sommes au cœur de Montpellier, sur la place de la Comédie, centre vivant de la ville. Je vais me rendre avec M. Savignac au marché du vin, près du théâtre que vous voyez là-bas.

— Et moi, dit Mme Bousquet, je vais promener les enfants. Nous nous retrouverons à midi sur « l'Œuf ».

— Sur « l'Œuf »? demandent Claudette et Jacques.

— Mais oui, précise Mme Bousquet en riant, il s'agit du centre de la place de la Comédie, qui est ovale comme un œuf. Allons-y tout de suite voir la belle fontaine des Trois Grâces, puis nous remonterons vers le Peyrou.

3. Montpellier, explique Mme Bousquet, est la capitale du Bas-Languedoc. La ville, qui comprend environ 100 000 habitants, est moins grande que Toulouse, capitale du Haut-Languedoc, mais son histoire est riche et sa réputation de ville de science et d'art bien méritée. Au Moyen Age, Montpellier était déjà célèbre.

Vous connaîtrez plus tard l'œuvre du plus illustre des étudiants de l'ancienne Université, François Rabelais.



LA STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS XIV A MONTPELLIER. Photo Dubois.

— François Rabelais ? demande Claudette. N'est-ce pas l'auteur des livres si amusants des géants Gargantua et Pantagruel ?

— Oui, et tous les écoliers de France ont lu au moins son histoire des Moutons de Panurge.

— Je la connais aussi, dit Jacques avec empressement. Nous l'avons lue à l'école.

— Bien, continuons notre promenade. Nous allons voir quelques-uns des beaux monuments de la ville, l'Arc de Triomphe, le Peyrou, son Château d'eau et l'Aqueduc. Puis nous reviendrons nous mêler à la foule des viticulteurs et des négociants car, ne l'oubliez pas, Montpellier est un centre très important du vin, certains même disent la Capitale française du vin.

4. — Oh ! l'Arc de Triomphe ! s'écrie Jacques.

— En effet, dit M^me^ Bousquet, et derrière c'est le Peyrou. Ouvrez bien les yeux maintenant. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| interviendra | : les enfants souhaitent que M^me^ Bousquet intervienne, demande à leur papa de les emmener en voyage. |
| mirador | : sorte de socle sur lequel les agents se tiennent pour régler la circulation. |
| centre vivant | : c'est l'endroit où l'animation, la circulation sont les plus grandes. |
| illustre | : bien connu, célèbre. |

## Étude de la phrase : la forme impersonnelle

**OBSERVEZ**

§ 1. « ...**il était question** d'un voyage à Montpellier » • § 2. « **Il n'est pas inutile** de prendre contact » • « ...**il s'agit** du centre de la place de la Comédie... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

A quelle personne sont ces verbes ? Quelle est la nature de « il » dans ces trois phrases ? Quel est le sujet réel de ces trois verbes ? Quelle est la fonction du pronom « il » ? Comment appelle-t-on ces verbes employés à la troisième personne du singulier avec le pronom neutre « il » ?

**RECHERCHEZ**

D'autres verbes impersonnels, employés surtout pour exprimer un phénomène de la nature.

CONSTRUISEZ

▲ Une phrase avec chacun des verbes que vous aurez trouvés ci-dessus.

■ Trois phrases comportant des verbes impersonnels dans lesquels le sujet réel sera : un nom au singulier, un nom au pluriel, un infinitif.

● Remplacez les verbes impersonnels ci-dessus en caractères gras par trois verbes impersonnels synonymes.



## 52. Les moutons de Panurge

1. « Ouvrez bien les yeux, a dit Mme Bousquet. Mais où est Claudette ? »

Claudette est restée en arrière, absorbée par la lecture d'un livre, présenté ouvert, à la devanture d'un libraire.

« Je parierais, dit Jacques, qu'elle a retrouvé « Les moutons de Panurge. » Et, ayant rejoint sa sœur, il s'écrie : « C'est bien cela !... »

Panurge est un joyeux compagnon « malfaisant et trompeur ». Au cours d'un voyage en mer, il s'est querellé avec Dindenault, le marchand de moutons. Il s'est juré de lui jouer un méchant tour.

2. « Panurge pria Dindenault de bien lui vouloir vendre un de ses moutons. Le marchand lui répondit : « Vraiment, vous êtes un vaillant marchand ! vous portez le minois, non pas d'un acheteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses.

— Patience, dit Panurge. Mais, de grâce, vendez-moi un de vos moutons. Combien ?

— Ce sont moutons à la grande laine, moutons de haute graisse, répondit le marchand. Je vous fais un pari, ami Panurge. Mettez-vous dans ce plateau de balance et ce mouton sera dans l'autre ; je gage un cent d'huîtres que, en poids, en valeur, en prix, il vous emportera haut et court, ainsi que vous serez un jour pendu.

3. — Patience, dit Panurge. Mais, s'il vous plaît, vendez-m'en un : voici de l'argent comptant. Combien? Disant cela, il montrait son escarcelle pleine de pièces d'or toutes neuves.

— Notre ami, dit le marchand, de la toison de ces moutons seront faits les fins draps de Rouen. Et, quand je vous aurai loué dignement les épaules, les gigots, la poitrine, le foie, la rate, les côtelettes, la tête...

4. — Allons, allons, dit le patron du bateau, c'est trop hésiter. Vends-le-lui, si tu veux ; si tu ne veux pas, ne l'amuse plus.

— Je le veux, répondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il le payera trois livres tournois.

— C'est beaucoup, dit Panurge. En nos pays, j'en aurais bien cinq pour le même prix. Prenez garde que ce ne soit trop. Vous n'êtes pas le premier de ma connaissance qui, à vouloir devenir trop riche, s'est au contraire appauvri, ou même rompu le cou. »

5. Panurge, ayant payé le marchand, choisit dans le troupeau un beau et grand mouton, et l'emporta, criant et bêlant, tandis que tous les autres ensemble bêlaient et regardaient de quel côté on emmenait leur compagnon :

« Oh ! qu'il a bien choisi ! gémissait le marchand, il s'y entend, le coquin ! sans mentir, je le réservais pour un prince ! »

6. Soudain, Panurge, sans rien dire, jette en pleine mer son mouton criant et bêlant. Tous les autres moutons, criant et bêlant sur le même ton, commencèrent à sauter dans la mer les uns après les autres à la suite du premier. Ils se bousculaient pour se précipiter plus vite et nul ne pouvait les en empêcher. Le marchand, tout effrayé de voir périr le troupeau devant ses yeux, s'efforçait de les retenir de tout son pouvoir, mais c'était en vain. Tous à la file sautaient dans la mer et périssaient.

Finalement, il en prit un grand et fort par la toison, pensant ainsi le retenir et sauver le reste du troupeau. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer le marchand et le noya. »

RABELAIS (Pantagruel).

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **absorbée** | : Claudette lit avec attention, elle est très occupée par la lecture. |
| **vous portez le minois** | : vous avez le visage d'un..., vous ressemblez à... |
| **haut et court** | : être pendu par le cou tout en haut de la potence, ce qui place le corps haut et rend la corde courte. |
| **escarcelle** | : grande bourse qu'on portait à la ceinture. |
| **livre tournois** | : ancienne monnaie dont le nom venait de la ville de Tours. |

## Étude de la phrase : **l'opposition, la restriction**

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « ...non pas d'un acheteur... **mais** bien d'un... » ● § 4. « Je le veux... **Mais** il le payera... » ● § 6. « Le marchand... s'efforçait de les retenir... **mais** c'était en vain ».

■ § 2. « Patience, dit Panurge. **Mais,** de grâce » ● § 3. « Patience, dit Panurge. **Mais,** s'il vous plaît ».

● § 4. « ...à vouloir devenir trop riche, s'est **au contraire** appauvri... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Dans chacun de ces trois exemples, deux idées sont exprimées. Quel est le rapport de l'une à l'autre ? Par quel mot est marquée l'opposition ?

■ La conjonction « mais » marque-t-elle ici une opposition ? La conjonction peut aussi accompagner une formule de politesse.

● Dans cette phrase l'opposition est indiquée par quelle expression ?

**RECHERCHEZ**

D'autres mots (conjonctions) exprimant une opposition, une restriction. Utilisez ces conjonctions comme termes de liaison des deux dernières phrases du texte de manière à n'en faire qu'une.

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases avec « mais » exprimant une opposition. Deux phrases avec « mais » exprimant une restriction.

■ Deux phrases avec « mais » accompagnant une formule de politesse.

● Avec d'autres conjonctions que « mais », trois phrases renfermant une opposition.

## 53. Les beautés de Montpellier

1. Mme Bousquet et les enfants ont remonté la rue Foch. Devant eux, l'Arc de Triomphe, que Jacques a aperçu de loin, semble barrer la rue.

Claudette voudrait rester un moment devant le Palais de Justice dont les hautes colonnes l'intéressent, mais Jacques entraîne Mme Bousquet vers l'Arc de Triomphe.

« Quelle construction ! on se sent tout petit à côté.

— Oh ! dit Claudette, cet Arc de Triomphe est quand même plus petit que celui de la place de l'Étoile à Paris.

— Mais pourquoi a-t-on élevé un Arc de Triomphe à Montpellier ? demande Jacques.

— Il a été construit sous le règne de Louis XIV, dit Mme Bousquet, pour rappeler les succès de ce roi et commémorer la jonction de l'Océan à la Méditerranée par le canal des Deux-Mers.

— C'est un nouvel hommage rendu à Paul Riquet, remarque Claudette. »

Jacques est déjà passé sous l'Arc de Triomphe et il en a fait le tour. Il se sent attiré par les terrasses du Peyrou qui sont toutes proches. Bientôt, Mme Bousquet et les enfants se trouvent sur la splendide promenade, orgueil de Montpellier.

2. Au centre, la statue équestre de Louis XIV évoque la splendeur du grand siècle, au cours duquel la capitale du Bas-Languedoc se couvrit de tant de monuments qui sont encore sa parure.

Jacques, émerveillé, contemple la statue d'un air rêveur. Une question, qu'il n'ose pas poser à Mme Bousquet, l'embarrasse. Mais tout à coup il se décide :

« Mme Bousquet, vous avez parlé tout à l'heure de la statue équestre de Louis XIV. Je ne comprends pas bien le mot « équestre ». Ne voudrait-il pas dire que c'est la statue du roi à cheval ?

— Bravo Jacques ! c'est exactement cela ».

Pendant un long moment, Mme Bousquet et les enfants parcourent les allées de la majestueuse promenade, aux terrasses et aux jardins harmonieusement ordonnés, d'où l'on peut apercevoir en hiver, quand le temps est clair, les neiges des Pyrénées et la cime du mont Ventoux.

« On comprend, observe Mme Bousquet, que Frédéric Mistral ait dit du Peyrou qu'il était le « mirador de la terre d'Oc ».

Voici maintenant l'élégant château d'eau, aux lignes si pures et si gracieuses. C'est là qu'aboutit l'aqueduc de Pitot, long de quinze kilomètres. Il fut construit au XVIIe siècle pour conduire à Montpellier les eaux du Lez. »

Devant le regard interrogateur de Claudette et de Jacques, Mme Bousquet poursuit :

« Le Lez est une petite rivière qui passe à l'est de Montpellier et qui va se jeter dans la Méditerranée à Palavas. Vous avez sans doute entendu parler de la belle plage de Palavas ?

— Ne la verrons-nous pas ? demande Claudette.

— Nous n'en aurons peut-être pas le temps, mais consolez-vous, cette plage de sable fin et blond ressemble à toutes les plages de la Méditerranée que vous connaissez déjà. Et maintenant allons nous reposer sous les ombrages du jardin des Plantes, tout près d'ici. »



LES ARÈNES DE NIMES. Photo Dubois.

3. Le jardin des Plantes de Montpellier est fort ancien. Il a été créé par Henri IV et, actuellement, il est connu comme l'un des plus beaux et des plus complets parmi les jardins botaniques d'Europe. Mme Bousquet, Claudette et Jacques se délassent avec plaisir à l'ombre épaisse des grands arbres exotiques, puis ils reprennent le chemin de la place de la Comédie, et, dix minutes après ils arrivent à « l'Œuf ». M. Savignac et M. Bousquet sont là.

« Allons, vous n'êtes pas en retard, dit ce dernier. Tout va bien, les affaires ont marché ce matin, les cours sont élevés. Allons déjeuner... »

Tout à coup, M. Bousquet attire M. Savignac vers une grande affiche aux couleurs vives.

« Oh ! une grande corrida à Nîmes, dimanche prochain, dit-il.

— C'est bien dommage que je doive rentrer à Toulouse, déclare M. Savignac sur un ton de dépit.

— Quel regret ! mais nous gardons les enfants, n'est-ce pas? »

Jacques et Claudette se regardent. Une corrida à Nîmes ! c'est de la chance !

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **commémorer** | : rappeler le souvenir. |
| **la jonction** | : la réunion de l'Océan et de la Méditerranée par le canal. |
| **jardin botanique** | : jardin où l'on cultive des plantes pour les étudier. |
| **arbres exotiques** | : arbres étrangers, qui ne poussent pas habituellement en France. |

## Étude de la phrase : le subjonctif

**OBSERVEZ**

§ 2. « On comprend... que Frédéric Mistral **ait dit** du Peyrou... » ● § 3. « C'est bien dommage que **je doive** rentrer à Toulouse ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quel est le mode des verbes en caractères gras?

▲ Quel est le temps du premier verbe en caractères gras ? Quand Frédéric Mistral a-t-il prononcé cette affirmation ? A quel temps est le verbe de la principale ?

■ A quel temps est le verbe en caractères gras dans le deuxième exemple? Qu'exprime : « C'est bien dommage » ?

**RECHERCHEZ**

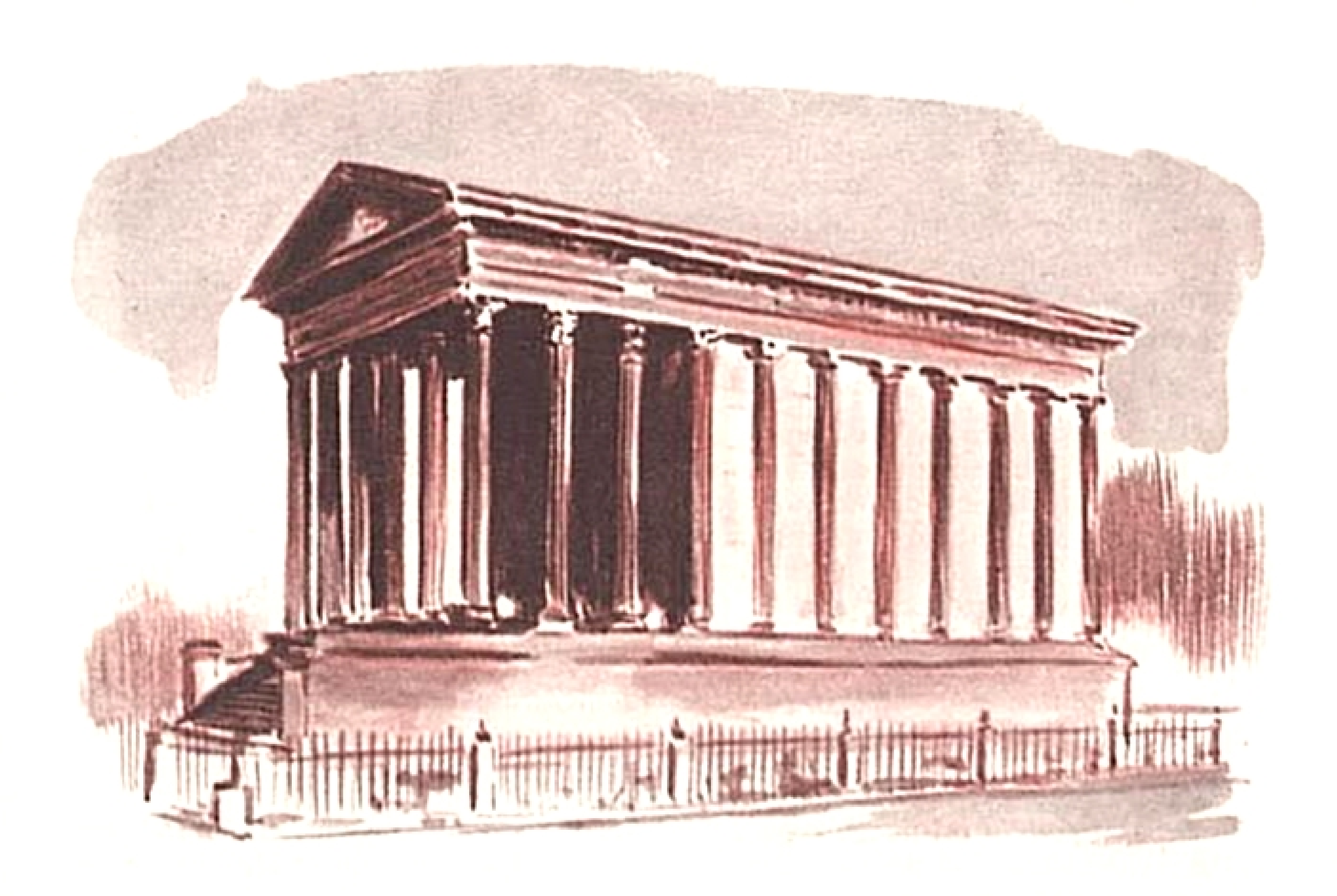
▲ A quel temps doit-on mettre le verbe d'une subordonnée quand le verbe de la principale est au présent ? Ex. : Je souhaite que...

■ Des verbes de sentiment suivis du subjonctif. Ex. : Il se plaint que..., il est content que...

CONSTRUISEZ

▲ Deux phrases où la principale sera au présent et la subordonnée au présent du subjonctif. ● Deux phrases où la principale sera au présent et la subordonnée au subjonctif passé.

■ Quatre phrases commençant par des verbes de sentiment suivis du subjonctif.



## 54. Nîmes et ses monuments

1. Mme et M. Bousquet se sont pris d'une affection sincère pour Jacques et Claudette, dont la gentillesse et l'excellente éducation les ont touchés. Aussi s'efforcent-ils de leur faire plaisir en toute occasion et de rendre leur court séjour chez eux aussi agréable que possible.

Ce matin, ils sont partis de Béziers à sept heures, dans l'intention de faire visiter les monuments de Nîmes et le pont du Gard à leurs petits amis, puis d'assister demain, dimanche, à la grande corrida qui doit avoir lieu aux Arènes.

Les voici maintenant devant l'Amphithéâtre.

2. La première impression du visiteur, en face de l'ancien monument romain, ne peut être que vive. L'importance de la construction, la lourde majesté de son

architecture produisent un effet surprenant quand on arrive sur la place des Arènes. Et les vieilles pierres des arcades, polies, usées, sillonnées de rides profondes creusées par les siècles, rappellent naturellement, vénérable mais plein de force encore, le visage tourmenté d'un vieillard.

« A quelle époque cet amphithéâtre a-t-il été construit? demande Jacques.

— Tu sais bien, dit M. Bousquet, que les Romains occupèrent la Provence et le Languedoc cent vingt ans avant Jésus-Christ et qu'ils en furent les maîtres pendant plus de cinq cents ans.

— Oui, ajoute Claudette, et ils y établirent de nombreuses colonies. La plus importante, je crois, était celle de Narbonne.

— C'est cela. Et les Romains construisirent partout où ils s'installèrent de nombreux monuments. Ceux de Nîmes comptent parmi les plus beaux que la France possède : la Maison carrée, le temple de Diane, l'Amphithéâtre où nous allons entrer... »

De l'intérieur, la vue n'est pas moins saisissante. La forme elliptique du monument étonne profondément nos petits amis.

« Qu'il est grand! dit Jacques émerveillé.

— Oh ! oui, ajoute M. Bousquet, 360 mètres dans le grand diamètre et 105 dans le petit. Au temps des Romains, l'Amphithéâtre comprenait 40 rangs de gradins et pouvait recevoir 30 000 spectateurs. Depuis, il a subi bien des outrages et beaucoup souffert en mainte occasion. Mais on l'a restauré par la suite et le monument peut encore recevoir une vingtaine de milliers de personnes. D'ailleurs, vous verrez demain. »

3. De l'Amphithéâtre, Mme et M. Bousquet conduisent Jacques et Claudette à la Maison carrée.

« Qu'elle est petite ! s'écrient-ils tout de suite en l'apercevant.

— Je m'attendais un peu à cette réflexion, dit Mme Bousquet. Quand on vient de l'Amphithéâtre, rien plus n'impressionne. Mais il est vrai que la Maison carrée n'est qu'un petit monument.

— Pourquoi la Maison carrée, demande Claudette, alors qu'elle est rectangulaire?

— C'est exact, répond M. Bousquet. La Maison carrée mesure en effet 26 mètres de long et 13 mètres de large. C'est un ancien temple romain et le mieux conservé de ceux que nous possédons. »

Quelques minutes suffisent pour se rendre de la Maison carrée aux magnifiques jardins de la Fontaine qui s'étendent au pied du mont Cavalier et sur ses flancs.

« C'est ici le berceau de la ville, dit M. Bousquet. Dans les régions sèches des garrigues, comme celle-ci, les sources et les fontaines ont toujours été des points où les hommes se sont rassemblés. »

Et, tout en continuant leur promenade, Mme et M. Bousquet montrent aux enfants les Bains romains, le temple de Diane, la célèbre tour Magne, le plus ancien monument romain du Languedoc qui, du haut du mont Cavalier, domine la ville de Nîmes et semble encore la protéger.

4. « Ce que vous avez appris vous sera bien utile quand vous étudierez l'Antiquité, l'Histoire des Grecs et des Romains, qui a si fortement marqué celle de notre pays, observe Mme Bousquet. Et vous n'avez pas encore vu, ajoute-t-elle, le pont du Gard... »

## Étude de mots :

**amphithéâtre** : Chez les Romains, construction ronde ou ovale, garnie de gradins, d'où l'on assistait aux combats de gladiateurs ou de bêtes féroces.
**vénérable** : digne d'être respecté.
**forme elliptique** : qui a la forme d'une ellipse, c'est-à-dire d'une ligne courbe allongée.
**on l'a restauré** : on l'a réparé, remis en bon état.

## Étude de la phrase : le superlatif

### OBSERVEZ

▲ § 2. « **La plus** importante était celle de Narbonne ». ● « ...compte parmi **les plus** beaux que la France possède... » ● § 3. « ...**le plus** ancien monument romain du Languedoc... »

■ § 3. « **le mieux** conservé de ceux que nous possédons. »

### RÉFLÉCHISSEZ

▲ D'après le texte, y a-t-il eu des colonies romaines aussi importantes que celle de Narbonne ? y a-t-il en Languedoc des monuments romains plus anciens que la Tour Magne ? la Maison Carrée est-elle le temple le moins bien conservé ? Comment appelle-t-on cette expression : « le plus » ? Connaissez-vous d'autres expressions qui expriment le superlatif ?

■ De quel adverbe « le mieux » est-il le superlatif ? Quel est le superlatif de l'adverbe « mal » ? Quel est le superlatif des adjectifs : « bon ; petit ; mauvais » ?

### RECHERCHEZ

Quelle différence de sens y a-t-il entre : « un monument très ancien » et « le plus ancien monument » ? Que dit-on du premier superlatif ? que dit-on du deuxième ?

### CONSTRUISEZ

▲ Trois phrases comportant des superlatifs formés à l'aide de : « le plus », « le moins ».

■ Trois phrases comportant des superlatifs dérivés d'adjectifs.

■ Trois phrases comportant des superlatifs absolus.

## 55. Le pont du Gard

1. Dans la voiture qui roule depuis un moment sur la route nationale 86 de Nîmes à Remoulins, Jacques et Claudette restent silencieux.

Voici Saint-Bonnet et le carrefour de Remoulins. Quelques kilomètres encore à flanc de colline, et, tout à coup, à travers les branches des arbres, apparaissent, au fond de la vallée encaissée, les arcades superposées du célèbre aqueduc qui enjambe le Gardon.

M. Bousquet ralentit, gare la voiture sur un terre-plein ombragé, puis il se contente de dire :

« Voilà — selon le mot d'un historien — la chose divine que Rome nous a laissée. »

2. Le premier mouvement de Claudette et de Jacques est de s'avancer vers le Pont et de toucher les vieilles pierres.

« Les constructions romaines sont vraiment étonnantes, dit Claudette. Ici, comme à la Cité de Carcassonne ou aux Arènes de Nîmes, ce ne sont que de gros blocs de pierre taillée. Je me demande comment on a pu les transporter et les élever si haut.

— Il est probable, ajoute M. Bousquet, que la construction d'un ouvrage aussi important que le pont du Gard a dû coûter de nombreuses vies humaines. Quand vous entendrez parler d'un « travail de Romains », vous saurez maintenant ce que cela veut dire.

— Ne pourrions-nous pas mieux voir l'ensemble du pont ? demande Mme Bousquet à son mari.

— Oui, mais il va falloir prendre un raidillon escarpé et aller lentement. »

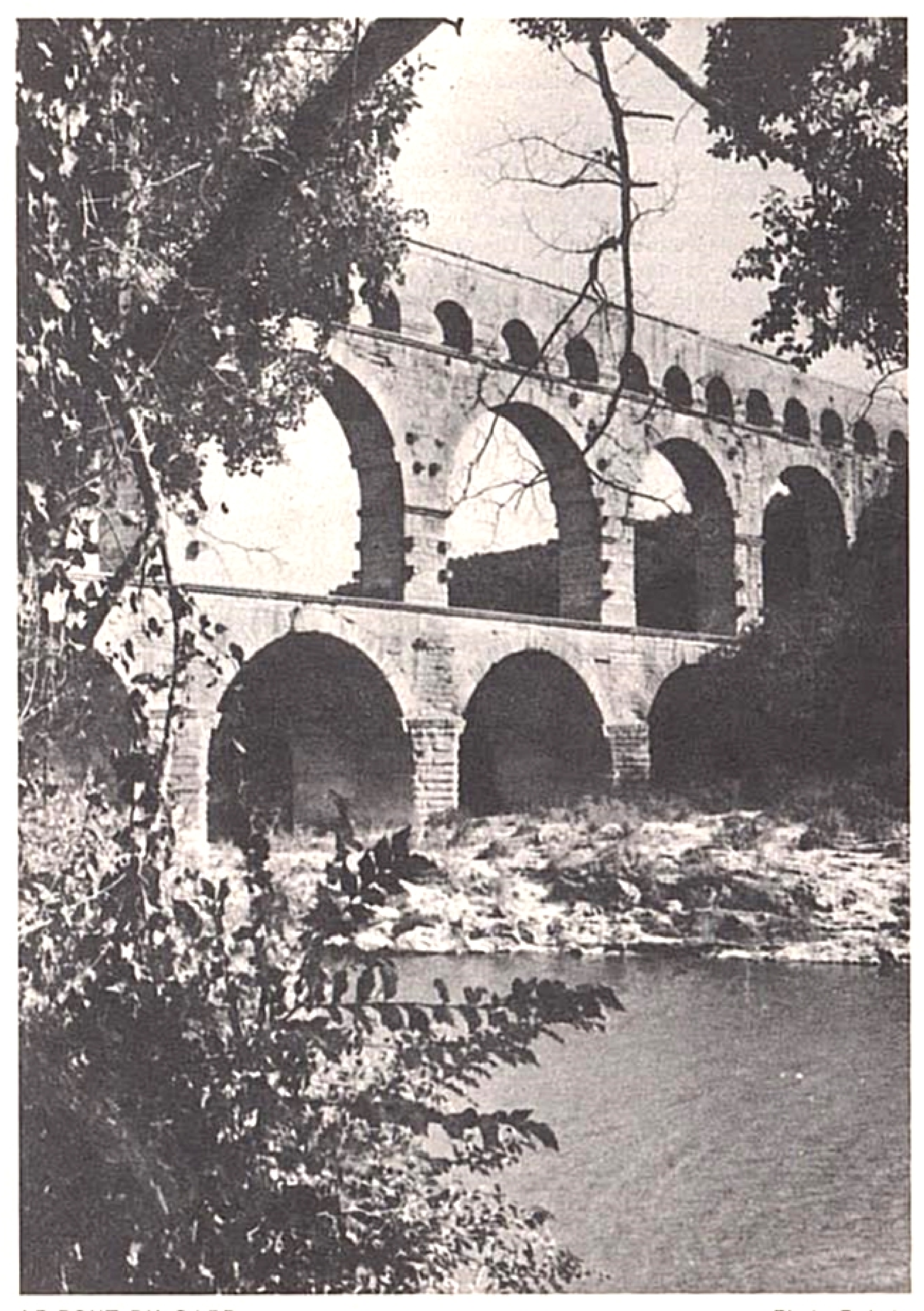
Bientôt nos promeneurs parviennent à une étroite plate-forme d'où le pont du Gard apparaît entièrement, dans toute sa beauté. Sous l'éclairage du soleil couchant, les vieilles pierres prennent des teintes roses admirables. Personne ne parle dans le groupe de M. Bousquet, mais Jacques, plus séduit par la construction elle-même que par la magnificence du site, compte les arcades à voix basse.

« Six à la base, s'écrie-t-il au bout d'un moment, onze au milieu et trente-cinq à l'étage supérieur. Mme Bousquet et Claudette sursautent. Mais, ajoute Jacques, à quoi servait le pont du Gard ?

3. — C'est un ancien aqueduc, répond M. Bousquet, qui n'est plus utilisé depuis longtemps. Il a été construit par les Romains, avec bien d'autres ouvrages d'art, pour conduire à Nîmes les eaux des fontaines d'Eure, près d'Uzès. Vous ne pouvez pas vous représenter l'importance des travaux gigantesques qui durent être entrepris. Outre le pont du Gard, il fallut construire d'autres ponts-aqueducs moins grands sans doute que celui-ci, creuser des tunnels dans les collines, dont un de 400 mètres, établir enfin près de 50 kilomètres de galeries où l'eau circulait.

— Cinquante kilomètres ? répète Jacques, étonné.

— Oui, c'est la longueur totale du canal qui amenait chaque jour d'Uzès à Nîmes de vingt à trente mille mètres cubes d'eau. Quant au pont du Gard lui-même, il n'a pas moins de 275 mètres de long à l'étage supérieur et de 48 mètres



LE PONT DU GARD. Photo Dubois.

de haut. Si cela vous amuse, nous pouvons traverser le pont en suivant la galerie des eaux. »

Jacques et Claudette acceptent avec empressement. Seule M^me^ Bousquet préfère s'abstenir.

« Je vous attendrai en bas », dit-elle.

M. Bousquet prend la tête de l'expédition, suivi des enfants, et il s'engage dans le canal avec d'autres touristes qui sont là. La galerie est couverte de dalles plates mais, comme elles ne sont pas bien assemblées et que certaines ont disparu, il n'y fait pas du tout sombre. Claudette remarque que les parois présentent en certains endroits des renflements importants.

« Ce sont les dépôts laissés par les eaux, explique M. Bousquet, et leur épaisseur, qui dépasse souvent quarante centimètres, en dit long sur le temps qu'il a fallu pour qu'ils se constituent. »

Enfin nos amis aperçoivent la tache claire de l'extrémité du canal. Un peu de gymnastique pour reprendre pied sur le sentier et c'est le retour par le pont qui double l'étage inférieur.

4. Mme Bousquet les attend.

« Vous auriez dû venir avec nous, lui dit Jacques. Nous nous sommes bien amusés. »

Claudette alors souffle à son frère : « Et demain, dis, la corrida ? »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| raidillon escarpé | : petit chemin en pente raide. |
| la magnificence du site | : la très grande beauté, la splendeur du paysage que coupe la masse du Pont du Gard. |
| renflements | : en certains endroits les pierres sont plus épaisses à cause des dépôts calcaires laissés par les eaux. |

## Étude de la phrase : l'expression du but

**OBSERVEZ**

▲ § 3. « Il a été construit... **pour** conduire à Nîmes... » • « Un peu de gymnastique **pour** reprendre pied... »

■ § 3. « ...sur le temps qu'il a fallu **pour** qu'ils se constituent. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Qu'exprime la préposition « pour » ? Quel complément introduit-elle ? De quel mot est-elle suivie ? Connaissez-vous d'autres prépositions indiquant le but et suivies de l'infinitif ? (afin de..., de peur de..., de crainte de...).

■ A quel temps est le verbe placé après « pour » ? Connaissez-vous d'autres expressions indiquant le but et suivies du subjonctif ? (Afin que..., de peur que..., de crainte que...).

RECHERCHEZ

Une autre construction de la première phrase du § 2. (Le premier mouvement...) de telle sorte que la deuxième proposition devienne complément de but de la première • Une autre construction de la phrase du § 2. (Ne pourrions-nous pas mieux voir l'ensemble du Pont ?) à l'aide du verbe « s'avancer pour » introduisant un complément de but.

CONSTRUISEZ

▲ Trois phrases exprimant le but comportant une préposition suivie de l'infinitif.

■ Trois phrases exprimant le but comportant une conjonction suivie du subjonctif.



## 56. Une corrida aux arènes de Nîmes

Quelle animation autour de l'Amphithéâtre quand M. Bousquet, sa femme et les enfants y parviennent ! Partout des gens se pressent, se heurtent, s'interpellent. Devant les guichets, en longues files, les retardataires attendent avec impatience le moment où ils pourront enfin prendre leur billet.

Jacques et Claudette se sentent un peu perdus au milieu de tant de monde, dans cette agitation et ce bruit, et ils serrent fortement la main de Mme et de M. Bousquet.

Mais bientôt ils sont à leur place, sans trop savoir comment ils y sont arrivés.

Nos jeunes amis, un peu étourdis, ne reconnaissent plus le vaste monument qu'ils ont vu hier, vide et si calme. Aujourd'hui, des milliers de spectateurs et de spectatrices mettent sur les gradins toutes les couleurs de leurs vêtements, de leurs robes et de leurs coiffures. Et cette masse humaine, d'où s'élève une rumeur continue, semble vibrer.

2. Tout à coup, la musique entame un air connu. Un « Ah ! » immense jaillit de vingt mille poitrines.

« Attention, dit M. Bousquet, voici le défilé. »

Précédés de deux élégants cavaliers, les toréadors s'avancent lentement vers la tribune du Président de la course. Derrière eux, viennent les poseurs de banderilles et les picadors, à cheval, coiffés d'un curieux petit chapeau rond à bord plat. La foule, excitée, applaudit à tout rompre.

Le moment tant attendu est arrivé. Une sonnerie de trompettes retentit, la porte du toril s'ouvre. Une bête furieuse et écumante fait irruption dans l'arène. C'est un taureau superbe et bien armé, qui fonce dans la barrière et en fait voler les planches en éclats.

« Le combat promet d'être animé », dit M. Bousquet.

Le premier toréador s'avance, muni d'une grande cape rouge. Le taureau fonce sur le drap mais, habilement, le toréador s'esquive, la cape se soulève et la bête, emportée par son élan, se retrouve plus furieuse encore, vingt mètres plus loin.

« Tu vois, dit M. Bousquet à Jacques, ici s'affrontent la force aveugle du taureau et l'intelligence de l'homme. »

Mais voilà qu'un picador à cheval entre dans l'arène, pique en main. C'est un moment pénible, le sang du taureau coule. Claudette et Mme Bousquet détournent la tête. Jacques aussi est ému, mais il ne veut pas le montrer.

« Quel jeu cruel, dit Claudette, pourquoi tant faire souffrir cette pauvre bête ? »

Les poseurs de banderilles viennent ensuite, légers et gracieux. Enfin, le matador, pourvu d'une petite cape rouge et de sa fine épée, défie seul le taureau et le tue après de multiples tours de cape.

La foule, soulagée, exprime bruyamment sa joie ; le matador toujours noble, fait le tour de l'arène en saluant et la corrida continue jusqu'au soir, dans la même ambiance de fièvre et de passion.

Claudette et Jacques quittent l'Amphithéâtre la gorge serrée, mais ils sentent que le spectacle n'est pas ordinaire et qu'il ne manque pas de grandeur.

3. « D'où vient, demande Claudette, l'engouement des gens de la région pour les courses de taureaux ?

— C'est sans doute une survivance des anciens jeux de cirque, dit M. Bousquet. Tous les dimanches, à la belle saison, d'autres courses, sans mise à mort, ont lieu un peu partout, autour de Nîmes et en Provence, à Lunel, à Saint-Gilles, à Beaucaire, en Arles et en bien d'autres endroits. Ce sont des courses libres, au cours desquelles d'agiles jeunes gens s'efforcent seulement d'enlever, à l'aide d'un crochet spécial, une cocarde attachée entre les cornes de taureaux camarguais.

« Les fêtes locales seraient dépourvues d'intérêt sans ces réjouissances, si appréciées du public.

— Je préfère de beaucoup cela, dit Mme Bousquet, qui est loin d'estimer comme son mari la violence des corridas.

— Quelles curieuses coutumes, murmure Claudette. »

4. Sur le chemin du retour, Jacques et Claudette, pensifs, songent que leur séjour chez leurs grands amis touche à sa fin et que, bientôt, il leur faudra revenir à Toulouse. Mais quelle belle provision d'images et de souvenirs ils auront faite...

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **banderilles** | : tiges de fer aiguës, ornées de rubans, que les toréadors piquent sur le cou des taureaux. |
| **picadors** | : cavaliers qui attaquent le taureau avec une pique. |
| **toril** | : endroit de l'arène où l'on enferme le taureau, avant le combat. |
| **s'esquive** | : il s'échappe adroitement. |
| **l'engouement** | : l'admiration, l'enthousiasme. Les gens du Midi aiment beaucoup les courses de taureaux. |

## Étude de la phrase : la forme passive, le complément d'agent

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « Le combat promet d'**être animé** ». ● § 3. « ...ces réjouissances si **appréciées** du public. »

■ § 2. « Précédés **de** deux élégants cavaliers, les toréadors... » ● « Les picadors... coiffés **d'**un curieux petit chapeau rond... »

● § 2. « ...la bête, emportée **par** son élan... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Quelle est la construction du verbe « animer » ? Y a-t-il le verbe « être » dans le deuxième exemple ? Non, mais le sens est : « ces réjouissances sont très appréciées du public. » Les deux verbes « animer » et « apprécier » sont à la forme passive (être + participe passé du verbe).

■ Qui précède les toréadors ? Qu'est-ce qui coiffe les picadors ? Comment appelle-t-on les compléments qui suivent ces participes ? Mettez les deux phrases à la forme active. Quel est le sujet ? Le complément ? Le complément d'un verbe passif devient le sujet du même verbe à la forme active. C'est le **complément d'agent.** Par quelle préposition les compléments d'agent sont-ils introduits ?

● Qu'est-ce qui emporte la bête ? Cherchez le complément d'agent. Avec quel mot est-il construit dans cette phrase ?

**RECHERCHEZ**

Deux phrases à la forme active que vous pourrez tourner à la forme passive. Même exercice avec des phrases du texte : « Tout à coup la musique entame un air connu ». « Le matador défie seul le taureau et le tue. »

**CONSTRUISEZ**

Trois phrases comportant un complément d'agent introduit par « de ». Trois phrases semblables avec la préposition « par ».

# 57. Le match de football

1. Jacques et Claudette sont rentrés à Toulouse. Chaque jour de vacances leur a apporté de riches souvenirs mais ils savent bien que les choses vont changer maintenant. Aussi sont-ils un peu tristes de voir, dans les maisons ou dans les rues, adultes et enfants se préparer à des tâches sérieuses. Les parents discutent d'achats utiles, les vitrines exposent des livres de classe, la radio et les journaux parlent souvent de la rentrée scolaire...

« C'est pour vendredi, observe Claudette.

— Je ne le sais que trop, répond Jacques. J'aime assez l'école mais les vacances sont tellement plus agréables. De toute façon, dimanche n'est pas loin. Et, s'adressant à son papa :

— Où irons-nous dimanche? Au cinéma peut-être?

— Oh ! non, répond papa. J'irai au match de football.

— C'est vrai, j'avais oublié, Marseille jouera contre Toulouse. Tu nous emmènes, dis ?

— On verra, on verra, si vous faites une bonne rentrée. »

2. Le dimanche, à quatorze heures trente, ils sont aux portes du parc des Sports et prennent place dans la foule des spectateurs qui défilent devant les guichets d'entrée. Ils n'ont pas d'inquiétude, le nombre de gradins est suffisant pour recevoir tous ceux qui s'intéressent à ce match.

Pendant que les gens garnissent les tribunes, Jacques regarde le grand rectangle vert, rayé de lignes blanches, maintenant désert, mais qui tout à l'heure sera si animé.

Soudain, tous les regards se tournent vers le même point. Suivi par les joueurs des deux équipes, l'arbitre, tout de noir vêtu, pénètre sur le terrain. Marseille joue en maillot blanc, Toulouse en maillot rouge.

L'arbitre siffle le coup d'envoi.

« Quelle heure est-il? demande Jacques.

— Trois heures, répond papa. Pourquoi? Tu veux déjà t'en aller?

— Oh ! non... Mais j'aimerais que tu me préviennes lorsqu'il sera quatre heures moins vingt... Ce sera presque la fin de la première mi-temps.

— Il y est ! s'écrie Jacques.

— Non ! réplique papa. Le goal a plongé. »

C'était la première offensive dangereuse des Marseillais.

Peu après, Toulouse contre-attaque : un joueur blanc renvoie faiblement la balle et le centre toulousain, d'un shoot puissant, marque le premier but.

Jacques saute de joie. Dans les tribunes on crie : « Allez Toulouse ! »

A côté, un monsieur n'est pas content du tout ; il doit être de Marseille.

3. Les joueurs, encouragés par leurs supporters, repartent vers les buts adverses. Le ballon roule à ras de terre, en passes précises, ou bien, puissamment dégagé, monte très haut dans le ciel. Parfois il sort en touche. Les maillots rouges se mêlent aux maillots blancs, les arrières bousculent les avants, le public s'anime et prend parti.

Tout à coup, Dupré, l'ailier gauche de Marseille, après une belle course le long de la touche, se rabat, « dribble » l'arrière toulousain, et, d'un shoot oblique très tendu, réussit un joli but, malgré le courageux plongeon du goal de Toulouse. Dans l'équipe rouge et dans le public, composé en grande partie de Toulousains, c'est une grande déception.

Quelques minutes après, l'arbitre siffle le repos...

4. « Bonbons, chocolats, chewing-gum ! » les petits marchands sollicitent les spectateurs et Jacques se régale d'un cornet de cacahuètes que Claudette lui a offert. Aussi essaie-t-il de lui faire partager son enthousiasme.

« Nous n'avons assisté qu'à la moitié du match. C'est maintenant que cela va être intéressant car chaque équipe va forcer l'allure.

Mais cette deuxième mi-temps n'apportera aucun changement au score. Après le coup de sifflet final la foule s'écoule lentement dans les allées du parc, en commentant la partie.

« Toulouse aurait dû gagner, regrette Jacques, un peu déçu.

— Oui, mais Marseille a bien joué aussi, corrige papa.

— Si je comprends bien, conclut Claudette, ce match nul est équitable. »

## Étude de mots :

centre : le joueur placé au centre de la ligne d'avants.
shoot : coup de pied puissant et sec dans le ballon.
supporters : les partisans, les amis d'une équipe.
score : nombre de points obtenus par chaque équipe.

## Étude de la phrase : l'expression de la manière

(voir aussi le n° 17)

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « ...un joueur blanc renvoie **faiblement** la balle... » ● « § 4. « ...la foule s'écoule **lentement...** »

■ § 4. « **...en commentant** la partie. »

● § 2. « Marseille joue **en** maillot blanc. » ● § 3. « Le ballon roule... **en** passes précises. »

★ § 2. « **Suivi par les joueurs des deux équipes,** l'arbitre, **tout de noir vêtu,** pénètre sur... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Qu'expriment ces adverbes ? Remplacez-les par des expressions équivalentes.

■ Comment appelle-t-on l'expression en caractères gras ?

● Comment joue Marseille ? Comment le ballon roule-t-il ?

**RÉFLÉCHISSEZ** (suite)

★ De quelle manière l'arbitre est-il habillé ? Comment arrive-t-il sur le terrain ?

L'idée de manière peut être exprimée ou introduite : par un adverbe en « ment », par un gérondif, par une préposition, sans préposition, à l'aide d'une expression.

Ex. : la tête penchée, le regard fixe.

**RECHERCHEZ**

Dans les §§ 2 et 3 d'autres compléments de manière introduits par une préposition.

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases dans lesquelles le complément de manière sera exprimé par un adverbe en « ment ».

■ Trois phrases dans lesquelles le complément de manière sera exprimé par un gérondif.

● Cinq phrases comportant un complément de manière introduit par une préposition : à, de, en, par, sans.

★ Trois phrases comportant un complément de manière introduit sans préposition.

## 58. Regards sur la Provence

1. Vers la mi-décembre, M. Savignac dit à ses enfants :

« Au début du mois prochain, nous aurons la visite d'un vieil ami et de sa femme, Monsieur et Madame Candolle, de Marseille. Ils resteront chez nous quelques jours. J'espère que vous serez raisonnables.

— Mais, papa, ne le sommes-nous pas toujours ? proteste Claudette.

— Oui, bien sûr ; c'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, continue M. Savignac d'un air mystérieux, maman et moi pensons que nous pourrions accepter leur offre. »

Claudette et Jacques sentent confusément qu'un événement important se prépare. Jacques surtout est impatient de savoir.

« Oh ! dis vite, papa.

— Eh bien, voilà. Nos amis vous invitent à passer le congé de Noël chez eux, à Marseille, et ils vous ramèneront ensuite à Toulouse. Etes-vous d'accord ? »

Claudette et Jacques s'embrassent en riant, puis ils sautent au cou de papa et maman.



Gard
Rhône
PONT DU GARD
AVIGNON
NIMES
TARASCON
CAVAILLON
SAINT-RÉMY-
DE-PROVENCE
Durance
MONTPELLIER
ARLES
SALON
AIX-EN-
PROVENCE
AIGUES-MORTES
PALAVAS
LA CRAU
Stes-MARIES-
DE-LA-MER
MARIGNANE
IF
MARSEILLE
CASSIS
LA CIOTAT

MER MÉDITERRANÉE

« Quelle joie ! Marseille !...

— Et sans doute la Provence, ajoute M. Savignac. M. Candolle est industriel à Marseille mais il possède aussi un mas en Camargue. Alors je crois que votre congé peut être intéressant.

— Marseille ! la Provence ! s'écrient ensemble les enfants, ravis.

— Oui, mais que savez-vous de la Provence ? »

Claudette et Jacques se regardent, embarrassés.

« Vite, la carte ! dit Jacques. »

2. Quelques minutes plus tard, papa a déployé plusieurs cartes routières sur la table et tous se penchent sur les lignes colorées, qui rejoignent des noms.

« Je reconnais, dit Jacques, les villes que nous avons visitées : Carcassonne, Narbonne, Béziers, Montpellier, Nîmes... mais après ?...

— Le nom de Provence, précise M. Savignac, vient de « Province », qui désignait toute la région occupée par les Romains, des Alpes aux Pyrénées, ainsi que la vallée du Rhône. La Province de Rome comprenait, outre le Languedoc, la Provence actuelle et le pays de Vienne, sur le Rhône.

Plus tard, la Provence en fut détachée et, de nos jours, on ne désigne plus sous ce nom que les terres à l'est du Rhône, jusqu'aux Alpes-Maritimes.

« C'est-à-dire, Claudette, quels départements ?

— Heu ! répond Claudette en hésitant, les départements du Vaucluse, des Bouches-du-Rhône... et...

— Et plus à l'Est encore, termine M. Savignac, le Var et les Basses-Alpes.

— Est-ce que nous allons visiter toute cette région ? demande Jacques.

— Vous n'en aurez pas le temps, car les curiosités y sont nombreuses. Mais vous verrez certainement Marseille, Aix-en-Provence, Arles, Avignon et le pays environnant.

3. — Voyons, dit Claudette, notre congé commence, je crois, le 22 décembre au soir. Quand prendrons-nous le train ?

— Et qui parle de train ? ajoute Mme Savignac, aussi mystérieuse que son mari.

— Tout de même, dit Jacques, nous ne pourrons pas nous rendre à Marseille en volant.

— Et pourquoi pas ? »

Jacques regarde Claudette ; les deux enfants, stupéfaits, lèvent vers leurs parents un regard interrogateur.

« Ce n'est pas possible, disent-ils.

— Et pourtant c'est la vérité, continue M. Savignac. De Toulouse à Marseille il y a 425 kilomètres par chemin de fer et le voyage dure six heures.

« Comme votre congé est court et que ni maman ni moi ne tenons à ce que vous voyagiez de nuit, nous avons décidé de vous faire partir en avion. D'ailleurs écoutez... »

M. Savignac prend alors le téléphone et appelle une agence de voyages.

« Avez-vous bien retenu mes deux places dans l'avion Toulouse-Marseille du 23 décembre ? demande-t-il.

Puis, après un silence : Bon, c'est parfait, je passerai prendre les billets demain. Je vous remercie. »

Jacques et Claudette connaissent alors un moment de grand bonheur.

« Eh oui, dit papa, vous verrez comme 425 kilomètres sont vite franchis, en avion. »

## Étude de mots :

**un mas** : en Provence, c'est une maison de campagne, une ferme.
**stupéfaits** : étonnés, immobilisés par la surprise.

## Étude de la phrase : l'expression de la cause

**OBSERVEZ**

§ 1. « ...**c'est la raison pour laquelle,** d'ailleurs, ...maman et moi pensons que... » • § 2. « **Car** les curiosités y sont nombreuses. » • § 3. « **Comme** votre congé est court **et que** ni maman ni moi... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Pour quelle raison M^me^ et M. Savignac pensent-ils pouvoir accepter l'offre des Candolle ? Pourquoi les enfants n'auront-ils pas le temps de visiter toute la Provence ? Quelles sont les deux raisons qui ont décidé M^me^ et M. Savignac à faire voyager Jacques et Claudette en avion ? Comment appelle-t-on ces propositions qui expriment la raison, la cause d'un acte ? Relevez les mots qui introduisent une relation de cause.

**RECHERCHEZ**

▲ Par quoi pourrait-on remplacer, dans le premier exemple, « c'est la raison pour laquelle » ? Connaissez-vous d'autres mots ou expressions qui introduisent des subordonnées de cause ? (parce que, puisque...).

■ On aurait pu présenter autrement l'idée du premier exemple ci-dessus. Recherchez comment les phrases suivantes pourraient être complétées ? « Maman et moi pensons que nous pourrions accepter leur offre... vous avez été raisonnables ». « Si nous pensons pouvoir accepter leur offre, c'est... vous avez été raisonnables ». « Vous avez été raisonnables ; c'est (voilà)... nous pensons pouvoir accepter leur offre ».

**CONSTRUISEZ**

Quatre phrases dans lesquelles vous introduirez une relation de cause à l'aide de conjonctions (car, parce que, aussi, puisque, comme...)

Deux phrases sur le modèle de l'exemple ci-dessus § 3, dans lesquelles vous relierez deux subordonnées de cause par « et que ».

## 59. En avion, de Toulouse à Marseille

1. Jacques et Claudette ne tiennent pas en place dans le car qui les conduit à l'aéroport de Blagnac et c'est à peine s'ils remarquent, au passage, les reflets que le soleil allume sur les eaux vertes de la Garonne.

Les voici bientôt avec leur papa, dans la grande salle d'attente qu'ils connaissent bien pour y être venus plusieurs fois en promenade, le dimanche.

« Les passagers pour Marseille, veuillez vous présenter au départ », articule la voix nasillarde du haut-parleur.

2. M. Savignac s'avance, accompagné des enfants. Sur l'aire cimentée, voici le quadrimoteur qui va emporter Jacques et Claudette mais ils n'ont pas le loisir de l'observer car un sifflement, venu du ciel, interrompt les conversations et fait lever les têtes. Un avion blanc et bleu, aux lignes élégantes, dépourvu d'hélices, vire au-dessus de l'aérogare et va se poser sur la piste d'atterrissage.

« La Caravelle ! » s'écrie Jacques, qui a reconnu la silhouette familière.

Le biréacteur argenté roule sur le sol et vient s'immobiliser devant les bâtiments.

« Ce n'est pas « la Caravelle » que vous allez prendre aujourd'hui, dit papa, mais je pense que vous ferez tout de même un voyage confortable dans votre avion, mû par des hélices, qui vole encore à 400 kilomètres à l'heure. »

3. Sur la plate-forme de l'escalier mobile, M. Savignac confie ses enfants à l'hôtesse de l'air.

« N'ayez aucune crainte, monsieur, je leur ai réservé deux bonnes places et je veillerai sur eux.

— Quelle chance, souffle Jacques à son père, je suis près d'un hublot... »

M. Savignac quitte l'avion ; bientôt les moteurs sont lancés et les quatre hélices tournent dans un nuage de fumée, cependant qu'apparaît au-dessus du poste de pilotage l'inscription rouge « Attachez vos ceintures ».

Mais voici l'avion qui commence à rouler, le ciment de la piste défile de plus en plus vite et bientôt une impression bizarre qu'ils éprouvent dans leur corps avertit les passagers que l'appareil vient de décoller.

« On se croirait sur le toboggan », remarque Jacques, qui croise les mains sur son ventre.

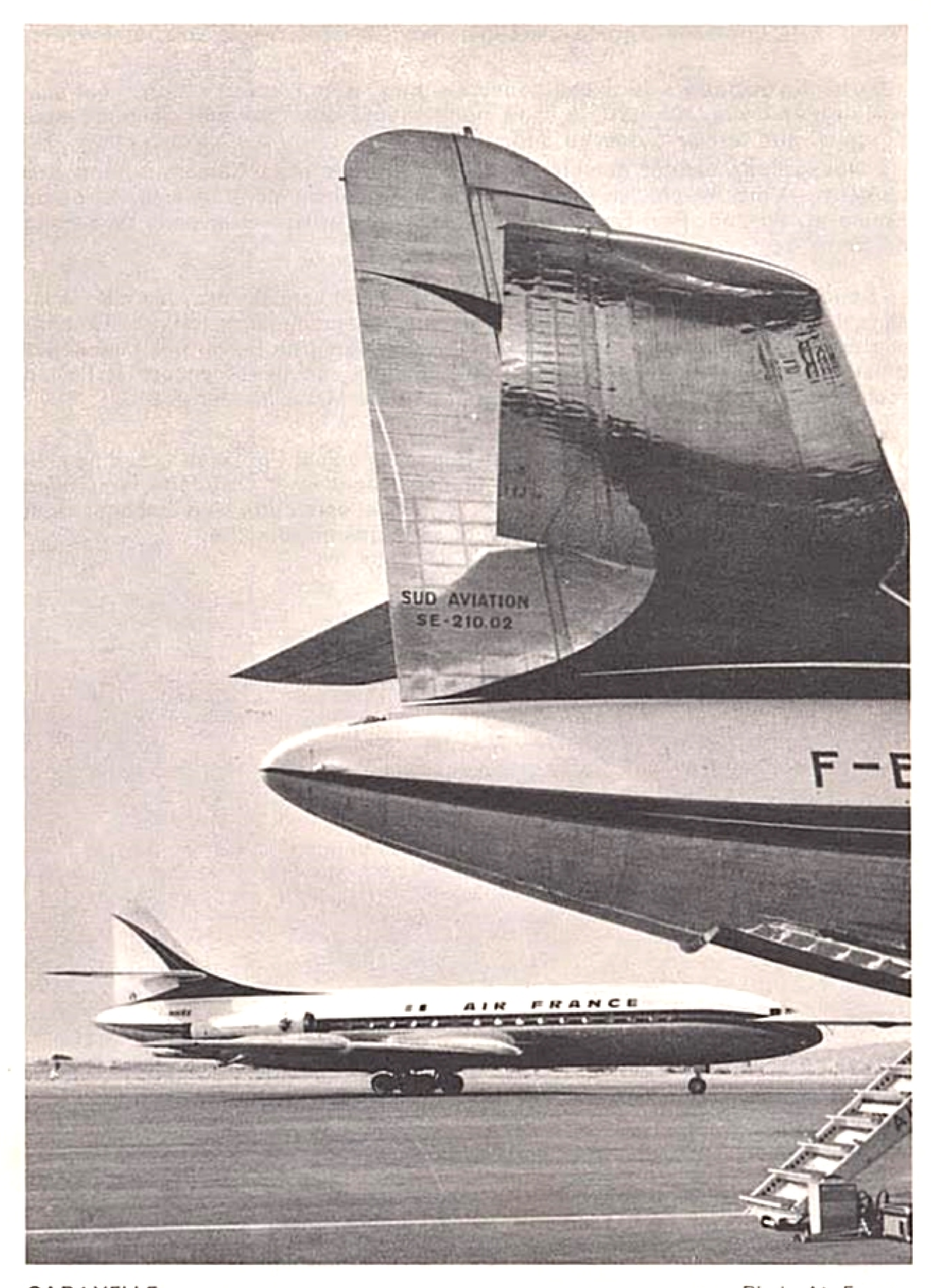
4. Lorsque l'avion a atteint une certaine altitude, les passagers peuvent défaire leur ceinture. C'est à peine si le ronronnement des moteurs les oblige à hausser un peu la voix.

« Essayons un peu de reconnaître le paysage, dit Claudette. Là-bas, à gauche, c'est-à-dire au nord, ces massifs sombres doivent être ceux de la montagne Noire.

— Ce ruban clair, au-dessous de nous, c'est peut-être le canal du Midi, ajoute Jacques. Ah ! voilà Carcassonne. Nous ne volons pas très haut, je reconnais les tours de la Cité et leurs toits bleus.

— Oui, approuve Claudette. Voilà un quart d'heure à peine que nous sommes partis ; en voiture, il nous aurait fallu près d'une heure et demie.

— Qu'est-ce qui brille à l'horizon, un étang ? demande Jacques. »




**CARAVELLE.** Photo Air France.

Mais déjà l'hôtesse signale : « Légèrement à votre droite, voici la Méditerranée. »

Narbonne et Béziers au milieu de leurs vignes, Sète entouré d'eaux, sont survolés ou entrevus. Au nord, la ligne montagneuse des Cévennes limite ce pays du soleil que la mer borde au sud.

« Nous allons bientôt survoler le delta du Rhône et la Camargue, annonce l'hôtesse. Voici — précise-t-elle peu après — l'étang de Vaccarès, le grand Rhône et, au sud, Port-Saint-Louis. Nous allons arriver au-dessus de l'étang de Berre. »

5. Soudain, que se passe-t-il ? l'avion pique légèrement du nez, les ailes s'inclinent tandis qu'apparaît, comme au départ, la recommandation : « Attachez vos ceintures. » Un large virage découvre tout l'étang de Berre, des cheminées d'usine, les réservoirs de pétrole. Deux ou trois secousses encore et l'avion roule sur la piste d'atterrissage de l'aéroport de Marseille-Marignane.

« Déjà ! dit Jacques. »

M. et Mme Candolle sont à l'arrivée. Quand ils voient l'hôtesse accompagnée des enfants, ils s'avancent. On s'embrasse. Jacques et Claudette remercient l'hôtesse de l'air et c'est le départ vers Marseille, vers cette ville immense dont ils ont tant entendu parler et qu'ils vont maintenant connaître.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **la voix nasillarde** | : le haut-parleur déforme souvent la voix et donne l'impression d'un nasillement, défaut de celui qui parle du nez. |
| **l'aire cimentée** | : c'est la grande surface plane où stationne l'avion. |
| **hôtesse de l'air** | : personne qui, à bord d'un avion, place les passagers et leur apporte ce dont ils ont besoin. |
| **toboggan** | : piste comportant de brusques descentes ou des virages accentués et sur laquelle roulent ou glissent des véhicules ; on voit des toboggans dans les foires. |

## Étude de la phrase : l'affirmation atténuée ; le doute (voir aussi les nos 13 et 34)

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « ...mais je pense que vous ferez tout de même... »

■ § 4. « ...ces massifs sombres doivent être ceux de la montagne Noire. »

● § 4. « Ce ruban clair, ...c'est peut-être le canal du Midi. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ M. Savignac est-il sûr que les enfants feront un voyage confortable ?

**RÉFLÉCHISSEZ** (suite)

- ■ Claudette affirme-t-elle que les massifs sombres sont ceux de la montagne Noire ?
- ● Jacques affirme-t-il qu'il voit le canal du Midi ? Quelle expression introduit le doute dans cette phrase ?

**RECHERCHEZ**

- ▲ Qu'indiquent ici les verbes « penser » et « devoir » ?
- ■ Connaissez-vous d'autres verbes traduisant une restriction, une atténuation, un doute ? (je ne crois pas, je ne pense pas, je doute que...).
- ● Connaissez-vous d'autres adverbes de doute ? (probablement, sans doute...).
- ★ Par quel moyen peut-on encore exprimer une affirmation atténuée, un doute ? (subjonctif après des expressions impersonnelles : il semble que, il est douteux que, il n'est pas sûr que, il n'est pas certain que...).

**CONSTRUISEZ**

- ■ Trois phrases dans lesquelles vous emploierez des verbes de doute à la première personne.
- ● Trois phrases dans lesquelles vous emploierez des adverbes de doute.
- ★ Trois phrases dans lesquelles vous emploierez des verbes de doute à la forme impersonnelle.

## 60. Marseille
## La foire aux santons. La Canebière

**1. Le lendemain, M. Candolle annonce qu'il doit conduire à la gare Saint-Charles un de ses clients.**

**« Tu pourrais nous prendre, lui dit sa femme, nous en profiterions pour faire un tour sur la Canebière. »**

**Un quart d'heure plus tard, après un parcours difficile dans les rues encombrées, M. Candolle dépose ses passagers sur la vaste terrasse de la gare Saint-Charles.**

2. Le premier mouvement des enfants est d'entrer dans le hall de cette gare immense, où se pressent quantité de voyageurs civils et militaires. Claudette et Jacques regardent avec étonnement ce petit monde, où toutes les races se mêlent : Arabes, Noirs d'Afrique, Asiatiques... Mais ce qui fait l'admiration de Claudette, ce sont les femmes indiennes, si élégamment drapées de tissus aux teintes chatoyantes, et dont l'abondante chevelure noire est ramassée derrière la tête en un énorme chignon.

Claudette et Jacques se déplacent lentement au milieu de ces hommes et de ces femmes, dont beaucoup parlent des langues inconnues. Au bout du hall, un grand panneau attire l'attention.

« Départ des Paquebots », lit Jacques. Demain « Ancerville » pour Casablanca et Dakar ; « Ville d'Alger » pour Philippeville et Bône ; « Viet-nam » pour Saïgon et le Japon. »

« Vous êtes dans le premier port maritime français, observe Mme Candolle. Marseille voit passer chaque année près d'un million de voyageurs. »

3. De la gare, Mme Candolle se dirige alors vers l'escalier monumental. De ce point élevé, la vue est très belle sur le centre de la ville.

« Qu'elle paraît grande, dit Claudette, en hochant la tête.

— Oui, approuve Mme Candolle, avec près d'un million d'habitants, Marseille est la deuxième ville de France et son territoire est plus vaste que celui de Paris.

— Je reconnais Notre-Dame-de-la-Garde, dit Jacques », en tendant le bras vers la célèbre basilique qu'il a eu l'occasion de voir sur des cartes postales.

Peu après, nos promeneurs sont sur les allées Gambetta, si bien ombragées l'été par les beaux platanes qui les bordent.

« Des marchés pittoresques s'y tiennent quelquefois, dit Mme Candolle. Par exemple, vers la fin juin, la foire de l'ail. »

4. Au carrefour des Réformés, l'un des points les plus animés de Marseille, Mme Candolle explique :

« Ici commence la Canebière, orgueil des Marseillais, qui conduit en pente douce jusqu'au Vieux-Port, sur une longueur de près d'un kilomètre. Nous allons voir la traditionnelle foire aux Santons.

« C'est une vieille coutume provençale. Dans notre région, les gens garnissent la crèche de Noël de petits sujets de terre cuite, aussi variés et nombreux que les métiers populaires qu'ils représentent. Ce sont les Santons. Mais avançons-nous. »

Les enfants sont tout de suite charmés par ces figurines peintes très finement et avec beaucoup de vérité, dans les moindres détails de leurs vêtements.

« Voici un berger, dit Jacques.

— Et une laveuse, ajoute Claudette. Et encore une marchande de poisson, la femme à la chaufferette, la marchande d'olives...

— Et celui-ci, qui lève les bras, c'est « le Ravi », dit Mme Candolle, celui-là le pêcheur...

— Chaque personnage est une véritable découverte ; ce sont des artistes qui les ont peints, observe Claudette. Dis, Jacques, si nous achetions quelques Santons pour papa et maman, à Toulouse ? »

Jacques est d'accord, mais c'est le choix qui est difficile !

5. Nos amis passent ensuite de l'autre côté de la Canebière et c'est alors une promenade très agréable sur la plus belle voie de Marseille, jusqu'au Palais de la Bourse où M. Candolle les attend.

« Le Vieux-Port est tout près d'ici, dit-il, mais vous y viendrez cet après-midi. »

## Étude de mots :

**indien** : habitant de l'Inde. (On emploie encore abusivement « hindou » au sens d'indien. Survivance de l'erreur de Christophe Colomb qui pensait avoir atteint les Indes).

**teintes chatoyantes** : teintes qui, comme l'œil du chat, présentent des reflets changeants suivant le jeu de la lumière.

**basilique** : c'est le nom donné à une église importante.

**figurine** : petite statuette.

**le Ravi** : personnage des crèches provençales, il rit et lève les bras.

## Étude de la phrase : style direct et style indirect

**OBSERVEZ**

§ 1. « M. Candolle annonce qu'il doit conduire à la gare Saint-Charles... » ● « Tu pourrais nous prendre, lui dit sa femme... ».

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Faites dire d'une manière directe à M. Candolle qu'il doit conduire... Qu'est-ce qui a changé dans la phrase ?

■ Quel mot y a-t-il au début de la deuxième phrase ? Pourquoi ? Construisez-la sur le modèle de la première. Qu'est-ce qui a changé ? Laquelle de ces deux phrases vous paraît rendre le texte plus vivant, plus léger ? Comment appelle-t-on ces deux styles ? Après quelle sorte de verbes sont-ils employés ? (dire, répéter, déclarer...).

**CONSTRUISEZ**

▲ Cinq phrases en style direct dans lesquelles le verbe sera : au présent (forme affirmative) ; au présent (forme négative) ; à l'imparfait ; au futur ; au conditionnel présent.

■ Mettez ces cinq phrases en style indirect en changeant chaque fois le verbe de la principale et sa personne.

● Mettez en style indirect : la dernière phrase du § 2 (§ Vous êtes... M$^{me}$ Candolle) ; la première remarque de Claudette au § 3 (« Qu'elle paraît... Claudette) ; la dernière phrase du texte. (Le Vieux-Port... cet après-midi.)

## 61. Le cœur de Marseille

1. Dès le début de l'après-midi, Jacques et Claudette, accompagnés de Mme Candolle, sont sur le quai des Belges, au Vieux-Port.

« C'est ici le cœur de Marseille, dit Mme Candolle, en montrant aux enfants la plaque de bronze qui, sur le terre-plein du quai, évoque la fondation de la ville.

Marseille, continue Mme Candolle, a été créée par des Grecs d'Asie Mineure, les Phocéens, 600 ans environ avant Jésus-Christ. Les Phocéens étaient des marchands pacifiques ; aussi entretinrent-ils de bonnes relations avec les habitants du pays, les Ligures. Une jolie légende raconte que Protis, chef des Phocéens, fut invité par le roi Ligure, Nanus, au mariage de Gyptis, sa fille. Selon la coutume, la jeune fille devait elle-même choisir son époux parmi les jeunes gens de l'assistance en lui tendant une coupe. Et Gyptis tendit la coupe à Protis.

Le roi Nanus céda alors à son gendre des territoires autour du Lacydon, notre Vieux-Port actuel, et de la colline de la Garde. C'est là que s'éleva Massilia, la lointaine ancêtre de Marseille... »

2. Le quai des Belges est sans doute le coin le plus pittoresque de Marseille. Les touristes ne manquent pas de s'y arrêter et ils y restent volontiers une heure sans risquer de s'ennuyer.

Du quai, le regard embrasse tout le Vieux-Port, bordé d'une multitude de bateaux de plaisance et d'excursion, jusqu'au jardin du Pharo et à la passe, qui semble s'étrangler entre les forts Saint-Jean et Saint-Nicolas. A droite, le clocher des Accoules domine l'Hôtel de ville et la ligne des nouveaux immeubles édifiés sur l'emplacement des vieux quartiers détruits par les Allemands. Enfin tout en haut, à gauche, sur son piton calcaire, la silhouette bien connue de Notre-Dame-de-la-Garde se détache sur le bleu du ciel, avec un relief extraordinaire. Jacques contemple longuement les bateaux au mouillage : beaux voiliers à deux et trois mâts, canots automobiles luxueux, et la flottille des embarcations multicolores qui transportent les touristes au château d'If. Pendant ce temps, Mme Candolle et Claudette s'amusent à jeter des graines aux innombrables pigeons qui volettent et se posent autour d'elles.

« Si j'habitais Marseille, dit Claudette, je crois que je serais souvent sur le Vieux-Port. »

3. Nos amis continuent leur promenade vers l'Hôtel de ville, élégant palais du XVIIe siècle.

« Mais voici le ferry-boat, dit Mme Candolle, nous allons passer en face sur le quai de Rive neuve.

— Le ferry-boat? demande Claudette stupéfaite, quand elle voit venir à quai un modeste bac à moteur, entouré d'une galerie vitrée.

— Oui, je sais. Un ferry-boat est un bateau aménagé pour le transport de trains entiers de la rive française de la Manche à la rive anglaise et vice-versa. Mais, à Marseille, il ne faut s'étonner de rien ; il suffit que le bac relie les deux rives



LE VIEUX-PORT ET LES QUARTIERS SUD DE MARSEILLE. Photo Air-France.

opposées du Vieux-Port pour qu'il mérite lui aussi le nom, tout de même plus considérable, de ferry-boat. »

Cinq minutes plus tard, Jacques, Claudette et Mme Candolle mettent pied à terre sur le quai de Rive neuve et se dirigent vers le Pharo.

4. Du célèbre parc, près du Monument aux « Héros de la Mer », le regard embrasse le panorama unique des nouveaux bassins et du Vieux-Port, avec, au bout, la Canebière. Derrière le fort Saint-Jean, les dômes byzantins de la Cathédrale « La Major » se découpent curieusement sur le fond terne de la vieille ville.

« Toute l'histoire de Marseille est là, dit Mme Candolle, le Vieux-Port et ses forts, la Joliette et la succession des bassins, où sont amarrés les gros paquebots. Nulle part ailleurs vous n'aurez un point de vue semblable, pas même de Notre-Dame-de-la-Garde...

— C'est vrai, dit une heure plus tard Claudette en revenant de la Basilique. Ce qui est splendide, vu d'en haut, ce sont les découpures de la Côte, les îles, la mer... Mais la ville paraît écrasée.

— Bien sûr, conclut Mme Candolle, Marseille c'est le Vieux-Port et ce Marseille-là, je le sens toujours mieux vivre quand je le vois du Pharo. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| piton | : pointe, sommet d'une colline ou d'une montagne. |
| au mouillage | : l'endroit où un navire a jeté l'ancre. |
| bac | : bateau qui sert à transporter les voyageurs d'une rive à l'autre d'une rivière. |
| les dômes byzantins | : comme ceux des églises de l'ancienne ville de Byzance, appelée depuis Constantinople, puis Istanboul. |

## Étude de la phrase : cause et conséquence
(v. aussi le n° 58)

**OBSERVEZ**

§ 1. « Les Phocéens étaient des marchands pacifiques ; **aussi** entretinrent-ils... » • § 3. « ...il suffit que le bac relie les deux rives opposées du Vieux-Port **pour qu'**il mérite lui aussi... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Pourquoi les Phocéens purent-ils entretenir de bonnes relations avec les Ligures ? Par quel mot est introduite la proposition exprimant la **conséquence?** Connaissez-vous d'autres conjonctions de coordination qui ont la même fonction ? (ainsi, alors, donc, en effet, par conséquent, en conséquence, aussi, c'est pourquoi...). Pour exprimer la **cause** on emploie les conjonctions : parce que, puisque, comme... (V. n° 58).

■ Pourquoi le bac mérite-t-il lui aussi le nom de ferry-boat ? Quels termes marquent la cause ? la conséquence ? Connaissez-vous d'autres expressions formées d'un verbe et de « pour que » exprimant la conséquence ? (il faudrait, il serait nécessaire, il aurait besoin...).

**RECHERCHEZ**

Les deux premières phrases du § 2 sont unies par un rapport de cause à conséquence sans terme de liaison (propositions juxtaposées). Recherchez d'autres constructions avec une conjonction ou une locution conjonctive de coordination.

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases dans lesquelles les subordonnées de conséquence seront introduites par une conjonction de coordination.

■ Trois phrases dans lesquelles le verbe de la principale entraînera une subordonnée de conséquence.

● Deux phrases, l'une exprimant la cause, l'autre la conséquence (sans terme de liaison).

## 62. Un bateau inquiétant

1. « Je pense, dit Jacques, à tous les petits bateaux qui se balancent sur les eaux du Vieux-Port. Je ne serais pas tranquille sur ces coques de noix en pleine mer. J'aurais bien peur de faire naufrage.

— A propos de naufrage, connaissez-vous l'histoire du canot de M. Brun? demande M. Candolle. M. Brun est un Lyonnais qui, sur les conseils de Panisse, marchand de voiles, vient d'acheter un bateau, le « Pitalugue »...

Mais écoutez donc ce disque... »

2. « César. — Bonjour, messieurs !

M. Brun. — Bonjour, César.

César. — Vous achetez des voiles, M. Brun?

M. Brun. — Je fais choix d'une voilure pour mon bateau.

César. — Vous avez acheté un bateau?

M. Brun. — Je viens d'acheter le « Pitalugue », sur les conseils de maître Panisse.

César, (stupéfait). — « Le Pitalugue »? le grand canot blanc?

M. Brun. — Oui, vous le connaissez?

César. — Vous pensez si je le connais ! Mais tout le monde le connaît, ici. C'est l'ancien bateau du docteur Bourde. Depuis, il a eu au moins quinze propriétaires !

Panisse, (faisant signe à César de se taire). — Allons, César, allons !

M. Brun. — Ah ! c'est curieux.

3. César (à Panisse). — Comment, tu ne l'as pas averti?

M. Brun. — Mais de quoi? (César rit).

Panisse, (gêné). — Écoutez, M. Brun, j'ai peut-être oublié de vous dire qu'il est un peu jaloux.

M. Brun. — César est jaloux?

Panisse. — Non, le bateau est jaloux. Ça veut dire qu'il penche facilement sur le côté, vous comprenez?

M. Brun, (inquiet). — Et il penche... fortement?

Panisse, (confiant). — Non, monsieur Brun, non.

César. — C'est-à-dire que, quand on monte dessus, il chavire, mais il ne fait pas le tour complet, non ! Dès qu'il a la quille en l'air, il ne bouge plus. Il faut même une grue pour le retourner du bon côté !

M. Brun. — Oh! mais dites donc! Et ça lui arrive souvent?

Panisse. — Mais non, monsieur Brun, mais non !

César. — C'est-à-dire que le bateau est célèbre pour ça depuis ici jusqu'à la Madrague, et qu'on l'appelle « Le Sous-Marin ».

M. Brun (à César). — Alors, vous prétendez que, dès que je mettrai le pied dessus, ce bateau va chavirer?

César. — C'est probable, mais ce n'est pas sûr. Après tout, il a tellement chaviré que peut-être maintenant, il en est dégoûté...

M. Brun. — Quelle blague ! Et pourquoi chavirerait-il systématiquement ?

César. — Parce qu'il a une hélice trop grosse pour lui. Alors, si vous forcez la vitesse, au lieu que ce soit l'hélice qui tourne, c'est le bateau...

4. M. Brun, (direct). — Voyons, Panisse, vous connaissez fort bien ce bateau et c'est vous qui me l'avez fait acheter. Franchement, est-ce que ce bateau chavire ?

Panisse. — Mais, mon cher monsieur Brun, les royaumes chavirent et nous finirons tous par chavirer au cimetière ! Tout chavire dans la nature et, naturellement, surtout les bateaux.

César. — Et surtout celui-là.

Panisse. — Vous garantir que « Le Pitalugue » ne chavirera jamais, je ne le peux pas... Ce sont les risques de la navigation. Si vous voulez aller sur la mer sans aucun risque de chavirer, alors n'achetez pas un bateau : achetez une île !

César. — C'est ça, achetez le château d'If et Panisse vous fera les voiles !...

5. M. Brun (piqué). — Mon cher César, depuis un quart d'heure vous essayez de me mettre en boîte. Eh bien, permettez-moi de vous dire que ça ne prend pas.

Panisse. — Bravo !

M. Brun, (qui se monte). — D'ailleurs, pour couper court à toutes ces galéjades, je vais l'essayer immédiatement, je m'en vais le sortir du port... J'ai vu ce bateau-là, je l'ai examiné, je l'ai jugé. D'après sa ligne, sa coupe, son gabarit, ce bateau-là ne peut pas chavirer, il ne chavirera pas. Et pourtant je vais faire tout mon possible pour le faire chavirer.

César. — Allez, monsieur Brun, ne forcez pas votre possible. Ça se fera tout seul... Vous savez nager ?

M. Brun. — Mon cher César, je suis heureux de vous donner une preuve de la confiance que j'ai dans ce bateau : je ne sais pas nager du tout.

César. — Alors, adieu, monsieur Brun !

M. Brun. — Comment adieu ?

César. — Nous nous reverrons au ciel... »

D'après Marcel PAGNOL
(Fanny, Fasquelle, éditeur)

### Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **la quille** | : partie inférieure de la coque d'un bateau sur laquelle s'appuie toute la charpente. |
| **mettre en boîte** | : dans le langage familier signifie : se moquer de quelqu'un. |
| **galéjade** | : en Provence c'est une plaisanterie dans l'intention d'abuser de la crédulité de quelqu'un. |
| **son gabarit** | : ses dimensions, ses proportions. |

## Étude de la phrase : l'expression de l'étonnement, de l'inquiétude, de l'indignation

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « Le Pitalugue ? Le grand canot blanc ? » ● § 3. « Comment, tu ne l'as pas averti ? »

■ § 2. « Ah ! C'est curieux. » ● § 3. « Et il penche... fortement ? »

● § 3. « Oh ! mais dites donc ! »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ En tête du premier exemple le texte indique : « César, stupéfait » (c'est-à-dire saisi d'étonnement). Comment César exprime-t-il son étonnement, sa stupéfaction ? ● Le deuxième exemple n'exprime-t-il pas un reproche ? L'idée est : « Comment, tu aurais dû... »

■ Qu'est-ce qui est curieux ? Monsieur Brun n'aurait-il pas pu traduire autrement son inquiétude ? Quel mot dans l'exemple qui suit montre-t-il que l'inquiétude de M. Brun augmente ?

● Cette réplique exprime-t-elle l'étonnement, l'inquiétude ou l'indignation ?

**RECHERCHEZ**

§ 2. Si Panisse lui-même n'est pas inquiet. Quelle est son attitude ? ● § 4. M. Brun demande à Panisse de lui parler franchement. Comment Panisse répond-il ? Qu'exprime en réalité cette réponse ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Une phrase interrogative, puis une phrase exclamative marquant l'étonnement.

■ Une phrase interrogative dans laquelle l'inquiétude sera exprimée par un adverbe en « ment ». Exprimez l'étonnement ou l'inquiétude dans des phrases en utilisant les expressions suivantes : « Comme c'est curieux ! C'est étonnant, surprenant ; ce n'est pas croyable ! mais c'est impossible ! »

● Exprimez l'indignation dans des phrases en utilisant les exclamations : Ah ! Oh ! Quel... ! ou les expressions : « Quelle honte ! ; Tu n'as pas honte de... »

★ D'après cette lecture, essayez de faire le récit d'une discussion entre un client, un vendeur d'automobiles d'occasion et l'ami de ce dernier. (On pourra garder les mêmes personnages.)

## 63. Le premier port de France

1. « J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer, dit M. Candolle. Je dois aller au port demain, pour expédier du riz ; si Jacques et Claudette venaient avec moi, ils pourraient se faire une idée de l'importance des bassins modernes et de leurs installations. »

Le lendemain matin, quand M. Candolle vient prendre les enfants, Jacques et Claudette ne le font pas attendre.

2. Par la Canebière et le Vieux-Port, la voiture arrive rapidement sur la place de La Major, devant la cathédrale. Elle s'engage aussitôt dans une rampe qui aboutit sur une terrasse.

« Mais où sommes-nous donc? demandent Jacques et Claudette, qui voient surgir de tous côtés les grands bras métalliques des grues géantes du quai.

— Voilà, dit M. Candolle, qui paraît beaucoup s'amuser, nous venons de passer par-dessus le quai de la Joliette et nous nous trouvons maintenant sur la terrasse de la gare maritime du même nom. Nous avons, devant nous, la grande jetée qui se prolonge très loin à droite, presque jusqu'aux collines de l'Estaque qui barrent l'horizon.

3. Cette jetée, continue M. Candolle, a plus de cinq kilomètres de long et on la prolonge toujours. Elle abrite les différents bassins du port : ici, c'est le bassin de la Joliette, un peu plus loin, le bassin du Lazaret, le bassin d'Arenc et quelques autres encore jusqu'à l'extrémité de la jetée.

— Mais d'où viennent tous les bateaux qui sont là? demande Jacques.

— Ils viennent de partout et vont partout dans le vaste monde. Toutefois, le trafic principal se fait avec l'Afrique, l'Orient et l'Extrême-Orient.

Chaque année, près d'un million de passagers s'embarquent ou débarquent à Marseille. Quant au nombre de navires qui entrent au port ou qui en sortent, il est de plusieurs milliers par an. Il faut savoir que près du quart du commerce maritime de la France se fait par Marseille.

— M. Candolle ! s'écrie tout à coup Jacques, voyez, un bateau qui sort du port !

— Oui, il vient du bassin de la gare maritime. Je le reconnais, c'est la « Ville d'Alger ». »

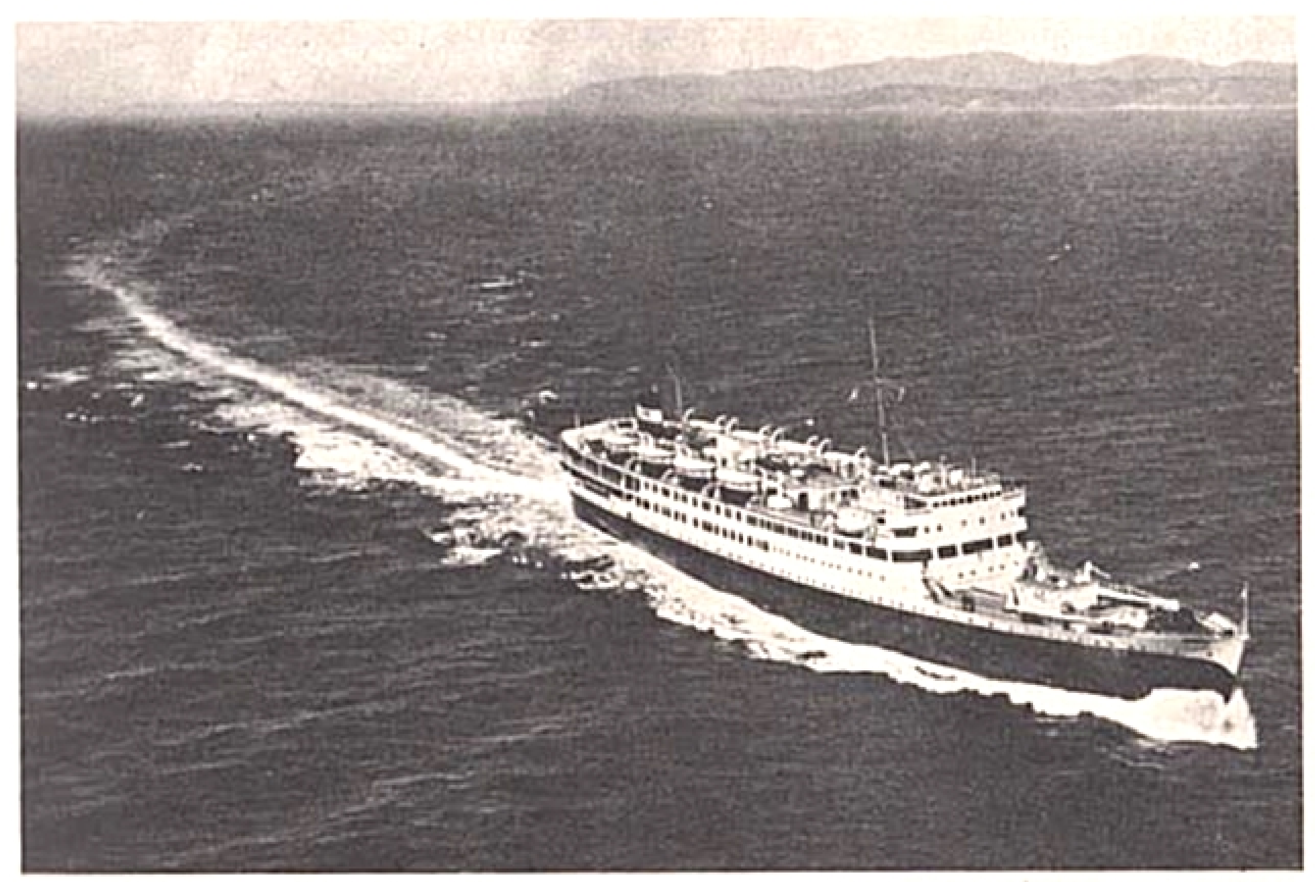
Le superbe paquebot s'avance lentement, tiré par un remorqueur. Sa grosse cheminée fume à peine.

« Quelle masse ! dit Jacques, admiratif.

4. — Puisque les bateaux vous intéressent, propose M. Candolle, nous allons essayer d'en voir un à quai. »

M. Candolle est bien connu des services du port, aussi obtient-il facilement l'autorisation de visiter le « Lyautey », arrivé la veille de Casablanca. C'est le commissaire du bord lui-même qui dirige la visite.

Voici le salon des premières, meublé luxueusement de fauteuils et de profonds divans. Il y a là un piano, de beaux tableaux encastrés dans des panneaux de bois exotiques. Des ventilateurs aux larges pales sont disposés un peu partout au plafond. Du salon, nos visiteurs passent à la salle à manger des premières, puis à celle des secondes, semblables aux salles d'un grand restaurant.



LE PAQUEBOT « EL DJEZAIR ». Photo Compagnie de Navigation Mixte.

« La nourriture à bord est toujours très soignée, quelle que soit la classe, déclare le commissaire. Quant aux cabines, leur confort ne le cède en rien à celui des chambres d'un hôtel de premier ordre.

— Le « Lyautey » est un véritable hôtel flottant, remarque Claudette.

— Exactement, mademoiselle, un hôtel de 142 mètres de long et 19 mètres de large qui peut recevoir plus de 800 passagers. »

Jacques et Claudette poursuivent la visite du beau navire. Ils sont pris de vertige devant les écoutilles où disparaissent, jusqu'au fond de la coque, un ensemble complexe de passerelles et d'échelles de fer. D'en bas, venant de loin, monte le bruit régulier de machines en mouvement, l'âme du navire.

Que cela est impressionnant !...

## Étude de mots :

**gare maritime** : partie du port où embarquent et débarquent les passagers des paquebots.

**le commissaire du bord** : c'est l'officier qui est chargé de l'approvisionnement et de la comptabilité.

**écoutilles** : ouvertures dans le pont d'un navire permettant de communiquer avec l'intérieur et d'assurer l'aération.

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « **Je dois** aller au port demain... »

■ § 3. « **...il faut** savoir que près du quart du commerce... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Croyez-vous que M. Candolle soit obligé d'aller au port ? Quel verbe pourriez-vous mettre à la place de « je dois » si vous vouliez renforcer l'idée d'obligation ? (il est nécessaire, indispensable que..., je suis obligé, je suis tenu d'aller..., etc.). Au contraire, si cette obligation n'est pas stricte, quels verbes pourriez-vous employer et à quels temps ? (il faudrait..., il serait bon..., etc.).

■ Pourquoi est-il bon que les enfants connaissent le trafic du port de Marseille ? M. Candolle oblige-t-il les enfants à retenir cette notion ? Est-ce une obligation stricte ou atténuée ? Quels temps suivent généralement les verbes d'obligation.

**RECHERCHEZ**

Des verbes et des tournures qui expriment une idée d'obligation.

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases comportant un verbe d'obligation stricte suivi de l'infinitif.

■ Deux phrases comportant un verbe d'obligation atténuée suivi de l'infinitif.

● Deux phrases comportant un verbe d'obligation stricte suivi du subjonctif.

★ Deux phrases comportant un verbe d'obligation atténuée suivi du subjonctif.

## 64. Le départ du paquebot

1. La visite du paquebot a vivement intéressé Jacques et Claudette et excité leur imagination. Aussi rêvent-ils d'un véritable départ vers des horizons lointains et de mystérieuses aventures au-delà des mers...

« Partir, qu'il est grisant ce mot, on dirait une porte qu'on ouvre sur le monde, murmure M. Candolle qui a deviné les pensées des enfants.

— Je crois avoir lu ça dans un livre, dit Claudette.

— Oui et c'est même dans un roman dont le titre est « Partir », précise M. Candolle. A la maison vous pourrez lire le passage du départ du paquebot, cela vous consolera un peu de rester à terre... »

2. « Marseille était toute grise, le jour de mon départ... C'est tout au bout de la ville que l'on s'embarque, après des kilomètres de hangars, de voies bruyantes, de quais encombrés où défilent sans arrêt des camions débordants et des tramways bondés.

Partout des grues qui ferraillent, des navires qui appellent, et, dans les bassins de radoub, de vieux cargos qu'on dirait écorchés, avec leur tôle à vif qu'on repeint au minium.

3. Mon paquebot domine le quai, comme un lourd édifice. Sur la passerelle se croisent les porteurs qui redescendent les mains vides et ceux qui montent, pliant sous la charge...

Les chaînes, en grinçant, balancent au-dessus des têtes des poignées de colis qui s'engouffrent par les panneaux béants. Des gens tournent, étourdis.

« Le pont C, s'il vous plaît? le pont C?... »

On dirait un immense hôtel qui s'emplit d'un seul coup, par tous ses escaliers, tous ses sabords ouverts. Aux étages, les garçons affairés renseignent :

« A droite... A gauche... Descendez... Au-dessus... »

Les coursives sont trop étroites pour cette ruée de passagers, de porteurs, de parents. Les cabines s'ouvrent : petites cellules blanches, chambres miniatures dont on a, brusquement, rapproché les quatre murs...

...Dans la salle à manger, le maître d'hôtel, assis devant son plan, retient les tables. Les uns réclament le milieu à cause du roulis, les autres veulent être près des hublots, pour avoir de l'air...

4. La nuit a tombé vite... Une vedette passe, rapide : un œil rouge, un œil vert. Puis un phare s'éveille, je ne sais où, lançant un regard et refermant la paupière, comme s'il allait se rendormir.

Depuis un instant, les machines se sont mises à ronfler et le paquebot tremble de toute sa carcasse. Prévenus par la cloche, visiteurs et parents viennent de quitter le bord, et le pont soudain paraît vide, tous les passagers penchés à la rambarde. Sur le quai, qu'on domine ainsi que d'un cinquième étage, la foule s'épaissit...

Enfin la cloche retentit une dernière fois, de l'avant à l'arrière. Des chaînes grincent. La sirène pousse un cri... Cette fois, c'est fini : nous levons l'ancre...

On ne sent rien, pas une oscillation, pas une secousse, et c'est seulement à la clameur jaillie de la jetée que j'ai compris que nous étions partis. Aussitôt debout, le cœur battant, j'ai couru à tribord. Tout le navire s'écrasait contre le bastingage, passagers et gens d'équipage. On joue du coude, on tend le cou...

Le paquebot aussi hésite à s'en aller. Il glisse lentement le long du quai, comme à regret... »

D'après Roland DORGELÈS,
(Partir, Albin Michel.)

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **bassins de radoub** | : bassins dans lesquels on répare les navires. |
| **sabords** | : les ouvertures aménagées dans le flanc d'un navire. |
| **coursives** | : passages étroits dans le sens de la longueur d'un bateau. |
| **rambarde** | : sorte de rampe qui borde le bateau et empêche les passagers de tomber. |
| **tribord** | : le côté droit d'un navire quand on regarde vers l'avant. |

## Étude de la phrase : l'expression de la comparaison (voir aussi le n° 40)

**OBSERVEZ**

▲ § 4. « ...comme s'il allait se rendormir. » • « ...ainsi que d'un cinquième étage... » • « ...Comme à regret... »

■ § 4. « ...et le pont soudain paraît vide... »

● § 1. « ...on dirait une porte qu'on ouvre... » • § 2. « ...qu'on dirait écorchés... » • § 3. « On dirait un immense hôtel... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Dites ce qui est comparé dans chaque phrase. Sur quels mots porte la comparaison ?

■ Connaissez-vous d'autres verbes d'état qui expriment une ressemblance ? (sembler, avoir l'air, passer pour...).

● A quel temps est ici le verbe qui exprime la comparaison ?

**RECHERCHEZ**

▲ § 3. Une comparaison exprimée par « comme ». Reconstruisez la phrase en employant d'autres termes de comparaison.

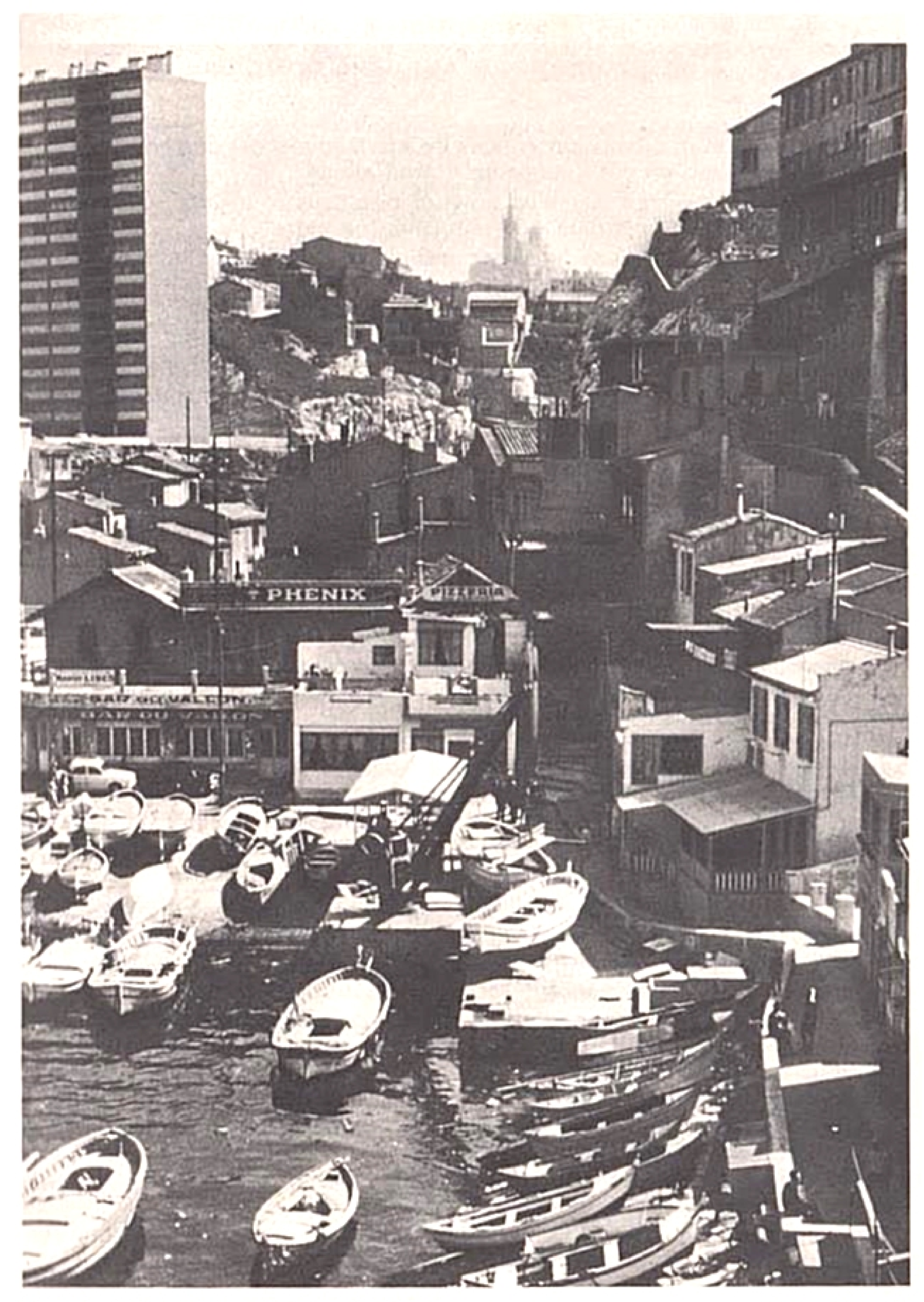
● D'autres verbes au conditionnel tels que « on dirait », indiquant la comparaison.

**CONSTRUISEZ**

▲ Trois phrases dans lesquelles la comparaison sera exprimée au moyen de : comme, comme si, ainsi que.

■ Trois phrases dans lesquelles la comparaison sera exprimée au moyen d'un verbe d'état.

● Deux phrases dans lesquelles la comparaison sera exprimée au moyen d'un verbe au conditionnel.




LE VALLON DES AUFFES A MARSEILLE. Photo Seguret.

## 65. La bouillabaisse
## Une promenade sur la Corniche

1. Mme Candolle avait promis aux enfants de leur faire manger une bouillabaisse. Et, comme son mari en est gourmand, il avait ajouté :

« On ne peut pas venir à Marseille, n'est-ce pas, sans connaître ce plat savoureux qui n'a pas peu contribué à la réputation de notre ville. »

Aussi, jamais bouillabaisse ne fut accueillie avec autant d'enthousiasme que celle qui parut sur la table à midi.

« Ce doit être difficile, dit Claudette, de réussir un plat aussi compliqué.

— Non, reprend Mme Candolle, il y faut seulement les poissons frais de nos calanques, entre autres : la rascasse, le grondin, la galinette, la girelle... et ces ingrédients irremplaçables, sans lesquels la bouillabaisse ne serait qu'un plat de poisson banal : l'oignon, l'ail, le thym, le fenouil, le laurier, le safran, et, bien sûr, l'huile d'olive qui parfume si délicieusement le tout. »

Les enfants se délectent de cette savante préparation qui, à elle seule, constitue tout un menu.

2. « Après ce bon repas, propose M. Candolle, je crois qu'une promenade à pied ne serait pas inutile. J'ai affaire en ville pendant deux heures environ mais je pourrais vous conduire aux Catalans, vous verriez la Corniche et je viendrais vous reprendre au rond-point du Prado, à quatre heures. »

Un quart d'heure plus tard, Mme Candolle et les enfants sont à la petite plage des Catalans, déserte en cette saison, mais si animée dès que les beaux jours reviennent. La route surplombe constamment la mer, les points de vue sur la rade, les îles, la pointe Rouge au loin et le massif de Marseilleveyre sont splendides. Voici le monument aux Morts de l'Armée d'Orient. De la plate-forme, Mme Candolle fait pour les enfants un tour d'horizon.

« Voyez, dit-elle, le château d'If, que nous irons visiter bientôt, et derrière, les îles Ratonneau et Pomègues. Maintenant, regardez au loin, vers le sud-est...

— Un phare ! s'écrie Jacques.

— Oui, c'est le phare de Planier, le plus important de la rade. Il a été construit sur un rocher, à 14 kilomètres du port. C'est lui le premier qui annonce aux bateaux la proximité de Marseille. Voici encore, au sud, le cap Croisette. »

Quelle côte magnifique, pensent Jacques et Claudette.

Au-dessous d'eux, la mer est d'une transparence incroyable. Près des rochers du rivage, l'eau prend toutes les nuances du vert mais par endroits, c'est tout d'un coup un trou profond et noir. Un peu plus loin, vers le large, le bleu aux reflets violets de la grande Méditerranée s'étale uniformément.

Les deux enfants suivent des yeux le mouvement des vagues qui viennent mourir doucement sur le bord. Le soleil, assez chaud, les engourdit un peu ; une impression indéfinissable de bien-être les envahit.

3. Du pont qui enjambe le vallon des Auffes, Jacques et Claudette découvrent, non sans surprise, sur le sable d'une anse minuscule et au pied d'un chevauchement étrange de maisons, des barques de pêche aux couleurs vives, qui semblent être là comme des lézards endormis au soleil.

« Les noms sont aussi curieux que les choses ici, observe Mme Candolle, et ils évoquent assez souvent un passé d'aventures, par exemple le « chemin de la batterie des Lions » et l' « anse de la fausse monnaie » où nous allons bientôt arriver. »

Après la pointe du Roucas blanc — encore un nom qui fait image — voici la plage du Prado. M. Candolle, exact au rendez-vous, ne se fait pas attendre.

Et, de retour à la maison, Claudette et Jacques gardent longtemps devant leurs yeux les tableaux lumineux de cette côte marseillaise dont ils étaient loin de soupçonner les beautés.

## Étude de mots :

**calanques** : ce sont des baies profondes, étroites et bordées de falaises abruptes.

**chevauchement** : du verbe chevaucher ; vues du pont, les maisons sont si serrées qu'elles paraissent construites les unes sur les autres.

**ils évoquent** : ils rappellent, ils permettent d'imaginer.

**de soupçonner** : les enfants étaient loin d'avoir une idée des beautés de cette côte.

## Étude de la phrase : l'expression de la condition, de la supposition

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « ...il y faut seulement les poissons frais... et ces ingrédients... sans lesquels la bouillabaisse ne serait qu'un plat de poisson banal. » • § 2. « ...je crois qu'une promenade à pied ne serait pas inutile. »

■ § 2. « ...je pourrais vous conduire aux Catalans... » • « ...vous verriez la Corniche et je viendrais vous reprendre... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ A quel mode est employé, dans les deux exemples, le verbe « être » ? Ici, le conditionnel exprime plutôt une supposition.

■ Dans ces deux exemples le sens est : « Si vous acceptiez de venir, je pourrais vous conduire aux Catalans, vous verriez la Corniche et je viendrais vous reprendre... » Ici, le conditionnel exprime une condition.

Le conditionnel peut exprimer : une condition, une supposition, un désir, un doute, une affirmation atténuée. (Voir lectures nos 29 et 34.)

RECHERCHEZ

▲ Comment exprimer facilement une condition sans employer le conditionnel ? (Si — ou quand — + verbe au présent + verbe au présent ; Si + verbe au présent + verbe au futur).

■ Quelle proposition renferme le conditionnel dans l'exemple suivant : « Si tu travaillais bien tu aurais de meilleures notes ».

CONSTRUISEZ

▲ Trois phrases exprimant une supposition, un désir (Si j'étais riche... ; S'il était en bonne santé... ; Si tu étais reçu à l'examen...).

■ Trois phrases exprimant une condition et comprenant les expressions suivantes : « à la condition de..., à condition que..., pourvu que...

## 66. Le château d'If

1. C'est aujourd'hui que Mme et M. Candolle ont projeté d'aller au château d'If ; aussi Claudette explique-t-elle à son frère :

« Ce château a été rendu célèbre par un roman que tu devrais lire, « Le Comte de Monte-Cristo », d'Alexandre Dumas, tu sais l'auteur des « Trois Mousquetaires », que tu aimes tant.

— Ah ! dit Jacques, tout de suite intéressé. Et que raconte-t-il donc ce roman ?

— Son héros, Edmond Dantès, a été incarcéré injustement au château d'If, où il réussit à entrer en communication avec son voisin de cellule, l'abbé Faria. Avant de mourir, ce dernier révèle à Edmond Dantès l'existence d'un trésor fabuleux dans l'île de Monte-Cristo, au large des côtes italiennes.

S'étant évadé dans des circonstances dramatiques, Edmond Dantès prend possession du trésor et désormais, sous le nom de comte de Monte-Cristo, il passera sa vie à poursuivre ses ennemis d'une implacable vengeance. »

2. Le même jour, au début de l'après-midi, Mme et M. Candolle, accompagnés de Claudette et de Jacques, sont au Vieux-Port, sur le quai des Belges. Aussitôt, ils sont assaillis par les matelots des nombreuses embarcations qui font le service du château d'If.

« Par ici, mesdames et messieurs, crie l'un d'eux, dont le bateau est presque vide, nous partons tout de suite ! »

Un autre annonce :

« Militaires et enfants 50 % de réduction... On part !... On part !... »

Un troisième, coiffé d'une casquette de marin impressionnante, s'agite devant un panneau où on lit : « Sans augmentation de prix pendant la traversée. »

Jacques et Claudette s'amusent beaucoup.

« Tu vois d'ici, dit Claudette, la tête du client à qui on réclamerait un supplément pendant le voyage en mer et qui ne pourrait pas payer.

— Bien sûr, répond Jacques, il n'y aurait plus qu'à le jeter par-dessus bord. »

M. Candolle s'approche d'un bateau, plein de passagers, sur le point de partir.

« Cette fois, dit-il, nous n'attendrons pas longtemps, mais nous arriverons difficilement à nous caser. »

Pourtant le bateau reste solidement amarré au quai. Et le moteur qui n'est même pas en marche !... M. Candolle regarde sa femme. Cela devient inquiétant.

Enfin, le mystère se dissipe quand un deuxième bateau, en tous points semblable à celui sur lequel nos amis attendent depuis un quart d'heure, vient se ranger près de lui, bord à bord.

« Changement d'embarcation ! crie le patron à tue-tête.

— Ah ! le coup est fort, avoue M. Candolle, tout penaud. Pourtant j'ai la prétention de connaître les Marseillais. »

3. La sortie du Vieux-Port est un de ces moments ravissants qu'il faut avoir vécus au moins une fois. Après avoir doublé la colline du Pharo, le bateau vire et, tout d'un coup, c'est l'éblouissement du ciel pur et de la pleine mer.

En cours de route, on rencontre de nombreuses embarcations. Parfois, c'est un élégant voilier qui décrit de larges courbes sur le bleu profond de l'eau.

Au passage, l'homme de la barre salue en levant le bras.

Mais le rocher qui porte le château d'If est là, tout proche. Le bateau accoste et, tout de suite, c'est la joyeuse débandade des touristes vers la forteresse.

« Ce château massif et triste, dit M. Candolle peu après, a été bâti sous François Ier pour protéger Marseille du côté de la mer, mais il a surtout servi de prison. »

En effet, le gardien montre aux visiteurs le cachot de Mirabeau, qui fut enfermé au château d'If à la demande de son père, celui du seigneur de Niozelles qui resta là six ans pour ne s'être pas découvert devant Louis XIV, le cachot du Masque de Fer, le réduit où fut déposé, pendant seize ans, le cercueil du général Kléber, assassiné en Égypte, pendant la campagne de Bonaparte.

« Et voici, dit-il sans sourciller, le sombre cachot d'Edmond Dantès et le trou par lequel il se glissait dans la cellule de l'abbé Faria.

4. — Quelle idée, observe Claudette, de faire de cette mer si lumineuse et si belle, le fossé infranchissable d'une sinistre prison.

— Tu as raison, ajoute Mme Candolle, allons sur la terrasse du donjon, allons voir la côte, les îles...

Et puis, je vous raconterai l'histoire du rhinocéros du château d'If.

— Un rhinocéros ?... Au château d'If ?... s'exclament ensemble Jacques et sa sœur... »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **incarcéré** | : mis en prison. |
| **implacable vengeance** | : un désir de vengeance que rien ne pouvait apaiser. |
| **Masque de Fer** | : personnage à demi-légendaire que l'on dit avoir été prisonnier dans diverses forteresses. |
| **sans sourciller** | : avec tout son sérieux, alors qu'il ne s'agit que de faits imaginaires. |

## Étude de la phrase : la restriction

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « ...mais nous arriverons difficilement à nous caser. » • § 3. « ...mais il a surtout servi de prison. »

■ § 2. « Pourtant le bateau reste solidement amarré au quai. » • « Pourtant j'ai la prétention de connaître les Marseillais. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ M. Candolle est content de trouver un bateau prêt à partir mais il formule une restriction ; laquelle ? Quel mot marque la restriction ? • Le Château d'If a été construit pour protéger Marseille, mais M. Candolle corrige cette idée. Comment le fait-il ? A l'aide de quel mot ?

■ Est-il normal que le bateau reste à quai ? Sur quel mot porte la restriction ? Est-il normal que M. Candolle se soit laissé prendre au boniment du patron de l'embarcation ? Quel mot emploie-t-il pour exprimer sa déception ?

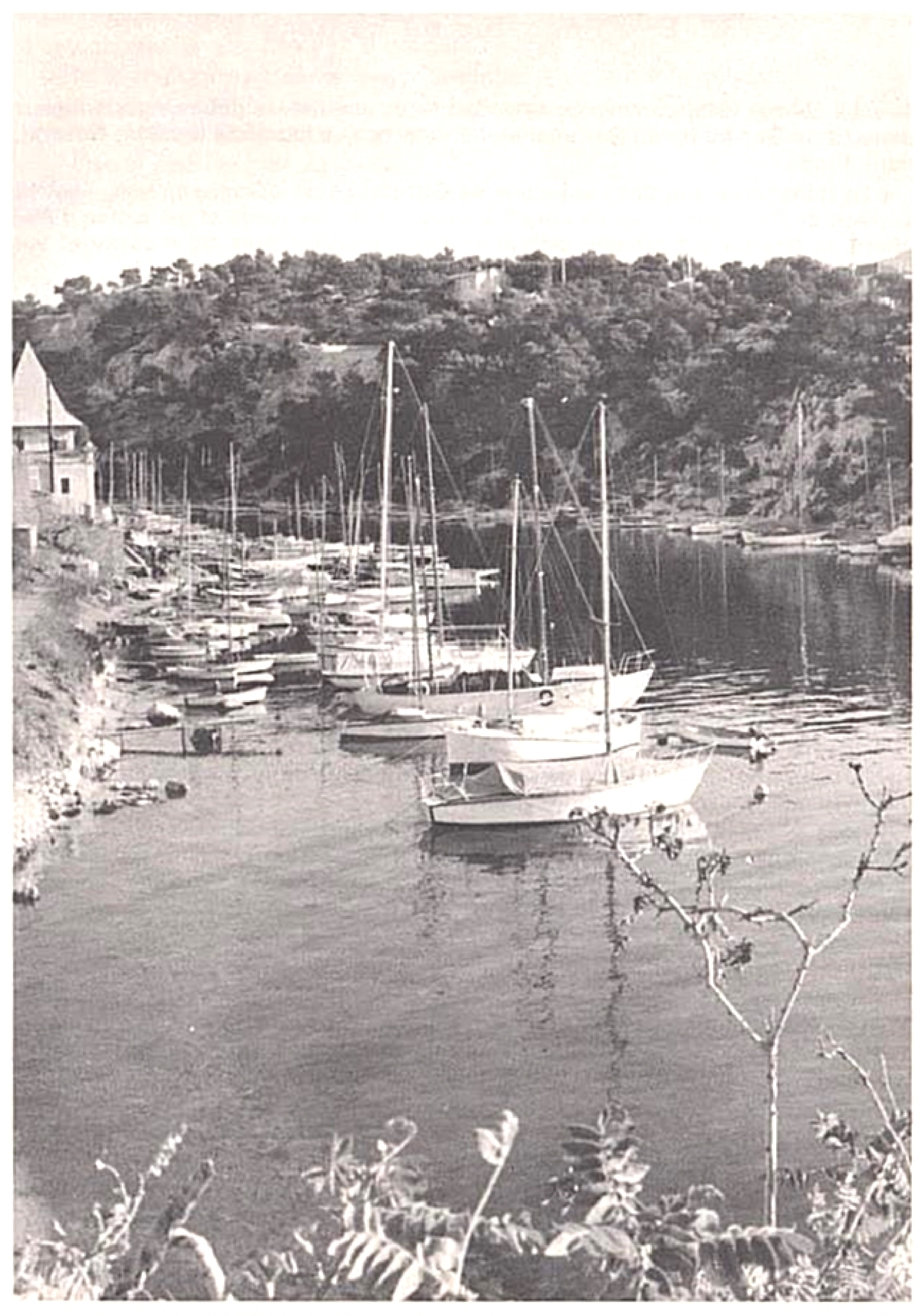
**RECHERCHEZ**

Trois conjonctions synonymes de « mais » et de « pourtant »; substituez-les à « mais » et à « pourtant » dans les exemples ci-dessus.

**CONSTRUISEZ**

▲ Cinq phrases comportant une proposition coordonnée introduite par : mais, pourtant, cependant, néanmoins, toutefois.

■ Trois phrases comportant une subordonnée introduite par : quoique, bien que, à moins que.



LA CALANQUE DE PORT MIOU A CASSIS. Photo Dubois.

# 67. Le rhinocéros du château d'If

1. « Le 20 mai 1515, commence Mme Candolle, une nef de deux cents tonneaux amenait de Goa au roi du Portugal un rhinocéros que lui offrait le roi de Guzarat, dans l'Inde.

« Le rhinocéros qui, dans la langue de Guzarat se dit « Gonda », était, d'après un récit de l'époque, « bas de corps, il avait le cuir, les pieds et les pattes d'éléphant, la tête longue comme celle d'un porc, les yeux près du museau et sur le nez une corne épaisse et courte, aiguë à la pointe ».

— Mais, dit Jacques, ce rhinocéros n'est pas mal décrit. J'en ai vu de semblables au cirque.

— Sauf la tête qui, tout de même, est plus longue que celle d'un porc, rectifie Claudette.

— En tout cas, continue Mme Candolle, le rhinocéros était alors pratiquement inconnu en Europe car, depuis les jeux des Romains, où il avait figuré, on n'en avait plus vu, et tout Lisbonne accourut voir l'animal qu'on nourrissait d'herbe fraîche, de paille et de riz cuit. »

2. Comme le roi du Portugal avait besoin de l'approbation du pape pour se constituer un empire colonial, il décida, pour se le concilier, de lui envoyer la « Gonda » dont tout le monde parlait.

En dépit de l'hiver, le rhinocéros quitta donc Lisbonne au mois de décembre 1515 pour arriver dans le Vieux-Port de Marseille en janvier 1516. Toutefois, la mer ayant été très agitée, la pauvre bête se trouvait en fort mauvais état.

« Tiens ! s'étonne Jacques, les rhinocéros peuvent avoir le mal de mer? Je n'avais jamais pensé à cela.

— Oui, et pour lui permettre de se refaire, on décida de le débarquer au château d'If avec des provisions de fourrage et de riz. »

— L'île d'If était alors absolument déserte — le château ne sera construit qu'en 1524. Bien qu'elle fût aride et pierreuse, comme aujourd'hui, elle conservait encore quelques bouquets de pins et les pêcheurs qui, quelquefois, venaient y mouiller en attendant la relève des filets, avaient construit, dans un de ces boqueteaux, quelques cabanes de pierres sèches et une citerne à ciel ouvert pour avoir de l'eau.

3. Malgré sa fatigue, qui était grande, mais l'endroit lui convenant, le rhinocéros se refit assez vite. L'ennui est qu'il avait pris goût à la liberté et qu'on eut toutes les peines du monde à s'en emparer quand il fallut le rembarquer. En désespoir de cause, on y réussit en l'endormant avec un soporifique mêlé à son fourrage.

« Évidemment, remarque Claudette, c'était le meilleur moyen car la bête ne se serait pas laissée prendre sans résistance.

— Oui et on l'enferma dans un enclos de solides pieux où il resta encore quelques jours, pendant lesquels tout Marseille défila pour le voir, à la grande joie des bateliers.

Il reçut même une illustre visite, celle du jeune roi François Ier, alors dans toute la gloire de Marignan.

La nef reprit enfin la mer avec son encombrant passager et se dirigea vers

l'Italie. Malheureusement, une tempête violente s'étant élevée, le navire fut jeté à la côte sur des rochers et il se perdit corps et biens.

— Et le rhinocéros ? demandent Claudette et Jacques, inquiets.

— Il était mort bien sûr, mort noyé, mais son cadavre, ballotté par les vagues, put être repêché. On l'empailla et le rhinocéros fut tout de même offert au pape.

— Quelle histoire ! dit Jacques.

— Pauvre rhinocéros, pauvre « Gonda », conclut Claudette. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| une nef | : c'était un navire à voiles. |
| les jeux des Romains | : les jeux de cirque, où l'on assistait à des combats de bêtes sauvages. |
| pour se le concilier | : pour obtenir son autorisation, sa bienveillance. |
| un soporifique | : un produit, une substance qui a la propriété d'endormir. |
| corps et biens | : aucune vie humaine, aucune marchandise, rien ne put être sauvé du naufrage. |

## Étude de la phrase : la restriction (suite) emploi de « bien que » et de « malgré »

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « Sauf la tête qui, tout de même, est plus longue... » • § 2. « En dépit de l'hiver, le rhinocéros quitta donc... »

■ § 2. « Bien qu'elle fût aride et pierreuse... » • § 3. « Malgré sa fatigue, qui était grande, mais l'endroit lui convenant... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ § 1. Est-ce que la description du rhinocéros rapportée par Mme Candolle est tout à fait exacte ? Quelle réserve fait Claudette ? Quel mot exprime sa restriction ? • § 2. En décembre, le moment était-il bien choisi pour faire voyager sur mer le rhinocéros ? Et pourtant le voyage eut lieu. La restriction est exprimée ici par quelle locution ?

La préposition « sauf » et la locution prépositive « en dépit de » expriment une réserve, une restriction.

■ Quel est le mot qui suit la locution « bien que » ? quel est le mot qui suit la préposition « malgré » ? « Bien que » s'emploie toujours avec un verbe au subjonctif. « Malgré » s'emploie toujours avec un nom ou un pronom, jamais avec un verbe.

**RECHERCHEZ**

§ 1. Une autre construction de la phrase : « Sauf la tête qui, tout de même,... » • § 2. Une autre construction de la phrase : « En dépit de l'hiver... » (Première phrase : cependant, toutefois, néanmoins. Deuxième phrase : malgré.)

CONSTRUIZEZ

▲ Deux phrases dans lesquelles vous emploierez « sauf » et « en dépit de ».

■ Deux phrases avec « bien que » suivi d'un verbe au subjonctif ; deux phrases avec « malgré » suivi d'un nom ; deux phrases avec « malgré » ; suivi d'un pronom.

## 68. Une visite à Cassis et à La Ciotat

1. La mer et le ciel de Marseille ont conquis Jacques et Claudette et ils l'avouent à leurs grands amis.

« Puisqu'il en est ainsi, dit M. Candolle, je vous conduirai demain à Cassis et à La Ciotat. Vous y verrez une côte découpée et fort pittoresque. En outre, c'est le début de la Côte d'Azur. »

Le lendemain, par un temps magnifique, la voiture s'engage sur le boulevard Michelet. Peu après le stade-vélodrome, M. Candolle s'arrête un moment devant la « Cité radieuse », impressionnant immeuble réalisé à Marseille par l'architecte Le Corbusier.

« Cet immeuble, ensemble de dix-sept étages, est supporté par trente-six piliers et peut abriter une population de 1 600 personnes. Tout en haut, il se trouve même une école maternelle pourvue d'une piscine. »

2. « Et maintenant, continue M. Candolle, nous allons monter pendant quelques kilomètres, jusqu'au col de la Gineste, mais nous nous arrêterons avant le sommet. »

Bientôt, en effet, après un grand tournant que les automobilistes abordent avec prudence, M. Candolle range la voiture sur l'un des refuges qui ont été aménagés aux meilleurs endroits.

Le point de vue sur la rade de Marseille est splendide ; la mer est recouverte d'un léger voile de brume derrière lequel la côte au nord s'estompe, mais les îles sont là, grises et nettes, qui semblent flotter sur le fond plus sombre de l'eau.

« Quel beau tableau, dit Claudette ; le ciel est aussi pur que la mer, le soleil est chaud et nous sommes à Noël. C'est à peine croyable... »

Après cet arrêt, la route continue de se dérouler, sinueuse, au gré des vallonnements du terrain.

« Nous arrivons à Cassis », annonce bientôt Mme Candolle.

3. La petite ville de Cassis est bien à l'étroit au fond de sa baie qu'entourent de toute part des hauteurs. Aurait-elle voulu se cacher qu'elle n'aurait pas trouvé de site plus retiré. Devant elle, la chute abrupte du cap Canaille limite même son horizon marin.

« Cette situation, dit M. Candolle, a sans doute été avantageuse pour l'indépendance des habitants de Cassis, mais elle leur a valu aussi bien des déboires. Voici deux ou trois siècles, quand les pirates venus de la mer se livraient à leurs pillages, l'isolement de Cassis ne lui permettait pas d'être vite secourue. »

De Cassis, Mme et M. Candolle voudraient bien aller aux calanques, mais ils n'en ont pas le temps.

« Il est préférable que vous voyiez La Ciotat, dit Mme Candolle. »

On repart ; la route s'élève rapidement au milieu de belles vignes accrochées au flanc de la montagne, qui produisent un vin blanc renommé. C'est ensuite la descente et, peu après, La Ciotat.

4. La Ciotat est surtout connue par ses chantiers de constructions navales. Dès que l'automobile arrive sur le quai, après le tournant de l'hôtel de ville, Jacques et Claudette ne voient qu'une chose en face d'eux, la forme inachevée d'un gros bateau dont la coque est peinte en rouge.

« C'est le « Centaure », s'écrie Jacques, qui le premier a lu le nom du navire à la proue. Quel gros morceau !...

— Oui, ajoute M. Candolle, il se construit à La Ciotat de très gros bateaux et jusqu'à des pétroliers de plus de 50 000 tonnes, ce qui représente environ cinq fois le tonnage d'un paquebot comme le « Ville-d'Alger ».

Claudette et Jacques, contemplent longtemps la masse énorme du « Centaure ». Autour d'eux, l'air retentit de coups de marteau sur les tôles et du bruit de nombreuses machines. Au fond du bassin, un autre bateau dont la construction est moins avancée, semble être en équilibre entre les hautes charpentes métalliques qui l'enserrent comme un corset.

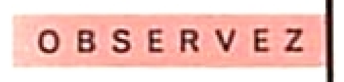
5. Le retour se fait par la plage, bordée de très jolies constructions. Quelques touristes, en maillot de bain, se dorent au soleil.

« Quelle région merveilleuse, dit Claudette, et comme il doit être agréable de vivre ici !... »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **s'estompe** | : se voile, est moins nettement visible. |
| **de site plus retiré** | : de lieu plus isolé. |
| **déboires** | : ennuis, déceptions, désagréments. |

## Étude de la phrase : emploi du verbe « Être »




▲ § 1. « Cet immeuble est supporté par... » • § 4. « ...dont la coque est peinte en rouge. »

■ § 1. « Puisqu'il en est ainsi... » • § 3. « Il est préférable que vous voyiez... »

**OBSERVEZ**
(suite)

● § 5. « ...comme il doit être agréable... » ● § 4. « ...semble être en équilibre... »

★ § 1. « ...c'est le début de la Côte d'Azur. » ● § 2. « C'est à peine croyable. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Ces verbes sont-ils à des temps composés ou à des temps simples ? Quelle est la fonction du verbe « être » ? Connaissez-vous d'autres verbes qui remplissent la même fonction ? Comment les appelle-t-on ?

■ Comment appelle-t-on ces tournures composées du pronom neutre « il » et d'un verbe à la 3e personne du singulier ? Connaissez-vous des tournures analogues ? (Voir no 51.)

● A quel mode est le verbe « être » dans ces phrases ? Pourquoi ?

★ Quel mot remplace « c' » ? Comment s'accorde le verbe « être » dans cette tournure ?

**RECHERCHEZ**

Dans le § 2. tous les emplois du verbe « être ». Soulignez le verbe d'un trait quand il sera employé comme auxiliaire, de deux traits quand il sera employé comme verbe d'état. ● N'y a-t-il pas un autre verbe d'état dans ce paragraphe ?

**CONSTRUISEZ**

▲ Deux phrases dans lesquelles le verbe « être » sera auxiliaire.

■ Deux phrases dans lesquelles le verbe « être » sera employé dans une tournure impersonnelle ?

● Deux phrases dans lesquelles le verbe « être » sera suivi d'un autre verbe.

★ Deux phrases dans lesquelles vous emploierez les expressions : c'est, ce sont.



TAUREAUX EN CAMARGUE. Photo Dubois.

## 69. De Marseille à Arles par Aix et Salon

1. Le séjour à Marseille de Claudette et de Jacques touche à sa fin. Le congé de Noël n'est pas long et, avant de ramener les enfants à Toulouse, M$^{me}$ et M. Candolle voudraient les garder quelques jours à leur mas, en Camargue.

Le matin du départ est arrivé ; déjà les valises sont chargées.

2. La voiture remonte la Canebière, puis elle prend le boulevard Longchamp.

« Oh ! un palais ! s'écrient ensemble Jacques et Claudette.

— En effet, explique Mme Candolle, c'est le palais Longchamp, où aboutit le canal qui amène à Marseille les eaux de la Durance.

— Voici le quartier de la Belle-de-Mai, dit peu après M. Candolle, et le boulevard de Plombières, toujours encombré de gros camions. Nous sommes dans les faubourgs industriels. »

Enfin !... l'autoroute nord.

Tel un attelage de chevaux fougueux, la voiture s'élance sur la splendide route aux trois voies montantes et descendantes, dont les bandes claires et sombres font penser à un tapis qui se déroulerait jusqu'à l'infini. Elle franchit rapidement le tunnel de Saint-Antoine et elle continue vers Aix, au milieu d'un paysage de coteaux coiffés de bois de pins.

3. Peu de villes ont une entrée aussi belle que celle d'Aix, avec sa magnifique fontaine, où se croisent de multiples jets d'eau et les grandes avenues qui y aboutissent. Mais la parure d'Aix, c'est le cours Mirabeau, somptueuse allée ombragée l'été de platanes que bordent d'anciens hôtels particuliers des XVIIe et XVIIIe siècles. Mme et M. Candolle s'y arrêtent longuement afin de permettre aux enfants d'observer à loisir l'architecture et l'ornementation de ces vieilles maisons aux nobles façades.

« Savez-vous, dit M. Candolle, qu'Aix-en-Provence est une station thermale? Trempez donc la main dans cette fontaine, au centre du cours.

— Oh ! l'eau est chaude ! s'écrient Jacques et Claudette.

— Oui, elle sort à 34 degrés et il en coule ainsi des milliers d'hectolitres à l'Établissement thermal du cours Sextius où l'on soigne les maladies de la circulation du sang. »

A l'extrémité du cours Mirabeau, Claudette et Jacques s'arrêtent devant une autre fontaine surmontée d'une statue.

« C'est la statue du roi René d'Anjou, dit M. Candolle, car la Provence appartint longtemps aux Comtes d'Anjou avant d'être rattachée à la couronne de France, sous Louis XI, à la fin du XVe siècle. »

Nos amis continuent un moment encore la visite de la vieille ville. Partout ils sont frappés par l'élégance des maisons, par le silence des rues et le calme qui y règne.

Et puis, c'est le départ vers Salon et Arles.

4. Dès la sortie d'Aix, la route s'élève rapidement, puis elle déroule ses creux et ses croupes jusqu'à Salon-de-Provence. Voici le terrain d'aviation de l'École de l'air et, peu après, l'entrée de cette charmante ville qu'est Salon et sa belle fontaine aux longs cheveux de mousse d'où tombent sans arrêt des perles d'eau.

« Et maintenant, dit M. Candolle, nous allons traverser la Crau, ancien delta de la Durance, quand cet affluent du Rhône était un fleuve indépendant qui se jetait directement dans la Méditerranée. »

Claudette avoue qu'on ne l'a pas instruite de tous les caprices de la Durance.

De part et d'autre de la route, bordée à droite d'une interminable rangée de cyprès, la plaine de galets, que de courageux agriculteurs s'efforcent de mettre en valeur, s'étend jusqu'à l'horizon. Au nord, la chaîne des Alpilles hérisse ses crêtes dentelées. Le paysage ne change pas pendant des kilomètres et des kilomètres jusqu'à Saint-Martin-de-Crau, où, tout d'un coup, ce ne sont que bocages et vertes prairies.

« Voilà ce qu'on obtiendra, dit Mme Candolle, quand on pourra irriguer cette Crau qui vous a paru si aride.

— Nous arrivons à Arles, annonce M. Candolle. Notre mas n'est plus très loin. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **chevaux fougueux** | : chevaux ardents, emportés. |
| **creux et croupes** | : tracé varié de la route qui descend et qui monte. |
| **bocages** | : petits bois. |

## Étude de la phrase :

### 1. Emploi de « tel » (la comparaison)

**OBSERVEZ**

§ 2. « Tel un attelage de chevaux fougueux, la voiture s'élance... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Que signifie « tel » ? Quelle est sa nature ? Avec quel mot s'accorde-t-il ? Connaissez-vous d'autres adjectifs exprimant la comparaison ? (pareil..., semblable...) N'y a-t-il pas d'autres mots que des adjectifs qui pourraient être mis à la place de « tel » ? (Pensez aux conjonctions).

**CONSTRUISEZ**

Quatre phrases dans lesquelles vous emploierez un adjectif de comparaison : au masculin singulier, au masculin pluriel, au féminin singulier, au féminin pluriel.

### 2. Emploi de « y » (le lieu)

**OBSERVEZ**

§ 3. « ...où se croisent de multiples jets d'eau et les grandes avenues qui y aboutissent. » • « Mme et M. Candolle s'y arrêtent longuement... » • « ...par le silence des rues et le calme qui y règne. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Où aboutissent les avenues ? Pour quel mot est mis « y » ? Où s'arrêtent Mme et M. Candolle ? Pour quel mot est mis « y » ? Où le calme règne-t-il ? Pour quel mot est mis « y » ? Quelle est la fonction de « y » ? Sa nature dans ces trois phrases ?

**CONSTRUISEZ**

Quatre phrases dans lesquelles « y » sera employé comme adverbe de lieu.

## 70. En Camargue

1. Après une bonne nuit de sommeil, Jacques et Claudette se sont réveillés au mas de M. Candolle, dans une petite chambre aux murs blanchis à la chaux. Ils ont couru à la fenêtre. Alors ils ont découvert un paysage étrange, une plaine grise infinie et triste, semblable au gris du ciel, avec çà et là, des touffes d'arbustes et le miroitement livide de lointains étangs.

« C'est la Camargue, murmure Claudette. »

2. Le mas de M. Candolle se trouve non loin des Saintes-Maries-de-la-Mer, en face de l'étang de Vaccarès.

« En Camargue et dans la région, on dit tout simplement les Saintes et le Vaccarès », explique un peu plus tard Mme Candolle aux enfants, dans la vaste cuisine où ils prennent leur petit déjeuner devant un grand feu de bois.

Mais voici M. Candolle en habit de gardian : pantalon à liséré noir resserré aux genoux, chemise à grands carreaux, veste de velours, et, sur la tête, un feutre gris aux larges bords.

« On dirait un cow-boy », pense Jacques, sans oser le dire.

M. Candolle sourit de la surprise de ses petits amis.

« Ici, à la campagne, dit-il, je dois suivre les travaux de mes rizières, constater l'état du bétail qui vit en liberté et, comme les distances sont grandes parfois, les chemins rares et souvent boueux, je me déplace à cheval. D'ailleurs, je me propose de vous prendre avec moi — à cheval bien sûr — et vous comprendrez mieux alors ce qu'est la Camargue, pourquoi j'aime tant cette région sauvage, où le ciel, la terre et l'eau se confondent, et qui ne ressemble à nulle autre en France. »

Claudette et Jacques, de plus en plus dépaysés et même un peu inquiets, se regardent. M. Candolle n'a-t-il pas dit : ...avec moi, ...à cheval?

3. Seuls maintenant, dans la cuisine, nos deux amis vont spontanément vers une grande carte routière qui est au mur.

« Il s'agit de savoir où nous sommes », dit Jacques à sa sœur.

Claudette tend le doigt.

« Tu vois Arles, n'est-ce pas? Et le grand Rhône? Suis-le jusqu'à son embouchure, à Port-Saint-Louis. Et, un peu au-dessus d'Arles, à Fourques, voici le petit Rhône aux nombreux méandres qui va se jeter dans la mer près des Saintes-Maries à quelques kilomètres d'ici.

— Eh bien, vois-tu, ce vaste territoire triangulaire, avec, au centre, l'étang de Vaccarès, qui est compris entre les deux bras du Rhône et la mer, c'est la Camargue.

— Oui, c'est la Camargue, poursuit Mme Candolle qui vient de rentrer, une île véritable de 75 000 hectares, le pays des marécages qui n'est ni tout à fait la terre, ni tout à fait la mer. C'est la terre mystérieuse des taureaux sauvages et le rendez-vous de mille espèces d'oiseaux.

— A présent, vous allez vous rendre à cheval aux Saintes avec mon mari. Ne craignez rien, les petits chevaux camarguais sont intelligents et dociles. »

4. Un peu plus tard, Claudette et Jacques, équipés pour la circonstance, chevauchent à côté de M. Candolle ; leur monture va sagement au pas.

« Mon cheval ressemble à « Crin blanc », dit Jacques, qui a vu à Toulouse le beau film du même nom.

— C'est que la plupart des chevaux de Camargue sont des « Crins blancs », observe M. Candolle. »

Nos trois cavaliers avancent lentement dans une nature dépouillée et monotone où les seules taches de verdure sont celles des tamaris et de quelques haies de roseaux. Partout ailleurs, sur le sol, ce ne sont que touffes sèches de salicornes et de saladelles, avec parfois, dans les endroits plus humides, de gros massifs de joncs. Il arrive aussi que la piste s'élève légèrement au-dessus de marécages aux eaux saumâtres et sans vie, sur le bord desquels souvent repose une barque à fond plat. Mais au loin, vers l'est, c'est une véritable mer qui brille, coupée de la bande sombre du bois des Rièges.

« Le Vaccarès, dit M. Candolle. C'est un vaste étang de 6 000 hectares qui est parsemé de nombreux îlots où vivent en liberté — car la chasse y est absolument interdite — quantité d'oiseaux aquatiques : canards, aigrettes, courlis, ibis, hérons... et surtout le splendide flamant rose, orgueil de la Camargue, que j'espère bien vous montrer. Tous les migrateurs qui empruntent la vallée du Rhône savent que la Camargue est le véritable « paradis des oiseaux »...

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **étrange** | : un paysage inaccoutumé, qu'ils n'avaient pas imaginé ainsi. |
| **le miroitement livide** | : les étangs de Camargue ont des reflets blafards, blêmes, de couleur plombée. |
| **gardian** | : l'homme qui, en Camargue, surveille les troupeaux de bœufs et de chevaux. |
| **saumâtre** | : dont le goût se rapproche de celui de l'eau de mer. |
| **salicornes et saladelles** | : petites plantes qui poussent au bord de la mer et des étangs salés. |

## Étude de la phrase : l'expression du lieu (voir n° 15)

OBSERVEZ

▲ § 1. « ...dans une petite chambre... » • § 2. « En Camargue et dans la région... » • « à la campagne » • § 3. « ...vers une grande carte routière... » • « ...jusqu'à son embouchure, à Port-Saint-Louis. » • « ...entre les deux bras du Rhône... » • § 4. « ...sur le sol ».

■ § 2. « Ici (à la campagne) dit-il » • § 4. « Partout ailleurs (sur le sol) ce ne sont que... » • « Mais au loin (vers l'est) c'est une véritable mer... » • § 1. « ...avec (çà et là) des touffes d'arbustes. »

● § 2. « ...non loin des Saintes-Maries... » • « ...en face de l'étang... » • § 3. « ...un peu au-dessus d'Arles... »

★ § 2. « ...où ils prennent leur petit déjeuner... » • « ...où le ciel, la terre et l'eau se confondent... »

## RÉFLÉCHISSEZ

A quelle question répondent ces compléments ? comment les appelle-t-on ?

▲ Cherchez les mots qui introduisent les compléments. Quelle est leur nature ?

■ Cherchez les mots qui introduisent les compléments. Quelle est leur nature ?

● Quelle est la nature des mots qui introduisent les compléments dans ces phrases ? Ces mots ne peuvent-ils pas avoir une autre nature ? Exemples ?

★ Par quel mot sont introduites ces subordonnées ? Quelle est la fonction de ces propositions ?

## RECHERCHEZ

Dans le passage suivant du § 4. « Nos trois cavaliers avancent... du bois des Rièges » tous les mots ou groupes de mots qui expriment le lieu. Relevez-les.

## CONSTRUISEZ

▲ Trois phrases dans lesquelles les compléments de lieu seront introduits par des propositions.

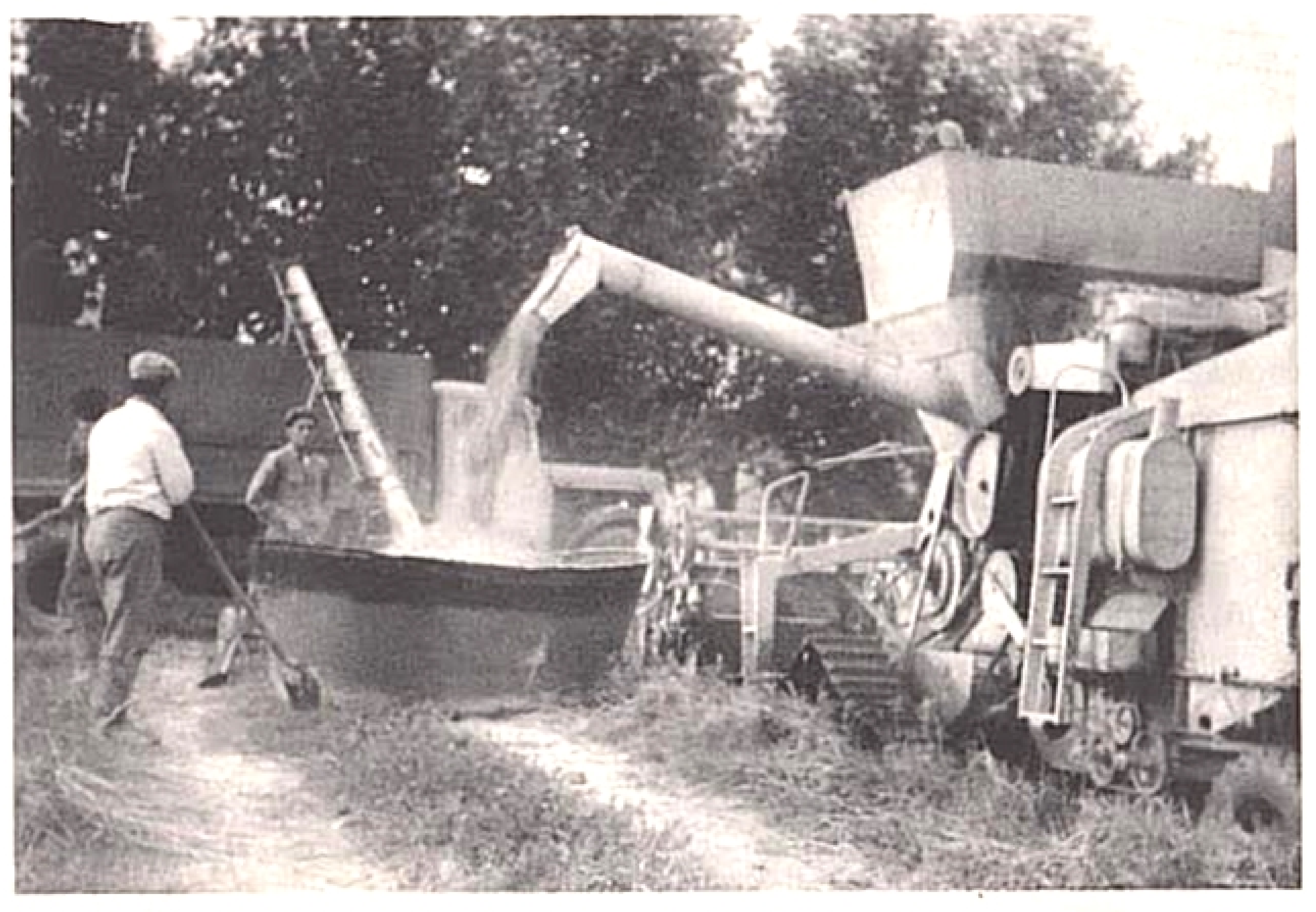
■ Trois phrases dans lesquelles vous emploierez des adverbes de lieu.

● Trois subordonnées relatives introduites par « où » et exprimant le lieu.

★ Trois mots qui puissent être, tantôt adverbes de lieu, tantôt prépositions introduisant un complément de lieu.



REPIQUAGE DU RIZ EN CAMARGUE. Photo Syndicat des Riziculteurs de France.



MOISSONNAGE. BATTAGE DU RIZ. Photo Syndicat des Riziculteurs de France.

# 71. Les Saintes-Maries-de-la-Mer

1. M. Candolle conduit les enfants dans ses rizières où reste encore le chaume de la récolte d'octobre. C'est un vaste quadrillage de parcelles de terrain ou « clos », qui peuvent être inondées. De profonds canaux servent à l'écoulement des eaux.

« Vous savez sans doute, explique-t-il, que le riz pousse dans les terres inondées. Les Chinois disent qu'il vient « les pieds dans l'eau et la tête dans le feu ». Les semailles se font généralement au mois de mai. On sème à la main mais aussi par avion ou par hélicoptère. La moisson commence au début d'octobre ; aujourd'hui elle se fait rapidement, grâce à l'emploi de moissonneuses-batteuses. Depuis quelques années, la culture du riz a pris en Camargue une extension extraordinaire et, actuellement, la France produit tout le riz dont elle a besoin, soit 100 000 tonnes environ.

— Tenez ! regardez là-haut, s'écrie tout à coup M. Candolle, un vol de flamants ! »

Comme une large traînée de lumière, les oiseaux roses passent dans le ciel. Leurs grandes ailes déployées flamboient sous le soleil avant de se replier délicatement sur leur corps svelte. Alors le groupe se pose sur l'étang qu'il rosit.

« Quel beau spectacle, dit Claudette. Et moi qui croyais qu'il n'y avait en Camargue que quelques flamants roses...

— C'est par milliers qu'ils y vivent, ajoute M. Candolle, et il n'est pas rare d'en voir des vols plus importants encore que celui-ci. »

2. La route est reprise, toujours au pas, afin que cette première séance d'équitation ne fatigue pas trop nos petits amis. Au bout d'un moment, se dessinent au loin des constructions sur lesquelles se détache le gros dos d'une église.

« Nous arrivons aux Saintes, dit M. Candolle. »

Les Saintes-Maries-de-la-Mer ne sont pas le moindre des nombreux étonnements de la Camargue. Le seul fait de rencontrer cette petite ville face à la mer, au bout des horizons infinis et nus, des landes sauvages et des étangs salés, a quelque chose d'étrange et même d'irréel. Claudette et Jacques, tout à leurs impressions, ne disent rien. Depuis un moment, leur regard est fixé sur la masse énorme de l'église. M. Candolle voit bien ce qui retient l'attention des enfants.

« Quel curieux édifice, n'est-ce pas »? dit-il.

Un peu plus tard, quand nos jeunes cavaliers arrivent sur la place centrale, ils regardent avec curiosité cette église qui, avec son donjon, ses contreforts, ses murs épais couronnés de mâchicoulis et de créneaux, fait penser davantage à une forteresse qu'au lieu sacré d'un culte.

« Et pourtant, dit M. Candolle, c'est vers cette église que, chaque année, se dirigent en foule les bohémiens, à l'époque des pèlerinages du mois de mai et du mois d'octobre.

— Et que viennent-ils faire aux Saintes? demande Jacques.

— Ils viennent adorer leur patronne Sara, dont les reliques sont conservées dans l'église. Alors, pendant quelques jours, surtout au pèlerinage des 24 et 25 mai, les Saintes-Maries-de-la-Mer reçoivent une affluence considérable, composée principalement de gitans, accourus dans leurs roulottes des quatre coins de l'Europe. »

3. Près de l'église, M. Candolle montre aux enfants la statue représentant « Mireille » frappée d'insolation en arrivant aux Saintes.

« Mireille », explique-t-il, est l'héroïne du célèbre poème écrit en langue provençale par notre grand félibre, Frédéric Mistral. Vous connaîtrez plus tard l'histoire douloureuse de Mireille et de Vincent et vous pourrez apprécier à votre tour la beauté de cette œuvre unique. »

De là, nos amis continuent leur promenade vers la plage qui étire son étroite langue de sable vers l'ouest, jusqu'à l'embouchure du petit Rhône.

« Les gens d'Arles s'y rendent en grand nombre, l'été venu, dit M. Candolle, et beaucoup ont fait construire aux Saintes des villas. Maintenant, ajoute-t-il, il faut que nous rentrions au mas. Cet après-midi, vous aurez des choses intéressantes à voir.

— Encore quelque agréable surprise, pensent Claudette et Jacques sur le chemin du retour. »

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **séance d'équitation** | : c'est le temps pendant lequel Jacques .et Claudette sont à cheval. |
| **bohémiens, gitans** | : nom donné à un peuple de nomades qui se déplacent en roulotte. |
| **félibre** | : poète ou prosateur en langue d'oc. |
| **œuvre unique** | : qui n'a jamais été égalée. |

## Étude de la phrase : l'expression du moyen, de l'instrument

**OBSERVEZ**

§ 1. « De profonds canaux servent à l'écoulement des eaux. » • « On sème à la main mais aussi par avion ou par hélicoptère. » • « ...elle se fait rapidement, grâce à l'emploi de moissonneuses-batteuses. » • § 2. « ...gitans, accourus dans leurs roulottes des quatre coins de l'Europe. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quel est le moyen d'écoulement des eaux ? Par quels moyens sème-t-on le riz en Camargue ? Grâce à quel instrument la moisson se fait-elle rapidement ? Par quel moyen de locomotion les gitans arrivent-ils aux Saintes ? Comment appelle-t-on ces compléments qui expriment au moyen de quoi, à l'aide de quoi, une action se réalise ?

**RECHERCHEZ**

Les mots qui introduisent les compléments de moyen dans les phrases ci-dessus. En connaissez-vous d'autres qui jouent le même rôle ? (en, avec, de, à, à l'aide de, au moyen de, grâce à) • N'y a-t-il pas des termes qui expriment l'absence de moyen ou d'instrument ? (sans, faute de).

CONSTRUISEZ

▲ Complétez les phrases suivantes par des compléments de moyen : Cette dentelle a été faite... • C'est ... que le riz pousse • C'est ... mon maître que j'ai réussi à l'examen • Il écrit ... • Claudette et Jacques sont venus de Toulouse ....

■ Cinq phrases dont le complément de moyen sera introduit par : à l'aide de, au moyen de, par, en, de.

● Deux phrases avec « sans », et « faute de » marquant l'absence de moyen ou d'instrument.

## 72. La vie au mas

1. Les paroles de M. Candolle n'ont pas manqué d'éveiller la curiosité de Claudette et de Jacques.

« Que ferons-nous cet après-midi ? demande ce dernier.

— Eh bien, nous le consacrerons à la « manade », dit simplement M. Candolle. »

La plus vive surprise se lit sur le visage des enfants. La « manade » ?

« Oui, c'est un troupeau de taureaux qu'on élève dans certains mas de Camargue et qui vit en liberté jour et nuit et en toutes saisons. Ces animaux, à demi sauvages et rudes, supportent aussi bien la chaleur des jours d'été que les rigueurs du froid, l'hiver.

— Et, quand le mistral souffle violemment, ils font face au vent et lui opposent leur large front. Ah ! ce sont de nobles bêtes, toujours prêtes au combat. Il faut voir aux arènes d'Arles, les jours de course libre, avec quelle impétuosité ils répondent aux attaques des « razeteurs ».

Les « razeteurs » ? Encore un de ces mots inconnus qui troublent tant Jacques et Claudette.

« Les « razeteurs », continue M. Candolle, sont ces jeunes gens qui affrontent sans armes le taureau dans l'arène et qui cherchent à lui enlever la cocarde qu'il porte au front.

— Ah ! oui, s'écrie Jacques. Notre ami de Béziers, M. Bousquet, nous en a parlé à Nîmes, le jour de la corrida. »

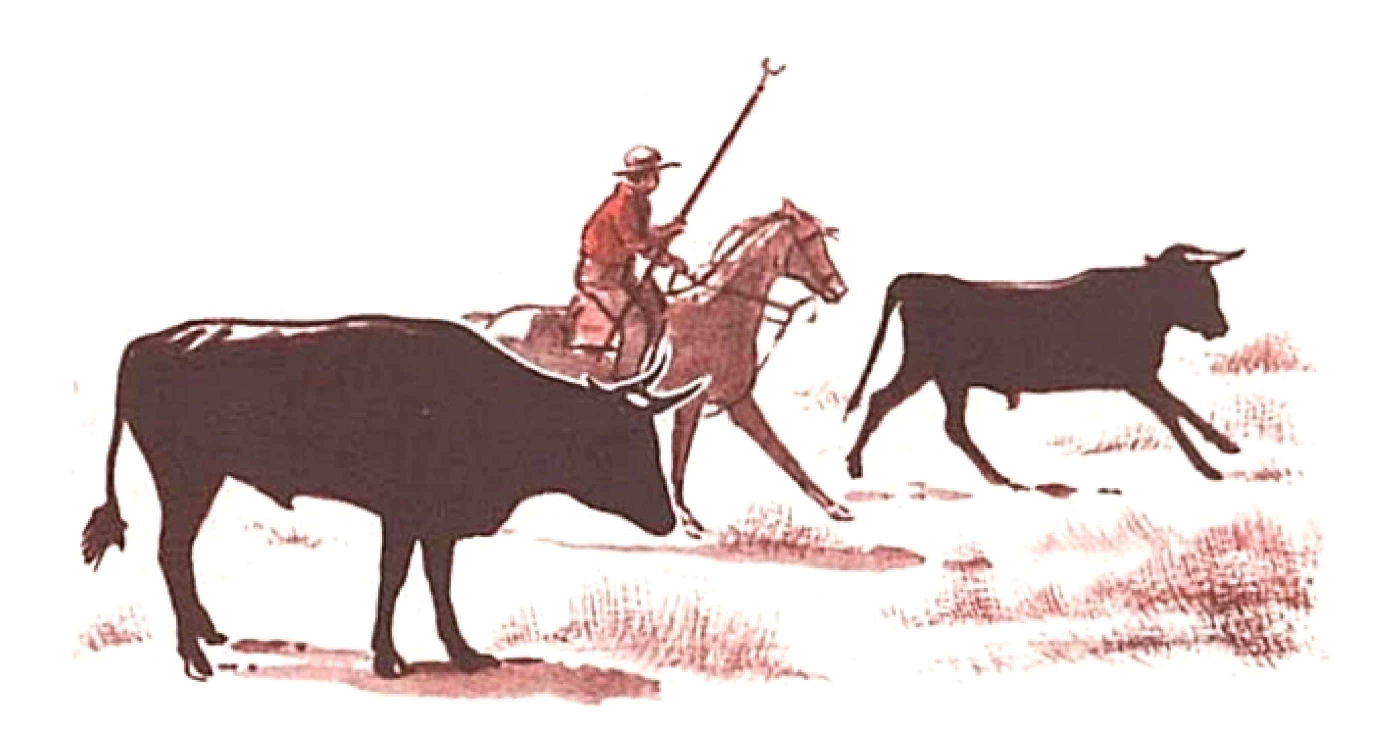
2. Tout en conversant, les promeneurs poursuivent leur calme chevauchée, mais au lieu de rentrer directement au mas, qu'on aperçoit maintenant, M. Candolle fait un grand détour et se dirige vers une ligne de tamaris.

Là, Jacques et Claudette découvrent tout d'un coup la « manade » que les arbres leur cachaient.

Le troupeau des bêtes noires semble figé sur la lande austère. Les taureaux paissent tranquillement.

« Tiens, s'étonne Jacques, ils ne se battent pas.

— Mais non, dit M. Candolle. On peut même les approcher à la condition de ne pas les déranger ; surtout il ne faut pas exciter leur caractère ombrageux. Ah ! voilà Victor qui nous a aperçus. Il vient vers nous. »



Victor le gardian s'occupe de la « manade » de M. Candolle. Il arrive au galop, le corps droit sur la selle, ayant en main le long trident en forme de croissant.

« Bonjour Victor, tout est-il prêt pour ce soir ?

— Oui, tout est prêt, répond laconiquement Victor. »

Le regard clair, le visage énergique et hâlé du gardian, impressionnent beaucoup les enfants qui se demandent toujours, de plus en plus intrigués, ce qui va se passer l'après-midi.

Le mystère est dévoilé au mas, où arrivent peu après d'autres gardians et des amis.

3. « On respire un air de fête ici, remarque Claudette.

— Mais oui, dit Mme Candolle, il y aura ce soir une « ferrade »...

Et, devant le regard surpris des enfants, elle poursuit :

« C'est la coutume, en Camargue, de marquer les veaux d'un an, au moment du sevrage, pour mieux les reconnaître. Comme l'opération se fait au fer rouge, on l'appelle une « ferrade ». Nos jeunes taureaux sont sevrés depuis le printemps, mais quelques-uns ne sont pas encore marqués. »

L'après-midi, après un repas d'où la gaieté n'est pas absente, la cérémonie commence tôt. Victor et ses camarades, à cheval, font sortir un veau du troupeau, puis le poursuivent au grand galop jusqu'aux abords du mas. A un moment donné, Victor, d'un bon coup de trident, déséquilibre le veau qui roule à terre. Quelques gardians se précipitent et maintiennent solidement la bête au sol. Alors M. Candolle s'avance et appose sa marque au fer rouge sur la cuisse gauche de l'animal.

Le veau est lâché, il se relève, bondit, donne des coups de tête au hasard et va enfin rejoindre le troupeau.

« Maintenant nous saurons bien le retrouver, quand il ira se mêler aux taureaux des autres « manades », observe M. Candolle. »

Le même spectacle se renouvelle pour tous les autres veaux.

4. Et le soir, quand les invités sont partis et que le mas retrouve le calme, Jacques et Claudette apprennent que le lendemain ils iront visiter la belle ville d'Arles.

L'enchantement continue, pensent les deux enfants.

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **course libre** | : course de taureaux sans mise à mort qui constitue le spectacle favori des Provençaux. |
| **semble figé** | : le troupeau de taureaux semble immobilisé sur la lande. |
| **caractère ombrageux** | : les taureaux entrent vite en fureur quand ils sont surpris, même quand ils voient une ombre. |
| **laconiquement** | : d'une manière brève, sans ajouter autre chose. |

## Étude de la phrase : l'expression de la condition (suite) (nos 34 et 65)

**OBSERVEZ**

§ 2. « On peut même les approcher, à la condition de ne pas les déranger. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Dans l'exemple ci-dessus où est la proposition principale ? la proposition subordonnée ? Comment appelle-t-on ces subordonnées qui expriment à quelle condition se fait l'action de la principale ? Connaissez-vous d'autres mots qui introduisent des subordonnées de condition ? (au cas où..., à supposer que..., en admettant que..., à moins que...,).

**RECHERCHEZ**

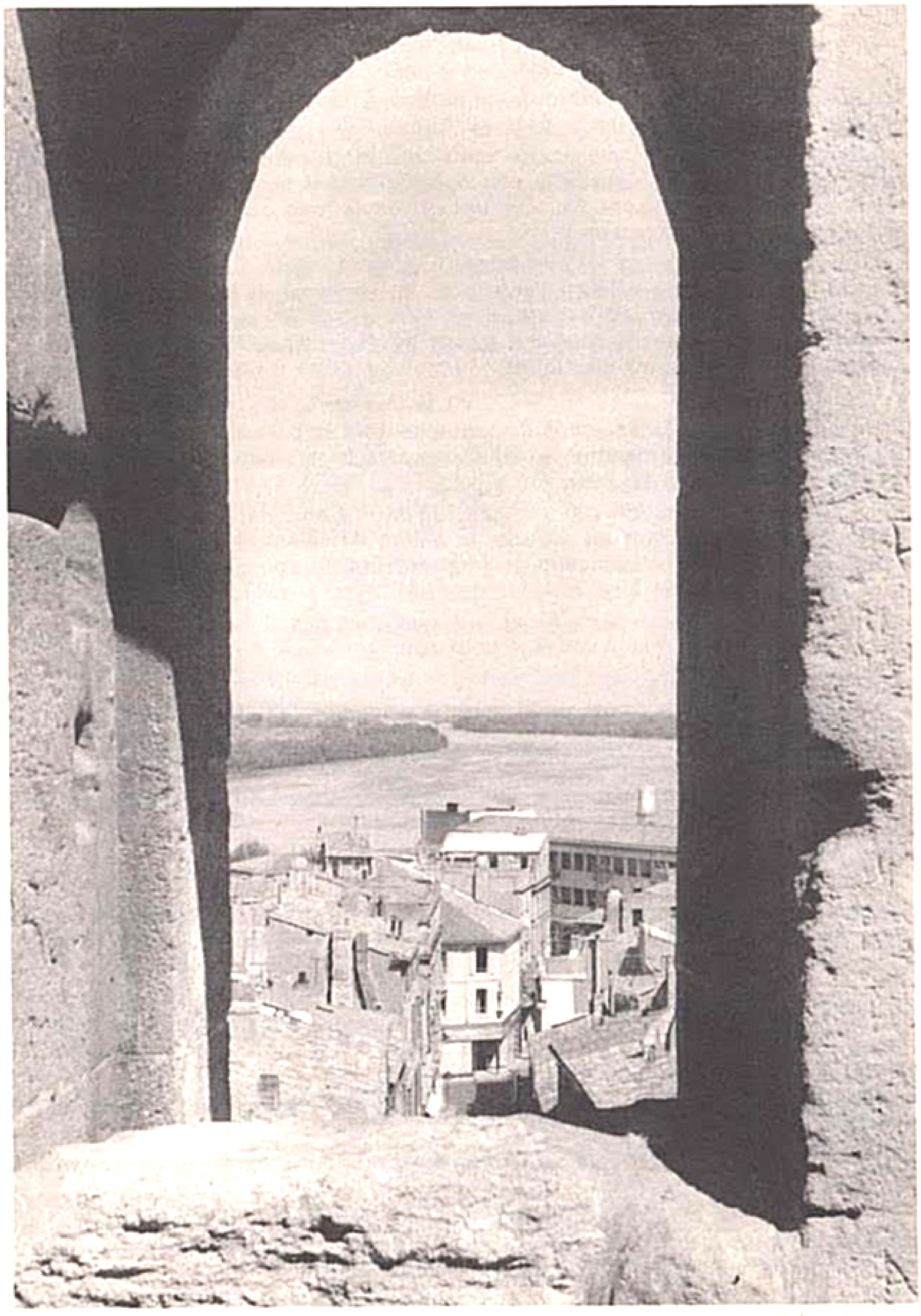
Comment l'idée de l'exemple ci-dessus pourrait être exprimée autrement en employant : « si » et « pourvu que ».

Une autre construction de la phrase § 1 : « Et, quand le mistral... large front ». (Emploi de la conj. si).

**CONSTRUISEZ**

▲ Cinq phrases comportant des subordonnées de condition introduites par l'une des expressions suivantes : à condition de, à condition que, pour peu que, à moins que, même si.

■ Dans les phrases suivantes remplacez « si » par une expression de condition : « Je viendrai jouer si maman me le permet. S'il fait beau j'irai me promener. S'il n'a pas manqué son train, il sera ici avant une heure. S'il travaille un tant soit peu, il sera reçu à son examen. »



LE RHONE A ARLES. Photo Dubois.

## 73. Une ville-musée : Arles

1. Quand on vient de la Camargue, on entre à Arles par le faubourg de Trinquetaille et c'est tout de suite le pont du Rhône.

La voiture de M. Candolle, prise dans une longue file de véhicules, va très lentement. Jacques et Claudette voient parfaitement le grand fleuve aux eaux roses qui descend du nord. Sur ses deux rives, le long des quais, de nombreuses péniches sont amarrées.

« Arles a été longtemps un port fluvial important, dit M. Candolle. Sa corporation de mariniers était célèbre dans toute la Provence et les vieux du quartier de la Roquette en parlent encore entre eux, lorsqu'ils se chauffent au soleil l'hiver, sur les pierres du quai qui les abrite du mistral. Mais voici les Lices ; nous allons laisser la voiture ici et commencer notre visite. »

2. Le boulevard des Lices, dont les platanes sont la parure, est le rendez-vous des promeneurs, le dimanche, et celui de toute la population d'Arles, pendant les fêtes folkloriques du mois de juillet.

« Il faut voir l'animation qui y règne, dit Mme Candolle, quand les gardians à cheval défilent, portant en croupe de belles Arlésiennes dans leur costume traditionnel et quand s'avancent les farandoleurs au son des galoubets et des tambourins. Ah ! c'est bien à Arles que bat le cœur de la Provence ! »

Des Lices, nos promeneurs n'ont que quelques pas à faire pour être sur la place centrale, cette place qui est pour tous les visiteurs un émerveillement.

Jacques et Claudette sont tout de suite attirés par l'Obélisque.

« Cette pierre remarquable de 15 mètres de hauteur a été placée ici sous le règne de Louis XIV, explique M. Candolle. Elle provient d'Égypte, mais elle a été trouvée à Arles, où elle ornait le cirque romain de la ville.

Remarquez le bel hôtel de ville, qui date de la fin du XVIIe siècle, et, à droite, le célèbre portail de l'Église Saint-Trophime.

Maintenant allons au musée lapidaire.

3. Dans ce musée, dit M. Candolle, sont rassemblées de magnifiques collections de pierres, de mosaïques et de statues provenant de l'antiquité romaine. D'ailleurs « lapidaire » vient d'un mot latin qui signifie « pierre ».

Claudette et Jacques regardent longuement ces œuvres vénérables, vieilles de 2000 ans, sur lesquelles ils osent à peine passer la main : les sarcophages richement sculptés où les anciens enfermaient leurs morts, les mosaïques, la tête d'Octave, fils adoptif de Jules César.

« Jules César, le conquérant de la Gaule? le vainqueur de Vercingétorix? demande Jacques.

— Oui, répond Mme Candolle. C'est lui aussi qui fonda Arles, quarante-six ans avant Jésus-Christ.

— Voilà, dit M. Candolle, d'émouvants témoignages de ce que la civilisation romaine apporta à notre pays, il y a vingt siècles, alors que la France n'était encore que la Gaule et les Gaulois un peuple primitif. »

Du musée lapidaire, Mme et M. Candolle conduisent Jacques et Claudette à la place du Forum, devant la statue de Frédéric Mistral.

4. « Saluons, dit M. Candolle, le chantre de la Provence. C'est lui qui a remis en honneur notre belle langue provençale et lui a fait rendre, dans « Mireille » notamment, des accents comparables à ceux des plus beaux poèmes français.

— Il était d'Arles ? demande Jacques.

— Non, Frédéric Mistral est né et mort à Maillane, à une vingtaine de kilomètres d'Arles, entre Tarascon et Saint-Rémy-de-Provence, mais il créa ici-même, le célèbre « Muséon Arlaten », où le passé provençal revit dans la variété de ses multiples créations. »

Claudette et Jacques visitent lentement les belles galeries où sont exposés costumes et mobiliers anciens. Dans la galerie de la Camargue, voici la reproduction fidèle d'une cabane de gardians. Et, plus loin, la magnifique vitrine dans laquelle a été reconstituée la salle commune d'un mas provençal, le soir du repas traditionnel de Noël, avec sa grande table parée et ses personnages grandeur naturelle.

« Que de beautés sont rassemblées ici, dit Claudette ! Je comprends que la Provence garde fidèlement le souvenir de Frédéric Mistral.

— Oui, ajoute M. Candolle, la Provence vénère en lui non seulement le plus glorieux de ses fils mais aussi celui qui l'a le plus aimée. »

## Étude de mots :

**corporation** : ensemble des personnes exerçant la même profession.
**galoubet** : petite flûte en bois que les tambourinaires provençaux tiennent de la main gauche, tandis que la main droite bat l'accompagnement sur le tambourin.
**sarcophages** : cercueils, de pierre le plus souvent, où les anciens mettaient leurs morts.
**chantre** : celui qui chante à l'église ; ici, chantre signifie poète ; Mistral a été le poète de la Provence.

## Étude de la phrase : c'est... qui, c'est... que, mise en valeur du sujet et de l'objet (voir aussi n° 4)

**OBSERVEZ**

§ 3. « C'est lui aussi qui fonda Arles... » • § 4. C'est lui qui a remis en honneur... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ Quelle différence y a-t-il entre : « Il fonda aussi Arles » et « C'est lui qui fonda Arles ? » Quelle est la fonction du mot mis en valeur par l'expression « c'est... qui » dans les deux exemples ci-dessus ?

■ Si l'on écrivait : « C'est ce fruit que je choisis » « Ce sont ces amis que je préfère », quelle serait la fonction du mot mis en valeur ? Comment aurait varié l'expression ? Quelle expression emploie-t-on quand on veut mettre le sujet en valeur ? quelle expression emploie-t-on quand on veut mettre l'objet en valeur ?

| | |
|---|---|
| RECHERCHEZ | En vous inspirant du texte, d'autres tournures pour mettre en valeur le sujet : § 1. en parlant du Rhône, « le grand fleuve aux eaux roses », « C'est lui... » • en parlant des vieux du quartier de la Roquette, « Ce sont eux... » • § 2. en parlant de la place centrale d'Arles, « C'est elle... » • § 4. en parlant de Frédéric Mistral et du « Muséon Arlaten », « C'est lui... » |
| CONSTRUISEZ | ▲ Six phrases comportant l'expression « c'est... qui » et dans lesquelles vous utiliserez les formes du pronom personnel : moi, toi, lui (elle)...<br>■ Quatre phrases dans lesquelles le complément d'objet sera mis en valeur par l'expression : « c'est... que ». |



## 74. « Le plantié »

1. « Je crois me souvenir, dit Claudette, d'un récit de Mistral qui racontait une de ses aventures... Il avait fait l'école buissonnière.

— Oui, c'est ce que les enfants de son époque appelaient faire « un plantié », précise M. Candolle. Nous allons retrouver l'histoire... »

2. « Trois ou quatre galopins venaient m'attendre à mon départ pour l'école et me disaient : « Eh, nigaud ! que veux-tu aller faire à l'école, pour rester tout le jour entre quatre murs ? Viens jouer avec nous. »

Hélas ! l'eau claire riait dans les ruisseaux ; là-haut, chantaient les alouettes ; les bleuets, les glaïeuls, les coquelicots, les nielles fleurissaient au soleil dans les blés verdoyants... Et je disais : « L'école, eh bien ! tu iras demain. »

Et alors, dans les cours d'eau, avec culottes retroussées, houp, on allait « guéer ». Nous barbotions, nous pataugions, nous pêchions des têtards, nous faisions des pâtés, pif ! paf ! avec de la vase ; puis, on se barbouillait de limon noir jusqu'à mi-jambes...

3. Mais il faut que tout finisse !

Voici qu'un jour, mon père, que le maître d'école avait dû prévenir, me dit :

— Écoute, Frédéric, s'il t'arrive encore une fois de manquer l'école pour aller patauger dans les fossés, rappelle-toi ceci : je te brise une verge de saule sur le dos...

Trois jours après, par étourderie, je manquai encore la classe et je retournai « guéer ». M'avait-il épié ? Soudain, à trente pas de moi, je vois apparaître mon père. Mon sang ne fit qu'un tour. Mon père s'arrêta et me cria :

— ...Tu sais ce que je t'ai promis. Va, je t'attends ce soir. Rien de plus, et il s'en alla.

— Ah ! me dis-je, cette fois, ton père te tue... Sûrement, il doit être allé préparer la verge... Perdu pour perdu, il faut déguerpir et faire un plantié...

4. Et je partis... Lorsque j'eus cheminé peut-être une heure ou une heure et demie, il me parut, à dire vrai, que j'étais dans l'Amérique. Le soleil commençait à baisser vers son couchant ; j'étais las, j'avais peur...

M'écartant de la route, doucement je me dirigeai vers un petit mas blanc...

Timide, je m'avançai sur le pas de la porte et je vis une vieille qui allait tremper la soupe...

— Eh bien ! mère-grand, vous trempez la soupe ?

— Oui, me répondit-elle... Et d'où sors-tu, petit ?

— Je suis de Maillane, lui dis-je ; j'ai fait une escapade, et je viens vous demander... l'hospitalité.

— En ce cas, me répliqua la vilaine vieille d'un ton grognon, assieds-toi sur l'escalier, pour ne pas user mes chaises. »

Je me pelotonnai sur la première marche.

5. « Ah ça ! me fit la vieille, quand elle eut fini sa besogne, à présent ce n'est pas le tout, petit, en ce pays-ci, les paresseux ne mangent rien..., et si tu veux ta part de soupe, tu entends ? il faut la gagner.

— Bien volontiers... Et que faut-il faire ?

— Nous allons nous mettre tous deux, vois-tu, au pied de l'escalier et nous jouerons au saut ; celui qui sautera le plus loin, mon ami, aura sa part de bon potage... et l'autre mangera des yeux.

— Je veux bien... »

Et les pieds joints, aussitôt dit, nous nous plaçons au pied de l'escalier qui se trouve en face de la porte, tout près du seuil.

— « Et je dis : un, cria la vieille en balançant les bras pour prendre élan. Et je dis : deux. Et je dis : trois ! »

Moi je m'élance de toutes mes forces et je franchis le seuil. Mais la vieille coquine, qui n'avait fait que le semblant, ferme aussitôt la porte, pousse vite le verrou et me crie :

« Polisson ! retourne chez tes parents qui doivent être en peine, va ! »

Je restai sot, pauvret, comme un panier percé... »

D'après Frédéric MISTRAL.
Mémoires et Récits. (Plon.)

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| nielles | : plantes à fleurs roses violacées. |
| guéer | : passer une rivière à gué ; ici patauger dans l'eau. |
| verge | : petite baguette longue et flexible. |
| une escapade | : le jeune Frédéric Mistral s'était enfui, il s'était échappé. |

## Étude de la phrase : Le plus-que-parfait et le passé antérieur

**OBSERVEZ**

▲ § 3. « ...le maître d'école avait dû prévenir... » • « M'avait-il épié ? » • § 5. « ...qui n'avait fait que le semblant... »

■ § 4. « Lorsque **j'eus cheminé...** » • § 5. « ...quand **elle eut fini** sa besogne... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

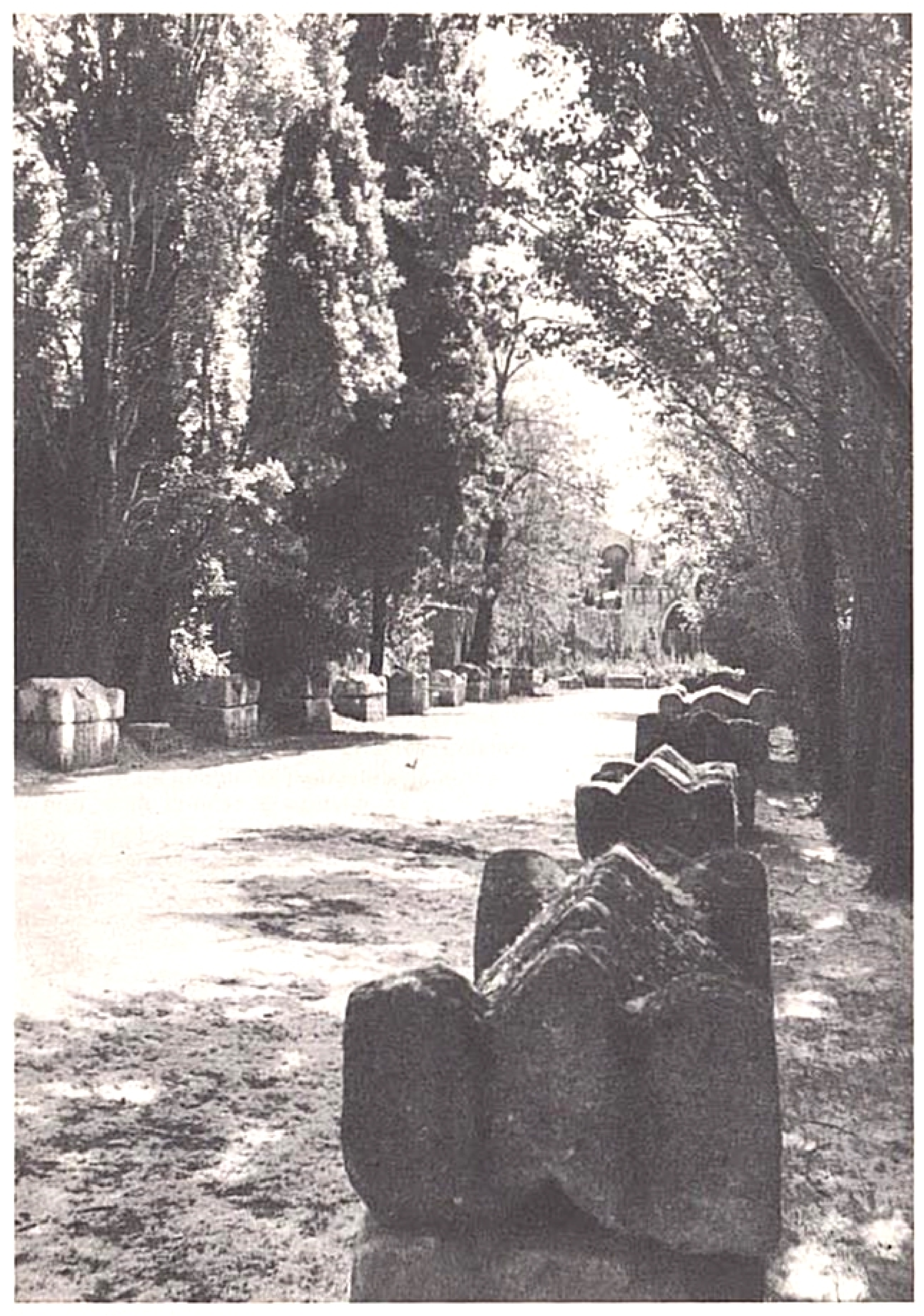
▲ A quel temps sont ces verbes ? le maître d'école avait-il prévenu le père de Frédéric avant ou après ces menaces ? le père de Frédéric l'avait-il épié avant de le découvrir en train de guéer ? la vieille avait-elle fait semblant avant de sauter ? Quand s'est passée l'action exprimée par le plus-que-parfait ? Le plus-que-parfait sert à exprimer qu'une action passée a eu lieu avant une autre action passée.

■ Quel est le temps des verbes en caractères gras ? Quelle est la nature des propositions subordonnées dans lesquelles ils sont placés ? A quel temps est le verbe de la principale ? Le passé antérieur s'emploie le plus souvent dans une proposition circonstancielle de temps.

**CONSTRUISEZ**

▲ Cinq phrases dans lesquelles le plus-que-parfait sera employé : 1 et 2, avec un passé simple - 3, avec un passé composé - 4, avec un imparfait - 5, dans une subordonnée avec « si ».

■ « Quand il eut mangé sa soupe, il s'endormit ». Sur ce modèle construisez quatre phrases dans lesquelles le passé antérieur sera introduit par les conjonctions : lorsque, après que, dès que, aussitôt que.



LES ALYSCAMPS A ARLES. Photo Dubois.

## 75. La petite Rome des Gaules

1. « Et maintenant, annonce M. Candolle, il nous faut visiter les anciens monuments de cette ville d'Arles qu'un historien de l'Antiquité nommait « La petite Rome des Gaules ». Mais auparavant, arrêtons-nous un moment au Cloître qui est attenant à l'église Saint-Trophime. »

Le calme du cloître, ses magnifiques galeries romanes et gothiques, l'architecture simple du clocher qui le domine frappent toujours les visiteurs. Claudette et Jacques, ne sont pas insensibles au charme de ce lieu solitaire et tranquille.

2. Par les rues tortueuses et étroites du vieil Arles, M. Candolle se dirige ensuite vers l'Amphithéâtre. Bientôt, l'énorme monument apparaît, massif et solide comme le roc sur lequel il est construit.

« Cet Amphithéâtre romain ressemble beaucoup à celui de Nîmes, remarque Jacques.

— Oui, dit M. Candolle, c'est toujours le même procédé de construction, deux rangs de portiques superposés avec des baies en plein cintre. »

L'Amphithéâtre d'Arles est légèrement plus grand que celui de Nîmes mais il est moins bien conservé. C'est que, dans les périodes d'insécurité — et elles furent nombreuses jusqu'à la fin du Moyen Age — le monument, véritable forteresse au centre de la ville, fut souvent utilisé pour la défense des habitants. On éleva même, aux quatre points cardinaux, des tours de guet, dont trois subsistent encore et on construisit dans l'Amphithéâtre un véritable quartier qui comprenait deux cents maisons et deux chapelles.

3. De l'Amphithéâtre, quelques pas suffisent pour se rendre au théâtre antique.

« Est-ce encore un monument romain? demande Jacques.

— Bien sûr, répond M. Candolle. Les Romains aimaient beaucoup les spectacles et ils construisirent de nombreux théâtres semblables à celui-ci dans tout le midi méditerranéen. Seulement beaucoup ont été détruits.

Claudette et Jacques regardent longuement les rangées demi-circulaires de gradins de pierre qui se superposent.

« Vous avez sous les yeux, continue M. Candolle, la forme normale d'un théâtre romain, auquel il manque toutefois le mur du fond de scène. »

Et, du haut des gradins, nos visiteurs admirent en silence la perspective inoubliable des deux colonnes qui projettent sur le bleu du ciel la ligne pure de leur forme élancée. Au loin, le clocher roman de Saint-Trophime complète de sa sobre beauté l'un des plus magnifiques tableaux de pierre qu'une ville puisse offrir à ses visiteurs.

4. « Nous n'avons pas encore tout vu à Arles, dit M. Candolle en quittant le théâtre antique. Il reste les Alyscamps. Et les Alyscamps ne sont pas les moins émouvants des vestiges du passé glorieux de cette ville. »

Dans la célèbre allée de sarcophages, que bordent cyprès et peupliers, Jacques et Claudette, muets de surprise, laissent leur regard errer des vieux cercueils de pierre au clocher roman qui, au fond de l'allée, s'élève à peine au-dessus de l'église Saint-Honorat.

« Où sommes-nous? demandent-ils.

— Aux Alyscamps, dit M. Candolle ; c'est un ensemble de sépultures très anciennes qui couvraient autrefois un plus vaste espace et dont il ne reste maintenant que cette allée. Dès les débuts du christianisme, les Alyscamps furent considérés comme sacrés et, au Moyen Age, la légende prétendit même que Roland, neveu de Charlemagne, et ses compagnons morts avec lui à Roncevaux avaient été enterrés ici. Ce qui est plus vrai, c'est qu'on envoyait de fort loin les morts aux Alyscamps, surtout par la voie du Rhône.

« De nos jours, les Alyscamps ne sont plus qu'un lieu de promenade où les visiteurs viennent se replonger dans l'atmosphère d'un vénérable passé. Cet endroit, si propice à la méditation, a inspiré plus d'un poète. Et M. Candolle récite :

« Dans Arles où sont les Alyscamps,
« Quand l'ombre est rouge sous les roses
« Et clair le temps,
« Prends garde à la douceur des choses.
« Lorsque tu sens battre, sans cause,
« Ton cœur trop lourd
« Et que se taisent les colombes,
« Parle tout bas, parle toujours,
« Au bord des tombes... »

D'après la poésie de Paul-Jean TOULET,
poète et romancier français,
né à Pau en 1867, mort en 1920.

## Étude de mots :

**portiques** : galerie couverte dont la voûte est soutenue par des colonnes.
**perspective** : aspect des choses vues de loin ; du haut des gradins, la ligne des deux colonnes est d'une élégance rare.
**sépultures** : les tombes.

## Étude de la phrase : le paragraphe

**OBSERVEZ** le texte. Relisez-le attentivement.

**RÉFLÉCHISSEZ** De combien de paragraphes ce texte est-il formé ? Qu'appelle-t-on un paragraphe ?

**RECHERCHEZ** Ce qui fait l'unité de chaque paragraphe du texte ? Donnez un titre à chacun d'eux. Comment dispose-t-on un paragraphe ?

CONSTRUISEZ

▲ Imaginez un cinquième paragraphe à ce texte.

■ Cherchez quatre titres de paragraphes successifs que vous choisiriez pour décrire une journée de vacances. Rédigez le premier paragraphe.

## 76. Les revenants

1. Le mystérieux envoûtement des Alyscamps n'a troublé Jacques qu'un moment.

« N'est-ce pas à Maillane, que se passe une amusante histoire de revenants que j'ai lue en classe? demande-t-il.

— C'est exact, dit M. Candolle. Nous allons la retrouver dans le livre de Mistral que nous avons déjà ouvert... Voyons... Ah ! la voici. »

2. « Vers 1820 ou 25, à Maillane mourut un certain Claudillon, et, comme il n'avait pas d'enfants, sa maison resta close pendant cinq ou six mois. Pourtant, un locataire, à la fin, vint l'habiter et les fenêtres se rouvrirent.

Mais, quelques jours après, il courut dans Maillane une étrange rumeur : la maison de Claudillon était hantée. Le nouvel habitant et sa femme entendaient ravauder et farfouiller toute la nuit : un bruit particulier, comme si on remuait du papier, du parchemin. Dès qu'on allumait la lampe, on n'entendait plus rien, et, dès qu'on l'éteignait, recommençait de plus belle le froissement mystérieux. Ils eurent beau, les locataires, fureter, virer, tourner dans tous les coins de la maison, nettoyer le buffet, regarder sous le lit, sous l'escalier, sur les planches de l'évier, ils ne virent rien qui pût expliquer le remuement nocturne et ce bruit, tous les jours renaissait dans la nuit ; à ce point, que ces gens prirent peur et qu'ils déménagèrent en disant aux voisins : « Y couche qui voudra, dans la maison de Claudillon : les revenants la hantent. » Et ils partirent.

Les voisins, assez effrayés, voulurent voir aussi ce qui se passait là ; et les plus courageux, armés de fourches et de fusils, vinrent tour à tour se coucher dans la maison de Claudillon. Mais, sitôt la lampe éteinte, le maudit remuement avait lieu de nouveau ; les parchemins se maniaient et on ne pouvait jamais savoir d'où provenait le bruit...

3. Les hommes, le dimanche, près du puits de la place, s'entretenaient tous de la chose et disaient :

« Claudillon, le pauvre Claudillon, était pourtant un brave homme : il n'est pas croyable que ce soit lui.

— Mais alors, qui serait-ce ? »

Le grand Charles, un pince-sans-rire que tout le monde respectait, car il les dominait tous, autant par la stature de son corps de géant que par l'aplomb de sa parole, dit après avoir toussé :

— N'est-ce pas clair ? Du moment qu'on remue des papiers, ce doit être des notaires.

Tout le monde s'écria :

— Le grand Charles a raison, ce doit être des notaires, puisqu'ils remuent des papiers...

— Ce sont des notaires ! Ce sont des notaires ! on n'entendait plus que cela dans les rues de Maillane...

4. — Ah ! Nous le verrons bien, si ce sont des notaires, dit flegmatiquement M. Jérôme. Il chargea ses pistolets et, il vint, à la nuit close, se blottir dans la maison du père Claudillon. Muni d'une lanterne qu'il recouvrit de son mateau, il s'étendit là, sur deux chaises, attendant que les « Notaires » remuassent leurs papiers.

Tout à coup, frou-frou ! cra-cra ! voilà les papiers qui se froissent. M. Jérôme promptement découvre la lanterne et que voit-il ? Deux rats, deux gros rats, qui s'enfuient...

M. Jérôme monta sur une chaise et, sur le plancher du réduit, trouva tout bonnement des feuilles de vignes sèches.

Le pauvre Claudillon, avant de mourir, avait, paraît-il, rentré ses raisins et les avait étendus, en un lit de feuilles de vigne. Lorsqu'il fut mort, les rats mangèrent les raisins, et les raisins finis, ces lurons, toutes les nuits, venaient fureter sous les feuilles, pour y ronger les grains qu'il pouvait y avoir encore... »

D'après Frédéric MISTRAL
Mémoires et Récits. (Plon éditeur.)

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **envoûtement** | : le charme mystérieux, l'enchantement qu'éprouvent les visiteurs des Alyscamps. |
| **ravauder** | : raccommoder, réparer, bricoler. |
| **stature** | : la hauteur de la taille. |
| **l'aplomb** | : l'assurance avec laquelle il parlait. |
| **lurons** | : joyeux personnages qui ne se laissent pas effrayer facilement. |

## Étude de la phrase : l'expression du temps
(voir aussi nos 12 et 47)

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « Dès qu'on allumait la lampe... et dès qu'on l'éteignait... » ● « ...sitôt la lampe éteinte... »

■ § 3. « ...après avoir toussé... » ● § 4. « ...avant de mourir... »

● § 4. « Lorsqu'il fut mort... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quelle est la fonction de ces subordonnées ?

▲ Exprimez la même nuance de temps en utilisant les expressions : à peine la lampe..., la lampe n'était pas plus tôt..., une fois..., aussitôt que...

■ De quoi sont suivies ces prépositions ? Qu'expriment ces deux phrases ? Par quel mode pourrait-on remplacer l'infinitif dans la deuxième phrase ?

● Exprimez cette phrase par une préposition suivie d'un nom.

**RECHERCHEZ**

Au début du § 2, deux expressions imprécises, approximatives, du temps. Trouvez-en d'autres du même genre. Employez-les dans des phrases.

**CONSTRUISEZ**

▲ Six phrases dans lesquelles vous exprimerez le temps à l'aide des expressions suivantes : « dès que », « à peine... que », « sitôt », « ne... pas plus tôt... que », « une fois... », « aussitôt que... »

■ Deux phrases dans lesquelles la circonstance de temps sera exprimée à l'aide : d'une préposition suivie de l'infinitif, d'une préposition suivie d'un nom.



LES ANTIQUES. LE MAUSOLÉE. Photo Dubois.

## 77. Saint-Rémy-de-Provence. Les Alpilles et les Baux

1. Vous ne pouvez pas repartir à Toulouse, sans connaître Saint-Rémy-de-Provence et les Alpilles, a dit hier M. Candolle, en rentrant au mas.

Aussi, ce matin, est-ce un nouveau départ vers le nord.

Arles dépassé, la voiture roule sur la route de Tarascon jusqu'à un carrefour où Mme Candolle demande qu'on s'arrête un moment. Là, sur une éminence qui termine à l'ouest la chaîne des Alpilles, isolée au milieu d'un champ d'oliviers, se dresse la chapelle romane de Saint-Gabriel dont l'harmonie et la simplicité des lignes s'accordent si bien avec le cadre naturel qui l'entoure.

« L'endroit valait bien un petit arrêt, dit Mme Candolle. Cette chapelle semble s'être discrètement retirée du monde des touristes pressés et sa solitude ajoute encore à son charme. »

2. De Saint-Gabriel, par Saint-Étienne-du-Grès et Mas Blanc, l'automobile file maintenant vers Saint-Rémy.

« Nous ne passons pas à Tarascon? demande Jacques.

— Ah ! non, nous lui tournons le dos, dit Mme Candolle, mais nous y viendrons demain en allant à Avignon.

— ...à Avignon, murmure Jacques ravi, tout en faisant à sa sœur un signe expressif de contentement.

— Saint-Rémy-de-Provence ! annonce quelques minutes plus tard M. Candolle.

— Nous sommes, dit-il, dans l'une des plus anciennes cités de la Provence mais, au temps des Romains, la ville, qui s'appelait alors Glanum, s'élevait plus au Sud, au pied des Alpilles.

— Ne reste-t-il pas des vestiges de Glanum? demande Claudette.

— Ils sont nombreux, d'ailleurs vous allez en juger bientôt. »

3. Cinq minutes plus tard, au plateau des Antiques, Jacques et Claudette poussent un cri de surprise dès qu'ils voient l'Arc de Triomphe et le Mausolée.

L'élégant mausolée surtout les intéresse avec ses trois étages, ses fines colonnes et la richesse de ses sculptures.

« N'est-ce pas un monument funéraire? demande Claudette, tout en prenant des photographies.

— Non, dit Mme Candolle, bien que ce mausolée ait été élevé à la mémoire de deux princes romains, petits-fils de l'Empereur Auguste, morts très jeunes.

— Et maintenant, ajoute M. Candolle, voyez Glanum. »

Un peu au-dessus des Antiques, la célèbre ville romaine, que les fouilles ont dégagée en partie du sol, dresse ses nobles ruines coupées de rues et de places, où l'imagination se plaît à recréer l'activité d'autrefois.

4. Mais les Alpilles sont là. La voiture monte dans un paysage de crêtes calcaires et de profonds ravins dont les pentes caillouteuses sont couvertes de pins. Et puis, c'est la descente, la plaine large et riche et, tout en haut, à droite, le chaos de rochers des Baux.

Le village des Baux n'est plus qu'un amas de ruines et de glorieux souvenirs. Pourtant, au XIIIe siècle, les Baux furent une ville prospère de 3 000 habitants dont les possessions s'étendaient loin, du Var à la Camargue, et de la Durance à la mer. Mais, aujourd'hui, il ne reste plus rien de cette époque brillante si ce n'est, le long des rues tortueuses, sur quelque pan de mur encore debout, une plaque de marbre indiquant que là fut l'opulente maison de Montmorency, ou l'hôtel de Manville, ou encore le manoir de la tour de Brau.

Au château seigneurial, du haut du donjon toujours debout malgré les ravages du temps et des hommes qu'il dut maintes fois subir, Claudette et Jacques tiennent sous leur regard la Crau et la Camargue, de l'étang de Berre au Vaccarès. Ils se sentent pris de vertige... Peut-être aussi sont-ils grisés par tant d'espace et de lumière. Et là, à leurs pieds, ces pentes effrayantes qui semblent les attirer...

« De quel côté est Avignon? demande Jacques, complètement désorienté.

— Au nord-ouest, dans cette direction, lui dit M. Candolle. Et si tu y tiens, demain, tu pourras danser sur son célèbre pont. »

## Étude de mots :

**éminence** : lieu élevé, hauteur.
**mausolée** : riche monument funéraire.
**chaos** : entassement désordonné de roches.

## Étude de la phrase : le gérondif (l'expression : tout + gérondif)

**OBSERVEZ**

▲ § 1. « ...a dit hier M. Candolle, en rentrant au mas, » • § 2. « ...nous y viendrons demain en allant à Avignon. »

■ § 2. « ...tout en faisant à sa sœur un signe... » • § 3. « ...demande Claudette tout en prenant des photographies. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

▲ A quel moment M. Candolle a-t-il proposé le voyage de Saint-Rémy? • A quel moment Mme Candolle se propose-t-elle de visiter Tarascon? La circonstance de temps est exprimée ici par le gérondif : « en allant; en rentrant ».

■ A quel moment Jacques fait-il à sa sœur un signe expressif de contentement? A quel moment Claudette prend-elle des photographies? « Tout » suivi du gérondif indique que deux actions se font en même temps.

RECHERCHEZ

▲ Une autre construction, comprenant un emploi du gérondif de la phrase suivante : § 3 « Cinq minutes plus tard... et le Mausolée ».

■ Comment on pourrait exprimer le geste de M. Candolle dans la phrase suivante, qui est à compléter (§ 4. avant-dernière phrase) : « Au nord-ouest, dans cette direction, lui dit M. Candolle tout en... (emploi de : tout + gérondif).

CONSTRUISEZ

▲ Trois phrases comportant l'emploi du gérondif.

■ Trois phrases comportant l'expression : « tout + gérondif », dans lesquelles le verbe principal sera : au présent, à l'imparfait, au futur.

## 78. La Provence d'Alphonse Daudet

1. « Aujourd'hui, annonce M. Candolle, ce sera notre dernière excursion. Nous partons demain pour Toulouse mais il faut auparavant que vous connaissiez la Provence d'Alphonse Daudet.

— Alphonse Daudet? demande Claudette, l'auteur des « Lettres de mon Moulin ? »

— Oui, et de « Tartarin de Tarascon » aussi. Nous allons commencer par Fontvieille. »

Une heure plus tard, l'auto remonte lentement la belle allée de pins au bout de laquelle le moulin de Daudet apparaît à gauche, isolé sur une éminence dénudée.

« Oh ! dit Claudette déçue, il n'y a pas d'arbres. Je ne reconnais pas le moulin de « Maître Cornille ».

— Vois-tu, ajoute M. Candolle, Alphonse Daudet a paré son moulin de tant de détails charmants qu'il est presque impossible, après avoir lu son récit, d'imaginer que ce moulin puisse être autrement. Et d'ailleurs, est-ce bien celui-ci, le moulin où Daudet venait rêver, sinon écrire? Il y en a d'autres, tu sais, dans les collines boisées qui dominent Fontvieille...

— Partons vite à Tarascon, demande Mme Candolle, qui a de la peine à maintenir son chapeau sur la tête. Quel mistral ! »

2. « Tarascon ! patrie de Tartarin, antre redouté de l'effrayante Tarasque ! » s'écrie M. Candolle, devant le château du roi René.

A leurs pieds, le Rhône majestueux roule puissamment ses eaux roses. En face d'eux, c'est Beaucaire et son château, fameux aussi.

« Là, commence le Languedoc, remarque M. Candolle. Ici c'est la Provence.

— Si nous allions jeter un coup d'œil sur la maison de Tartarin ? propose Mme Candolle.

— La maison de Tartarin ? mais Tartarin n'a jamais existé ! s'écrie Claudette. Alors, sa maison ?...

— Eh bien, sa maison existe ; c'est comme ça... Tout Tarascon te le dira. »

Quelques instants après, Claudette, éberluée, peut examiner cette coquette maison de campagne, appelée ici « Villa Tartarin », dont le jardin s'ouvre sur le chemin de Saint-Georges.

Mme Candolle, sortant un livre de son sac, ajoute avec un sourire : « Voici d'ailleurs comment Alphonse Daudet la décrivait :

« L'intrépide Tartarin habitait alors, à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes... »

Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros, mais de la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin !...

Oh ! le jardin de Tartarin ! il n'y en avait pas deux comme celui-là, en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France ; rien que des plantes exotiques, à se croire en pleine Afrique centrale, à dix mille lieues de Tarascon.

Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle, ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab (arbre géant) tenait à l'aise dans un pot de réséda ; mais, c'est égal ! pour Tarascon, c'était déjà bien joli, et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration. »

3. Après Tarascon, ce ne sont que cultures maraîchères, champs clôturés de haies de roseaux ou de cyprès, dont le rôle est de protéger du mistral les plantes délicates et les arbres fruitiers qui sont la richesse de toute la région.

« Voici Avignon... l'ancien Palais des Papes...

— Est-ce un palais ou une forteresse ? demande Claudette, que la masse énorme des murailles et des tours frappe visiblement.

— A la fois l'un et l'autre, dit M. Candolle. Mais allons au rocher des Doms.

— Ah ! quel point de vue splendide de là-haut... »

Le Rhône, l'île de la Barthelasse et le vieux pont d'Avignon sur lequel on danse toujours, ce vieux pont Saint-Bénézet dont il ne reste plus que quatre arches. Plus loin, de l'autre côté du fleuve, Villeneuve-lès-Avignon, la tour Philippe-le-Bel et le Fort Saint-André. Enfin, au loin, vers le nord-est, la cime perdue dans les nuages, le Ventoux majestueux...

4. « Que les vacances passent vite dans une région aussi belle que la Provence, dit Jacques à sa sœur. Demain déjà, c'est le retour.... »

### Étude de mots :

**antre** : cavité souterraine servant d'abri à une bête féroce ; ici, la ville où se montrait la Tarasque.
**Tarasque** : monstre légendaire qui aurait vécu sur les bords du Rhône.
**éberluée** : étonnée de voir la maison d'un personnage qui n'a pas existé.

### Étude de la phrase : les constructions irrégulières

**OBSERVEZ**

▲ § 2. « Pas un arbre du pays, pas une fleur de France... » • « ...rien que des plantes exotiques, à se croire en pleine Afrique centrale. »

■ § 3. « Le Rhône, l'île de la Barthelasse et le vieux pont d'Avignon... » • « Plus loin, de l'autre côté du fleuve, Villeneuve-lès-Avignon,... » • « Enfin, au loin, vers le nord-est, la cime perdue dans les nuages... »

**RÉFLÉCHISSEZ**

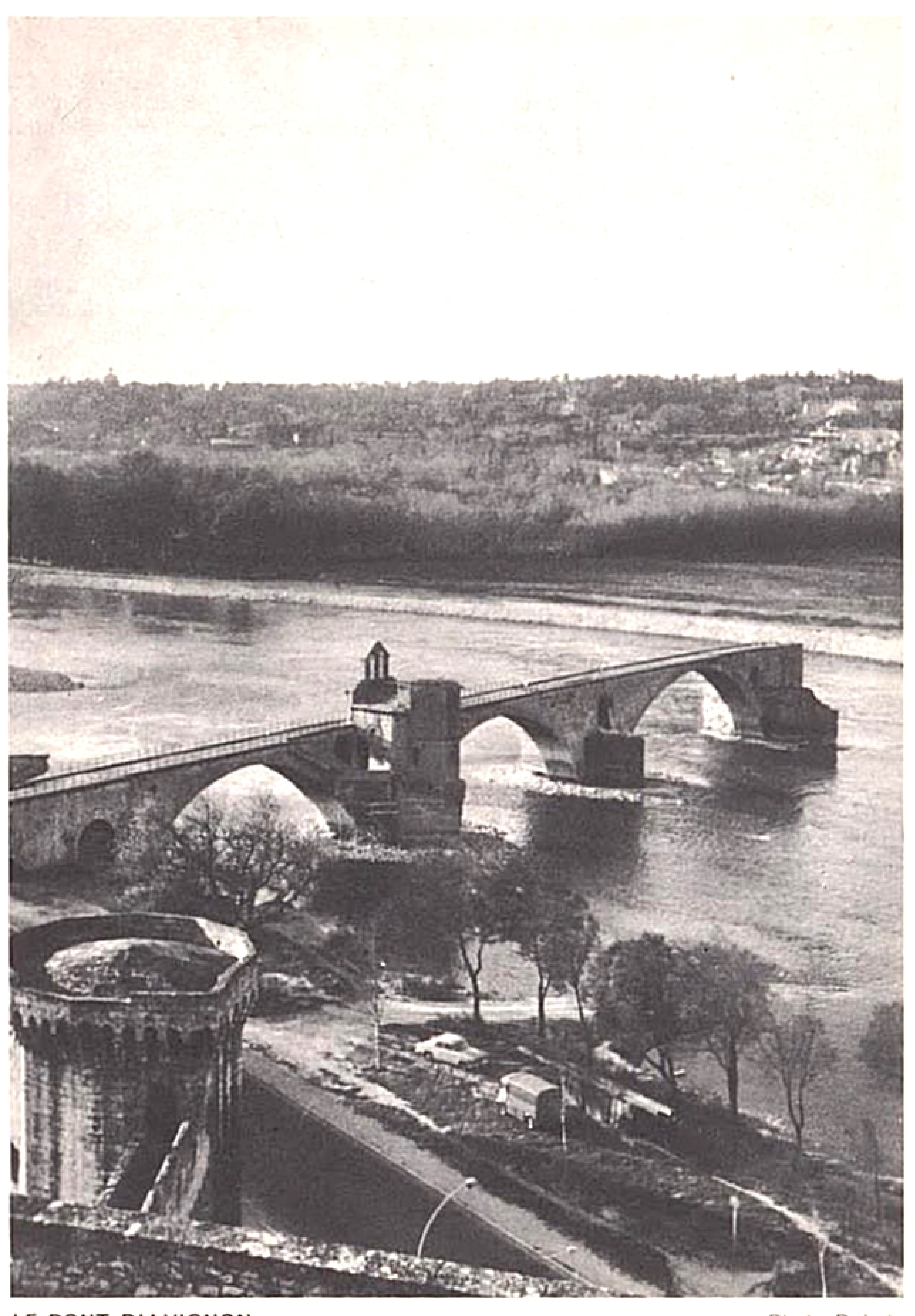
▲ La construction de ces phrases est-elle normale ? Recherchez les sujets, les verbes. Les négations sont-elles complètes ? Et pourtant la lecture est agréable, la description alerte.

■ Dans ces phrases encore, recherchez les sujets, les verbes. Ils font défaut. Ce sont des phrases particulières qu'on peut employer dans les récits, les descriptions, pour donner une impression plus marquée de mouvement, de légèreté, d'élégance. Elles ne sont pas difficiles à construire, mais il ne faut pas en abuser.

**IMITEZ**

▲ Sur le modèle du passage suivant : § 2. « Oh ! le jardin de Tartarin ! il n'y en avait pas deux comme celui-là,... » décrivez en trois ou quatre lignes une maison, un jardin, un endroit quelconque que vous connaissez bien.

■ Sur le modèle du passage suivant : § 3. « Ah ! quel point de vue splendide de là-haut... le Rhône, l'île de la Barthelasse... » énumérez les différents aspects d'un paysage vu de loin ou de haut : montagne, mer, plaine.



LE PONT D'AVIGNON. Photo Dubois.

# 79. Qui n'a pas vu Avignon...

1. « Comme à Fontvieille et à Tarascon, nous sommes ici dans la patrie de Daudet. Il serait intéressant d'écouter un bon lecteur nous dire une Lettre de mon Moulin, avance M. Candolle.

— La mule du pape ! s'écrie Claudette.

— Entrons chez un disquaire, il nous la fera bien entendre... »

2. « Qui n'a pas vu Avignon du temps des papes, n'a rien vu. Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille. C'étaient, du matin au soir, des processions, des pèlerinages, les rues jonchées de fleurs...

Comme en ce temps-là les rues de la ville étaient trop étroites pour la farandole, fifres et tambourins se postaient sur le pont d'Avignon, au vent frais du Rhône, et jour et nuit l'on y dansait, l'on y dansait... Ah ! l'heureux temps ! l'heureuse ville ! des hallebardes qui ne coupaient pas, des prisons d'État où l'on mettait le vin à rafraîchir. Jamais de disette ; jamais de guerre... Voilà comment les papes du Comtat savaient gouverner leur peuple ; voilà pourquoi leur peuple les a tant regrettés !...

3. En ce temps-là, il y avait en Avignon un pape aimable qu'on appelait Boniface... Après sa vigne, ce qu'il aimait le plus au monde c'était sa mule...

Le bonhomme en raffolait de cette bête-là. Tous les soirs avant de se coucher, il allait voir si son écurie était bien fermée, si rien ne manquait dans sa mangeoire...

Il faut dire aussi que la bête en valait la peine. C'était une belle mule noire mouchetée de rouge, le pied sûr, le poil luisant, la croupe large et pleine...

Tout Avignon la respectait, et, quand elle allait dans les rues, il n'y avait pas de bonnes manières qu'on ne lui fît ; car chacun savait que c'était le meilleur moyen d'être bien en cour, et qu'avec son air innocent, la mule du pape en avait mené plus d'un à la fortune, à preuve Tistet Védène et sa prodigieuse aventure.

Ce Tistet Védène était, dans le principe, un effronté galopin...

Un jour que Sa Sainteté se promenait toute seule sous les remparts avec sa bête, voilà mon Tistet qui l'aborde, et lui dit en joignant les mains d'un air d'admiration :

« Ah ! mon Dieu ! grand Saint-Père, quelle brave mule vous avez là !... Laissez un peu que je la regarde... »

Et il la caressait, et il lui parlait doucement comme à une demoiselle.

« Venez ça, mon bijou, mon trésor, ma perle fine... »

Et le bon pape, tout ému, se disait dans lui-même :

« Quel bon petit garçonnet !... Comme il est gentil avec ma mule ! »

Et puis le lendemain savez-vous ce qui arriva ? Tistet Védène troqua sa vieille jaquette jaune contre une belle aube de dentelles, des souliers à boucles, et il entra dans la maîtrise du pape, où jamais avant lui on n'avait reçu que des fils de nobles et des neveux de cardinaux... Mais Tistet ne s'en tint pas là... »

(à suivre)

## Étude de mots :

| | |
|---|---|
| **en raffolait** | : le pape aimait exagérément sa mule. |
| **un effronté galopin** | : Tistet Védène paraissait être un gentil garçon mais, au fond, il était hardi et assez mauvais sujet. |
| **aube** | : tunique blanche que portent parfois les prêtres. |
| **la maîtrise** | : l'ensemble des enfants de chœur qui chantaient à l'église. |

## Étude de la phrase : l'expression de l'admiration

**OBSERVEZ**

§ 2. « ...jamais une ville pareille. » • « Ah ! l'heureux temps ! l'heureuse ville ! » • § 3. « Ah ! mon Dieu ! grand Saint-Père, quelle brave mule vous avez là ! » • « Laissez un peu que je la regarde... » • « Quel bon petit garçonnet ! ...Comme il est gentil avec ma mule ! »

**RÉFLÉCHISSEZ**

Avec quel sentiment l'auteur parle-t-il d'Avignon ? Sur quel ton Tistet Védène s'adresse-t-il au Pape ? Comment celui-ci lui répond-il ? On peut exprimer l'admiration en employant des interjections, des groupes de mots exclamatifs commençant par « que, quel, comme », des adjectifs employés seuls ou bien avec « c'est..., c'était... », des tournures particulières : « jamais..., il n'y a rien de plus... (avec un adjectif) ».

**RECHERCHEZ**

Dans le texte précédent : « La Provence d'Alphonse Daudet », les expressions qui traduisent l'admiration, inversement les expressions qui traduisent la déception, le regret.

**CONSTRUISEZ**

Des phrases dans lesquelles l'admiration sera exprimée par : une interjection (Oh !, Ah !, — deux phrases —) ; un groupe exclamatif (Que... ! Quel... ! Comme... ! — trois phrases —) ; des adjectifs employés seuls ou bien avec « c'est..., c'était..., (4 adjectifs) ; des tournures particulières (deux phrases).



# 80. La mule du pape

1. « ...Une fois au service du pape, le drôle continua le jeu qui lui avait si bien réussi. Insolent avec tout le monde, il n'avait d'attentions ni de prévenances que pour la mule...

Est-ce qu'un jour il ne s'avisa pas de la faire monter avec lui au clocheton, là-haut, tout là-haut, à la pointe du palais !...

Vous figurez-vous la terreur de cette malheureuse mule, lorsque, après avoir tourné pendant une heure à l'aveuglette dans un escalier en colimaçon et grimpé je ne sais combien de marches, elle se trouva tout à coup sur une plate-forme éblouissante de lumière, et, qu'à mille pieds au-dessous d'elle, elle aperçut tout un Avignon fantastique, les baraques du marché, pas plus grosses que des noisettes, les soldats du pape, devant leur caserne comme des fourmis rouges, et là-bas, sur un fil d'argent, un petit pont microscopique où l'on dansait, où l'on dansait...

Ah ! pauvre bête ! quelle panique ! du cri qu'elle en poussa, toutes les vitres du palais tremblèrent.

« Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'on lui fait? » s'écria le bon pape en se précipitant sur son balcon.

2. Tistet Védène était déjà dans la cour, faisant mine de pleurer et de s'arracher les cheveux.

« Ah ! grand Saint-Père, ce qu'il y a ! il y a que votre mule est montée dans le clocheton...

— Toute seule?

— Oui, grand Saint-Père, toute seule... Tenez ! regardez-la, là-haut... Voyez-vous le bout de ses oreilles qui passe?... On dirait deux hirondelles...

— Miséricorde ! fit le pauvre pape en levant les yeux... Mais elle est donc devenue folle ! mais elle va se tuer !... Veux-tu bien descendre, malheureuse !... »

Pécaïre ! elle n'aurait pas mieux demandé, elle, que de descendre... Mais par où? L'escalier, il n'y fallait pas songer...

La pauvre mule se désolait, et, tout en rôdant sur la plate-forme, avec ses gros yeux pleins de vertige, elle pensait à Tistet Védène :

« Ah ! bandit, si j'en réchappe... Quel coup de sabot demain matin ! »

Enfin on parvint à la tirer de là-haut ; mais ce fut toute une affaire. Il fallut la descendre avec un cric, des cordes, une civière. Et vous pensez quelle humiliation pour la mule d'un pape de se voir pendue à cette hauteur...

3. La malheureuse bête n'en dormit pas de la nuit. Il lui semblait toujours qu'elle tournait sur cette maudite plate-forme, avec les rires de la ville au-dessous, puis elle pensait à cet infâme Tistet Védène et au joli coup de sabot qu'elle allait lui détacher le lendemain matin. Ah ! mes amis, quel coup de sabot !



Or, savez-vous ce que faisait Tistet Védène? Il descendait le Rhône en chantant sur une galère papale et s'en allait à la cour de Naples...

C'est la mule qui fut désappointée le lendemain :

« Ah ! le bandit ! il s'est douté de quelque chose !... pensait-elle en secouant ses grelots avec fureur... Mais c'est égal, va, mauvais ! tu le retrouveras au retour, ton coup de sabot... Je te le garde ! »

Et elle le lui garda...

4. Sept ans se passèrent ainsi ; puis Tistet Védène revint de la cour de Naples...

Le pape l'ayant nommé premier moutardier, les insignes de son grade vont lui être remis au cours d'une brillante cérémonie... Tout le haut clergé était là...

Sitôt entré, le premier moutardier salua d'un air galant et se dirigea vers le haut perron, où le pape l'attendait. La mule était au bas de l'escalier, toute harnachée et prête à partir pour la vigne... Quand il passa près d'elle, Tistet Védène eut un bon sourire et s'arrêta pour lui donner deux ou trois petites tapes amicales sur le dos, en regardant du coin de l'œil si le pape le voyait. La position était bonne... La mule prit son élan :

Et elle vous lui détacha un coup de sabot si terrible, si terrible, que de Pampérigouste même on en vit la fumée, un tourbillon de fumée blonde où voltigeait une plume d'ibis ; tout ce qui restait de l'infortuné Tistet Védène !... »

D'après Alphonse DAUDET
(Lettres de mon Moulin).

## Étude de mots :

**le drôle** : le rusé, le malin, le mauvais sujet.
**pécaïre** : mot provençal signifiant « la pauvre » ou « le pauvre ».
**moutardier** : Le pape d'Avignon aimait la moutarde et avait créé le grade de « premier moutardier ».
**ibis** : oiseau aux plumes blanches de la famille des échassiers.

## Étude de la phrase : l'expression de la crainte, de la frayeur, de la colère (voir aussi n° 62)

### OBSERVEZ

▲ § 1. « Qu'est-ce qu'il y a ? qu'est-ce qu'on lui fait ? » • § 2. « Toute seule ? »

■ § 1. « Ah ! pauvre bête ! quelle panique ! » • § 2. « Miséricorde ! » • « Malheureuse ! » • « Mais elle est donc devenue folle ! Mais elle va se tuer ! »

● § 2. « Ah ! bandit, si j'en réchappe... » • § 3. « Ah ! le bandit ! » • « ...tu le retrouveras au retour, ton coup de sabot... je te le garde ! »

### RÉFLÉCHISSEZ

▲ Ces questions expriment-elles seulement l'étonnement ?

■ Quand le Pape voit sa mule tout en haut du clocheton, comment exprime-t-il sa frayeur ?

● Quels sentiments traduisent les pensées de la mule ?

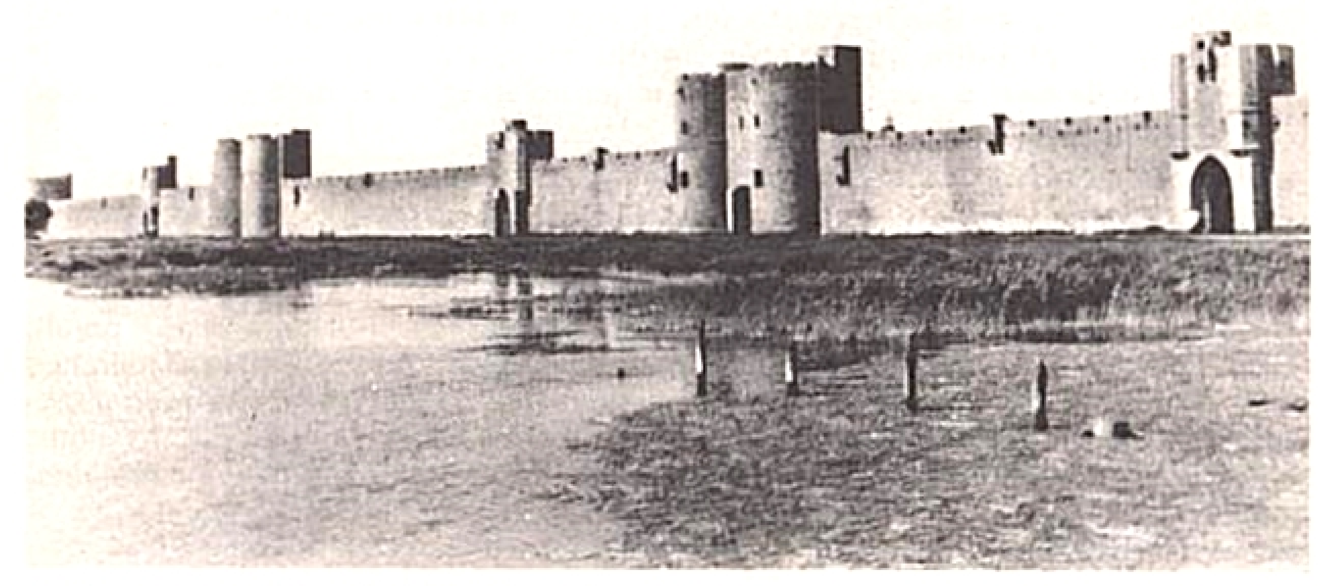
On peut exprimer la **crainte,** la **frayeur** : **1.** à l'aide de phrases de forme interrogative ou exclamative commençant par « que, qu'est-ce que, quel, comme, mais... », **2.** par des interjections : « Oh ! Ah ! », des exclamations : « Malheureuse ! Toute seule ? », **3.** Certains verbes à l'impératif : « Tenez..., Regardez... »

La **colère** s'exprime le plus souvent par : **1.** des menaces, des lamentations : « Ah ! le bandit, si j'en réchappe, je te le garde ! », **2.** des injures : « Voleur ! Bandit ! ».

### CONSTRUISEZ

▲ ■ Des phrases dans lesquelles la crainte, la frayeur seront exprimées par : des tournures interrogatives et exclamatives (quatre phrases) ; des interjections et des exclamations (trois phrases) ; des verbes à l'impératif (trois phrases).

● Des phrases dans lesquelles la colère sera exprimée par : des menaces (deux phrases) ; des injures (Voleur ! Bandit ! Traître ! — trois phrases).



LES REMPARTS D'AIGUES-MORTES. Photo Dubois.

## 81. Les chasseurs de casquettes

Au mas, Claudette raconte à Jacques comment Tartarin s'embarque pour le pays des « teurs ». Sans rien dire, M. Candolle met un disque sur l'électrophone...

1. « Vous saurez d'abord que là-bas tout le monde est chasseur, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chasse est la passion des Tarasconnais...

Donc, tous les dimanches matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement de chiens, de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir... Par malheur, le gibier manque, il manque absolument. Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier. A cinq lieues autour de Tarascon, les terriers sont vides, les nids abandonnés. Pas un merle, pas une caille, pas le moindre lapereau...

2. Bref, en fait de gibier, il ne reste plus dans le pays qu'un vieux coquin de lièvre qui s'entête à vivre là ! A Tarascon, ce lièvre est très connu. On lui a donné un nom. Il s'appelle « Le Rapide ».

On sait qu'il a son gîte dans la terre de M. Bompard — ce qui, par parenthèse, a doublé et même triplé le prix de cette terre — mais on n'a pas encore pu l'atteindre. A l'heure qu'il est même, il n'y a plus que deux ou trois enragés qui s'acharnent après lui. Les autres en ont fait leur deuil...

3. — Oh ça ! me direz-vous, puisque le gibier est si rare à Tarascon, qu'est-ce que les chasseurs tarasconnais font donc tous les dimanches ?

— Ce qu'ils font ?

Et, mon Dieu ! ils s'en vont en pleine campagne, à deux ou trois lieues de la ville. Ils se réunissent par petits groupes de cinq ou six, s'allongent tranquillement à l'ombre d'un puits, d'un vieux mur, d'un olivier, tirent de leurs carniers un bon morceau de bœuf en daube, des oignons crus, un saucisson, quelques anchois et commencent un déjeuner interminable.

Après quoi, on se lève, on siffle les chiens, on arme les fusils et on se met en chasse. C'est-à-dire que chacun de ces messieurs prend sa casquette, la jette en l'air de toutes ses forces et la tire au vol avec du 5, du 6 ou du 2, selon les conventions.

Celui qui met le plus souvent dans sa casquette est proclamé roi de la chasse et rentre le soir en triomphateur à Tarascon, la casquette criblée au bout du fusil, au milieu des aboiements et des fanfares.

4. Comme chasseur de casquettes, Tartarin de Tarascon n'avait pas son pareil. Tous les dimanches matin, il partait avec une casquette neuve ; tous les dimanches soir, il revenait avec une loque... Aussi, tous les Tarasconnais le reconnaissaient-ils pour leur maître, et comme Tartarin savait à fond le code du chasseur, qu'il avait lu tous les traités, tous les manuels de toutes les chasses possibles, depuis la chasse à la casquette jusqu'à la chasse au tigre, ces messieurs le prenaient pour arbitre dans toutes leurs discussions.

Tous les jours, de trois à quatre, chez l'armurier Costecalde, on voyait un gros homme, grave et la pipe aux dents, assis sur un fauteuil de cuir vert, au milieu de la boutique pleine de chasseurs de casquettes, tous debout et se chamaillant. C'était Tartarin de Tarascon qui rendait la justice. »

D'après Alphonse DAUDET
(Tartarin de Tarascon).

**Étude de mots :**

| | |
|---|---|
| lieue | : ancienne mesure itinéraire valant 4 km environ. |
| en ont fait leur deuil | : ne cherchent plus à le chasser, ont abandonné la partie. |
| du 5, du 6 ou du 2 | : ce sont différents calibres, différentes grosseurs du plomb de chasse. |
| manuels, traités | : livres qui renferment les notions essentielles (ici de la chasse). |

**Étude de la phrase :** l'expression de l'opposition (suite)
(voir aussi nos 40 et 52)

**OBSERVEZ**

§ 1. « Si bêtes que soient les bêtes, vous pensez bien qu'à la longue elles ont fini par se méfier. »

**RÉFLÉCHISSEZ**

« Les bêtes sont bêtes » « les bêtes se méfient », ces deux phrases ont-elles la même signification ? Comment l'opposition a-t-elle été marquée dans le texte ?

**RECHERCHEZ**

Comment l'opposition pourrait être marquée autrement que par : « si... que ». (Bien qu'elles soient..., quoiqu'elles soient..., Pour bêtes qu'elles soient...).

**Note :** attention de ne pas employer malgré avec un verbe. Malgré ne s'emploie qu'avec un nom ou un pronom. Ex. : Malgré leur peu d'intelligence, les bêtes ont fini...

**CONSTRUISEZ**

▲ Quatre phrases comportant les expressions : si... que, bien que, pour... que, qui que tu sois, (ou que vous soyez).

■ Trois phrases dans lesquelles la subordonnée d'opposition sera introduite par : bien que, quoique, qui que.

## 82. La route littorale

1. Ce matin, qui est celui du départ, Claudette dit à son frère après le petit déjeuner :

« Et maintenant il faut que nous allions faire nos adieux à Victor, le gardian, qui a été si gentil pour nous. »

Victor ne loge pas au mas ; il a sa maison qu'il a construite lui-même, sa maison de gardian en roseaux et aux murs blanchis à la chaux. Jacques et Claudette ont quelquefois pris prétexte d'une visite à Victor pour examiner avec curiosité cette maison, arrondie du côté du nord afin qu'elle résiste mieux au mistral, et ornée, au faîte, de sa croix penchée, comme si quelque bon coup de vent l'avait inclinée vers le sud. Il leur prenait envie alors de l'avoir à eux cette cabane si pittoresque, de pouvoir s'y installer et y vivre à leur guise.

Aussi Victor se doute-t-il un peu, quand Jacques et Claudette lui disent au revoir et qu'il voit dans leurs yeux briller de grosses larmes, que ces enfants pleurent en vérité quelques jours de bonheur et de liberté trop vite passés.

2. « Le temps est beau, le mistral tient toujours, dit M. Candolle. Nous passerons par Aigues-Mortes.

« Voyez, ajoute-t-il en s'approchant de la carte murale, nous franchirons le petit Rhône à Sylvéréal puis, après Aigues-Mortes et le Grau-du-Roi, nous longerons une plage splendide de dix-huit kilomètres, jusqu'à Carnon et Palavas. Ainsi nous éviterons la traversée de Montpellier et nous déboucherons sur la route nationale, non loin de Frontignan et de Sète. »

Peu après, l'auto démarre. Victor, le gardian, la suit un moment au galop de son cheval puis, distancé, il lève une dernière fois son trident vers le ciel en signe d'adieu.

Les petites routes de Camargue ne manquent pas de charme. Jacques et Claudette s'amusent à regarder la forêt des plumets qui couronnent les haies de roseaux, de part et d'autre de la route, et d'où s'échappe souvent un oiseau des marais qui s'élève et tourne court d'un grand coup de ses ailes déployées.

3. « Voici Sylvéréal », annonce bientôt M. Candolle.

Le petit Rhône est franchi. Quelques kilomètres plus loin, c'est le premier bosquet de pins parasols, nombreux dans la région. Beaux arbres au dôme noir dont les pignons sont si bons à manger...

Voici la tour Carbonnière, l'ancienne sentinelle d'Aigues-Mortes, et ses remparts que domine la tour de Constance.

Les remparts d'Aigues-Mortes sont célèbres ; ils ceinturent complètement la petite ville. Du sommet de la tour de Constance nos amis découvrent un superbe panorama sur les étangs, les canaux et la mer.

« Aigues-Mortes ne te rappelle rien Claudette ? demande Mme Candolle.

— Ah ! oui, c'est ici que le roi Saint Louis s'est embarqué pour la croisade.

— Il s'y est même embarqué deux fois, en 1248 pour la croisade d'Égypte et en 1270 pour l'expédition de Tunis où il mourut. »

La route est reprise en bordure du chenal maritime. Voici le Grau-du-Roi et c'est de nouveau la mer, les derniers pins parasols, une plage interminable qui s'étend vers l'ouest...

4. Mais le temps a passé, depuis un long moment la mer a disparu. Après Sète et Agde, l'auto a traversé Béziers. C'est maintenant la mer des vignes dépouillées de leurs feuilles, aux longs sarments entremêlés. Des équipes d'ouvriers sont en train de tailler. Ciseaux en main, les hommes se penchent sur les ceps.

« Pourquoi coupe-t-on les sarments ? demande Jacques.

— C'est que, dit M. Candolle, les fruits ne viennent pas sur le vieux bois de la vigne, ils ne se développent que sur les pousses de l'année. »

Voici Narbonne, puis Lézignan et Carcassonne... Toulouse approche...

A l'arrière de la voiture, Claudette et Jacques sont silencieux, leur pensée est loin, loin, vers ces pays de rêve où les horizons sont toujours bleus.

Ah ! qu'il doit faire bon en ce moment chez Victor, devant la cheminée où les pommes de terre cuisent sous la cendre, qu'il doit faire bon devant le foyer qui crépite, alors qu'alentour se déchaîne le mistral...

## Étude de mots :

**à leur guise** : à leur gré, selon leur « bon plaisir ».
**plumets** : l'extrémité des roseaux ressemble à un bouquet de plumes.
**pignons** : graines des cônes de certains pins.
**chenal** : passage étroit qu'empruntent les navires dans une rivière ou à l'entrée d'un port.

## Étude de la phrase : écrire une lettre

**OBSERVEZ**

La lettre que Victor le gardian a vraisemblablement reçue après le départ des enfants :

Cher ami Victor,

Nous voici revenus à Toulouse après avoir traversé ce beau pays du Languedoc.

Parmi les meilleurs souvenirs de notre voyage, ceux des paysages que nous avons admirés en Camargue et des jeux auxquels nous avons assisté resteront vivaces dans notre esprit. Nous n'oublierons pas non plus le sympathique accueil que vous nous avez réservé dans votre si pittoresque maison.

Nous vous disons merci pour tous les bons moments que nous avons passés auprès de vous et vous adressons nos sincères amitiés.

Claudette, Jacques.

**RÉFLÉCHISSEZ**

Quelle formule met-on en tête d'une lettre quand on écrit : à un parent, à un camarade, à une personne que l'on connaît ? • Quelle formule met-on à la fin d'une lettre quand on écrit à un parent, à un camarade, à une personne que l'on connaît ?

**CONSTRUISEZ**

Écrivez une lettre :

**1.** à un camarade chez qui vous avez passé des vacances. **2.** à un parent pour lui souhaiter sa fête. **3.** à une personne qui vous a fait un cadeau. **4.** Imaginez la lettre que Claudette et Jacques écriront à Mme et à M. Candolle quand ces derniers seront rentrés à Marseille.



## TABLE DES MATIÈRES

## INDEX DE L'ÉTUDE DE LA PHRASE

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie GEORGES LANG,
11 à 15, rue Curial, Paris-19e.
N° d'éditeur : 539.
Dépôt légal : 3e trimestre 1965.

